

Université de Limoges, Université Joseph KI-ZERBO

E.D. 654 - Littératures, Sciences de l'Homme et de la Société (E.D. L.S.H.S.)

École doctorale Lettres Sciences humaines et Communication (ED. LESHCO)

Centres de Recherches Sémiotiques (CeReS), Laboratoire de Langues, Discours et Pratiques artistiques (LaDiPA)

Thèse pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Limoges et de l'Université Joseph KI-ZERBO

Spécialité : Sciences du langage/ Option : Sémiotique

Présentée et soutenue par

Alphonse BAYALA

Le 3 mai 2024

Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso

Thèse dirigée par Joseph PARÉ, Professeur titulaire, université Joseph KI-ZERBO et de Isabelle KLOCK-FONTANILLE, Professeure des universités, Université de Limoges

JURY :

Président du jury

M. Éric ROUVELLAC, Professeur des universités, Geolab, Université de Limoges

Rapporteurs

M. Georice Berthin MADÉBÉ, Directeur de recherche, IRSH, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST)

M. Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE, Maître de conférences, Ladipa, Université Joseph KI-ZERBO

M. Georges SAWADOGO, Professeur titulaire, Labolac, Université Nobert ZONGO

Examineurs

Mme Rossana DE ANGELIS, Maîtresse de conférences, Céditéc, Université Paris-Est Créteil

M. Sylvère MBONDOBARI, Professeur des universités, Lam, MSH, Université Bordeaux Montaigne



Dédicace

En souvenir des moments de chaleur paternelle, oui, un père exemplaire, mais qui a eu le mauvais goût de partir très tôt...est-ce qu'il avait le choix ?

« Le chercheur doit s'efforcer de n'être point influencé par la tradition, l'autorité, les raisons qui le porteraient à supposer ce que les faits doivent être ou par des idées fantaisistes de quelque genre que ce soit : il doit s'en tenir à l'observation honnête et obstinée des apparences »¹.

« D'un monde de la mort subie (le nôtre), l'on est donc passé à un monde de la mort choisie »².

¹ Charles Sanders Peirce, *Collected papers*, Cambridge, Harvard University Press (*Écrits sur le Signe*, rassemblés traduits et commentés par Gerard Deledalle, Paris, Le Seuil, Coll. « L'ordre philosophique »), 1939.

² Antoine Bueno, *Permis de procréer*, France, Éd Albin Michel, 2019, p.207.

Remerciements

Au-delà de ce travail, je n'ai pas eu besoin d'atteindre cette étape où l'on adresse des remerciements pour me rendre compte de l'immense soutien que j'ai bénéficié dans les moments les plus improbables de ce travail. *Alea jacta est et fabula acta est* ou le sort en est jeté et la fable est jouée. Cela dit, l'effectivité de ce projet de thèse de doctorat est à mettre, entre autres, au compte d'un certain nombre de personnes que la dette morale de reconnaissance nous impose de remercier pour nous avoir tendu l'échelle lorsque nous faisons notre premier grand saut dans le merveilleux inconnu dont le passionnant champ de la recherche scientifique.

S'il faut donner à César ce qui est à César, mes premiers remerciements vont exceptionnellement à mon Directeur de thèse, Monsieur Joseph PARÉ, Professeur titulaire de sémiotique de l'Université Joseph KI-ZERBO, et à ma Directrice de thèse, Madame Isabelle KLOCK-FONTANILLE, Professeure des Universités de l'Université de Limoges. Cher Professeur, chère Professeure, je voudrais, non moins vivement, vous adresser mon infini remerciement pour votre générosité intellectuelle, pour m'avoir fait confiance en acceptant d'encadrer mes travaux de recherche. Votre détermination, vos conseils, remarques et suggestions ont été méticuleusement mis à contribution afin que cette thèse soit aujourd'hui une réalité.

À Madame Rossana DE ANGELIS, Messieurs Georice Berthin MADÉBÉ, Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE, Georges SAWADOGO, Sylvère MBONDOBARI, Éric ROUVELLAC, nous disons merci pour nous avoir honoré en acceptant d'examiner, d'expertiser et de juger cette thèse en qualité de rapporteurs, d'examineurs, d'invités, de président du jury et pour avoir donné de votre temps à la lecture de ce travail.

À mes professeurs, mes devanciers et mes compagnons doctorants du laboratoire LADIPA, de l'École doctorale LESHCO, et de Joseph KI-ZERBO à ceux du CERES, de l'EHIC, de l'école doctorale 654 L.S.H.S., de l'université de Limoges, recevez mes remerciements.

À notre mère, nos sœurs, cousins et cousines et à notre famille, recevez, ici, l'expression de toute la reconnaissance, la gratitude de cet enfant et frère que vous avez vu naître pour certains et grandir pour d'autres. Cette thèse est la vôtre !

À Nafi, Chahid et Rania que nous appelons affectueusement NACHRA, recevez l'expression de mon estime incommensurable. Vos prières, votre patience, m'ont non seulement permis de surmonter les épreuves qui se présentaient à moi, mais aussi et surtout ont contribué davantage à l'obtention de ce joyau qui, aujourd'hui, fait notre fierté. Merci pour ce sacrifice consenti.

À Frederic PIRAULT, c'est l'occasion pour nous de vous traduire toute notre reconnaissance pour la qualité de la formation dans la « Recherche de publication dans les bases de données scientifiques en Sciences humaines, à la gestion de références bibliographiques avec le logiciel Zotero et à la structuration de document avec le modèle officiel des thèses de l'Université de Limoges ».

À Aboulaye OUATTARA et à Seydou BARGO, je ne saurai oublier de vous remercier : Abdoulaye, cher frère et ami, merci d'avoir été notre boussole, pour l'accueil combien chaleureux que tu nous as réservé lorsque nous foulions, pour la première fois, le sol de l'Hexagone où, pour nous, tout nous était comme un saut dans l'inconnu. Cet acte vertueux nous restera éternellement gravé en lettres d'or dans la mémoire. Seydou, nous vous remercions pour nous avoir hébergé, soutenu et facilité notre intégration lors de nos premiers séjours à Limoges.

Avec Bruno GUIATIN, Souleymane BIKIENGA, Neimatou YAMÉOGO, Salif GUIBILA, Zakaria SAWADOGO, Daniel DELI, Benoît BADO, et Konda BOUKARE, c'est une kyrielle d'histoires, voire de combat pour la vie, pour le soleil.

Michel BOUTHOT affirmait : « Le meilleur ami de « merci » est « beaucoup »³ et nous, nous ajouterons pour tout ! alors....

³ Le Parisien, citation célèbre de Michel Bouthot, le meilleurs ami de merci est beaucoup, [En ligne] <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/17051>, consulté le 11/02/2024 à 17h03mn.

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Sigles et abréviations

ABBEF : Association Burkinabè pour le Bien- Être familial

A.B.S.F.M. : Association Burkinabè des Sages-Femmes et Maïeuticien

A.D.D. : Adeptes du Développement durable

A.F.D. : Agence Française de Développement

A.S.B.C. : Agent de Sante à Base Communautaire

B.I.B. : Bonheur Intérieur Brut

B.N.B. : Bonheur National Brut

B.M. : Banque mondiale

CARMMA : Campagne D'accélération de la réduction de la Mortalité Maternelle en Afrique

CAMEG : Centrale d'Achat de Médicament Essentiels Génériques et de Consommables Médicaux

C.S. : Carré Sémiotique

F.CFA : Franc de la Communauté Franco Africaine.

C.H.R. : Centre Hospitalier Régional

C.H.U. : Centre Hospitalier Universitaire

C.I.P.D. : Conférence Internationale sur la Population et le Développement

CMA : Centre Médical avec Antenne Chirurgicale

C.S.P.S. : Centre de Santé et de Promotion Social

C.T. : Comité Technique

D.D. : Développement durable

D.S. : District Sanitaire

D.I.U. : Dispositif Intra Utérin

D.S.F. : Direction de la Santé et de la Famille

F.C.S. : Figure du Carré Sémiotique

I.D.H. : Indice de Développement Humain

I.N.S.D. : Institut National de la Statistique et de la Démographie

I.S.S.P. : Institut Supérieur des Sciences de la Population

MINEFID : Ministère de l'Economie et des Finances

M.L.D.A. : Méthode à Longue Durée d'Action

P.F. : Planification familiale

PAN : Président de l'Assemblée nationale

P.N.A.P.F. : Plan National d'Accélération de la Planification familiale

P.N. : Programme Narratif

P.N.B. : Programme Narratif de Base

P.N.U. : Programme narratif d'usage

R.G.P.H. : Recensement General de la Population et de l'Habitat.

R.T.B. : Radiodiffusion Télévision du Burkina

S.P.F. : Schéma de la Planification familiale

UNICEF : Fond des Nations Unies pour l'Éducation et l'Enfance.

UNESCO : Organisation des Nations unies pour la Science et la Culture

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE	25
I. Mise en contexte	25
I.1. Justification du sujet.....	26
I.2. État de l’art	27
I.2.1. L’en-dehors : sciences extralinguistiques.....	27
I.2.1.1. La géographie et la démographie.....	27
I.2.1.2. L’anthropologie	28
I.2.1.3. L’économie	29
I.2.2. L’en-dedans des sciences : la sémiolinguistique	30
II. Problématique	34
III. Hypothèses de la recherche	34
IV. Objectifs	35
IV.1. Objectif principal	35
IV.2. Objectif spécifique	35
V. Cadre théorique et méthodologique de l’étude	36
VI. Intérêt du travail	36
VII. Plan.....	36
Partie I. Perspectives sémiotiques du développement durable, cadre théorique et méthodologique	37
Introduction partielle	38
CHAPITRE 1. DÉFINITION ET CLARIFICATION.....	39
I. Notions sémiotiques.....	39
I.1. La sémiotique : une ontologie conceptuelle	39
I.2. Sémiotique et sémiologie : deux perspectives.....	40
I.2.1. Perspective de la sémiologie	40
I.2.2. Perspective de la sémiotique	41
I.3. Sémiotique et linguistique.....	42

II. Théories opératoires dans le cadre de la recherche	42
II.1. La sémiotique de Greimas	42
II.1.1. La théorie de la narrativité dans le récit.....	43
II.1.2. Le programme narratif	45
II.1.2.1. La manipulation	45
II.1.2.2. La compétence	45
II.1.2.3. La performance	45
II.1.2.4. La sanction.....	46
II.1.2.5. Tableau récapitulatif.....	46
II.1.2.6. Les rôles narratifs	47
II.1.2.7. Schéma actantiel de Greimas	49
III. Notion de sémiotique pragmatique	49
III.1. La pragmatique à ses débuts.....	50
III.2. Rapport entre sémiotique et pragmatique	51
III.3. La théorie des actes de langage	52
IV. Les modélisations dans l'analyse	54
IV.1. Historique et évolution des modélisations	54
IV.2. Les différentes formes de modélisation.....	56
IV.2.1. La modélisation référentielle	56
IV.2.2. La modélisation intertextuelle	57
IV.2.3. La modélisation pulsionnelle.....	58
IV.2.4. La modélisation idéologique	59
IV.2.5. La modélisation axiologique.....	60
IV.2.6. La modélisation esthétique.....	61
V. Conclusion partielle.....	61
CHAPITRE 2. LES NOTIONS ET LES IMPLICATURES	63
I. Le développement durable	63

I.1. Le développement.....	63
I.2. Le développement durable	64
II. Notion de Bonheur Intérieur Brut (B.I.B.)	67
II.1. Le bonheur.....	67
II.2. Le Bonheur intérieur brut.....	68
II.2.1. Un indicateur de préservation de l’environnement.....	69
II.2.2. La valorisation et la conservation de la culture.....	70
II.2.3. Le B.I.B. : un indicateur de développement socioéconomique durable et équitable .	71
II.2.4. B.I.B. : un indicateur promouvant la bonne gouvernance	72
II.3. Tableau résumé du Bonheur national brut (B.N.B.).....	73
III. Notion de communication.....	73
III.1. Les sciences de la communication.....	74
III.2. Aperçu sur les théories de la communication	75
III.2.1. Modèle de Shannon et de Weaver (1949)	75
III.2.2. Modèle de Hymes.....	75
III.2.3. Modèle de H.D. Lasswell	76
III.2.4. Modèle Riley et Riley	76
III.2.5. Modèle proposé par R. Jakobson (1886-1982)	76
III.2.6. Catherine Kerbrat-Orecchioni au secours de la communication	77
III.3. Limites, faiblesses, forces et avantages de ces théories de la communication dans sa dimension sémiotique	78
III.3.1. Limites et faiblesses.....	78
III.3.2. Forces et avantages.....	79
III.4. Communication politique et publique : une communication idéale.....	79
III.5. Perception critique de la communication	79
IV. L’action.....	80
IV.1. L’acte	81

IV.2. L'action	81
V. La capture du dividende démographique	82
V.1. La démographie.....	82
V.2. La Capture du dividende démographique.....	82
V.3. Mise en relation des différents concepts de notre thématique	83
V.3.1. Développement durable et bonheur intérieur brut : de la différence à l'implication	83
V.3.2. Action et communication : la médiation de la différence.....	84
V.4. Dividende démographique et bonheur intérieur brut : de la différence à la complémentarité.....	85
V.5. Développement durable et dividende démographique : des frères d'une autre mère	85
V.6. Sémiotique et communication : de la filiation à la « guerre »	86
V.6.1. Une guerre fratricide.....	86
V.6.2. Un rapport englobé/ englobant	88
V.7. Sémiotique et action	89
VI. Conclusion partielle.....	89
CHAPITRE 3. UN FAIT EXISTENTIEL : UN CORPUS DYNAMIQUE	90
I. Le corpus	90
II. Constitution et méthode de collecte du corpus.....	92
II.1. Constitution du corpus.....	92
II.2. La méthode.....	93
II.2.1. Le cadre institutionnel.....	94
II.2.2. Démarche	94
II.2.2.1. Questionnaire pour femme et objectif	95
II.2.2.2. Questionnaire pour homme et objectif	97
II.2.3. Types de donnée	98
III. Présentation du corpus	102
III.1. Les actions déployées sur le terrain	102

III.1.1. Les actions du gouvernement	103
III.1.2. Les actions des élus nationaux sur la scène nationale et internationale	105
III.1.3. Les actions des organisations non gouvernementales (O.N.G.).....	106
III.2. De la communication.....	106
III.2.1. Médias privés et publics : une communication institutionnelle	106
III.2.1.1. De l'information à la communication.....	107
III.2.1.2. L'engagement de la R.T.B. et de la BF1 dans la communication de la planification familiale	107
III.2.2. Intervention de la population : une communication active et rétroactive	118
III.2.2.1. Le principe rétroactif de la communication	118
III.2.2.2. Communication de la Direction des politiques de la population (D.P.P.) : lors de la journée nationale de la population	127
III.3. Choix du corpus	129
III.4. Les enjeux liés à l'entretien (l'enquête)	130
III.5. Les objectifs	131
III.6. Une interaction humaine.....	131
III. Conclusion partielle.....	132
Partie II. Analyse sémiotique de la quête du dividende démographique et du B.I.B. : narrativité, pragmatique et modélisations	133
Introduction partielle	134
CHAPITRE 4. LA SÉMIOTIQUE NARRATIVE ET SON MODE OPÉRATOIRE.....	135
I. Mise au point (de la situation) du récit	135
I.1. Démarche narrative.....	135
I.2. Programme narratif des actions du politique	136
I.2.1. L'énoncé d'état.....	136
I.2.2. L'énoncé de faire	136
I.2.3. Parcours progressif et transformationnel	137
I.2.4. Typologie vectorielle des transformations.....	137

I.2.5. Le Schéma narratif.....	138
I.2.5.1. La manipulation.....	138
I.2.5.2. La compétence des décideurs.....	140
I.2.5.3. La performance.....	142
I.2.5.4. La Sanction.....	143
I.2.5.5. Espace tensif de la politique en place.....	143
I.2.5.6. Stratégie et Confiance dans la politique étatique.....	147
I.2.5.7. Que peuvent et que ne peuvent pas les populations.....	147
II. Le système actantiel.....	148
II.1. Relation destinataire et destinataire ou l'axe de la communication.....	148
II.2. Relation sujet et objet ou l'axe du désir.....	149
II.3. Relation Adjuvant et Opposant ou l'Axe du pouvoir.....	150
II.3.1. Le schéma actantiel de la capture du dividende démographique.....	151
II.3.2. Analyse du schéma actantiel.....	151
III. Carrés sémiotiques et leur métalangage.....	152
III.1. Carré sémiotique de la forte pression sur l'écosystème le métalangage et la structure logico-sémantique.....	153
III.2. Carré sémiotique de l'adversité, le métalangage et la structure logico-sémantique.....	155
III.3. Carré sémiotique du sous-développement et la structure logico-sémantique sous-jacente.....	157
III.4. Carré sémiotique bilan, l'absence du bonheur et la structure sous-jacente.....	160
IV. Conclusion partielle.....	162
CHAPITRE 5. ANALYSE PRAGMATIQUE DES DONNÉES.....	163
I. Les mass-médias dans leur rôle communicationnel.....	163
I.1. Les médias.....	164
I.2. Les hommes de médias.....	164
I.3. Communication et défaut de communication.....	165
II. Communication élaborée : un clin d'œil indexical.....	166

II.1. Locuteur omniscient : les déictiques personnels	167
II.2. Locuteur omniprésent : les déictiques spatiaux.....	168
II.3. Locuteur omniscient : les déictiques temporels.....	168
II.4. Référence temporelle et le croire	170
III. Pragmatique et énonciation	172
III.1. La communication sur la planification familiale entre discours et énoncé diplomatique	173
III.2. Les ferments d'une praxis énonciative.....	175
III.3. L'hypo-énonciateur dans son rôle.....	175
III.4. L'hyper-énonciateur dans ses actions	175
III.5. Hypo-énonciateur et Hyper-énonciation entre « dualité » et « tension ».....	176
III.5.1. Schéma d'alliance, de tension, et de négociation de la praxis énonciative	177
III.5.2. Compréhension du schéma.....	177
III.6. Quand dire, c'est désobéir	178
III.6.1. Choix des mots et de leur analyse	179
III.6.1.1. La Direction des politiques de population.....	179
III.6.1.2. L'entrée en jeu des autorités politiques et des O.N.G. nationales.....	180
III.6.2 Valeur illocutoire entre faire et défaire.....	181
III.6.2.1. Discours aux forces illocutoires et aux implicatures conversationnelles.....	181
III.6.2.2. Autorités politiques	181
III.6.2.3. Intervention des Organisations non-gouvernementales	183
III.7. Fierté et espoir dans la dynamique de l'enfantement	186
IV. Catégorisation des populations entre forces illocutoires et implicatures conversationnelles	187
IV.1. Populations illettrées	187
IV.2. Population scolarisée dont le niveau est inférieur au Baccalauréat.....	189
IV.3. Population dont le niveau d'étude est supérieur au Baccalauréat.....	191
V. Dialogue et polarisation de la communication dans la pratique	193

V.1 Importance du dialogue dans la communication.....	194
V.2. Du dialogue et de la communication	194
V.3. Axiologisation de la pratique dialogique.....	195
V.3.1. Coopération positive	195
V.3.1.1. Parcours + + = 1 ou proposition acceptée.....	196
V.3.1.2. Parcours + - = 2 ou proposition acceptable	196
V.3.2. Coopération négative.....	197
V.3.2.1. Parcours - + = 3 ou proposition rejetable.....	197
V.3.2.2. Parcours - - = 4 ou proposition rejetée	197
V.4. L'agir stratégique et l'agir communicationnel	198
Conclusion partielle.....	200
CHAPITRE 6. DONNÉES RECUEILLIES AU TAMIS DES MODÉLISATIONS.....	201
I. Capture du dividende démographique au Burkina Faso à la croisée des chemins.....	201
I.1. Changement de comportement à l'entrecroisement de la pratique ritualisée et des formes de vie	201
I.1.1. Le changement de comportement à la croisée de la pratique ritualisée au Burkina Faso	201
I.2. Le changement de comportement à la croisée des formes de vie des populations au Burkina Faso	204
II. Ambivalence comportementale	207
II.1. Un passé présent	207
II.2. Un passé récent.....	208
III. Les modélisations	208
III.1. Les modélisations axiologiques	208
III.1.1 Du rejet des valeurs occidentales.....	209
III.1.2 De l'opposition des valeurs	210
III.1.3 De la cohabitation des valeurs	212
III.1.4. De l'affect à la phallocratie.....	213

III.2. Les idéologèmes dans la praxie de l’habitus	215
III.2.1. L’idéologie religieuse et ses leaders dans leur rapport avec la procréation	215
III.2.2. La croyance et son impact dans la politique de la capture du dividende démographique	217
III.2.3. La procréation à la traversée des pratiques ritualistes, coutumières, et ou traditionnelles	218
III.2.4. Paradoxe entre le faire et le vouloir-faire dans le domaine de la santé de la procréation	219
III.3. Pulsion du passé et impact comportemental d’aujourd’hui	220
IV. Conclusion partielle.....	222
Partie III. Solutions suggestions et perspectives : politique et vouloir-être de la population	223
Introduction partielle	224
CHAPITRE 7 : LA SENSIBILISATION : ACTEURS ET ACTIONS	227
I. Sensibilisation : Acteurs « Adeptes du Développement durable (A.D.D.) ».....	227
I.1. Forme organisationnelle des A.D.D.....	228
I.2. Missions des Adeptes du Développement durable.....	229
I.3. Mode opératoire et financement.....	231
I.3.1. Sur le plan national.....	231
I.3.2. Sur le plan international	233
I.4. Les A.D.D. dans la marche juridique.....	233
II. La Sensibilisation : actions « et efficacité »	235
II.1. Religions entre archaïsme et vérité.....	235
II.2. Techniques d’approche entre vérités et attentes	241
II.2.1. Sur le plan environnemental	241
II.2.2. Le volet économique	243
II.2.3. Sur le volet social.....	245
II.3. La question du bonheur.....	246
II.3.1. Le Tableau du bonheur.....	248

II.3.2. L'enfantement, une question centrale.....	249
II.3.3. Le contre-argument.....	250
II.3.4. La culture à l'œuvre de la capture du dividende démographique.....	250
II.3.5. L'Objectif, le rapprochement de la cible	251
II.3.6. L'apport des médias	252
III. Conclusion partielle.....	253
CHAPITRE 8 : OSER VAINCRE LA PAUVRETÉ	255
I. Décideurs et mesures politiques envisageables.....	257
I.1.Sur le plan infrastructurel.....	257
I.1.1. Dans le domaine sanitaire	257
I.1.2. Dans le domaine de la recherche	259
I.1.3. Dans le domaine scolaire.....	259
I.1.4. Dans le domaine routier.....	261
I.1.5. Dans l'urbanisation.....	262
I.2.Sur le plan humain.....	265
I.2.1. Éducation et promotion de la scolarisation	265
I.2.2. Les formations	266
I.2.2.1. L'entrepreneuriat	266
I.2.2.2. L'autonomisation de la femme	267
I.3. La valorisation de la culture	269
I.4. La gestion vertueuse des ressources publiques	271
I.5. La prise de conscience.....	272
II. La population : un corps actant.....	273
II.1. Actions des gouvernants et des gouvernés : mise au point.....	274
II.2. Adhésion et attitude durable	274
II.3. Conclusion partielle.....	277
CONCLUSION GÉNÉRALE	278

Table des illustrations

Figure 1 : Schéma actantiel de Greimas	49
Figure 2 : Modèle théorique du développement durable.....	66
Figure 3 : Les quatre (4) domaines du Bonheur intérieur brut	73
Figure 4 : Les théories de la communication.....	77
Figure 5 : Modèle de schéma proposé par Catherine Kerbrat-Orecchioni	78
Figure 6: Grossesse en milieu scolaire	93
Figure 7 : le Reportage de Raissa Natacha Ouédraogo, retranscrit par nous-même.....	108
Figure 8 : Reportage de Raissa Natacha Ouedraogo, retranscrit par nous-même	108
Figure 9 : Reportage de Roméo Koéta, retranscrit par nous-même	109
Figure 10 : Reportage de Dramane Dadian, retranscrit par nous-même.....	109
Figure 11 : Reportage de Romeo Koéta, retranscrit par nous-même	110
Figure 12 : Reportage de W. Raissa Natacha Ouédraogo, retranscrit par nous-même.....	111
Figure 13 : Reportage M. Doannio, retranscrit par nous-même.....	111
Figure 14 : Aubin Guebré, retranscrit par nous-même	112
Figure 15 : Reportage d’Arsène Konditamde, retranscrit par nous-même.....	112
Figure 16 : Reportage d'Abdourazack Traoré, retranscrit par nous-même	113
Figure 17 : Reportage d’Arsène Konditamdé, retranscrit par nous-même.....	113
Figure 18 : Reportage de Roméo Koéta	114
Figure 19 : Reportage de Roméo Koéta, retranscrit par nous-même.....	114
Figure 20 : Reportage Roméo Koéta de J. Ouédraogo et A. Guébré, retranscrit par nous-même	115
Figure 21 : Reportage N. Sanou et V. Zoungrana, retranscrit par nous-même.....	115
Figure 22 : N. Sanou et V. Zoungrana, retranscrit par nous-même	116
Figure 23 : Reportage de Caroline Yoda et d’Abdourazack Traoré, retranscrit par nous-même.....	116
Figure 24 : Reportage de Martin Zerbo et Issa Paré, retranscrit par nous-même	117
Figure 25 : Reportage de Martin Zerbo et Issa Paré, retranscrit par nous-même	117
Figure 26: entretien réalisé par Alphonse Bayala le 12 février 2019 à 11h23mn.....	118
Figure 27: Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 12 février 2019 à 11h02 mn.....	119
Figure 28 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 17 février 2019 à 10h12mn à Yako	119
Figure 29 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé le 21 mars 2019 à 10h05min.....	120
Figure 30 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé le 19 mars 2019 à 14h23min.....	120

Figure 31 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 11h20min	121
Figure 32 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 11h 29min.....	121
Figure 33 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 22 mars 2019 à 14h12min.....	122
Figure 34 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 20h04min.....	122
Figure 35 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 24 mars 2019 à 17h19min.....	123
Figure 36 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 24 mars 2019 à 10h10min	123
Figure 37 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 25 mars 2019 à 17h19min.....	124
Figure 38 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 25 mars 2019 à 21h02min.....	124
Figure 39 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 26 mars 2019 à 14h03min.....	125
Figure 40 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 26 mars 2019 à 10h28min.....	125
Figure 41 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 28 mars 2019 à 12h39min.....	126
Figure 42 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 28 mars 2019 à 14h11min.....	126
Figure 43 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 02 avril 2019 à 11h02min.....	127
Figure 44 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan	128
Figure 45 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan	128
Figure 46 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan	128
Figure 47 : Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan	128
Figure 48: Schéma tensif de l'impact de la planification familiale	144
Figure 49 : Schéma actantiel des actions menées dans la capture du dividende démographique	151
Figure 50: carré sémiotique de la destruction environnementale	153
Figure 51: structure logico-sémantique de la destruction	154
Figure 52 : Carré sémiotique du bonheur contexte Burkina Faso.....	155
Figure 53: structure logico-sémantique de l'adversité	156
Figure 54 : Carré sémiotique du Développement éphémère contexte Burkina Faso	157
Figure 55: structure logico sémantique du développement éphémère	159
Figure 56 : Carré sémiotique bilan contexte Burkina Faso.....	160
Figure 57: Structure logico-sémantique bilan	161
Figure 58: Schéma de l'alliance, la tension, et de la négociation dans la praxis énonciative selon Bayala	177
Figure 59 : Légende : Parcours de la sincérité dialogique	195
Figure 60: Ouédraogo Sayouba-non retranscrit.....	304
Figure 61: Ouédraogo Mounira -non retranscrit.....	304

Figure 62: Kaboré Balkissa -non retranscrit	305
Figure 63: Ilboudo Issouf-non retranscrit.....	305
Figure 64: Sawadogo Boureima-non retranscrit	306
Figure 65:Ouattara Solange-non retranscrit	306
Figure 66: Hien Amédé-non retranscrit.....	307
Figure 67: Soudré Alice-non retranscrit	307
Figure 68: Traoré Elodie-non retranscrit.....	308
Figure 69: Sanfo Kadi-non retranscrit	308
Figure 70: Bazié Clarisse-non retranscrit.....	309
Figure 71: Coulibaly Mariam-non retranscrit.....	309
Figure 72: Ouédraogo Rasmané-non retranscrit.....	310
Figure 73: Sawadogo Rachida-non retranscrit	310
Figure 74: Tapsoba Bintou -non retranscrit	311
Figure 75: Ramdé Boureima-non retranscrit	311
Figure 76: Ouédraogo Boureima -non retranscrit.....	312
Figure 77: Tinguérin Yves-non retranscrit.....	312
Figure 78: Ganamé Seydou -non retranscrit	313
Figure 79: Ouédraogo Josiane-non retranscrit.....	313
Figure 80: Guigemdé Aïcha -non retranscrit	314
Figure 81: Tarnadga Joachim-non retranscrit	314
Figure 82: Nakangré Victorine -non retranscrit	315
Figure 83: Ouédraogo Fadilatou-non retranscrit	315
Figure 84: Sawadogo Salfo -non retranscrit.....	316
Figure 85: Bazié Paul-non retranscrit	316
Figure 86: Soma Irène-non retranscrit	317
Figure 87: Yaméogo Ousseni-non retranscrit.....	317
Figure 88: Tall Aboubacar -non retranscrit	318
Figure 89: Sanyaogo Mamoudou -non retranscrit.....	318
Figure 90: Bassinga Brice -non retranscrit.....	319
Figure 91: Bamogo Marie Yvette -non retranscrit	319
Figure 92: Disso Thomas -non retranscrit	320
Figure 93: Bougma Jérôme -non retranscrit	320

Figure 94: Bamogo Marie Yvette -non retranscrit	321
Figure 95: Ilboudo Maurice -Non retranscrit	321
Figure 96: Bationo Jean-Pierre-non retranscrit.....	322
Figure 97: Ouédraogo Assétou- non retranscrit.....	322
Figure 98: Rouamba Djénabou-non retranscrit	323
Figure 99: Ouédraogo Barakissa-non retranscrit	323
Figure 100: Savadogo Issouf-non retranscrit	324
Figure 101: Soudré Agnès-non retranscrit	324
Figure 102: Sawadogo Idrissa -non retranscrit.....	325
Figure 103: Bonkougou Aminata -non retranscrit	325
Figure 104: Ouédraogo Mouniratou -non retranscrit	326
Figure 105: Somda Clarisse - non retranscrit	326
Figure 106: Tiendrebéogo Maxime- non retranscrit.....	327
Figure 107: Koné Fatogoma- Non retranscrit.....	327
Figure 108: Ouédraogo Christine - Non retranscrit.....	328
Figure 109: Bamogo Yvette -Non retranscrit	328
Figure 110: Konate Abiba -non retranscrit.....	329
Figure 111: Tiama Djenabou -Non retranscrit.....	329
Figure 112: Pasgo Zakaria -Non retranscrit.....	330
Figure 113: Bougma Nassirou -Non retranscrit.....	330
Figure 114: Rouamba Madou - Non retranscrit	331
Figure 115: Boreima Zombré-non retranscrit	331

Table des tableaux

Tableau 1: Questionnaire pour femme	100
Tableau 2 : Questionnaire pour homme	101
Tableau 6:Tableau récapitulatif des catégories de la population et de leur perception	193
Tableau 7: Répartition du bonheur en fonction des différentes activités	248
Tableau 8:Tableau de bord 2013 du Ministère des infrastructures du désenclavement et des transports, octobre 2015.....	262

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. MISE EN CONTEXTE

Le développement industriel, l'augmentation de la production, de la consommation et de l'urbanisation, découlant en partie de la croissance démographique engendrent des impacts de moins en moins réversibles. Depuis lors, les préoccupations environnementales, économiques et infrastructurales n'ont cessé de croître. Les impacts environnementaux, à l'échelle planétaire, se traduisent par des effets sur la diversité biologique, la raréfaction de certaines ressources, puis une augmentation de la pollution de l'air mais également de l'eau et des sols. Les conséquences sont aussi sociales ; les inégalités entre les différentes régions du monde se creusent. La pauvreté augmente, le travail des enfants perdure, l'alphabétisation est insuffisante et l'espérance de vie dans certaines régions de la planète diminue. Notre mode de développement actuel connaît donc des excès et des limites.

Au vu de cela, une dynamique nouvelle, depuis lors, est enclenchée par un certain nombre de pays dans le monde aussi et surtout, les pays au sud du Sahara : il s'agit de la transition démographique qui s'inscrit dans une volonté de maîtrise et de redémarrage sur des bases nouvelles.

Faisant partie des pays dits du sud du Sahara, le Burkina Faso qui est de l'Afrique de l'Ouest, ne fait pas exception. Avec une population de 21 509 443 habitants et majoritairement analphabète, soit 77,5%, le Burkina Faso a un taux de croissance démographique allant crescendo qui est de l'ordre de 3,1⁴ (E.D.S.B.F.-M.I.C.S. 4, 2021, cinquième enquête démographique, de la santé et à indicateur multiple) enquête réalisée par l'Institut national de la statistique et de la Démographie (I.N.S.D.) du ministère de l'Économie et des Finances (M.E.F.).

Cette pression démographique prend en « otage » tous les projets d'investissement dans les régions et dans certains secteurs d'activités dans la mesure où l'État doit investir énormément dans la prise en charge sociale des populations. Cette prise en charge exige un rehaussement du budget qui lui était alloué et qui devrait servir dans l'investissement de certains projets. Cette augmentation vertigineuse de la population accroît aussi l'exode rural qui se manifeste par une concentration croissante des populations dans les centres urbains, entraînant ainsi des problèmes de pollution, de destruction de la flore et de la faune, etc. du fait des actions de l'homme. Dans un tel contexte, la maîtrise de la démographie s'avère nécessaire pour le développement harmonieux de nos régions. Il devient donc nécessaire de trouver un nouvel équilibre entre l'Homme et son environnement. Alors comment y parvenir ?

La sémiotique en tant que science de la production de la signification s'est, pendant longtemps, intéressée à la littérature, au cinéma et aux productions esthétiques de manière générale, et depuis deux décennies, elle a commencé à s'intéresser à d'autres phénomènes sociétaux et a apporté une

⁴ Cinquième enquête démographique et de la santé et à indicateur multiple) enquête réalisée par l'I.N.S.D. (Institut national de la statistique et de la démographie) [En ligne] sur le lien : <https://www.insd.bf/cinquieme/rgph>, consulté le 10/02/2022.

contribution à la question des grands défis sociétaux de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle. C'est sous cet angle que nous envisageons de l'utiliser pour suggérer des pistes d'analyses et de solutions aux problèmes liés à l'explosion démographique, et c'est ainsi que nous appréhendons le nouveau paradigme sémiotique. S'inscrivent dans cette perspective, la socio-sémiotique, l'anthropo-sémiotique, la sémiotique des catastrophes... Il s'agit ici de se saisir de l'outillage conceptuel sémiotique pour analyser un certain nombre de phénomènes qui ne relèvent pas à priori du champ de l'analyse sémiotique. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche intitulée « Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso ». À partir des modèles d'analyse de la narrativité, de la pragmatique et des modélisations, nous allons étudier la communication et les actions entrant dans le cadre de la capture du dividende démographique au Burkina Faso.

Ce travail se veut une réflexion analytique sur la communication et les actions entrant dans le cadre de la capture du dividende démographique afin de mieux les comprendre, évaluer leurs pertinences, leurs faiblesses et faire des propositions pour atteindre de meilleurs résultats. Il s'agit de favoriser l'adhésion des populations à la politique visant la capture du dividende démographique.

Les politiques de sensibilisation et d'appel à un changement de comportement ont de plus en plus recours à plusieurs moyens. Pour notre part, un accent sera mis sur la communication mise en place et les actions utilisées, et cela, compte tenu de leur forte capacité de manipulation.

Cela étant dit, quelles sont donc les raisons qui ont motivé le choix du sujet ?

I.1. Justification du sujet

Les questions démographiques sont au cœur de plusieurs projets de développement et occupent une place de choix dans les différents défis sociétaux. Or, l'on ne peut parler de développement sans le considérer, au regard des différentes catastrophes naturelles, du réchauffement climatique, dans sa dimension « durable ».

Notre sujet allie les questions démographiques et celles du développement durable dans un pays faisant face à plusieurs défis sociétaux.

Par l'entremise de la sémiotique, science sociale, notre projet de recherche interroge les différents projets de développement impactés par le caractère galopant de la démographie. Cette démarche vise à réutiliser les sciences sociales, en les mettant en phase avec les nouvelles réalités. À l'heure de la mondialisation, et de la recherche d'un mieux-être des populations, les chercheurs, à travers leurs travaux, ne doivent pas rester en marge. En fait, « c'est un devoir pour les sciences du sens de régler leur dette sociale »⁵. Notre sujet apportera ainsi sa contribution à la problématique du développement durable. À ce propos, parlant du développement durable Lamine Ouédraogo écrit :

« Le développement durable n'est pas l'apanage des sciences économiques : il intéresse à plus d'un titre les sciences du sens. Pour preuve, depuis son accession à l'indépendance, le Burkina

⁵ Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Presses universitaires de Liège-Belgique, 2015.

Faso a mis en œuvre plusieurs plans de développement. [...] le programme populaire de développement (1984-1985), la lettre d'intention de politique de développement humain durable (1995-2000), le Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (2000-2010) et la Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (2011-2015) n'ont pas permis l'émergence escomptée. Qu'est ce qui n'a pas fonctionné ? Qu'est ce qui ne fonctionne pas ?»⁶.

Fort de cela, quels sont les écrits qui se sont intéressés à la question qui nous préoccupe et qui nous ont devancé dans ce domaine ?

I.2. État de l'art

« C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle corde », dit la sagesse africaine. Suivant cela, nous affirmons ne pas être les premiers à traiter d'une telle thématique aussi captivante que celle de la sémiotique s'intéressant aux questions du développement et du bonheur des populations au Burkina Faso. En effet, certains chercheurs y ont travaillé. Notre souhait est de nous inscrire dans la même perspective que certains chercheurs en vue de contribuer à l'avancée de la sémiotique et du développement au Burkina Faso notamment dans le domaine de la démographie. Pour cela, nous jetons un regard sur l'en-dehors des sciences, c'est-à-dire, les sciences extralinguistiques qui nous ont devancé sur la question (la géographie, démographie, l'anthropologie et l'économie) pour terminer avec l'en-dedans de la science qui s'est intéressé à la question, la sémiolinguistique.

I.2.1. L'en-dehors : sciences extralinguistiques

Nous n'entendons pas explorer toutes les sciences dans le cadre de notre étude. Plutôt les sciences extralinguistiques qui interviennent dans le cadre de notre étude : la géographie/démographie, l'anthropologie et pour terminer avec l'économie.

I.2.1.1. La géographie et la démographie

Avec son climat tropical de saisons (sèche et pluvieuse), le pays se trouve essentiellement partagé entre le désert au nord et la savane dans le sud avec une petite forêt dans l'ouest. Les populations de plus en plus se ruent vers les zones cultivables pour espérer un mieux-être. Cependant les 21 509 443 habitants que doit supporter le pays, et du fait de la rareté de terre, sont confrontés à des problèmes de tout genre : des problèmes de terres cultivables, des revendications de parcelles, des conflits entre autochtones et allogènes, etc. Les données statistiques, au regard de leurs études ne nous présentent

⁶ Ouédraogo M. Lamine, « Quelle sémiotique pour un développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable », Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et Sociales, Presses universitaires de Ouagadougou, 2017, p.402.

pas un lendemain meilleur. En fait, les terres ne suffiront pas pour faire face à la forte demande qui se dessine.

« Cette évolution de la population suppose plus d'hommes à nourrir et à loger, au détriment, une fois de plus, de l'environnement. La pression démographique dans certaines zones, risque de pousser les populations initialement installées dans des endroits moins bien dotées de ressources naturelles, à rechercher de nouvelles terres cultivables »⁷.

Ces actions de l'homme modifient profondément la nature. Elle est victime des actions de l'homme, et se modifie pour aboutir au changement climatique. Les médias ne se privent pas de multiplier les informations sur ces thèmes d'actualité : « inondation ici, désertification là, catastrophes naturelles à répétition ailleurs : le changement climatique ne concerne pas seulement, de façon générale, l'avenir de la planète, mais, très concrètement le sort des populations entières victimes de ces dérèglements »⁸. Repenser nos habitudes natalistes est la voie par excellence qui se profile. Cela est confirmé par cette étude qui fonde son existence sur l'homme et la société dans laquelle il évolue, l'anthropologie.

I.2.1.2. L'anthropologie

L'anthropologie de l'avis de François Laplantine est : « la science de l'homme, c'est l'étude de l'homme tout entier, l'étude de l'homme dans toutes les sociétés sous toutes les latitudes, dans tous ses états, et à toutes les époques »⁹. Au regard de son vaste champ, elle a développé des sous disciplines au sein desquelles l'anthropologie démographique se présente comme la plus adaptée du fait de son rapport avec notre étude. C'est en cela que Daniel Bley et Gilles Boetsch dans leur livre *L'anthropologie démographique*, précisent : « elle étudie notamment les phénomènes se rapportant à la fécondité humaine envisagée sous l'angle de ses conséquences sur l'évolution des populations, permettant ainsi de mettre en évidence la complexité d'un processus biologique et ses implications sociales et culturelles »¹⁰. Le poids de la pression démographique, au Burkina Faso, à l'instar d'un certain nombre de pays de la sous-région, lié au taux de natalité et de fécondité progressif n'est plus à démontrer sur le développement du Burkina. Pour les grandes décisions stratégiques des politiques, cela n'est pas sans conséquence comme en témoignent les différents référentiels économiques (Cadre stratégique

⁷ Lefaso.net : « Croissance démographique au Burkina Faso : un péril pour l'environnement ! », article de journal en ligne du 26 juillet 2011, consulté le 16 aout 2021.

⁸ Le monde « Éco-réfugiés » du 18/06/2009 [En ligne]https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/06/18/eco-refugies_1208326_3232.html, consulté le 04/01/2023 à 3h30.

⁹ François Laplantine, *L'anthropologie*, Paris, Payot & Rivages, Coll. « Petite bibliothèque Payot » (Reed) numéro 227, 2001, p.1.

¹⁰ Daniel Bley et Gilles Boetsch, *L'anthropologie démographique*, Collection Que sais-je ? Éditeur PUF, 2000, p.128.

de lutte contre la pauvreté, la Stratégie accélérée et de développement durable...) que le pays a connus. Au nombre des éléments ayant concouru à l'échec de ces programmes démographiques, l'on a pointé du doigt l'économique. Et donc quel a été son rôle dans ce volet ?

I.2.1.3. L'économie

C'est avec le point de vue d'Emmanuel Todd que nous aborderons l'impact d'une démographie non maîtrisée sur l'économie, il cite « *La démographie peut en effet s'analyser comme un des moteurs de l'économie au même titre que l'innovation technique ou la monnaie. Que la démographie soit croissante ou décroissante n'a pas les mêmes conséquences sur l'économie* »¹¹. Son point de vue est suffisamment évocateur de l'indissociabilité de ces deux notions. Son rôle se définit par la capacité anticipative dont elle se dote à partir d'un certain nombre de données, lui permettant de scruter le passé pour mieux se projeter dans l'avenir et de se faire une idée du niveau de vie des populations et de leur rapport avec le bonheur. Ces données lui ont permis de mettre en place des instruments de mesures du bien-être des populations dont ils ont la charge parmi lesquelles l'on peut citer le P.I.B (Produit intérieur brut). Celui-ci se révélera insuffisant dans la quantification et l'évaluation de la qualité de vie des hommes. Dans ce sens, l'ONU (Organisation des Nations unies) mettra en place l'I.D.H. (Indice de développement humain) qui se fonde sur le niveau scolaire, l'espérance de vie des populations d'un pays et de leur masse salariale. À ces études s'ajoutent celles de Gini¹² et des indices de pauvreté multidimensionnelle. L'une s'intéresse à la disproportion entre les revenus salariaux des différentes catégories des populations et l'autre révèle les cas de pauvreté extrême dont fait preuve un individu ou un groupe d'individus.

Pour revenir au Burkina Faso, les études économiques révèlent « un P.I.B. de 16,1 milliards de dollar pour une population de 20,9 millions d'habitants, celle-ci croît de 2,9 % par an avec Ouagadougou, la capitale qui cumule à elle seule 7% »¹³. Ces chiffres sont absorbés par sa population qui croît de façon vertigineuse. Dans la réalité « la forte pression démographie absorbe une part importante de la croissance économique, si bien que l'incidence de la pauvreté demeure forte dans le pays »¹⁴. Il est clair que le bénéfice en partage entre les projets de développement, dans le domaine infrastructurel ne peut que buter et se voir anéanti par la forte pression démographique, pour qui le mieux-être passe par la réalisation des besoins primaires immédiats. Cela mettrait à mal la priorité qui devrait être accordée aux industries, aux services et aux infrastructures.

De toute évidence, les remarques qui sont faites sur les études, qu'elles soient géographiques, anthropologiques ou économiques, ne cessent de nous interpeller sur les effets de l'explosion démographique sur l'environnement et le bonheur des populations et c'est d'ailleurs ce que nous

¹¹ Emmanuel Todd, *L'illusion économique*, Paris, Gallimard NRF, 1998,

¹² *Inégalité de revenu* [En ligne] <https://data.oecd.org/fr/inequality/inegalite-de-revenu.htm>, consulté le 04/01/2023 à 21h25

¹³ <https://www.tresor.economie.gouv.fr/BurkinaFaso+indicateur+et+conjecture>, consulté le 24/02/21 à 19h07

¹⁴ *idem*

montrent les études menées par World Happiness Report¹⁵ à travers la place qu'occupent les populations du Burkina Faso dans le monde. Ce tableau place « le Burkina Faso à la 27e position en Afrique et à la 134e place dans le monde comme pays le plus heureux. »¹⁶ Pendant ce temps, la Finlande, le Danemark et la Suisse occupent respectivement les trois premières places au niveau mondial. Pour la Finlande, la population est estimée à 5,5 millions d'habitants et le taux d'accroissement de la population est de 0,1% avec une moyenne de 1,41 enfant par femme¹⁷. Le deuxième, le Danemark a un taux de fécondité de 1,73 enfant par femme et le taux de croissance de la population est de 0,3¹⁸ par an.

À l'opposé de ces sciences humaines et économiques, les sciences sociales, notamment la linguistique, n'est pas restée en marge. Elle a, à travers un certain nombre d'écrits portant sur la sémiolinguistique, servi de base sur laquelle s'appuie notre projet de recherche. Examinons-la dans ce qui suit.

I.2.2. L'en-dedans des sciences : la sémiolinguistique

Les écrits qui se sont inscrits dans le débat faisant écho de l'importance d'un certain nombre de sciences par rapport aux sciences humaines et sociales, dans les projets de développement, ont fini par démontrer que la linguistique, tout comme les autres sciences peuvent venir « au secours » là où ces sciences dites « supérieures » semblent avoir montré leur limite. Comme on peut le constater, ces sciences : la géographie, l'économie et l'anthropologie, se sont inscrites dans une étude quantitative pour l'économie et qualitative pour l'anthropologie et la géographie dans le champ du développement à travers la capture du dividende démographique. Mais pourquoi les résultats escomptés sont-ils en deçà ? C'est à ce niveau qu'interviendra notre étude. Elle apportera donc une contribution essentielle à des questions actuelles grâce à la perspective sémiotique retenue, celle s'intéressant aux projets de développement.

Cela dit, un nombre important de travaux a abordé la question de la sémiotique dans son rôle avec le quotidien des populations de leur forme et style de vie. Dans la mise en place de notre revue, nous avons consulté divers documents, qui s'inscrivent chacun dans un domaine précis de l'étude. En fait, le fondement qualitatif à travers lequel notre étude se situe, est un apport des sciences humaines qui est un angle différent mais complémentaire des sciences quantitatives.

Cependant, compte tenu des raisons évidentes de temps et d'espace, il nous sera fort difficile de pouvoir les décrire toutes dans le présent travail. Pour cela, nous avons pris pour illustration certains travaux résumant et cadrant avec notre sujet. Les travaux réalisés par John Austin (1962), Algirdas

¹⁵ World Happiness Report est une organisation qui vise à mesurer tous les ans le degré de bonheur des individus dans plus de 150 pays différents et les publie

¹⁶ Ce classement a été réalisé par « World Happiness Report 2017 » posté le 20 Mars 2017 par Noufou Kindo sur le site de Burkina 24

¹⁷ <https://www.google.fr/taux+de+natalité+en+Finlande> consulté le 05/05/2021 à 23h51

¹⁸ <https://www.google.fr/taux+de+natalité+en+Danemark> consulté le 05/05/2021 à 23h59

Julien Greimas (1966), Wladimir Krysiniski, (1981), Éric Landowski (1981), Jacques Fontanille (2008 & 2015), Joseph PARÉ (1998 & 2017), Lamine M. Ouédraogo (2017) et par Alphonse Bayala (2018).

La sémiotique narrative d'Algirdas Julien Greimas dans *Sémantique structurale*¹⁹, nous permet de rendre compte des différentes transformations qui s'opèrent du passage d'un point A jugé inconfortable à un point B jugé meilleur ou vice versa. Pour notre étude, elle permettra de montrer le passage du point A jugé nataliste au point B présenté comme néo-malthusianiste, voire planificateur, et des différentes compétences dont doivent jouir les sujets opérateurs pour parvenir à la quête de la capture du dividende démographique, et par ricochet le bonheur des populations.

À cela s'ajoute la pragmatique qui met en corrélation le discours et le contexte. C'est ainsi que l'approche de l'énonciation et celle des actes de langage nous permettront de prendre en compte le contexte dans la production du sens (John Austin, 1962). Aussi la pragmatique nous permet-elle de nous intéresser d'une part, à la manière dont le contexte extra-linguistique agit sur le message et d'autre part à l'influence et aux conséquences du langage sur le contexte extralinguistique (comment modifier le monde en disant quelque chose, comment agir sur le monde en disant quelque chose.) Cela dans la perspective de la monstration de l'impact de la communication et des discours prononcés par les autorités politiques sur les populations dont ils ont la charge. Par ailleurs, « est modélisation dans un texte ce qui renvoie, par des signes spécifiques et distincts, à la formation d'un modèle du réel transcrit textuellement comme multiplicité de perspectives. Au préalable, celles-ci imposent à la langue naturelle, qui est la base du texte, une série de contraintes thématiques, structurales et scripturales auxquelles la langue naturelle fait correspondre une série de structures spécifiques en se réalisant ainsi comme texte »²⁰. Elles trouvent sa source dans Carrefours de signes de Wladimir Krysiniski. Il donne à voir une étude fondée sur les modélisations comme approche d'analyse. Le recours aux modélisations permet d'examiner un certain nombre de valeurs. Dans le cas présent, il s'agira de mettre en relief les valeurs et la vision du monde qu'induit la quête de la capture du dividende démographique. Elles se feront par la conjugaison des modélisations idéologiques et des modélisations axiologiques.

La socio-sémiotique « une théorie sémiotique des interactions sociales » se donne pour tâche de concilier société et pratiques sémiotiques. Il s'agira de les considérer comme « un pan sémiotique qui s'ouvre à toutes les pratiques de la vie sociale »²¹. La sémiotique n'est pas un domaine à l'instar de l'histoire qui étudie la société pour la sociologie. Elle se donne pour objectif dans son émanation de convoquer le concours de chaque domaine pour parvenir à l'analyse des significations. En d'autres termes, elle use des outils de chaque domaine pour atteindre ses objectifs. C'est dans ce sens qu'Éric Landowski envisageait le renouvellement du paradigme sémiotique par la socio-sémiotique. Aussi Jacques Fontanille écrivait-il :

¹⁹ Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Presses universitaires de France, 1966.

²⁰ Wladimir Krysiniski, *Carrefours de signes : essais sur le roman moderne*, Mouton, 1981, p.4.

²¹ Éric Landowski, *La société réfléchie : essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil, 1989.

« La perspective du renouvellement du paradigme sémiotique et dans la vision d'une sémiotique ouverte sur les enjeux de notre époque qui relèverait de la socio-sémiotique, il s'interroge sur le rôle de cette socio sémiotique dans le processus d'évolution des sociétés. Elle doit de son avis, prendre en compte les aspects qualitatifs de l'existence humaine étant donné que les sciences telles que la démographie et l'économie ont en charge la dimension quantitative. »²²

Il renchérit :

« Face aux indicateurs quantifiables les sciences du sens sont en mesure de décrire et d'apprécier l'impact vécu des transformations prévues ou en cours. Tout changement (urbanistique, technologique, politique...) comme d'ailleurs toute situation stable et durable mettent en jeu la confiance et la défiance des populations concernées, leurs capacités à s'adapter ou à résister, les façons et les chemins de leur défiance et de nombreux états émotionnels associés. »²³

À travers ces écrits, Jacques Fontanille met en relief le fait pour la sémiotique, en s'intéressant au sens, de s'orienter dans la dimension qualitative des différents projets de développement desquels notre projet ne se dissocie pas.

Dans son article intitulé « Sémiotique, diversité culturelle et développement ²⁴», Joseph PARÉ ouvre des perspectives, en s'inspirant des travaux de Jacques Fontanille, sur l'apport de la sémiotique au développement des pays dits du sud et ce que peut être, « concomitamment, l'apport de la sémiotique et de la culture au développement des pays dits du sud »²⁵. Lui-même pense que la sémiotique peut être un instrument au service du développement des pays dits du sud. Tout cela, en s'appuyant sur la socio-sémiotique, le modèle du parcours narratif et les modélisations. Dans le cadre spécifique de son travail, sur la base du programme narratif, il parvient à relever les différentes compétences dans le processus de réalisation du programme narratif. Dans la même lancée, il interroge « la concordance et/ou la discordance entre le faire et l'être » : vouloir-faire, vouloir-être, devoir-faire # devoir-être, savoir-faire, savoir-être ; pouvoir-faire # pouvoir-être dans la conduite de sa pensée. Il cite :

« Dans le cadre de l'analyse du processus du développement, il s'agit de mettre en exergue la vision du monde qui le porte notamment les idéologèmes d'une part et, d'autres part, les valeurs qui fondent le processus de développement à savoir les axiologèmes. La projection des axiologèmes et des idéologèmes

²² Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Presses universitaires de Liège, Belgique Collection Sigilla, 2015, p.3.

²³ Jacques Fontanille, *idem*.

²⁴ Joseph Paré, « Sémiotique, diversité culturelle et développement », Actes de la conférence internationale, Édition Inidaf, Abidjan- Côte d'Ivoire, 2017, p.43.

²⁵ Jacques Fontanille, *idem*.

sur le carré sémiotique permet de dégager la structure logico-sémantique du dire et du faire en matière de programme et de projet de développement. A travers cette approche sémiotique, il s'agit de montrer le fondement des projets de société, la cohérence entre le dire et le faire du politique en matière de développement. »²⁶

En réalité, les différentes valeurs défendues à travers la vision du monde projetées sur le carré sémiotique permettent de vérifier la cohérence entre le dire et le faire dans le domaine des projets de développement. De ce fait, la sémiotique, à l'image des sciences voisines qui accompagnent les projets de développement, peut y apporter sa contribution.

Une autre étude qui aborde le développement durable est celle de Lamine M. Ouédraogo, dans son article « Quelle sémiotique pour un développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable »²⁷, il présente le moyen par lequel le Burkina Faso parviendra au développement durable. Selon lui, le Burkina Faso ne peut « passer du sous-développement au développement durable ». Car « c'est un enjambement que la logique narrative n'autorise pas »²⁸. Il aboutit à la conclusion qui est que le Burkina Faso, pour parler de développement durable, doit se développer, c'est un préalable au développement durable. Il serait utopique pour le Burkina actuel de parler de développement durable. Ce à quoi le pays dans son état actuel, peut aspirer c'est « le sous-développement durable » dans la mesure où le pays est dit être en sous-développement.

Dans notre mémoire de master intitulé : « Apport sémiotique au développement durable au Burkina Faso : des actions du gouvernement à la capture du dividende démographique »²⁹, nous avons montré le moyen par lequel la capture du dividende démographique au Burkina Faso qui a positionné la planification familiale comme sa pierre angulaire peut contribuer à l'atteinte du développement durable. De ce fait, les actions mises en place, pour être probantes, doivent prendre en compte un certain nombre de facteurs, non seulement, endogènes mais aussi exogènes dans les différentes stratégies de développement. Au sein de ces facteurs, les pesanteurs culturelles constituent un élément majeur en termes d'obstacles au vouloir-être de certaines populations.

Cette recherche qui met en relation la sémiotique et le développement représente une avancée significative dans l'interface des études sémiotiques et plus particulièrement dans la recherche sur les projets de développement aussi et surtout dans le contexte burkinabè.

Au regard de ce qui précède, il s'impose la formulation d'un certain nombre de questions.

²⁶ Joseph Paré, « Sémiotique, diversité culturelle et développement », Actes de la conférence internationale, Édition Inidaf, Abidjan- Cote d'Ivoire, 2017, p.43.

²⁷ Lamine M. Ouédraogo, « Quelle sémiotique pour un développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable », Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et Sociales, Presses universitaires de Ouagadougou, 2017.

²⁸ Lamine M. Ouédraogo, *ibidem*.

²⁹ Alphonse Bayala, « Apport sémiotique au développement durable au Burkina Faso : des actions du gouvernement à la capture du dividende démographique », Mémoire de Master, Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso 2018.

II. Problématique

La préservation de l'environnement, la stabilité économique, l'équité sociale, la bonne gouvernance et la conservation de la culture sont en quelques sortes des défis sociétaux auxquels les objets-sémiotiques peuvent apporter des réponses à la construction du sens. Le faire-faire et la communication semblent être la voie de prédilection dans la quête du changement de comportement, comme le révèle Angelo Di Caterino parlant de la sémiotique :

« La première raison d'être de toute communication est de faire croire en produisant du sens. Fondamentalement, tous les processus de communication de quelque nature qu'ils soient, ont pour premier but de « manipuler », c'est-à-dire de « faire-croire » à quelque chose. Pour cette simple raison, une approche sémiotique de la communication, y compris la plus contemporaines, reste pertinente et même centrale »³⁰.

De ce fait, plusieurs stratégies sont utilisées par les autorités politiques et/ou les gouvernants du Burkina Faso. Au regard de ce qui précède, nous posons l'interrogation suivante : l'outillage théorique de la sémiotique est-il en mesure d'indiquer les voies pour aboutir à la capture du dividende démographique dans la perspective du développement durable au Burkina Faso ?

À cette question principale, se greffent d'autres jugées secondaires mais la renforçant. Quels sont les facteurs qui entravent la mise en œuvre de cette politique ? Autrement dit, comment assurer une bonne combinaison entre communication et action dans le cadre de la capture du dividende démographique pour l'acceptation et l'adoption des projets de développement en rapport avec la capture du dividende démographique et du bonheur des populations au Burkina Faso ? Mieux, quels sont les enjeux de la communication dans la quête et de l'apport qualitatif dans le cadre de la capture du dividende démographique ?

Pour traiter ces différentes préoccupations, il sied de poser un certain nombre d'hypothèses.

III. Hypothèses de la recherche

Ce questionnement du fait de son agencement appelle, dans un souci de cohérence et de pertinence de notre étude, un certain nombre d'hypothèses que nous énoncerons et vérifierons.

Les outils de la théorie sémiotique peuvent être convoqués dans l'étude de la communication et des actions au Burkina Faso en élaborant une stratégie pour l'atteinte de la capture du dividende démographique et du développement durable pour le bonheur des populations.

À partir de cette hypothèse principale, celles secondaires peuvent être énoncées :

³⁰ Angelo Di Carterino, 2020, « Fake news : une mise au point sémiotique », CERES, Université de Limoges 124, p.4.

- les considérations culturelles du fait du langage proxémique qui l'entoure constituent un obstacle à l'adhésion des populations au projet politique proposé ;
- la sémiotique permet de s'interroger sur la construction du développement durable et la quête du bonheur en proposant des actions et une communication adéquate et adaptée ;
- la capture du dividende démographique pouvant permettre au Burkina Faso d'atteindre le développement durable pour le bonheur des populations, la communication se retrouve au cœur de ce changement de comportement des populations dans la mesure où elle repose sur la manipulation de ces dernières pour que naisse le « faire-croire » à cette politique.

IV. Objectifs

Dans la perspective d'une meilleure fixation des objectifs de notre projet de thèse intitulé : « Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso », un certain nombre de questions nous orienteront à savoir : les valeurs défendues et la méthode, les outils de mesure les systèmes politiques mobilités et la gouvernance favorisant le bien-être de la population dans une vision de développement durable.

Ces orientations nous amènent à nous fixer deux objectifs dont l'un en est le principal et l'autre le spécifique.

IV.1. Objectif principal

Au regard des questions posées, l'objectif principal de notre travail est l'analyse des facteurs que doivent prendre en compte les différentes politiques de développement tant dans la communication que dans les actions pour parvenir à la capture du dividende démographique afin de s'inscrire dans la perspective du développement durable. Aussi cette étude nous permettra-elle de déterminer les éléments qui entravent le bien-être des populations dans la politique de développement mise en place. Tout cela dans le but de faire des propositions de solutions en modélisant les cohérences pour amener les populations cibles à être conjointes au bonheur intérieur brut et par ricochet au développement durable. Avant cela, nous nous demanderons si le potentiel sémiotique à travers ses outils est en mesure d'aider pour une prise en compte de la dimension qualitative dans les politiques de développement au Burkina Faso.

IV.2. Objectif spécifique

De façon spécifique, il s'agira d'appréhender les facteurs culturels qui s'opposent au vouloir-être de la population et de voir dans quelle mesure les outils de la sémiotique peuvent servir à résoudre les distorsions qui entravent l'objectif visé par les différentes politiques mises en place.

Pour mener à bien notre étude comment procéderons-nous ?

V. Cadre théorique et méthodologique de l'étude

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique et méthodologique de la sémiotique s'intéressant aux questions de développement en tant qu'approche qualitative des politiques de développement. Il s'agira de redéployer les outils d'analyse qui relèvent de la narrativité, de la pragmatique et des modélisations pour analyser le processus de communication et des actions qui s'inscrivent dans le cadre de la capture du dividende démographique. L'analyse permettra de mettre en relief leurs portées, leurs limites et d'apporter des pistes de solutions et des cohérences pour les insuffisances constatées.

La procédure mise en place appelée méthode fait appel aux approches pouvant aider à bien analyser et interpréter les éléments de notre corpus retenu dans le cadre de notre étude. Les méthodes d'analyse choisies nous permettront de voir quels grands mécanismes cognitifs sont ébranlés par la vision des actions et de la communication instituées.

Pour y parvenir, le champ sémiotique croisera la communication et les actions des décideurs, puis interrogera le développement durable, le bonheur intérieur brut et la capture du dividende démographique au Burkina Faso. En dernier ressort, une enquête de terrain sera faite pour voir la réceptivité des actions et de la communication menées par les politiques auprès des populations aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine.

VI. Intérêt du travail

L'intérêt de ce travail se situe à plusieurs niveaux. D'abord, ce travail présente un intérêt pour le monde de la recherche. Il va contribuer à l'avancement des connaissances dans les domaines de l'analyse des politiques de développement et surtout dans celui de la communication et des actions politique en matière de projets démographiques. Ensuite, ce travail fera comprendre ce qu'impliquent le développement durable et le bonheur intérieur brut dans l'interface de la sémiotique. Enfin, il a aussi un intérêt pour les décideurs, car il peut servir d'appui à l'organisation des signes afin que les résultats de la communication et des actions soient plus probants plutôt que de laisser place à un hiatus. Autrement dit, il permettra d'établir une cohérence entre le dire, le faire et le vouloir-être des uns et des autres en matière de gouvernance.

VII. Plan

Nous avons articulé notre étude autour de trois parties de trois chapitres pour les deux premières parties et de deux chapitres pour la dernière partie. Dans le souci d'une homogénéisation et de lisibilité, cette thèse sera présentée dans la suite des chapitres.

La première partie, perspectives sémiotiques du développement durable, cadre théorique et méthodologique est assez classique. La deuxième partie est intitulée analyse sémiotique de la quête du dividende démographique et du B.I.B. : narrativité, pragmatique et modélisations. Quant à la troisième partie, elle est intitulée solutions, suggestions et perspectives.

Partie I. Perspectives sémiotiques du développement durable, cadre théorique et méthodologique

Introduction partielle

Perspective sémiotique du développement durable, cadre théorique et méthodologique sont ces notions qui cristallisent l'ossature du présent travail.

L'objet de cette partie est de rendre et de lever tout malentendu sur le présent sujet de recherche et de mettre en évidence les différents domaines et enjeux du sujet et les différentes théories qui nous permettront de mieux analyser le présent sujet.

Pour y arriver, nous procéderons en trois chapitres. Dans le premier, il sera question de définitions conceptuelles et de reformulations afin de lever toute équivoque. Dans le second chapitre, de rendre compte des différentes théories dont nous disposons pour l'analyse. Nous terminerons par le troisième chapitre où une présentation du corpus d'étude sera faite.

CHAPITRE 1. DÉFINITION ET CLARIFICATION

Ce présent chapitre permettra de mettre en place une balise théorique nécessaire à notre étude. Dans cette démarche, nous ferons un travelling sur la définition de la sémiotique, son histoire, ses fondements. Après avoir présenté brièvement ses domaines, un accent sera mis sur son mode opératoire.

I. Notions sémiotiques

Tenter de définir la sémiotique nous conduit, nous le pensons, à recourir à la genèse même du concept avant de nous intéresser à son objet. Nous nous intéresserons aussi à son histoire parce qu'elle s'adressera à une population (gouvernants et gouvernés) qui n'a pas forcément étudié la sémiotique et qui la découvre peut-être pour la première fois.

I.1. La sémiotique : une ontologie conceptuelle

Les études faites sur le langage dans son rapport avec le vécu, la pensée, la connaissance, la relation qu'il entretient avec les autres systèmes de communication datent de plusieurs années et s'installent de plus en plus dans les recherches de notre époque au bon profit de la connaissance. Ainsi la philosophie et la psychologie du langage seront-elles davantage orientées vers la question du sens en général, la question de l'usage et de l'acquisition du langage, de la vérité, de la logique de même que vers des processus de création. La grammaire, la linguistique et la sémantique se consacreront à l'usage du langage humain considéré comme un système de signes, c'est-à-dire un ensemble dynamique d'éléments distincts et interdépendants possédant une structure et formant un tout cohérent, ordonné vers un but.

Dans ce sens, la grammaire se veut prescriptive dans la mesure où elle étudie le fonctionnement du langage pour en dégager des lois pendant que la linguistique se veut descriptive et s'intéresse, pour ce faire, à l'examen des signes linguistiques du point de vue de leurs productions et de leurs caractéristiques (phonétique, phonologie), mais aussi du point de vue des règles qui sous-tendent leur organisation en système (syntaxe). La sémantique, qui est une partie de la linguistique, s'occupera de l'étude des significations lexicales, c'est-à-dire, l'étude du sens des mots, envisagée dans leur évolution (sémantique diachronique) ou dans leur état présent (sémantique synchronique).

Au milieu du XXe siècle, une autre discipline verra le jour à la confluence de la philosophie du langage, de la linguistique et de l'anthropologie culturelle. Elle se nommera sémiotique ou sémiologie et se positionnera comme la science relativement nouvelle qui s'occupe des questions de significations, lesquelles demeurent sans conteste l'une des préoccupations majeures de notre époque. Cette discipline voit le jour sous l'influence de Charles Sanders Peirce (1839-1914) du côté de l'Amérique et de Ferdinand De Saussure (1857-1913) du côté de l'Europe.

Que recouvrent précisément ces notions de sémiologie et de sémiotique ? Quels sont ses différents champs d'investigation ? Ce sont là quelques questions qui constitueront l'ossature des notions historiques de la sémiotique.

I.2. Sémiotique et sémiologie : deux perspectives

Sémiologie et sémiotique sont deux terminologies créées quasiment au même moment en Europe et aux États-Unis pour désigner la discipline qui a pour objet le sens. Ces deux terminologies se distinguent de la philosophie en ce qu'elles s'occupent du « paraître » du sens, c'est-à-dire le processus de manifestation de la signification ou encore le « comment » du sens plutôt que du « pourquoi » du sens. Et cela, dans la perspective de la quête du sens que ceux-ci donnent consciemment ou inconsciemment à telle ou telle façon de faire.

Sémiologie et sémiotique se distinguent par ailleurs de la sémantique traditionnelle à un double niveau : d'une part, contrairement à la sémantique qui étudie le sens des mots, la sémiotique et la sémiologie vont au-delà du mot, de la phrase pour envisager le sens de façon transversale, c'est-à-dire le texte dans sa globalité en tant que récit ou discours. D'autre part, le champ de la sémantique classique est exclusivement la langue naturelle (signes linguistiques) pour prendre en compte les langues non naturelles, c'est-à-dire, le langage dans sa diversité.

I.2.1. Perspective de la sémiologie

Le mot « sémiologie » a été utilisé pour la première fois en science sociale par Ferdinand De Saussure dans ses recherches sur le langage humain. Le projet du linguiste genevois était d'étudier la langue en elle-même et pour elle, en tant qu'une structuration systémique capable de générer la dynamique de sa propre signification. Il eut le mérite de démontrer que le langage humain est une structuration dont le fonctionnement est soumis à des lois fondamentales au même titre que les sciences théorématiques. En établissant la distinction entre langue et parole, en considérant que toute langue est un système de signes et que le signe est une unité biface constituée d'un signifiant et d'un signifié, que le rapport entre le signifiant et le signifié est arbitraire, que toute langue est évolutive, Ferdinand De Saussure a justifié, pour le moins, l'inscription de la linguistique dans le champ des sciences dures. Au fil de ces réflexions, il a abouti à la conclusion :

« Qu'il apparaissait nécessaire qu'il existât une science générale qu'on appellerait sémiologie et qui serait la science de tous les systèmes de signes (ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux »³¹.

³¹ Ferdinand De Saussure, *Cours de Linguistique générale*, Payot, Petite Biblio Payot classiques, 2016, p.33.

I.2.2. Perspective de la sémiotique

Le reproche fondamental qui a été formulé à l'encontre de F. De Saussure et de sa sémiologie est d'avoir ignoré le référent dans la définition du signe. Le référent c'est ce à quoi le signe renvoie dans la réalité perceptible. En fait, la critique du signe saussurien se fonde sur le présupposé philosophique percien de la priméité, de la secondéité et de la tercéité.

« Or, connaître le sens d'un concept c'est savoir à quelle entité du monde il peut renvoyer et connaître le sens d'une proposition, c'est être capable de lui attribuer une valeur de vérité. En imposant à la sémantique d'expliquer les relations qui existent entre monde et le langage, on évite de renvoyer ad infinitum les signifiés aux signifians, le référent fournissant un terme à la quête interprétative »³².

Sémiotique (ou sémiotique en français) est un mot créé par l'Américain Charles Sanders Peirce (1839-1914) pour désigner la théorie des signes, ou la doctrine des signes. Pour Peirce qui était à la fois mathématicien, logicien, philologue, physicien, chimiste, philosophe, astronome et surtout sémioticien, la sémiotique est « la science traitant des signifians, de leur convertibilité intersystémique et de leur relation à l'ordre matériel »³³.

C'est une macro science devant servir de cadre, de point de départ à tous les genres d'études. Ainsi affirma-t-il : « [...] il n'a jamais été à mon pouvoir d'étudier quoique ce fut (mathématique, morale, etc.) si ce n'est comme étude de sémiotique »³⁴. La sémiotique peircienne est à la fois une sémiotique générale triadique et pragmatique. La quête de la signification se trouve davantage renforcée par les deux perspectives de la sémiotique que leurs précurseurs ont donnée à voir. C'est d'ailleurs, la manière dont elles se complètent qui doit intéresser le chercheur.

Nous pouvons tirer comme conclusion que la sémiologie se cantonne essentiellement selon Ferdinand De Saussure, sur la communication. C'est pourquoi il va considérer la sémiologie comme « la vie des signes au sein de la vie sociale ». La sémiologie, c'est l'usage des signes en vue de communiquer. Cette conception du signe se reflète dans la conception saussurienne du signe en deux composantes (le signifian et le signifié). Ce que la sémiotique développée par Charles S. Peirce a tenté de dépasser.

Cette précision terminologique faite, examinons maintenant les principales théories.

³² Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1990, 151 p.17.

³³ [Http://www.cnrtl.fr/lexicologie/semiotique](http://www.cnrtl.fr/lexicologie/semiotique)

³⁴ Charles Sanders Peirce, *Les écrits sur le signe*, traduit par Deledalle, 1978, p.56.

I.3. Sémiotique et linguistique

Le rapport entre la sémiotique et la linguistique date de l'époque saussurienne. Ferdinand De Saussure, considéré comme le père de la linguistique, conçoit la sémiologie qu'il définit comme « la vie des signes au sein de la vie sociale » dans la mesure où « la langue est un système de signes exprimant une idée »³⁵, et qui permet à l'homme de communiquer et de faire bien d'autres choses. Eu égard à cela, Saussure considère que la linguistique peut être un département de la sémiotique. Cette définition fait de la sémiologie un objet scrutateur des faits socioculturels accessibles par les cinq sens, ce qui permet à Amor Tahar d'affirmer que : « Au regard de la définition proposée par Saussure, la sémiologie avait essentiellement en vue l'inventaire, la typologie et le fonctionnement des signes dans un univers socioculturel donné et historiquement déterminé »³⁶. La linguistique est au cœur de la légitimation de la sémiotique en tant que science. Elle a permis à la sémiotique de se donner une identité. Elle use des concepts opératoires de la linguistique dans son analyse. Les langues naturelles constituent les moyens par lesquels les autres signes peuvent être communiqués.

II. Théories opératoires dans le cadre de la recherche

La sémiotique se manifeste de plusieurs manières à travers des domaines et dans ce chapitre, il est question de scruter quelques domaines à travers lesquels elle se présente. Ceux-ci nous aideront dans notre analyse.

La sémiotique, avons-nous dit, est l'étude du signe comme élément de communication entre les humains. Par signe, on entend une représentation, c'est-à-dire, le substitut d'une chose ou d'une idée. Les hommes pour leur besoin de communication se sont dotés de plusieurs types de signes parmi lesquels les plus utilisés sont sans conteste les signes linguistiques.

Leur valeur communicative réside dans leur combinaison fondée sur une base sélective rigoureusement règlementée. Ainsi le message linguistique est-il perçu à travers un réseau de signes appelé texte. Une approche sémiotique sur le développement se fonde sur les domaines de la sémiotique, concepts qui feront l'objet d'une explication.

Sur cette base les manifestations de la sémiotique narrative, de la pragmatique et des modélisations seront définies.

II.1. La sémiotique de Greimas

La sémiotique de Greimas se situe dans la perspective de l'évolution de la sémiotique des années 60. Celle-ci ne s'est pas faite au détriment des autres disciplines durant la période du structuralisme.

³⁵ Ferdinand De Saussure, *ibidem*.

³⁶ Amor Tahar, Vers une approche sémiotique des éléments du paratexte journalistique, Thèse de doctorat de l'Université Mohamed KHIDER-BISKRA sous la direction de Bensalah Bachir, 2017, p.11.

Retraçant l'histoire de la constitution de la sémiotique greimassienne dite narrative, Anne Henault définit ainsi la démarche théorique proposée par Greimas.

« La notion de « théorie » prend une valeur éminemment descriptive, se caractérise par son aptitude à réaliser des analyses concrètes, en rigoureuse cohérence avec la base épistémologique. Donc, dans le contexte greimassien, la théorie ne s'oppose pas à la pratique, la théorie proprement dite est une méthodologie axiomatisée qui ne vaut que par la pratique, tandis que le niveau épistémologique est ce qui fonde intellectuellement la méthode »³⁷.

La méthode fonde la pratique aussi bien que les courants épistémologiques pris à part. À l'instar de la sémiotique, la théorie se ploie en fonction des problématiques inhérentes au social. Au travers de la mise en mots de sa théorie au sein de *Sémantique structurale*, Greimas tente une modélisation de la sémiotique narrative, en s'inspirant non seulement des travaux de Lévi-Strauss et de Jakobson mais aussi de la morphologie du conte populaire de Propp. Appelée École de Paris, cette école de sémiotique greimassienne s'appuie sur l'hypothèse fondamentale que tout discours est à l'origine structuré par un récit.³⁸

Pour comprendre la sémiotique narrative de Greimas, il importe de rappeler que cette théorie plonge ses racines dans la théorie sémantique de l'auteur, dont les fondements se donnent à lire dans *Sémantique structurale*. Ce livre fondamental pose les bases scientifiques de la sémantique des mots en particulier et des processus de signification dans la société et la culture en générale. Ainsi, dans notre première partie, nous dégageons une définition des concepts de la sémiotique.

II.1.1. La théorie de la narrativité dans le récit

Selon Gerard Genette, le récit est « la représentation d'un évènement ou d'une suite d'évènements réels ou fictifs par le moyen du langage et plus particulièrement du langage écrit »³⁹. Ces évènements sont incarnés par des personnages qui évoluent dans un cadre spatio-temporel. Cela a conduit Greimas à considérer le récit comme un texte « où des acteurs humains ou personnifiés accompliraient des tâches, subiraient des épreuves, atteindraient des buts »⁴⁰. Ces acteurs ne sont donc pas statiques, ils sont plutôt dynamiques c'est-à-dire investis d'une certaine énergie qui leur permet d'accomplir des tâches et donc de jouer des rôles. Leur état se trouve perpétuellement en mutation. D'une situation de pauvre, de malheur à un instant T donné, un personnage peut se retrouver dans un état de richesse ou de bonheur à l'instant T+n.

Par conséquent dans un récit, il y a une succession d'états perçus dans le texte à travers des énoncés d'états. Un énoncé d'état peut être conjoint ou disjoint. Il est conjoint (∧) quand le personnage ou sujet

³⁷ Anne Hénault, Histoire de la sémiotique, collection Que sais-je, Presses universitaires de France, 1992, p.104.

³⁸ Marion Mauger Parat, Les représentations climatiques dans la presse française. Analyse sémiologiques et sémiotiques comparées de discours médiatiques, scientifiques et profanes, Tome 1, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2013, p.196.

³⁹ Gérard Genette, *L'analyse structurale des récits, communication*, Essais, Seuil, 1966 p.30

⁴⁰ Algirdas Julien Greimas, Du sens II, Paris, Seuil, 1970, p.318.

(S) est en relation de possession avec l'objet (O) qui peut être l'adhésion à quelque chose ; la richesse, la pauvreté, le bonheur. Ce qu'on représente par $(S \wedge O)$. Il est disjoint (\vee) quand il se trouve dépossédé de l'objet ($S \vee O$).

Les états ne se succèdent pas de façon diachronique, il existe un lien bien déterminé entre eux. Une relation de cause à effet. C'est-à-dire qu'un personnage ne change pas d'un état de pauvreté à un état de richesse sans qu'aucune action ne se produise.

Pour que cette transformation s'opère, il faut que le personnage s'investisse dans un processus de changement. Cela nous fait dire aussi que dans un récit, il y a une succession d'états qui s'enchaînent sur la base : d'état-transformation. Ces transformations sont perceptibles à travers des énoncés dits de faire.

Elles peuvent également être de conjonction ou de disjonction. Une transformation de conjonction est ainsi représentée

$$F(S) \longrightarrow (S \vee O) \rightarrow (S \wedge O)$$

où le sujet d'état est conjoint à l'objet de quête et $(S \wedge O)$ l'état final du sujet issu de la transformation ou faire (F).

Une transformation de disjonction est représentée comme suit :

$$F(S) \longrightarrow (S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)$$

L'existence d'état et de transformation dans un récit est confirmée par T. Todorov en ces termes :

« Il y a [...] deux types d'épisodes dans un récit : ceux qui décrivent un état (d'équilibre ou de déséquilibre) et ceux qui décrivent le passage d'un état à l'autre. Le premier type sera relativement statique, et on peut dire, itératif : le même genre d'action pourrait être répété indéfiniment. Le second, en revanche, sera dynamique et ne se produit, en principe qu'une fois. »⁴¹

Cette succession d'états et de transformations est résumée sous le concept de narrativité qui est génératrice de sens dans un récit. Et c'est bien pour cette raison qu'elle intéresse la sémiotique dont le groupe d'Entrevernes s'est fait l'écho « On appelle narrativité le phénomène de succession d'états et de transformation ; inscrit dans le discours, et responsable de la production de sens »⁴².

⁴¹ Tzetan Todorov, « Linguistique et littérature », Langage numéro 12, Didier Larousse, 1968, p.96.

⁴² Groupe d'Entrevernes, *Analyse Sémiotique des Textes*. Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1977. p.14.

II.1.2. Le programme narratif

La multiplicité des états et de transformations entretenant entre eux un ordre bien réglé, nous fait parler de programme narratif. Celui-ci s'actualise dans tout récit en quatre phases qui sont : manipulation-compétence-performance-sanction.

II.1.2.1. La manipulation

La manipulation renvoie aux raisons qui font agir un sujet, c'est-à-dire aux motivations d'un sujet à l'action. Elle est de l'ordre du faire-faire et peut être endogène ou exogène.

Elle est endogène quand un sujet entreprend une tâche sans aucune influence extérieure de la part d'un sujet quelconque et exogène quand il y a un sujet manipulateur c'est-à-dire une influence extérieure personnifiée. Elle correspond à la phase d'instauration du sujet opérateur qui va se mettre à l'ouvrage. Ainsi le sujet opérateur peut-il être animé d'une volonté d'action : le vouloir-faire et/ou d'une conscience d'obligation : le devoir-faire.

En cas de manipulation d'ordre exogène, le sujet manipulateur ou destinataire peut user de plusieurs procédés tels que la flatterie, le dénigrement, la séduction, etc.

II.1.2.2. La compétence

Elle renvoie aux modalités préalables à remplir afin de réaliser un programme narratif (P.N.). Ces modalités sont de deux ordres : les modalités virtualisantes et les modalités actualisantes.

Les premières font allusion à l'instauration du sujet opérateur par un vouloir-faire et/ou un devoir-faire ; et les secondes renvoient aux moyens physiques, intellectuels ou magiques que requiert la réalisation de la tâche. Elles sont exprimées par les termes : savoir-faire ou pouvoir-faire. Le savoir-faire regroupe les qualités telles que la ruse, la tromperie, la capacité de prévoir les difficultés liées à une épreuve et de prendre des mesures conséquentes. Le pouvoir-faire quant à lui, a trait à la force physique ou magique, aux moyens de combats : le bâton, l'arme, le couteau, etc.

Le passage d'un sujet des modalités virtualisantes aux modalités actualisantes est un signe de progrès narratif.

Si dans les récits dits simples, ces modalités sont largement suffisantes pour permettre au sujet opérateur d'atteindre ses objectifs, dans les récits complexes, tel n'est pas le cas. Le sujet opérateur se sert de ces modalités pour acquérir d'autres objets dits modaux propres à l'obtention de l'objet principal de quête. Cette situation est perçue à travers le tableau ci-après du groupe d'Entrevernes.

II.1.2.3. La performance

La détention des modalités mentionnées ci-dessus est indispensable à toute transformation d'état. L'opération qui réalise cette transformation est la performance et est l'œuvre du sujet opérateur.

On peut donc dire que la performance est la phase d'acquisition de l'objet de quête qui peut être modal ou valeur. Et celle dont nous faisons cas ici, est la phase d'acquisition de l'objet-valeur qui se situe après la compétence où on peut assister également à une performance. Cette définition de la

performance est renchérie par le Groupe d'Entrevernes en ces termes : « On appelle donc performance toute opération du faire qui réalise une transformation d'état »⁴³.

II.1.2.4. La sanction

Elle est la dernière phase du programme narratif (PN). Elle correspond à la phase de reconnaissance, de rétribution et à un jugement de valeur sur la transformation réalisée. Elle qualifie la relation sujet-objet de vraie, de fausse, de mensongère, etc. Cette qualification encore appelée modalisation des énoncées d'états ou véridiction est l'œuvre du sujet juge, figuré ou non dans le texte. Ce dernier établit la véridiction en se fondant sur deux aspects du sujet d'état : l'immanence ou l'être, la manifestation ou paraître. L'immanence renvoie à l'état réel du sujet.

II.1.2.5. Tableau récapitulatif

PHASE DE MANIPULATION	PHASE DE COMPETENCE	PHASE DE PERFORMANCE	PHASE DE SANCTION
FAIRE-FAIRE	ETRE-FAIRE	FAIRE-ETRE	ETRE-ETRE
DESTINATEUR EMETTEUR	DEVOIR FAIRE VOULOIR FAIRE POUVOIR FAIRE SAVOIR FAIRE		DESTINATEUR EVALUATEUR
FAIRE SAVOIR		FAIRE	
SUJET VIRTUEL	SUJET ACTUEL	SUJET REALISE	SUJET RECONNU
DIMENSION COGNITIVE	DIMENSION PRAGMATIQUE	DIMENSION PRAGMATIQUE	DIMENSION COGNITIVE

Tableau 1 : Groupe d'Entrevernes, 1979 : 63

⁴³ Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes. Introduction. Théorie-Pratiques*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1979, p.16.

Ce tableau révèle aussi une certaine symétrie entre la manipulation et la sanction d'une part, qu'il est possible de décrire comme des phases cognitives et où le destinataire joue un rôle important et la compétence et la performance d'autre part, qui relèvent plutôt du faire pragmatique.

Il faut toutefois noter que tout récit ou toute séquence narrative ne comporte pas toujours chacune de ces quatre phases et même dans cet ordre. Il est parfaitement possible qu'au niveau de la manifestation, une ou plusieurs des phrases demeurent absentes. Dans ce cas, c'est à la lecture théorique de les reconstruire. De la même façon, il est possible qu'en fonction de certaines caractéristiques du récit ou certaines conventions génériques, l'une ou l'autre des quatre phases soit fortement accentuée.

Le travail méthodologique se fera à travers une élaboration détaillée des phases de compétence et de manipulation.

II.1.2.6. Les rôles narratifs

Avant d'en arriver aux rôles narratifs, il importe de définir la notion d'actant. Ainsi un actant est-il une catégorie de personnages (dans le cadre narratif, la notion de personnage ne doit pas être entendue au sens anthropomorphe du thème, tout actant doté d'un rôle narratif, qu'il soit humain ou pas est un personnage) qui, dans un récit, déploie une énergie centripète ; il conjugue des efforts pour la même cause.

Le récit dans sa démarche dénombre trois axes actantiels que sont l'axe de combat, du contrat et du désir :

- L'axe de combat est composé des adjuvants et des opposants.

« L'adjuvant est l'actant qui aide le sujet opérateur dans l'accomplissement de sa mission [...] l'opposant est l'actant qui s'oppose au sujet opérateur, l'empêchant de réaliser sa performance »⁴⁴.

L'opposant contrairement à l'adjuvant « est l'actant qui s'oppose au sujet opérateur, l'empêchant de réaliser sa performance »⁴⁵. Il peut être un dégradeur, un obstruteur.

- L'axe de la communication qui regroupe le destinataire et le destinataire.

⁴⁴ Louis Millogo, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.22-23.

⁴⁵ Louis Millogo, *ibidem*

« L'axe de la communication relie le destinataire, l'objet et le destinataire. Il s'interprète comme ceci : le destinataire indique (d'où l'axe de la communication) l'objet au destinataire »⁴⁶.

Ce que l'on peut résumer par : Faire-savoir + Faire-croire = Action

- L'axe du désir est constitué du sujet opérateur et de l'objet de quête.

« L'axe du désir unit le sujet à l'objet. La relation est que le sujet tend à obtenir l'objet (d'où l'axe du désir) »⁴⁷.

Il revient au sujet opérateur d'aller à sa quête.

Ainsi, pouvons-nous aisément dégager le schéma actanciel élaboré par Greimas.

⁴⁶ Louis Millogo, *ibidem*

⁴⁷ Louis Millogo, *ibidem*

II.1.2.7. Schéma actantiel de Greimas⁴⁸

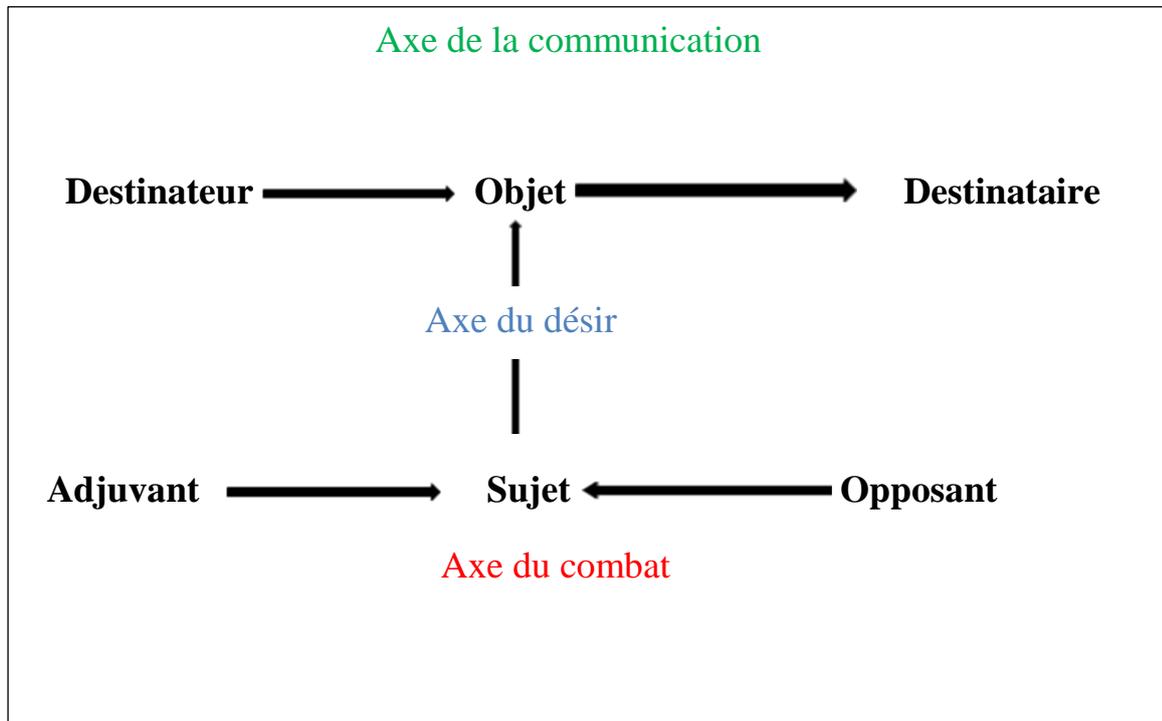


Figure 1 : Schéma actantiel de Greimas

Ce schéma actantiel de Greimas est l'illustration des différentes relations que les actants entretiennent sur les différents axes. Ces éléments de la narrativité clairement présentés, il devient nécessaire pour nous d'établir les relations que le discours peut entretenir avec son contexte. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne la sémiotique-pragmatique.

III. Notion de sémiotique pragmatique

Ce volet nous permet de recourir à l'histoire pour interroger la pragmatique à ses débuts, d'analyser son rapport avec la sémiotique et de terminer avec les fondements du duo sémio-pragmatique.

⁴⁸ A. Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Paris : Larousse, 1966.

III.1. La pragmatique à ses débuts

La pragmatique peut être classée selon trois principales sources de l'avis de Yves Dakouo :

D'abord, Charles Morris est le premier à utiliser le concept de pragmatique dans *Fondation of the theory of signs* en 1938, et il la définit à partir des concepts peirciens comme « l'étude de la relation des signes à leurs interprétants ». Seulement le concept de Morris se limitait aux indexicaux (les pronoms de la première et de la deuxième personnes, les démonstratifs, les adverbes temporels et les déictiques).

Ensuite, elle provient de la philosophie du langage de John Langshaw Austin avec les actes de langage et de Searle qui va la pousser en passant du mot à la phrase.

Enfin, la dernière source est de Paul Grice avec sa notion d'implicature conversationnelle. Pour lui, l'interprétation d'un énoncé est fondée sur l'application d'inférences non démonstratives sur la base de certains principes et des règles de la communication, la coopération des interlocuteurs pendant l'échange verbal repose sur ces règles implicites. Il propose alors des maximes conversationnelles.

Force est de reconnaître que plusieurs auteurs ont contribué à élargir la vision de la pragmatique. Sans être exhaustif, on pourrait évoquer Laurence Horn avec les implicatures scalaires (1985), Sperber et Wilson avec la théorie de pertinence (1986), qui aboutit à la pragmatique cognitive et enfin les théories de l'école française représentée par Oswald Ducrot et Jean Claude Anscombe. Ils écrivent en substance que :

« La pragmatique linguistique étudie les rapports qui existent entre les énoncés et le contexte extralinguistique dans lequel l'énoncé est employé par les locuteurs. Les domaines de la pragmatique concernent les deixis, les implicatures conversationnelles, les présupposés et les sous-entendus, les actes de langages »⁴⁹.

Dans toutes ces manifestations de l'emploi de la langue, les relations entre la langue et le contexte se trouvent grammaticalisées et codifiées dans la structure de la langue. L'étude de ces rapports nécessite la prise en compte de l'énonciation.

La pragmatique visera à ses débuts à expliquer comment la parole, bien plus qu'une simple application de la langue est en même temps, en variation par rapport à des codes établis et génératrices de nouveaux codes. Tout acte de parole a lieu dans un contexte défini par des données spatio-temporelles et socio-historiques. Aussi la pragmatique vise-t-elle à « montrer comment ces données interagissent avec le système de la langue et comment le sens prend naissance dans un contexte situationnel donné »⁵⁰. Le concept de contexte est donc un concept clé de la pragmatique, en ce qu'il tente d'expliquer comment le langage s'exerce concrètement dans un domaine, et comment ce fonctionnement échappe en partie à la syntaxe et à la sémantique de l'avis de Jacques Barro :

⁴⁹ Jean Paul Sawadogo, Analyse sémiotique des affiches publicitaires de l'opération zéro sachet plastique au Burkina Faso, Mémoire de master, sous la direction d'Yves Dakouo, 2018, p.10.

⁵⁰ John Langshaw Austin, *Quand dire, c'est faire*, trad.fr.1970, rééd. Seuil, Coll. « Point essais », 1991.

« La naissance de la pragmatique est consubstantielle à la linguistique saussurienne qui oppose la langue en tant que fait social et la parole comme réalisation individuelle et c'est sur la base de cette dichotomie que la pragmatique va prendre son essor »⁵¹.

Il est donc clair que : « L'ambition de la sémio pragmatique est d'articuler l'approche sémiologique et de la pragmatique »⁵². Jacques Barro justifie cette fusion par deux raisons fondamentales : dans un premier temps, nous avons un texte unique qui existe en dehors de nous et que l'on a l'impression de comprendre (illusion immanentiste) et dans un second temps, le sens varie selon le contexte. La compréhension d'un texte allie nécessairement son contexte. Il considère alors le contexte comme un point de départ de la production de sens. De ce fait, l'analyse sémio pragmatique s'intéresse au message et au destinataire. Elle ne l'inscrit pas dans une relation linéaire mais dans une interaction mutuelle puisque, on ne cherche pas à savoir ce qu'il a voulu dire, seulement ce qu'il donne à voir concrètement. Dans ce sens nous pouvons examiner le rapport que la sémiotique entretient avec la pragmatique.

III.2. Rapport entre sémiotique et pragmatique

La difficulté de situer des zones de convergences possibles tient peut-être à la généralité de la conceptualisation sémiotique. Deux mouvements presque antithétiques se dessinent à cet égard. D'un côté, avec la pragmatique, on assiste à un élargissement progressif – et inéluctable dirions-nous – du champ de pertinence initialement défini : s'agissant avant tout de rendre compte des fonctions « illocutoires » (vs « constatives ») du langage, il a fallu, dès le départ, prévoir, à côté des critères explicatifs d'ordre strictement linguistique, la prise en compte de certains éléments relevant de la psychologie introspective et certains critères de l'anthropologie générale de la communication. (Cf. les maximes conversationnelles de H. P. Grice), pour produire enfin la dimension proprement sociologique. À partir ou autour du linguiste stricto sensu, la démarche intègre ainsi peu à peu, bon gré mal gré, les règles et les variables contextuelles indispensables pour accroître le degré d'adéquation (sinon de cohérence) de la théorie. Évidemment, nous schématisons beaucoup, pour plus de clarté – Quoi qu'il en soit, « la sémiotique narrative procède pour sa part en sens inverse. Elle part d'une définition aussi générale que possible de l'acte, au regard duquel l'acte linguistique pourra être traité comme un cas particulier »⁵³.

Le père fondateur de l'énonciation, Émile Benveniste, publie en 1946 un article dans lequel il s'intéresse au langage en fonctionnement par acte individuel. À cet effet, il écrit : « L'énonciation est

⁵¹ Jacques Barro, *Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez le Clézio*, Thèse de Doctorat Université de Ouagadougou- Burkina Faso, 2016, p.43.

⁵² Roger Odin, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » Réseau. Communication-Technologie-Société 99, 2000, p.52.

⁵³ Algirdas Julien Greimas et Éric Landowski, « Pragmatique et Sémiotique », Numéro 50 Actes-sémiotique, 1983, p.15.

cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. »⁵⁴ La définition la plus admise indique que l'énonciation est l'acte au cours duquel le segment de la chaîne parlée s'actualise, c'est-à-dire implique des individus particuliers dans une situation spatiale et temporelle précise. En effet, dans toute communication aussi bien orale qu'écrite, on trouve à la fois un énoncé et une énonciation. Dans le prolongement des travaux d'Émile Benveniste, deux types d'énonciation se donnent à voir : « il s'agit de l'énonciation discursive et de l'énonciation historique. Bien que différentes, elles sont complémentaires »⁵⁵. C'est dans cette dynamique de complémentarité que s'invite la théorie des actes de langage.

III.3. La théorie des actes de langage

La théorie des actes de langage est un pilier de la pragmatique. La notion d'acte de langage part du fait que dans la communication effective, le langage n'a pas pour fonction de décrire le monde. Cette théorie trouve son origine dans le livre du philosophe anglais John Langshaw Austin *How to do things with words* traduit en français par « *Quand dire, c'est faire* ». Austin constate qu'on accomplit des actes en parlant puisque nous faisons autre chose que seulement affirmer : On promet, on ordonne, on avertit, etc. Dans ce cas de figure, parler équivaut à agir. C'est ainsi qu'il distingue dans un premier temps, des énoncés constatifs et des énoncés performatifs ; les premiers décrivant un état de choses et obéissant à des conditions de vérité (vrai, faux, je ne sais pas) tandis que les seconds permettent d'accomplir des actions et répondent à des critères de satisfaction. Un énoncé performatif est réussi si l'énoncé s'adresse à quelqu'un et si l'énoncé est compris par celui-ci, c'est-à-dire s'il y a correspondance entre ce qui est dit et ce qui est fait. Austin pose les conditions de réalisation des actes performatifs ; ces énoncés doivent être formulés à la forme affirmative, à la première personne du singulier et à la voix active. À l'examen, Austin constate qu'il est difficile d'opposer strictement constatifs et performatifs. Un énoncé peut être implicitement performatif et un énoncé constatif à un acte de langage implicite : c'est le cas de l'assertion. Il abandonne alors l'opposition constative/performative. Désormais, l'énonciation est le fruit de trois activités complémentaires :

- l'acte locutoire ou locutionnaire : il désigne le fait de « produire un son, des phonèmes, des morphèmes et de les organiser suivant les règles grammaticales de la langue d'usage, c'est tout simplement produire un énoncé dire une chose »⁵⁶.

- l'acte illocutoire ou illocutionnaire : « c'est l'acte accompli en disant quelque chose »⁵⁷. Cet acte résulte du fait qu'en accomplissant un acte locutionnaire à travers l'usage de tel ou tel type d'énoncé, on accomplit en même temps un acte de nature différente.

⁵⁴ Émile Benveniste, « L'appareil formel de l'énonciation », *Langage* n°17 1970, p.14.

⁵⁵ Gertrude Tshilombo, *La femme dans la presse africaine. Approche sémio-pragmatique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.70.

⁵⁶ François Recanatis, « Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire ? », *Actes de discours, Communications Année 1980* 32 pp. 190-215.

⁵⁷ François Recanatis, *ibidem*.

- l'acte perlocutoire ou perlocutionnaire : cet acte sort du cadre linguistique étant donné que l'énoncé provoque des effets, visés ou non, dans la situation de communication (perturbation, changement de comportement), et fait intervenir également des mécanismes psychologiques qui sont de nature extra linguistique. Dans le discours des gouvernants qui vise le plus souvent à convaincre (comme cela a été le cas dans l'appel à une trêve sociale des structures syndicales dans le but de faire face à la situation sécuritaire du pays), l'acte perlocutoire est toujours présent vu que l'objectif principal de leur discours est de créer la confiance dans une certaine mesure, donc de produire un effet sur la population (l'interlocuteur). De ce fait, l'énoncé est réussi si le destinataire reconnaît l'intention conventionnellement associée à son intention. Pour ce faire, le destinataire s'aide de marqueurs non ambigus (univoques) de l'intonation et du contexte. À l'inverse l'émetteur, pour réussir, doit se soumettre aux lois du discours que l'on peut résumer ainsi : « N'importe qui ne peut pas dire n'importe quoi à n'importe quelles circonstances ». À la suite de John Langshaw Austin, son compatriote John Rogers Searle s'est intéressé aux actes de langage notamment aux actes illocutoires. Pour lui, l'acte illocutoire renvoie à l'acte social intentionnellement posé par le locuteur au moment de la production de l'énoncé, cet acte social se définit à la fois par des caractéristiques textuelles et contextuelles. Il distingue alors cinq types d'actes illocutoires :

- Les assertifs : ils ont pour rôle de décrire le monde mais aussi d'engager la responsabilité sur la véracité de sa proposition. Pour Kerbrat–Orecchioni, « les assertions ont pour but d'engager la responsabilité du locuteur à des degrés divers sur l'existence d'un état de choses, sur la vérité de la proposition exprimée et leur direction d'ajustement va des mots au monde »⁵⁸.

- Les directifs : ils exercent une certaine pression sur le récepteur en l'incitant à réaliser l'action souhaitée. C'est l'acte du locuteur à faire faire quelque chose par l'interlocuteur. Ces incitations peuvent être de différentes formes comme l'invitation, la suggestion, l'ordre, etc.

Dans le cadre du discours politique, le directif est présent d'une manière plus ou moins légère et ne dépasse pas le cadre de la demande ou de l'invitation modeste.

- Les promissifs : c'est l'acte dans lequel le locuteur prend des engagements. Il s'engage à accomplir certains actes dans l'avenir. Cela peut être une promesse, une menace, un serment, etc.

L'acte promissif est visible dans les discours politiques ; le politique dans le but d'amener les populations à adhérer à sa politique prend des engagements, fait des promesses.

- Les expressifs : ils consistent à relever l'état psychologique du locuteur en supposant que cet état d'âme est sincère avec le contexte.

- Les déclaratifs : ces actes concernent le fait de déclarer quelqu'un ou quelque chose pourvu ou dépourvu d'un état ou d'une situation.

L'acte est accompli avec succès dans le contenu propositionnel comme dans le monde ; ils correspondent globalement aux énoncés performatifs. Les formules conventionnelles sont strictes et

⁵⁸ Catherine Kerbrat–Orecchioni, *Les Actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan université, 2001, p.21.

admettent la présence d'une institution où le locuteur est accrédité à réaliser son acte dans le monde extralinguistique.

La communication faite dans la capture du dividende démographique est un acte de langage dans la mesure où elle ne vise pas à décrire les choses pour l'énonciation, mais plutôt à agir sur son interlocuteur en lui demandant d'adopter un comportement donné au sein la société. Le but du discours est de « faire-faire » par le biais du faire-savoir. On peut donc dire que ce discours relève de l'acte illocutoire. Cette analyse peut nous permettre de saisir les rôles et la place des interlocuteurs dans le discours. Dans le cadre de notre travail, quelle place se donnent les décideurs qui sont à l'origine de la communication et des actions et quelle place accordent-ils aux destinataires, au public qui est la population cible de leur message ? Par la voix de qui parlent-ils ? La formulation des phrases, l'intensité de l'argumentation, les actions posées, la plus ou moins grande liberté laissée à l'inférence, le degré de certitude ou d'interpellation avancée, les indicateurs de personnes utilisées, etc. interviennent dans le positionnement symbolique des acteurs en présence. Le discours peut être injonctif, promissif... Il peut placer le locuteur dans une obligation à se comporter d'une façon donnée ou simplement l'inviter à l'action.

Dès lors, pour que les actions et la communication des dirigeants soient bien interprétées, l'énonciateur doit bien connaître sa cible, ses habitudes, ses connaissances ses caractéristiques..., il doit aussi tenir compte des connaissances de l'interprétant à l'égard du projet en question. Dans le cadre de notre travail, les dirigeants se trouvent être des émetteurs et les récepteurs des actions et de la communication sont la population qui peut être segmentée en fonction de leur positionnement spatial et de leur niveau d'instruction. L'émetteur doit veiller à ce que le récepteur reçoive « le faire » de façon fidèle et il doit adapter son faire en fonction du contexte dans lequel se trouve sa cible car, si les agissements des décideurs sont intentionnels, c'est aux destinataires d'en assurer une signification en fonction de leur perception et de leurs savoirs encyclopédiques.

En appoint à la pragmatique dans l'analyse de toutes les facettes de notre corpus, nous pouvons aborder l'apport des modélisations.

IV. Les modélisations dans l'analyse

L'analyse sémio-pragmatique de la communication et des actions s'inscrivent dans un désir de transformation des habitudes. Ce faisant, ces transformations appellent d'autres formes de vie. C'est en cela que les modélisations pourraient servir de moyens de formalisation de ce que peut être l'apport de la capture du dividende démographique. Pour cela, intéressons-nous à l'historique des modélisations, à leurs caractéristiques puis à leur mode opératoire.

IV.1. Historique et évolution des modélisations

Le mot modélisation est à la fois formé d'une racine et d'un suffixe. La racine « modèle » à laquelle s'ajoute le suffixe « isation ». Un modèle peut se définir comme une référence pour quelque chose. Une représentation qui vise à rendre compte d'un processus. Ainsi le terme modélisation est-il le

processus d'un modèle, l'action de concevoir, d'établir le modèle de quelque chose afin de l'étudier plus commodément.

Le mot modélisation est indirectement emprunté à Iouri Lotman qui la conçoit comme des :

« Systèmes modelant secondaires » et des structures : « à base desquelles se trouve la langue naturelle. Cependant, ultérieurement le système reçoit une structure complémentaire, secondaire de type idéologique, éthique, artistique, ou de tout autre type. Les significations de ce système secondaire peuvent s'organiser selon les moyens propres aux langues naturelles et les moyens d'autres systèmes sémiotiques »⁵⁹.

Cela se justifie dans la mesure où les productions notamment littéraires prennent forme dans un texte artistique qui à la fois, parasite et subvertit d'autres textes artistiques. Il se positionne comme une interprétation du réel or la modélisation est ce qui dans le texte renvoie, par des signes spécifiques et distincts, à la formation d'un modèle du réel transcrit textuellement comme une multiplicité de perspectives. Comme le nom le dit, la modélisation textuelle n'est pas le réel, elle reproduit un modèle du réel à l'aide de signes spécifiques de sorte qu'à la lecture de ce qui est proposé comme texte, il s'opère une phénoménologie de substitution qui dirige l'attention sur des choses qui se situent hors du texte produisant la présence à l'esprit d'un objet semblable.

Nous avons choisi de privilégier la démarche qui se fonde sur les modélisations parce qu'elle convient à l'objet textuel qui est un mode de reconstruction du réel d'une part et d'autre part, parce que les modélisations offrent la possibilité d'une analyse textuelle qui prend en compte différents aspects du texte. C'est une approche englobante qui correspond mieux à notre corpus.

Sur cette base, le sémioticien Canadien W. Kryszynski (W. Kryszynski, 1981, *Carrefour de signe : Essais sur le roman moderne*, Mouton.) a proposé une approche du texte fondée sur les modélisations (esthétique, référentielle, pulsionnelle, axiologique, idéologique et intertextuelle) qui permet de prendre en compte le texte comme totalité, il la définit comme « tout ce qui dans le texte renvoie par des signes spécifiques distincts à la formation du réel transcrit textuellement comme multiplicité de perspectives »⁶⁰. Cette conception du texte littéraire remet en cause la théorie naturaliste pour laquelle le texte littéraire doit être « le reflet du réel », « le miroir de la société » pour mieux peindre les faits sociaux.

Par contre, selon Kryszynski, le réel est déjà informé et le texte n'en renferme que les traces. C'est pour ainsi dire que le texte littéraire naturaliste se limite à la reproduction si bien qu'il ne peut rivaliser avec la nature, alors que pour Kryszynski, la création artistique est en général une interprétation de ce réel.

Dans le cadre de l'analyse du processus de développement, il s'agit de mettre en exergue « la vision du monde qui le porte notamment en idéologème d'une part, et d'autre part, les valeurs qui fondent

⁵⁹ Wladimir Kryszynski, *Carrefours des signes. Essais sur le roman moderne*, Éd Réimpr. De Gruyter, 2015.

⁶⁰ Wladimir Kryszynski, idem p.4.

le processus de développement à savoir les axiologèmes »⁶¹. La projection des axiologèmes et des idéologèmes sur le carré sémiotique permet de dégager la structure logico-sémantique du dire et du faire en matière de programme et de projet de développement. À travers cette approche sémiotique, il s'agit de montrer le fondement des projets de société ; « la cohérence entre le dire et le faire du politique en matière de développement »⁶². La modélisation peut fournir les éléments pour vérifier la convergence ou la divergence entre ce qui est annoncé et ce qui est fait.

IV.2. Les différentes formes de modélisation

Les modélisations dégagées par les travaux de W. Krynski sont au nombre de six et elles correspondent aux différents niveaux où le texte est marqué. Chaque texte hiérarchise ces modélisations à sa manière, selon la teneur de reproduction de modèle du réel envisagée.

IV.2.1. La modélisation référentielle

Elle est une distribution narrative et discursive des références. « C'est un système de contraintes thématiques et formelles que le « quoi » du texte romanesque impose au narrateur-auteur-sujet. Le quoi du texte, c'est son histoire qui est toujours préférentiellement pluralisée et individualisée »⁶³. Grâce à la modélisation référentielle, sont générées dans le texte des structures « spécifiques qui sémiotisent le référent en le situant par le biais des transformations narratives et discursives »⁶⁴. On comprend dès lors que c'est par ce biais que se génèrent « la textualité, la narrativité, la narration »⁶⁵, et la discursivité du roman.

Dans le texte du roman, le référent peut ne pas être oblitéré parce que dans l'espace textuel, il y a forcément une relation de référence, de renvoi à une intentionnalité, une visée sémiotique.

La modélisation référentielle n'a pas cependant comme mode d'exister, d'être simplement une méditation référentielle puisqu'elle participe à créer dans l'œuvre l'illusion référentielle ou l'opacité référentielle. « L'opacité référentielle traduit une présentation de l'évolution discursive qui implique le non-savoir du narrateur comme attitude modale »⁶⁶.

⁶¹ Joseph Paré, « Sémiotique, diversité culturelle, et développements », Actes de la conférence internationale Édition Inidaf, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2017.

⁶² Joseph Paré, idem.

⁶³ Wladimir Krynski, idem, p.19.

⁶⁴ Wladimir Krynski, ibidem.

⁶⁵ Wladimir Krynski, ibidem.

⁶⁶ Wladimir Krynski, idem, p.28.

IV.2.2. La modélisation intertextuelle

Pionnière de la notion de l'intertextualité, Julia Kristeva⁶⁷ parvient à la mettre au cœur des discours critiques de l'époque. Si cette notion continue de prendre forme dans le débat, elle tire sa source dans les techniques d'écriture de l'époque. Dans la mesure où « nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte de manière plus ou moins visible la trace de la mémoire d'un héritage et de la tradition »⁶⁸. Dans cette logique, « l'intertextualité serait alors, peut-être simplement et banalement, le fait que toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent et qu'il n'est jamais possible de faire table rase de la littérature »⁶⁹.

L'intertextualité est donc la capacité de régénérescence qu'un texte ancien a à se reproduire et se réinventer sous une autre forme sans pour autant effacer les liens. Cette définition englobe ainsi des relations qui peuvent donner lieu à une forme précise comme la citation, la parodie, l'allusion..., à une intersection ponctuelle et infime, ou encore à un lien tâche pressenti entre deux textes, qui demeure difficilement formalisable.

L'intertextualité ne traduit pas un texte coupé des liens passés, mais présente cette fibre textuelle de lien qui unit un texte à un autre qui l'a déjà précédé.

Le propre de l'intertextualité n'est donc pas de révéler un phénomène nouveau, mais de reposer une nouvelle manière de penser et d'appréhender des formes d'intersection explicite ou implicite entre deux textes. L'intertexte peut en effet être aussi bien un objet aisément repérable que l'on peut isoler et identifier qu'un élément plus diffus.

Julia Kristeva désigne le fait que dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés pris à d'autres textes se croisent et se neutralisent. « Le texte est une combinaison et le lieu d'un échange constant entre les fragments que l'écriture redistribue en construisant un texte nouveau à partir de textes antérieurs »⁷⁰. L'intertextualité dans la perspective kristevienne est inséparable d'une conception du texte comme productivité.

Le caractère intertextuel du texte ne se résume pas seulement à la « constatation d'une ou des imitations ou emprunts d'un fragment phrastique ou textuel » mais aussi aux liens de sémiotisation qu'ils peuvent entretenir. Pour cela, l'analyse doit constater :

⁶⁷ Julia Kristeva, *Le langage, cet inconnu. - une initiation à la linguistique*, Paris, Édition du Seuil, Collection Points. Essais, 1981, p.22.

⁶⁸ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris 1996, p.7.

⁶⁹ Mennatallah Mohamad, Tawfik, *Intertextualité et réécriture à travers « Métamorphoses de la reine »* de Pierrette Fleutiaux, *Egyptian Journals*, Article 7 volume39, Issue 2, 2015, pp. 47-100.

⁷⁰ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, pp.10-11.

- Des rapports textuels identifiables entre texte d'un roman et le texte du roman. « Ces rapports reflètent la signification de l'écart d'un roman particulier par rapport à un modèle optimal du roman que la critique peut identifier comme roman traditionnel, moderne, réaliste, naturaliste, psychologique, etc »⁷¹.
- « L'inscription de composantes citationnelles (citation d'œuvre littéraire, philosophique, poétiques, fragment de sociolecte) »⁷².
- « L'inscription de référence à d'autres textes artistiques : musicaux, picturaux ».⁷³
- « L'installation d'un méta-texte philosophique producteur d'un jeu relationnel avec le texte du roman ».⁷⁴
- « L'établissement ouvert ou implicite, de rapport dialectiques- c'est-à-dire, en tant que reprise maintien et dépassement- entre un texte romanesque et la totalité dialectisable des textes romanesques (tendance d'un écrivain à la compilation et à commencer dans son roman un autre roman) »⁷⁵.

IV.2.3. La modélisation pulsionnelle

Lorsque le sujet d'énonciation mêlé dans un ensemble de signes (subjectifs et idéologiques), la narration et la structure du récit prennent « la forme d'une insistance excessive et d'une irrégularité dynamique »⁷⁶. Dans cette dynamique « le texte se trouve investi d'une énergie pulsionnelle »⁷⁷. C'est-à-dire, les changements émotionnels nés de la pression idéologique et qui se sont imposés à l'énonciateur dans sa narration. C'est pourquoi, tout texte et principalement dans le cadre romanesque est produit comme une suite de « représentation où la mise en scène du sujet passe par la production de signes indexés sur le métalangage de la psychanalyse »⁷⁸. À ce propos Wladimir Kryszynski écrit :

⁷¹ Wladimir Kryszynski, *idem*, p.39.

⁷² Wladimir Kryszynski, *ibidem*.

⁷³ Wladimir Kryszynski, *ibidem*.

⁷⁴ Wladimir Kryszynski, *ibidem*.

⁷⁵ Wladimir Kryszynski, *ibidem*

⁷⁶ Wladimir Kryszynski, *idem*, p.45.

⁷⁷ Wladimir Kryszynski, *idem*, p.45.

⁷⁸ Wladimir Kryszynski, *idem*, p.45.

« Ainsi les représentations du sujet par le texte ou les sujets sont pris dans les aléas de l'inconscient dans leurs multiples surdéterminations. Comme telles, les représentations romanesques peuvent s'analyser en termes de fantasme, d'inconscient, de régression, de narcissisme, d'agressivité ou de corps morcelé. »⁷⁹

La modélisation pulsionnelle peut tendre vers la magnification du réel dans le texte ou opérer de manière opposée.

IV.2.4. La modélisation idéologique

Selon K. Marx, l'idéologie c'est « *la camera obscura* »⁸⁰ : la représentation fautive de la réalité. C'est une « *fautive conscience* »⁸¹ par opposition à une « *conscience claire* »⁸² comme l'indique G. Lukacs.

Pour L. Althusser, c'est une organisation systémique des grandes idées. Pour M. Bakhtine, l'idéologie est « la structure des consciences absolument englobante »⁸³.

Dans la perspective qui nous intéresse, nous allons considérer, à la suite d'A. J. Greimas, l'idéologie comme une quête permanente des valeurs et considérer la structure actantielle qui l'informe comme récurrente dans tout discours idéologique.

Lorsqu'on la pose donc en opérateur extratextuel, la modélisation textuelle doit s'articuler autour des structures comme :

« Organisation syntagmatique des structures actualisées, structure actantielle investie de valeur, discours polémique, actualisation actantielle, narrative et discursive des idées ou du système axiologie de l'auteur, discours délirant ou excessif pris en charge par une voie narrative ou par un narrateur, héros-idéologue. De plus les distinctions suivantes s'imposent : idéologie citée// idéologie se citant ; narrativisation idéologique//narrativisation axiologique ; valeurs//anti-valeur ; textualisation de l'idéologie//idéologisation du texte »⁸⁴.

Puisque le roman est un lieu privilégié de polémique idéologique, de l'actualisation des valeurs par le sujet, la modélisation idéologique devient un mode de dévoilement de l'investissement polémique, de la discursivité syntagmatique du roman à travers les valeurs qui s'actualisent variablement et dialectiquement. Il faut ajouter peut-être que la modélisation idéologique n'est pas dans ce cadre la fautive conscience ou la représentation imaginaire et inexacte du monde. Greimas et Courtès écrivent qu'« en sémiotique, on désigne du nom d'axiologie le mode d'existence paradigmatique des valeurs

⁷⁹ Wladimir Kryszynski, *idem*, p.46.

⁸⁰ Karl Marx, *L'idéologie allemande, thèse sur Feuerbach*, Paris, Éditions sociales, 1972, p.73.

⁸¹ Georg Lukacs, *Histoire et conscience de classe*, trad. Kostas, Axelo et Jacqueline Bois, Paris, Minit, 1960, p.90.

⁸² Georg Lukacs, *ibidem*.

⁸³ Mikhaïl Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage, essais d'application de la méthode sociologique en linguistique*, trad. Marina Yaguello, Paris, Minit, 1977, p.58.

⁸⁴ Wladimir Kryszynski, *idem* pp.32-33.

par opposition à l'idéologie qui prend la forme de leur arrangement syntagmatique (idées véhiculées par un discours) et actantiel (les investissements des actants) »⁸⁵.

En d'autres termes, à la suite d'A. J. Greimas, nous considérons que la modélisation idéologique s'articule sur l'axe paradigmatique :

« Individu ↔ classe ↔ société »⁸⁶. Tandis que l'axiologie s'articule sur l'axe syntagmatique (voir modélisation axiologie).

Le sujet qui prend en charge des valeurs actualisées est un sujet modalisé par le vouloir-être et subséquemment par le vouloir-faire.

La modélisation idéologique met en avant le rôle du sujet dans l'actualisation d'une certaine vision du monde, d'une idéologie en tant que membre d'une société et/ou appartenant à une classe sociale donnée. Il faut noter également que ce positionnement du sujet concerne à la fois le narratif et le discursif. Ce faisant, la modélisation idéologique devient l'entrecroisement de l'auteur et du narrateur engagé dans la constitution de l'espace topologique du texte romanesque.

IV.2.5. La modélisation axiologique

L'axiologie est la théorie des valeurs morales. Elle se définit comme le positionnement syntagmatique des valeurs dans l'espace textuel du roman. Ainsi que nous l'avons indiqué, la modélisation idéologique est l'arrangement paradigmatique des valeurs, la modélisation axiologique quant à elle concerne le « mode d'existence syntagmatique des valeurs »⁸⁷. Découlant de la modélisation idéologique, la modélisation axiologique met en avant un certain nombre de valeurs. C'est pourquoi Greimas et Courtès estiment qu'« en sémiotique, l'axiologie est le mode d'existence paradigmatique des valeurs. Elle est également la théorie et/ou la description des valeurs »⁸⁸. Ces valeurs peuvent être d'ordre culturel, moral, esthétique, historique, logique, et politique. On peut donc dire que « l'opposition entre axiologique et idéologique est celle qui sépare le virtuel de l'actuel »⁸⁹.

Comment rendre compte de celle-ci ?

Dans le contexte qui est le nôtre, vouloir rendre compte des modélisations axiologiques, c'est chercher à montrer comment dans l'univers s'opposent de manière paradigmatique différentes valeurs.

Que peut donc dégager l'esthétique comme sens dans notre analyse à travers les modélisations ?

⁸⁵ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtès, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Université Linguistique, 1993, p.25-26.

⁸⁶ Wladimir Kryszinski, *idem.*, p.32.

⁸⁷ Wladimir Kryszinski, *idem.*, p.31

⁸⁸ Algirdas Julien Greimas, et Joseph Courtès, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage* Paris, Classiques Hachette, 1979, p.26.

⁸⁹ Wladimir Kryszinski, *idem.* p.31.

IV.2.6. La modélisation esthétique

La modélisation esthétique se perçoit comme « la prise en charge de la forme du message esthétique par le sujet créateur qui fait du roman une œuvre d'art »⁹⁰. Comment cela se manifeste-t-il ?

Selon Umberto Éco dans *La structure absente*, « le message assume une fonction esthétique lorsqu' il est structuré d'une manière ambiguë et apparaît comme auto-réflexif, c'est-à-dire lorsqu' il entend attirer l'attention du destinataire sur sa propre forme avant tout »⁹¹.

On comprend dès lors que la modélisation esthétique soit l'un des aspects dans la constitution de l'œuvre romanesque. Cette modélisation marque dans celle-ci, en tant qu'unité et structure organique, d'un code modélisant complexe, mais adéquatement exposable en terme sémiotique. De ce point de vue, la modélisation esthétique est variable suivant les œuvres romanesques.

V. Conclusion partielle

La sémiotique narrative nous propose, en lien avec notre recherche, la narrativité, le schéma actantiel, le carré sémiotique, comme outils nécessaires dans un angle et la sémiotique pragmatique à travers ses implicatures du discours et ses actes de langage dans un autre angle. Plus loin, les modélisations se sont invitées dans notre étude pour prendre en compte les aspects idéologiques et axiologiques que la sémiotique narrative et la pragmatique ne mettraient pas suffisamment en exergue.

De toute évidence, demander à une population dans sa propension nataliste et non-maîtrisée de passer à une étape de maîtrise du taux de sa natalité et de capture du dividende démographique, requiert des transformations et impose un certain nombre de compétences aussi bien pour le politique demandeur et initiateur de la politique de capture du dividende démographique que pour les populations bénéficiaires/réceptrices de cette mesure. Ainsi donc, la sémiotique narrative comme l'avons-nous présentée s'est dotée de méthode pour le faire. Dans cette dynamique, le politique, à l'endroit des populations, a produit et émis des discours présentant des relents proxémiques, et des distorsions entre le dire et le faire, entre l'idée qui a guidé l'émission de ce discours et sa réception par le jeu des implicites conversationnelles et des actes de langage, d'où l'invitation de la sémio-pragmatique dans le sujet. Les valeurs défendues par la population se traduisent par son fort attachement à ses projets natalistes. À y voir, elle y trouve du sens né de l'artefact légué par ses croyances. Les idéologèmes et les axiologèmes constituent pour cela les outils de la modélisation nécessaire pour la circonstance.

Nous pouvons dire que le déroulement de cette étude : « invite au métissage des théories et des objets ; un bricolage « nomade » nous permettant d'utiliser ces approches apparemment

⁹⁰ Wladimir Kryszynski, idem, p.41.

⁹¹ Umberto Éco, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure, Broché 1972 p.124.

convergentes afin de décrire plus complètement des situations de communications »⁹². En le disant ainsi, nous rejoignons Sarah El Khamsa, lorsqu'elle écrit : « Les analyses sémiotiques sont aujourd'hui enrichies par les travaux de diverses disciplines »⁹³.

Par ailleurs, à travers un champ définitoire des différents concepts intervenant dans notre thématique, entre autres, le développement durable, le bonheur intérieur brut, la sémiotique de la communication et des actions et pour terminer le dividende démographique. Ce deuxième chapitre nous permettra de montrer ce que, à travers l'analyse de la communication ayant trait au développement durable, la quête du bonheur intérieur brut dans une communauté donnée, la sémiotique peut apporter. Pour ce faire, il conviendrait de définir chacun des concepts.

⁹² Claude Le Bœuf, Réflexion sur le métissage de la sémiotique du marketing et de la science de la communication à propos du statut des produits-signes, Tangences, 2000, numéro 64 p.49-61 source : <http://id.erudit.org/iderudit/008190ar>.

⁹³ Sarah El Khamsa, Modélisation du circuit de la signification des produits du design : approche sémiotique et systémique. Arts et histoire de l'art, Thèse de doctorat, Université de Panthéon-Sorbonne-Paris I, 2015, p.55.

CHAPITRE 2. LES NOTIONS ET LES IMPLICATURES

Dans ce chapitre, le deuxième de la partie, il sera question de poser les bases définitives des concepts en présence et de mettre en exergue ce que peut apporter la sémiotique dans le domaine d'une analyse de la communication en rapport avec la capture du dividende démographique, le développement durable et le bonheur.

I. Le développement durable

Pour mieux comprendre la notion de développement durable, nous ferons un bref aperçu du développement avant d'aboutir à celle du développement durable.

I.1. Le développement

La sémiotique qui s'intéresse aux questions de développement est aujourd'hui un paradigme intéressant et nouveau. Le développement est devenu le maître mot de tous les projets et par moment le slogan de toutes activités humaines surtout pour les pays dits du tiers monde.

Pour ce faire, une perception transversale et unanime du développement s'impose à nous. Le développement, au regard des multiples définitions et perceptions, nous conduirait à l'entrevoir comme un phénomène englobant plusieurs éléments, selon les différentes sensibilités.

D'aucuns l'appréhendent sous l'angle du capitalisme qui signifie l'accumulation matérielle d'autres par la technologie, le gain économique, la disruption technologique, etc.

En fait, la notion est parue vers 1755 et elle se définissait comme une « action de se développer c'est-à-dire prendre de l'extension »⁹⁴.

Le terme de développement, utilisé dans les sciences humaines, désigne l'amélioration des conditions et de la qualité de vie d'une population, et renvoie à l'organisation sociale servant de cadre à la production du bien-être. Johann Wolfgang Von Goethe définissant le développement, écrit : « On dit avec raison que le développement harmonieux de toutes les facultés de l'homme est ce qu'il faut désirer, et que c'est la perfection »⁹⁵. Pour lui, le développement est non seulement un besoin, mais aussi la qualité suprême de l'homme dans son environnement, c'est-à-dire la perfection. Autrement dit, le développement est une nécessité pour l'homme mais également pour son bien être dans toutes les activités.

De ce point de vue, définir le développement implique alors de le distinguer de la croissance. Cette dernière mesure la richesse sur un territoire en une année et son évolution d'une année à l'autre, telle

⁹⁴ *Le Robert*

⁹⁵ <https://jdv-akermariano.blogspot.com/2010/10/citations.html> consulté le 10 janvier 2022 à 2 h11 mn.

qu'elle est prise en compte dans le Produit intérieur brut (P.I.B.). La croissance peut contribuer au développement, mais tel n'est pas toujours le cas et en pareille circonstance, l'on parle de croissance sans développement quand la production de richesse ne s'accompagne pas de l'amélioration des conditions de vie. Inversement, même en l'absence de croissance, la priorité donnée aux productions les plus utiles et une plus grande équité dans la distribution des biens produits améliorent les conditions de vie des populations et créent du développement.

D'une manière plus spécifique, le développement c'est l'action de développer c'est-à-dire de faire prendre de l'importance, de l'extension ou de l'expansion à une chose ou à une organisation. Le développement comprend donc l'ampleur, l'extension ou l'importance qui caractérise une organisation, une structure qui évolue positivement. De ce fait, le développement se définit, dans notre contexte, comme l'expansion, l'essor et l'évolution d'une organisation et, par ricochet, l'accroissement de ses activités et la rentabilité de ses services dans un environnement très paisible ou presque. Ainsi parlé de développement, c'est l'inscrit dans une opposition de positionnement entre deux états ou étapes, le premier étant jugé faible ou importante et le deuxième important ou faible. Il consiste à observer et à rattraper le grand retard économique, ce qui permettra d'instaurer les relations humaines et les activités en difficulté.

Perçu comme l'amélioration du bien-être, le développement relève donc davantage du qualitatif que du quantitatif. Pour cela, intéressons-nous à la notion du durable que l'on rattache au développement. Que renferme alors cette notion de développement durable ?

I.2. Le développement durable

Le développement durable est une forme de développement économique ayant pour objectif principal de concilier le progrès économique et social avec la préservation de l'environnement, ce dernier étant considéré comme un patrimoine devant être transmis aux générations futures. En 1987, le développement durable est défini par le rapport Brundtland comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »⁹⁶. Dans ce sens, le développement durable est à la fois économiquement efficace, socialement approprié et écologiquement satisfaisant. Le social doit être un objectif, l'économie un moyen et l'environnement une condition. Le développement est « durable » s'il est imaginé de manière à en assurer la perpétuation au profit des générations futures. Si l'expression « développement durable » n'est passée dans le langage courant qu'à la fin des années 1980, elle est cependant ancienne. Développée tour à tour par différentes traditions intellectuelles, elle intègre des réflexions écologiques, économiques, et socio culturelles qui puisent leurs racines dans l'histoire des idées et des pratiques économiques et sociales. Aujourd'hui, il devient urgent de regarder notre mode de vie à la lumière de ce concept, pour que change le monde dans lequel nous vivons.

⁹⁶ Kacou Goa, *La communication de crise au port autonome d'Abidjan*, L'Harmattan- Côte d'Ivoire, et L'Harmattan- France, 2013, p.38.

Aussi conviendrait-il de souligner que dans un tout autre registre, celui de l'anglais, l'on parle de développement soutenable « *sustainable development* » que le Rapport Brundtland⁹⁷ définit par : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »⁹⁸. Telle que présentée cette définition ne présente pas une grande différence avec celui du durable, ces deux concepts sont quasi-synonymes. Ainsi Serge Latouche écrit : « Il s'agit encore d'un bricolage conceptuel visant à changer les mots à défaut de changer les choses »⁹⁹.

Pour revenir au développement durable, il est fondé sur trois piliers, trois dimensions interdépendantes :

- La dimension environnementale :

« Préserver, améliorer et valoriser l'environnement et les ressources naturelles sur le long terme, en maintenant les grands équilibres écologiques, en réduisant les risques et en prévenant les impacts environnementaux »¹⁰⁰.

- La dimension sociale :

« Satisfaire les besoins humains et répondre à un objectif d'équité sociale en favorisant la participation des groupes sociaux sur les questions de santé, logement, consommation, éducation, emploi, et culture »¹⁰¹.

- La dimension économique :

« Développer la croissance et l'efficacité économique à travers des modes de production et de consommation durables »¹⁰².

Le développement durable trouve son importance pour deux raisons fondamentales :

- C'est une nouvelle approche de l'intérêt général visant à assurer la pérennité de nos sociétés, de notre économie ;

- C'est également une opportunité unique de repenser nos modèles. C'est un levier d'innovation. Le développement durable vise la lutte contre le changement climatique et la protection de

⁹⁷ Du nom de Gro Harlem Brundtland, ministre norvégienne de l'environnement présidant la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, ce rapport intitulé Notre avenir à tous est soumis à l'Assemblée nationale des Nations unies en 1987.

⁹⁸ <http://www.developpement-durable-en-bilingue.eu/fr/quest-ce-le-developpement-durable/le-rapport-brundtland-1987-francais.html> consulté le 10 janvier 2022 à 03 h09 mn.

⁹⁹ Serge LATOUCHE, « L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement », Dans Mondes en développement 2003/1 (no 121), pages 23 à 30.

¹⁰⁰ Confère Rapport Brundtland

¹⁰¹ Confère Rapport Brundtland

¹⁰² Confère Rapport Brundtland

l'atmosphère, la conservation de la biodiversité, des milieux et des ressources, la consistance sociale et la solidarité entre les régions et entre les ressources et entre les générations ; l'épanouissement de tous les êtres humains, un mouvement de développement subséquent des modes de production et de consommations responsables. Chaque finalité est transversale aux enjeux sociaux environnementaux et économiques piliers du développement durable.



Figure 2 : Modèle théorique du développement durable
Source : diagramme de Venn du développement durable¹⁰³

Ce schéma illustre de fort belle manière ce qu'est le développement durable. Le développement durable est de ce fait la rencontre harmonieuse d'un social viable, d'une économie équitable et d'un environnement viable.

Celui-ci, tel que présenté dans toutes ses dimensions se verra renforcé tant dans son aspect culturel que social par la notion de bonheur intérieur brut pour prendre en compte l'impact du développement durable dans le bonheur des populations.

¹⁰³ OpenÉdition, Gestion des ressources naturelles : réflexion impertinente autour des ressources naturelles et de leur finalité, Volume 20 Numéro 3 | décembre 2020, [En ligne] L'épuisabilité des ressources naturelles comme pierre d'achoppement du développement, <https://journals.openedition.org/vertigo/29265?lang=fr>, consulté le 13/02/2023 à 16h36mn.

II. Notion de Bonheur Intérieur Brut (B.I.B.)

Ces dernières décennies, la question du mieux-être qui accompagne la croissance est très en vogue et les indicateurs pour l'évaluer sont basés sur le P.I.B. (Produit intérieur brut) et ou l'I.D.H. (Indice de développement humain). Ces indicateurs ont montré leurs limites face aux défis sociétaux actuels. Depuis un certain temps, certains scientifiques envisagent de nouveaux concepts qui prendront en compte de nouvelles réalités, d'où la question du concept de bonheur intérieur brut (B.I.B.). Mais avant, qu'est-ce que le bonheur ?

II.1. Le bonheur

Le mot bonheur dérive de deux mots latins, *bonum* et *augurum*, qui se sont lentement transformés en « boneür » en ancien français.

- *Bonum* signifie « bon », « positif », « favorable »
- *Augurum* (qui vient d'*augere*, « s'accroître ») signifie « accroissement accordé par les dieux à une entreprise ».
- Le mot bonheur renvoie donc à « un état durable et stable de satisfaction complète caractérisé par une sensation agréable où l'esprit et le corps sont dans une forme de plénitude. Ainsi, la souffrance, le stress et l'inquiétude sont-ils à eux absents de cette définition »¹⁰⁴.

De cette définition, nous pouvons faire ressortir deux angles fondamentaux de la perception du bonheur : philosophique et économique.

- Sur le plan philosophique

La conception philosophique du bonheur s'explique par le fait qu'il est considéré comme un état d'esprit caractérisé par une paix intérieure, une satisfaction morale née de l'acquisition de tout ce que l'Être juge bon dans la satisfaction de ses désirs. Cela est sans aucun doute la raison pour laquelle les populations cherchent à le conquérir. Sous cette perception Matthieu Ricard :

« Désigne un état de bien-être qui naît d'un esprit exceptionnellement sain et serein. C'est une qualité qui sous-tend et imprègne chaque expérience, chaque comportement, qui embrasse toutes les joies et

¹⁰⁴ Alexandre Cormont, Qu'est-ce que le bonheur et comment l'atteindre ? [En ligne] <https://www.alexandrecormont.com/developpement-personnel/definition-bonheur-latteindre/> consulté le 10 janvier 2022 à 01 h09 min

toutes les peines. Un état de sagesse, affranchie des poisons mentaux, et de connaissance libre d'aveuglement sur la nature véritable des choses »¹⁰⁵.

Il faut dès lors distinguer le bonheur du plaisir. Le plaisir est une satisfaction limitée et temporelle. Par contre, le bonheur, lui, est caractérisé par son extension dans le temps, sa stabilité et se ressent par le corps et par l'esprit.

- Sur le plan économique

Sur le plan économique, le bonheur se définit comme la capacité qu'a une personne de s'offrir tout ce dont elle a besoin pour son épanouissement. Cette capacité allie pouvoir d'achat et satisfaction personnelle.

II.2. Le Bonheur intérieur brut

Le Bonheur intérieur brut appelé sous d'autres cieux Bonheur national brut trouve ses fondements dans la politique mise en place par l'État du Bhoutan dans les années 1970.

Le Bhoutan est un État d'Asie sur la bordure de l'Himalaya ; de 47000 Km² et d'une population de 2.163.000 habitants (Bhoutanais). Il est en partie couvert par la forêt. « La population est majoritairement bouddhiste. Il compte une importante minorité népalaise, hindouiste. Ce royaume, vassal de l'Inde en 1865 puis soumis à un semi protectorat indien en 1949, est indépendant depuis 1971 ; et depuis 2006, son roi est Jigme Khesar Namgyel Wangchuk »¹⁰⁶.

Le B.N.B. est un indicateur construit sous l'impulsion du roi et du gouvernement.

« Le roi et l'actuel Premier ministre ont mené des discussions régulières dans de nombreux villages afin d'écouter les doléances des habitants et entendre ce qui était essentiel à leurs yeux. Après ces consultations populaires, le gouvernement a mis en place une assemblée pour institutionnaliser le processus délibératif qui a abouti au bonheur intérieur brut dans sa forme actuelle »¹⁰⁷.

Le bonheur intérieur brut se présente comme un super P.N.B. (Produit national brut). Il mesure la valeur marchande des biens et services créés chaque année dans un pays ; alors que le bonheur intérieur brut va au-delà. Il considère que le P.I.B. n'est pas un instrument suffisant pour mesurer le bien-être des populations. En effet, le P.I.B. élevé dans un pays ne signifie pas forcément une équité

¹⁰⁵ Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*, Paris, Pocket, 2013, p.16.

¹⁰⁶ Le Petit Larousse 2010

¹⁰⁷<https://www.revue-projet.com/articles/2018-02-whitaker-que-nous-apprend-le-bonheur-national-brut-du-bhoutan/8338> consulté le 12 janvier 2022 à 22h57 mn

et un bien-être absolu de chaque citoyen. « Le P.I.B. mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue »¹⁰⁸. C'est certainement l'une des raisons qui ont motivé l'orientation vers le bonheur intérieur brut qui est un indice qui prend en compte des éléments qui ne sont pas forcément mesurables et qui participent au bien-être du citoyen. Le B.I.B. montre aussi le caractère partial du P.I.B. comme repère dans l'appréciation de la qualité de vie. C'est dans ce sens que de nouveaux éléments sont de plus en plus ciblés pour mieux appréhender le niveau réel de développement harmonieux. Il s'agit, entre autres, de la préservation de l'environnement, de la bonne gouvernance, du développement économique responsable et de la conservation de la culture.

Le bonheur intérieur brut repose de l'avis de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économique) par Nicolas Sarkozy en 2009, Président de la république de France sur 11 critères (Revenus, logement, emploi, santé, sécurité, vie en communauté, gouvernance, éducation, environnement, sentiment de satisfaction personnelle, équilibre entre vie professionnelle et vie de famille).

Il est donc présenté par ces initiateurs comme l'indicateur par excellence de la mesure du bien-être de l'homme. Il prend en compte un certain nombre d'éléments indissociables de la mesure du bonheur, aussi bien individuel que collectif. Il fonde sa légitimité sur l'idée qui est que l'homme doit être au cœur de la quantification du bonheur et doit permettre sa fluidification. Ha Vinh, Directeur du centre du bonheur national brut au Bhoutan en 2015 disait que le B.N.B. est fondé sur la certitude que le développement doit être centré sur l'humain et qu'il doit créer les conditions permettant aux personnes de poursuivre ce qui leur est le plus important et cela est le bonheur et nous pensons que le bonheur peut être atteint que si le corps et celui de l'esprit s'équilibrent autrement dit, si l'on répond aux besoins tant corporels que spirituels. Donc, le B.N.B. est un développement global, durable, inclusif, et centré sur l'humain.

Comme nous le constatons, le concept de bonheur intérieur brut, en lien avec les différents indicateurs cités s'appuie sur des données à la fois subjectives et objectives aussi en rapport avec le domaine de l'économie, de la société, de l'environnement, de la gouvernance et de la culture.

II.2.1. Un indicateur de préservation de l'environnement

Tout comme un certain nombre d'indicateurs relatifs à la préservation de l'environnement, le B.I.B., fait de la préservation de l'environnement l'un de ses critères fondamentaux.

« Les aspects environnementaux de la soutenabilité méritent un suivi séparé reposant sur une batterie d'indicateurs physiques sélectionnés avec soin. Il est nécessaire, en particulier que l'un des deux indiquent

¹⁰⁸ Le PIB ne mesure rien ... – Robert F. Kennedy [En ligne] <https://volte-espace.fr/le-pib-ne-mesure-rien-robert-f-kennedy/> Consulté le 21/5/21 à 11h15 mn.

clairement dans quelle mesure nous approchons de niveau dangereux d'atteinte à l'environnement (du fait, par exemple, du changement climatique ou de l'épuisement des ressources halieutiques) »¹⁰⁹.

Cette position vient nous conforter dans l'idée de préservation de l'environnement, de son importance dans l'atteinte du bonheur intérieur brut. C'est elle qui apporte le minimum vital de subsistance aux êtres vivants dans leur volonté de survie, et de protection. Ainsi F. Carron écrit-il : « L'environnement fournit des ressources essentielles à la survie et contribue au bien-être des êtres, notamment à travers le silence de la nature, l'eau, l'énergie et la lumière. Tous ces facteurs contribuent au bonheur, d'où l'importance de les préserver pour les générations futures »¹¹⁰.

II.2.2. La valorisation et la conservation de la culture

L'importance de la culture dans la quête du bonheur des peuples impose son évidence dans la mesure où celle-ci permet à l'homme de comprendre les événements, et d'avoir son opinion sur un certain nombre de faits, d'émettre des hypothèses et des réflexions. Dans une autre mesure, elle a un aspect distrayant : telles que les danses, les expressions artistiques qui sont des éléments qui font du bien aussi bien au corps qu'à l'esprit. Pour cela, le bonheur intérieur brut, voulant l'intégrer dans sa démarche, ouvre un axe sur la valorisation et la conservation de la culture de celle-ci. Mais avant, intéressons-nous à la définition de la culture surtout celle de l'UNESCO qui est beaucoup englobant. Pour l'UNESCO :

« La culture dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social »¹¹¹.

Plus loin, elle spécifie sa définition en y présentant la dimension immatérielle que celle-ci peut prendre à travers ses composantes. Pour l'UNESCO, elle comprend :

¹⁰⁹ La recommandation numéro 12 du Rapport Stiglitz 2009, p.20.

¹¹⁰ Florine Carron, Le Bonheur national brut et les indicateurs de richesse. Bien être et animation socioculturelle, Bachelot de l'Art en travail social, 2016.

¹¹¹ Définition de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), repris par Dominique Hayer, La culture : des questions essentielles, Dans Humanisme, N° 296 2012/2, p.85 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2012-2-page-85.htm>.

« Également les traditions orales ou expressions vivantes hérités de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts des spectacles, les pratiques sociales, rituelles et évènements festifs, les connaissances et le savoir-faire nécessaire à l'artisanat traditionnel »¹¹².

Cette culture se manifeste à travers les cérémonies de réjouissances (les rituels religieux, les chants, les danses) les pratiques initiatiques, les pratiques architecturales (bâtiments maisons), artisanales (vêtements, objets ornementaux) et des différentes langues locales (Les Lyela, les Bissa, les San, etc.)

Tous ces éléments cités se résument en une seule politique qui est la valorisation des pratiques sportives, culturelles, et artistiques qui sont des facteurs de responsabilisation, de cohésion et d'esprit d'imagination. Et dans une certaine mesure, ces pratiques sont des moyens d'encouragement des différentes compétences des populations dont la fin dernière est sa valorisation.

La remarque qui se dégage est que le patrimoine immatériel et le patrimoine matériel font partie intégrante de ce que l'on peut appeler culture et plus loin cette définition nous montre l'étendue du patrimoine immatériel, et de la prise en compte de la préservation de la culture et de sa production sans dissociation. Cela étant dit, nous pouvons aborder le rapport du Bonheur intérieur brut dans le développement socioéconomique durable et équitable.

II.2.3. Le B.I.B. : un indicateur de développement socioéconomique durable et équitable

Le bonheur intérieur brut pose comme base le développement socio-économique durable et équitable dans tous ses aspects. Pour cela, il fait du calme de l'esprit, de l'état d'une personne qui ne se laisse troubler en rien et qui prend toujours la vie du bon côté comme premier pas de sa réalisation dans la mesure où « le pilier du développement socio-économique durable et équitable correspond à la valeur de l'équanimité »¹¹³. Ce ressenti des populations constitue l'évaluateur du bonheur. Il se présente comme l'aspect économique du bonheur intérieur brut, il se détermine par les contributions sociales et économiques des familles, dans ces différentes composantes, et même pendant les moments de loisirs. Ces éléments-ci jouent un grand rôle dans la quantification du bonheur.

Ces contributions économiques passent par le pouvoir d'achats des populations qui, lui, est indissociable du coût des produits sur le marché. Le coût de l'énergie étant très élevé, les produits de ce pays ne sont donc pas compétitifs du fait de leurs coûts. L'État intervient autant que possible, et des partenariats sont par moment signés. « Selon le G.N.H.C.B., l'économie d'un point de vue du B.N.B. prend en compte les contributions sociales et économiques comme celles des ménages, des familles, du temps libre et des loisirs. Ces facteurs jouent un rôle important dans la contribution du bonheur »¹¹⁴. Pour l'atteinte de ces objectifs, la bonne gouvernance ce veut effective.

¹¹² Idem.

¹¹³ Florine Carron, idem., p.53.

¹¹⁴ Florine Carron, idem., p.53.

II.2.4. B.I.B. : un indicateur promouvant la bonne gouvernance

L'indicateur quantificateur du bonheur, BIB, met au cœur de son analyse la bonne gouvernance comme indice de mesure du bonheur intérieur brut. Cette étude se fonde sur un certain nombre d'éléments (d'indices) à prendre en compte dans l'analyse du B.I.B. La bonne gouvernance crée les conditions d'un développement harmonieux des régions et permet le mieux-être de la population bénéficiaire de cette action. Le B.I.B. prévoit que les politiques et les moyens mis en place s'inscrivent dans la perspective du bonheur. Aussi réglemente-t-il la planification et la politique afin que ceux-ci ne s'éloignent de leur vision. La démocratie et la transparence doivent être au fondement de toutes les prises de décision. Dans cette perspective, la responsabilité des décideurs se situe dans la mise en place de cette politique de bonne gouvernance au bon profit des gouvernés. Des investissements pourront être faits dans la construction des infrastructures adéquates. Tout cela, dans la perspective de l'amélioration des conditions de vie des populations et de réduire la misère ambiante. Cette conception est partagée par Carron : « Une meilleure efficacité dans la transparence et la responsabilité des comptes sont attendues -pour améliorer la gouvernance globale et celle du B.I.B. [...] Le gouvernement offre à la population une éducation et l'accès aux soins gratuitement » ¹¹⁵. Ces éléments cités se résument à quelques concepts à l'endroit de la population : la justice sociale et le respect ; la promotion de la citoyenneté ; la militance, la réalisation des projets et appui à des projets, la conscientisation, l'intégration, la médiation et l'animation de groupe.

¹¹⁵ Florine Carron, « Le Bonheur national brut et les indicateurs de richesse. Bien être et animation socioculturelle », Bachelot de l'Art en travail social, 2016, p.52.

II.3. Tableau résumé du Bonheur national brut (B.N.B.)

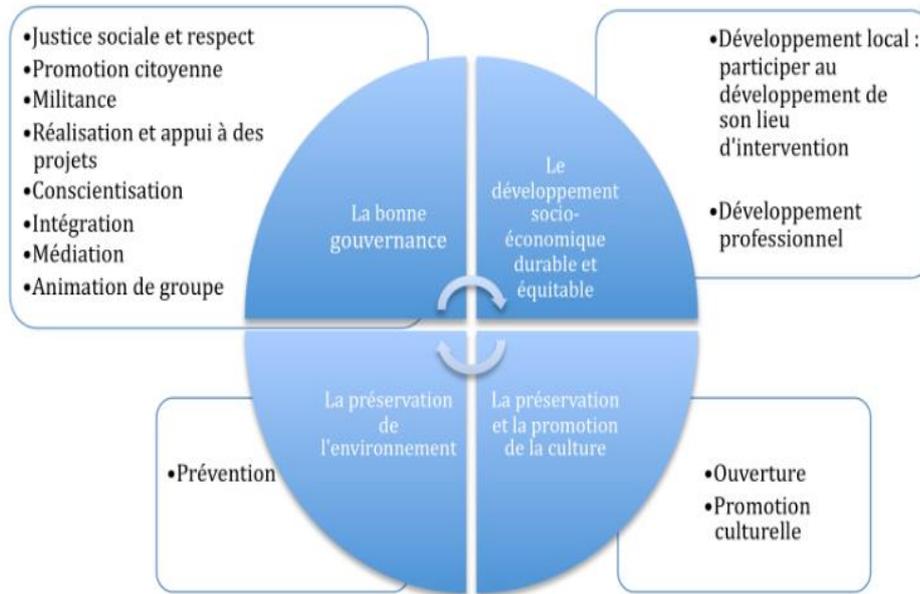


Figure 3 : Les quatre (4) domaines du Bonheur intérieur brut
Source : Carron Florine¹¹⁶

III. Notion de communication

De façon générale, la communication se définit comme l'acte de communier¹¹⁷, d'établir une relation avec autrui. Ainsi la communication regroupe-t-elle en son sein différents éléments que l'on peut citer comme suit : informer, comprendre et communiquer (montrer qu'on a reçu l'information et réagir en fonction de cela). Cela suppose qu'un ou plusieurs personnages sont en interactions et qu'ils acceptent recevoir le message et réagissent en conséquence de celui-ci. C'est du reste ce que pense Niklas Luhmann :

« Si l'on conçoit la communication comme une synthèse de trois sélections, comme une unité comportant une information, une communication et une compréhension, alors la communication est réalisée pour autant qu'une compréhension a lieu. [...] On doit distinguer chez le destinataire ce qui relève de la compréhension du sens de sélection de la communication, et ce qui relève de l'acceptation ou du refus

¹¹⁶ Carron Florine, idem p.70.

¹¹⁷ Éric Maigret, Sociologie de la communication des médias, Sociologie, Collection U, Armand Colin, 2015, p.24.

de cette sélection comme prémisse de son comportement. ». Puis il ajoute « Lorsque nous disons que la communication a pour objet et pour effet de changer l'état du destinataire, nous entendons par là que la compréhension de son sens. La compréhension est cette troisième sélection qui clôt l'acte de communication »¹¹⁸.

L'on peut retenir que c'est un processus qui concerne autant les hommes, les animaux, les plantes que les machines. C'est aussi une science partagée par de nombreuses disciplines. Nous avons deux types de communication qui sont la communication linguistique et la communication non-linguistique. La première se fait par l'acte verbal et part d'un émetteur à un récepteur ; et ce message transmis au récepteur doit être clair pour que le décodage qui sera fait par le récepteur soit le plus juste que possible. Pendant que le message non-linguistique repose sur des systèmes qui ne relèvent pas de la linguistique que Buysens a classés selon trois catégories : Normes d'indication systématisée (signes fixes : cercles triangles), norme d'indication non-systématisée dont les signes ne sont pas systématisés (affiches utilisées pour des fins publicitaires), norme d'indication dont le lien entre la signification et sa forme est fondamental (les logos).

III.1. Les sciences de la communication

Les sciences de la communication englobent un champ très vaste qui peut être étudié à plusieurs niveaux. Chaque niveau englobe ceux qui se situent en-dessous de lui. Ainsi la communication de masse est-elle le niveau qui est au sommet de cette pyramide et concerne donc tous les autres niveaux. Elle se rapporte à plus de personnes dans le temps et dans l'espace que les autres et traite tous les niveaux inférieurs. Cela est rendu possible par les médias de masse. Ceux-ci « constituent le fait communicationnel le plus original et plus déterminant dans les sociétés qui se définissent désormais majoritairement par la démocratie »¹¹⁹. Selon d'autres théories, il existe, un découpage en quatre (4) niveaux de communications fondamentales basées sur leur diffusion : la communication personnelle, la communication interpersonnelle, la communication de masse et la communication de groupe.

Celles qui nous intéressent ici sont les communications de masse et de groupe. La communication de masse est un émetteur (ou un ensemble d'émetteurs lié entre eux) s'adressant à tous les récepteurs disponibles. Là, la compréhension est considérée comme la moins bonne car le bruit est fort, mais les récepteurs bien plus nombreux. Elle dispose rarement d'une rétroaction, ou alors très lente.

La communication de groupe part de plus d'un émetteur s'adressant à une catégorie d'individus bien définie, par un message (communication) ciblé sur les compréhensions et leur culture propre. C'est

¹¹⁸ Niklas Luhmann, « Communication et action », Réseau. Communication-Technologie-Société/50/, 1991, p.139.

¹¹⁹ Éric Maigret, Sociologie de la communication des médias, Sociologie, Collection U, Armand Colin, 2015, p.9.

celle qui est apparue avec les formes modernes de culture souvent axées sur la culture de masse (société de communication), dont la publicité ciblée est la plus récente et la plus manifeste.

Ces communications mises en place par l'État et ses partenaires techniques et financiers se trouvent être le moment à travers lequel la population est informée des différentes mesures prises. Elles se font par moment sous forme publicitaire à travers des spots, par la télévision, la radiodiffusion ; la presse écrite et aussi par les réseaux sociaux. À travers cette communication, celle portant sur la capture du dividende démographique, c'est, pour la plupart du temps, la promotion des méthodes contraceptives qui est faite. Aussi, la population est invitée à l'utilisation de ces produits et pour jouir des bienfaits liés à ceux-ci.

III.2. Aperçu sur les théories de la communication

La communication, telle que posée par les premiers théoriciens, se limitait à la transmission de l'information d'une source à une cible. Cette façon linéaire de concevoir l'information au fur et à mesure connaît, sous l'influence des critiques et de certains théoriciens, des perfectionnements allant du destinataire au destinataire en passant. En effet, dès ses débuts, elle était qualifiée de linéaire car ne prenant pas suffisamment en compte le principe de la rétroactivité et pour cela, elle était considérée par certains de ses théoriciens comme mécanique. Il se succèdera des modifications et des ajouts pour enfin aboutir à une communication « humaine » parce qu'intégrant la rétroaction dans sa production. Elle traversera de ce fait, plusieurs modèles : technique, rhétorique, linguistique et psychosociologique.

III.2.1. Modèle de Shannon et de Weaver (1949)

Ce modèle n'est rien d'autre que la théorie mathématique de la communication. Dans ce modèle de communication un émetteur envoie un message codé à un récepteur qui se doit de le décoder dans un environnement de perturbation.

III.2.2. Modèle de HYMES

Dans ce modèle aussi appelé SPEAKING, l'environnement de la communication est pris en compte. Le Setting est le lieu, le cadre de l'échange qui prend en compte la dimension culturelle et psychologique. Les participants sont l'émetteur, le destinataire et les personnes dont la présence va influencer sur les interactions. Les « *Ends* » (finalités) sont l'ensemble des intentions et leurs résultats réels sur les interactions. Les « *Acts sequences* » (actes), c'est la matérialisation du message. Les « *Keys* » (ton) c'est l'accent avec lequel l'acte est accompli. Les « *Instrumentalisations* » (instruments), ce sont les moyens et les instruments déployés pour transmettre le message. Les « *Norms* » (normes) ce sont les règles qui participent à la bonne marche de la communication. Le « *Gender* » (genre) permet de savoir à quel type de communication on a affaire.

III.2.3. Modèle de H.D. Lasswell

Dans ce modèle-ci la communication est considérée comme un processus d'influence et de persuasion, elle est assez proche de la publicité. « Ce modèle privilégie un certain nombre de questions pour examiner l'effectivité de la communication, entre autres, qui parle ? Pour dire quoi ? Par quel canal ? À qui ? Quel effet ? »¹²⁰

III.2.4. Modèle Riley et Riley

Ici, les théoriciens nous ramènent à notre nature d'être social. Les acteurs en présence sont donc intégrés dans les différents groupes sociaux auxquels ils appartiennent. « Le communicateur et le récepteur sont donc restitués dans des groupes primaires (familles, communauté, petits groupes...). Ces groupes primaires sont des groupes d'appartenances, ils influent la façon de voir et de juger »¹²¹.

III.2.5. Modèle proposé par R. Jakobson (1886-1982)

La proposition du linguiste Russe a été d'une avancée majeure dans l'analyse de la communication. Par lui, un locuteur (destinateur) envoie un message à un auditeur (destinataire). Pour être compris « le message requiert un contexte où une situation extralinguistique auquel ou à laquelle il renvoie le message »¹²², et un code (la langue, par exemple) qui soit commun et au locuteur et à l'auditeur. L'étude de Jakobson nous a permis d'identifier les différentes fonctions de la communication :

« La fonction expressive (l'émetteur prend connaissance de la personnalité de celui qui transmet le message), la fonction conative (elle consiste à inciter le destinataire à influencer le destinataire), la fonction phatique (elle permet d'établir et de maintenir le contact), la fonction métalinguistique (elle permet de vérifier la verisimilitude du code entre les deux partenaires. Elle se traduit aussi par l'utilisation d'un code médiateur entre les partenaires en présence), la fonction référentielle (comme son nom le dit, est la référence, elle interroge le contexte dans lequel le message est énoncé.), la fonction poétique (au-delà de la poésie née du fait que tout message est expressif, met l'accent sur la forme du message) »¹²³.

Ces fonctions, fait savoir Jakobson, ne s'excluent pas dans une situation de communication donnée, elles peuvent se superposer.

¹²⁰ Jean-Luc Michelle, *Théorie de la communication*, Université Jean Monnet, 2008, p.23.

¹²¹ *Modèles de communication : modèle de Shanon et Weaver/modèle de Lasswell/ modèle de Riley et Riley/ Feed/Jakobson [En ligne] <http://psychcom.free.fr/model.htm>, consulté le 21/11/21 à 17 h17 mn*

¹²² Abdelghafour Bakkali, « *Facteurs et fonctions de la communication linguistique* » *Lexicarabia*, 2012 [en ligne] <https://lexicarabia.blog4ever.com/facteurs-et-fonctions-de-la-communication-linguistique>, consulté le 06/01/23 à 01h48 mn

¹²³ Les principaux modeles de la communication [En ligne]

<https://www.etudier.com/dissertations/Communication/309363.html>, consulté le 06/01/23 à 02h00 mn.

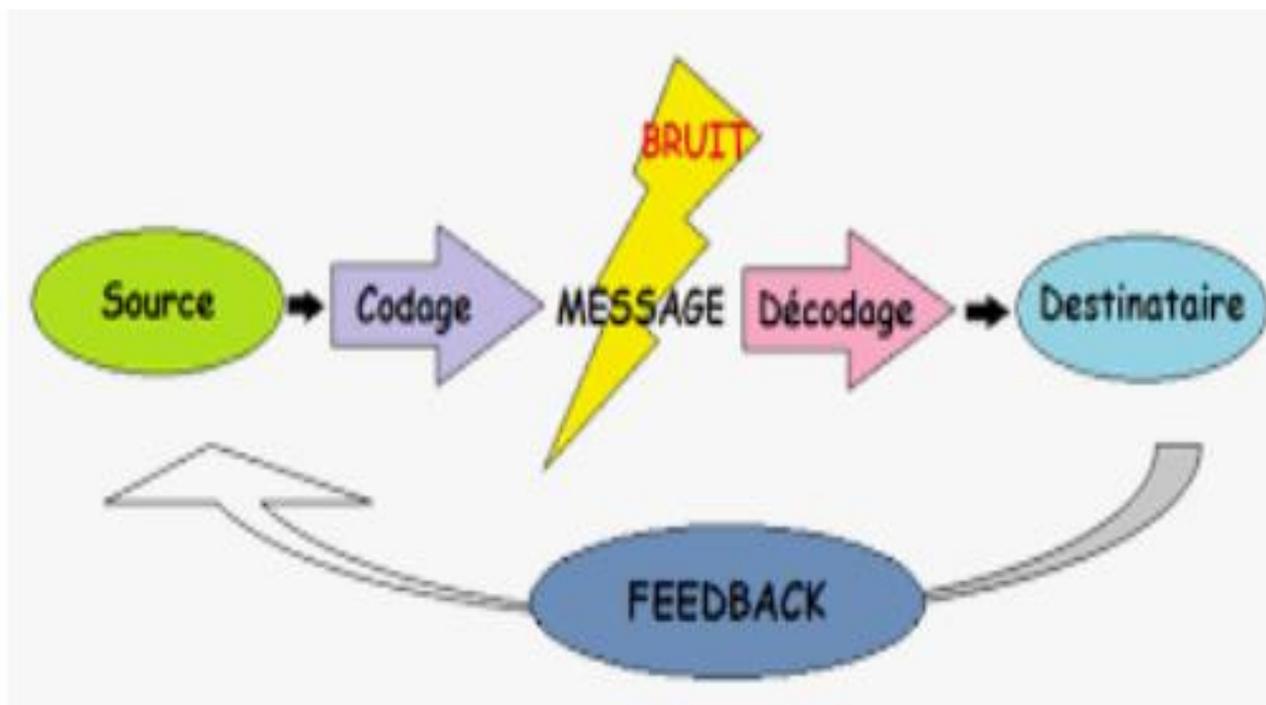


Figure 4 : Les théories de la communication

Source : love-communication.eklabor.fr¹²⁴

III.2.6. Catherine Kerbrat-Orecchioni au secours de la communication

L'apport de Kerbrat-Orecchioni dans la communication s'inscrit dans le prolongement de celui qu'a été proposé par Jakobson. S'inspirant du schéma de celui-ci, elle y apporte des notions de « codage », de « décodage », elle estime que l'émetteur encode le message qui est à son tour décodé par le récepteur. Ce décodage fait par le récepteur peut être différent de celui de l'émetteur. Kerbrat-Orecchioni propose donc un schéma complet de la communication qui prend en compte la conformité du décodage pour que le message donné soit bien reçu du destinataire. L'uniformité de la communauté linguistique entre le destinataire et le destinateur ne garantit pas forcément celle de la langue. Le souci de Kerbrat-Orecchioni est donc l'uniformisation de l'interprétation du code entre le destinateur et le destinataire qui est une solution à la question de la subjectivité. Cela dit, dans le processus communicationnel entre deux individus (destinateur et destinataire), des considérations culturelles, psychologiques, idéologiques et modales prennent place dans la construction des énoncés et le travail de Kerbrat se trouve être d'un apport essentiel au travail de Jakobson et le schéma suivant l'illustre de fort belle manière.

¹²⁴ Théorie de la communication [En ligne]<http://love-communication.eklablog.fr/les-theories-de-la-communication-a76720181>, consulté le 13/02/2024 à 13h38mn.

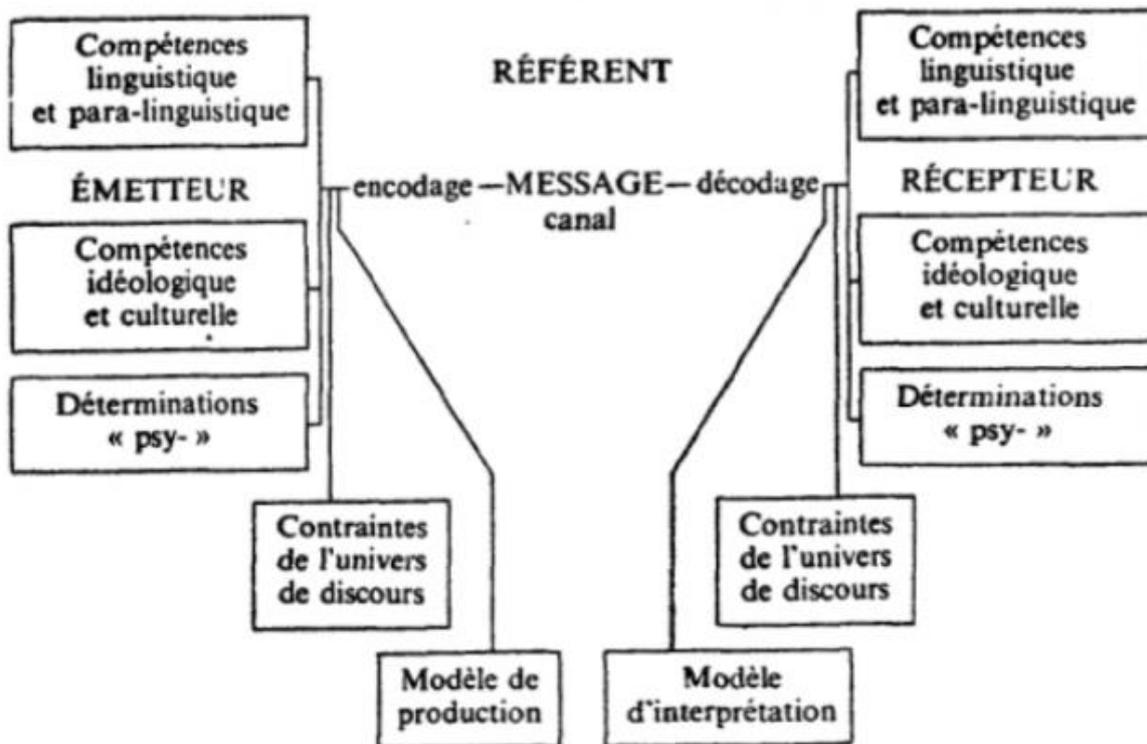


Figure 5 : Modèle de schéma proposé par Catherine KERBRAT-ORECCHIONI
 Source : [openedition.org¹²⁵](https://www.openedition.org/125)

III.3. Limites, faiblesses, forces et avantages de ces théories de la communication dans sa dimension sémiotique

Il reste entendu que du passage de la théorie de Shannon et Weaver à celle de Catherine Kerbrat-Orecchioni, la théorie a subi des améliorations liées à ses limites, faiblesses et forces. Nous avons jugé bon d'en parler et c'est ce qui justifie d'ailleurs les points suivants, les limites et les faiblesses qui sont suivies des forces et des avantages de ces différentes théories de la communication.

III.3.1. Limites et faiblesses

Le modèle de Shannon et Weaver donne à voir une théorie un peu simpliste de la communication qui est en déphasage avec certaines réalités de la communication. Ce schéma résume la communication à un simple transfert d'informations. Il ne prend pas en compte la diversité du récepteur et la dimension sociale, psychologique et la rétroactivité. Pour Lasswell, en plus des remarques faites à Shannon, c'est le volet persuasif qui y est privilégié.

¹²⁵ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1999/2000.

III.3.2. Forces et avantages

Le schéma de Shannon et Weaver met en évidence le caractère aléatoire de la communication qui est que des éléments extérieurs peuvent influencer négativement la communication en la détournant de son objectif. Ensuite, Lasswell, lui, viendra ajouter à celui de Shannon et Weaver le caractère dynamique de la communication. Cette communication a des principes qu'on ne devrait pas escamoter dans sa réalisation. La notion de contexte et de feedback est intervenue avec les différents schémas proposés par Riley et Riley et de R. Jakobson. Leurs propositions aussi et surtout celui de Jakobson ont permis de révolutionner l'analyse de la communication. La notion de feedback est définie par celui-ci comme la réaction de l'auditeur après avoir reçu le message émis par le locuteur. Ce processus a permis une redéfinition de la communication en l'isolant de son aspect linéaire à un aspect circulaire. Comme pour soutenir Jakobson, Kerbrat vient lui apporter la notion de d'encodage et de décodage dans la même compréhension du message aussi bien du destinataire que du destinataire. En définitive, tous ces apports ont permis à la communication de mieux situer le message dans le champ de la signification.

III.4. Communication politique et publique : une communication idéale

Nous posons là les conditions d'une communication réussie et idéale. Laquelle dans le cadre qui est le nôtre sera vu sous l'angle de la communication politique publique et institutionnelle. Celle-ci doit être différenciée de la communication commerciale dans la mesure où elle a pour objectif de vendre un produit pour plus de profits. Elle ne doit pas aussi être assimilée à la communication institutionnelle entendue au sens où, c'est l'image et la politique d'une entreprise qui sont mises en avant. En fait, elle met l'accent sur le caractère affectif contrairement à la communication commerciale qui met l'accent sur le profit (communication privée). Elle doit être une communication politique et publique qui permet aux hommes politiques, les décideurs de manier le langage dans le but de faire valoir l'intérêt supérieur de la nation à travers une communication axée sur le bien-être des populations en prenant en compte leurs aspirations. Pour cela, la maîtrise de la stratégie, le savoir analyser, la présentation de solutions adaptées aux problèmes majeurs s'imposent pour avoir un impact positif. Tel que présentée, la communication publique doit intégrer l'aspect stratégique de l'action publique indépendamment des positions partisans dans son mariage avec la communication politique.

III.5. Perception critique de la communication

La communication de nos jours doit prendre en compte un certain nombre d'éléments qui mettront sa vision en phase avec les réalités du moment, Éric Bertin écrit à cet effet :

« Cette vision de la communication comme lieu du rapport de force au sens large, c'est-à-dire d'affrontement des vouloirs et donc de négociation permanente pour aborder la communication de masse. Elle nous place à « bonne distance ». Sur le plan idéologique, d'abord en ménageant une troisième voie plus « réaliste », entre euphorie hégémonique dans les lieux professionnels, et méfiance de principe

envers la manipulation dans le monde académique. Sur le plan méthodologique ensuite, puisque cette vision nous permet d'établir un lien entre le niveau « micro » des énoncés de la communication et le niveau « macro-sémiotique » des rapports de force entre les acteurs qui s'actualisent dans ces dispositifs signifiants »¹²⁶.

Puis il renchérit en estimant que :

« C'est aussi l'évolution post moderniste de la société qui interdit désormais de limiter la communication à un simple ensemble de technique d'influence et de pratiques. D'une part, parce que la consommation se diffuse de manière toujours plus invasive dans les moindres sphères de la société, cette invasion étant aujourd'hui accélérée par la dimension immatérielle de la consommation, d'une part parce que la communication devient un trait définitoire du lien entre les individus et les groupes bien au-delà du caractère anecdotique et secondaire qu'on pouvait lui imputer dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Dès lors, consommation et communication se mêlent inextricablement pour constituer une véritable pratique sociale qui génère des pratiques signifiantes toujours plus nombreuses et en constante mutation reflètent les enjeux entre les acteurs de cette sphère »¹²⁷.

Cette vision de la communication avait déjà germé dans les écrits de Greimas dans ses projets sémiotiques. Bien loin pour lui de se réduire à une problématique d'ordre technique, c'est-à-dire de compétence langagière et de transmission de message, il appelle à situer la communication à un niveau beaucoup plus large, son domaine est « celui de l'action des hommes sur les autres hommes création des relations intersubjectives, fondatrice de la société »¹²⁸, ce qui la définit comme un fait anthropologique central. En rappelant que la communication est la structure matricielle de l'échange (social, économique, linguistique), Greimas révèle qu'elle est fondamentalement le lieu des rapports de force dans une société. Il rompait ainsi avant l'heure avec l'enthousiasme naïf du « tout communique » et « positivisme communicationnel » constitutif d'une certaine vision actuelle de la communication en précisant sa nature première : un espace stratégique d'actualisation d'enjeux pour les actants. Autrement dit, la vision greimassienne incite d'emblée à dégager la communication de son paradigme de transmission pour l'envisager avant tout comme confrontation, qui prend la forme de la structure polémique ou de la structure contractuelle et couvre ainsi la totalité du spectre des situations possibles.

IV. L'action

L'acte étant l'antichambre de l'action, nous nous permettons avant tout de rendre compte de celui-ci, avant d'en arriver à l'action, dans un principe de cohérence.

¹²⁶ Éric Bertin, Pour une sémiotique du champ stratégique de la communication, Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2010, p.16.

¹²⁷Éric Bertin, *idem*.

¹²⁸ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique : dictionnaire de la théorie du langage*, Langue, Linguistique, Communication, Paris : Classique Hachette, 1979, p.49.

IV.1. L'acte

Pour définir l'acte, il faudrait remonter au Moyen Âge à travers sa conception philosophique. Celle-ci la conçoit comme ce qui « fait-être » autrement dit, ce qui donne de la présence à quelque chose. Mais cette conception connaît de plus en plus une évolution dans la perception de Greimas et Courtés :

« Dans la tradition philosophique qui remonte à la scolastique, on entend par acte « ce qui fait être » : l'agir est d'abord identifié au « faire-être » et correspond au passage de la potentialité à l'existence. Une telle définition, dont le caractère intuitif ne nous échappe pas est d'une grande généralité non seulement tous les « évènements » qui constituent la trame des discours narratifs sont interprétables comme des actes, mais le discours lui-même est un acte, une suite organisée d'actes cognitifs. Il est indispensable, dès lors, de disposer d'un modèle de la représentation de l'acte utilisable dans l'analyse sémiotique et pouvant éventuellement servir de point pour une sémiotique de l'action »¹²⁹.

Ils ajoutent dans une sorte de déconstruction du concept de « faire-être » en deux éléments de « faire » et de « être » indissociables :

« La définition intuitive de l'agir comme « faire-être » montre qu'il comporte deux prédicats en relation hypotaxique : sa représentation syntaxique aura donc la forme de deux énoncés (d'un énoncé de faire et d'un énoncé d'état) dont le premier régit le second qui est en position d'objet de faire. La représentation canonique de l'acte peut être formulée comme une structure modale soit de façon conjonctive ou disjonctive, et reconnaissable au niveau de la grammaire narrative de surface »¹³⁰.

Un peu plus loin, ils précisent :

« L'interprétation de cette formule est simple : l'agir présuppose l'existence d'un sujet et s'identifie avec la modalité du « faire » produisant un état (ou un changement d'état) formulé comme la jonction d'un objet avec le sujet (qui peut être ou non en syncrétisme avec le sujet du faire). L'agir correspond donc partiellement à la performance et présuppose une compétence modale considéré comme la potentialité du faire. C'est pourquoi l'acte se définira comme le passage de la compétence à la performance, le « passage » étant syntaxiquement interprété comme la modalité de faire (qui est la conversion, au niveau de la syntaxe anthropomorphe du concept de transformation »¹³¹.

IV.2. L'action

Vu sous cet angle, l'on peut considérer l'action comme une suite matérialisée d'intention, de projet, d'un désir conscient ou inconscient dans l'actantialité, autrement dit, « L'action peut se définir comme

¹²⁹Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *idem.*, p.5.

¹³⁰ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *idem.*

¹³¹ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *idem.*

une organisation syntagmatique d'actes, sans que l'on ait à se prononcer à l'avance sur la nature de cette organisation : suite ordonnée ou stéréotypée, ou programmée par un sujet compétent. »¹³²

Pour la sémiotique, celle-ci est la substitution plurielle que prend le parcours génératif, d'une démarche narrative. C'est donc la sommation d'un programme d'usage visible par une action. Cela revient à dire qu'une action est un programme narratif « habillé », le sujet y étant représenté par un acteur et le faire converti en procès.

La matérialisation de ces intentions offre une part belle à la capture du dividende démographique dans la mesure où c'est elle qui est au cœur de la politique des décideurs du Burkina Faso. Aussi, tous les actes posés, comme nous pouvons le constater, convergent dans la mise en place de celle-ci, la capture du dividende démographique dans le quotidien procréatif des populations burkinabè. Cela étant dit, comment comprendre ce concept de capture du dividende démographique mis en cause dans le cadre de cette étude ?

V. La capture du dividende démographique

La capture du dividende démographique renferme de prime abord deux idées qu'il est bien de disséquer notamment : « capturer » le dividende et démographie. Qu'est-ce donc la démographie ?

V.1. La démographie

La démographie, c'est l'étude menée d'un point de vue quantitatif et qualitatif sur les caractéristiques d'une population donnée. Elle porte sur un certain nombre d'éléments, entre autres, la nuptialité, la fécondité, la natalité, la migration et la mort. Aussi la démographie étudie-t-elle ces éléments dans sa durée et dans un espace bien précis. « La démographie est l'étude quantitative des populations humaines et de leurs dynamiques, à partir de leurs composantes : fécondité, conjugalité, vieillissement et mortalité »¹³³.

L'étude des variations de la population dans le temps et dans l'espace incombe donc au démographe. Sur cette base que recouvre le concept de « capture du dividende démographique » ?

V.2. La Capture du dividende démographique

L'on entend par dividende démographique la croissance économique résultant de l'évolution de la pyramide des âges de la population d'un pays. Un dividende démographique survient lorsque la baisse du taux de natalité entraîne des changements dans la distribution par âge d'une population. Ce qui signifie que moins d'investissements sont nécessaires pour répondre aux besoins des groupes les plus jeunes et que les adultes sont relativement plus nombreux dans la population des personnes actives.

¹³² Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *ibidem*.

¹³³ <https://demo.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-demographie/> consulté le 18/12/2019 à 12h40

Ce phénomène crée une opportunité de croissance économique et de développement humain plus rapide pour un pays, sachant que plus de ressources sont disponibles pour être investies dans le développement économique et le bien-être familial.

Les pays aspirant au développement et les bailleurs de fonds qui se sont engagés à leur côté se doivent d'investir conséquemment et durablement dans des domaines clés comme la santé, l'éducation, la création d'emploi et la prévention des mariages précoces pour parvenir à une maîtrise de sa démographie et y tirer des avantages, qui aboutiront à la capture du dividende démographique. Des investissements accrus dans la santé et la planification familiale ainsi que dans l'éducation sont les points les plus critiques pour atteindre un dividende démographique. James GRIBBLE et Jason BREMNER affirment :

« Le dividende démographique d'une croissance économique dans de nombreux pays en développement est possible, mais pour que le processus commence, les pays doivent accorder la priorité à la réduction substantielle de la fécondité et de la mortalité infantile. Faute de se pencher sur la taille et la structure d'âge très jeune de leurs populations, les pays n'atteindront pas les niveaux de croissance »¹³⁴.

V.3. Mise en relation des différents concepts de notre thématique

La mise en relation va consister à mettre en place un cadre opératoire des concepts, autrement dit, il s'agira pour nous d'indiquer comment chaque concept à travers son usage permettra de procéder à l'analyse. Elle sera aussi l'occasion pour nous d'établir un rapport, si rapport il doit y avoir entre certains éléments, certains concepts de notre corpus et de notre thématique. Aussi nous permettra-t-elle de montrer en quoi ces éléments contribueront à l'analyse de notre corpus. C'est donc dire que seront mis en relation : développement durable et bonheur intérieur brut, action et communication, dividende démographique et bonheur intérieur brut, développement durable et dividende démographique, sémiotique et communication et de la sémiotique avec l'action en dernier ressort.

V.3.1. Développement durable et bonheur intérieur brut : de la différence à l'implication

Notre analyse de ces deux concepts nous permet de dégager un certain nombre de points de convergences. Ces convergences se situent non seulement au niveau sémantique mais aussi au niveau des objectifs qui ont motivé la mise en place de ces deux concepts. En réalité, le souci des générations futures, l'utilisation des ressources naturelles et la préservation de la réduction fondamentale des empreintes de l'homme sur l'environnement dans le seul but de réduire l'impact des hommes dans le réchauffement de la terre et de son climat s'inscrit dans le même sillage que le développement. Le bonheur intérieur brut vise la satisfaction des populations actuelles et une attention particulière est accordée à la culture, à sa valorisation et à sa préservation. Si l'on parle de préservation et de promotion, c'est bien entendu pour les léguer aux générations futures.

¹³⁴ James Gribble et Jason Bremner, Atteindre un dividende démographique, Population Bulletin, Volume 67 numéro 2, www.Prb.org, 2012, p.6.

Le développement durable et le bonheur intérieur, bien que convergents sur certains points, nous l'avons fait remarquer, présentent des différences à certains endroits, c'est d'ailleurs ce qui instruit leur complémentarité dans la forme et dans le fond.

Le développement dit durable repose sur trois piliers que sont : un social viable, une économie équitable et un environnement viable. Pendant que le bonheur intérieur brut, lui, repose sur quatre piliers qu'on peut appeler la bonne gouvernance, la protection de l'environnement, le développement socio-économique, et la préservation et la promotion de la culture. Le bonheur intérieur brut, autrement appelé bonheur national brut va au-delà du développement durable dans sa conception du mieux-être des populations. Cela à travers la bonne gouvernance et la préservation et la promotion de la culture comme indicateurs supplémentaires. On peut donc conclure que le bonheur national brut « ajoute de la terre à la terre »¹³⁵ du développement durable pour des résultats de mieux-être probants. Dès lors, quelle action et communication peuvent être établies pour une cohésion harmonieuse conceptuelle ?

V.3.2. Action et communication : la médiation de la différence

Parler de rapport entre action et communication n'est pas toujours aisé tant les deux thématiques prêtent à confusion et s'entremêlent par moment. Toute action peut être de la communication et toute communication peut être une action. L'action devient de la communication lorsqu'on lui donne une dimension « médiatico-institutionnelle » en vue de rendre compte de tout ce qui est fait à un large public, ce qui pourrait en retour favoriser une réaction. La communication c'est le fait de communiquer, donner une information à quelqu'un qui, en retour agit ou interagit. C'est d'ailleurs ce point de vue qui est défendu par Niklas Luhmann :

« L'action se constitue socialement dans deux contextes différents : comme information c'est-à-dire comme thème d'une communication ou comme action de communication (Mitteilungshandeln). Autrement dit, il a bien de l'action non communicationnelle sur laquelle la communication ne fait que s'informer. Mais sa pertinence sociale est toujours médiatisée par la communication. Les systèmes de communication ont la liberté de communiquer sur les actions ou sur autre chose ; ils doivent cependant traiter le fait même de communiquer comme une action, et en ce sens l'action devient une composante nécessaire de l'auto-reproduction pas à pas du système. C'est pourquoi, qu'un système de communication se considère comme un système d'action n'est jamais faux, mais seulement unilatéral. C'est seulement par l'action que la communication est fixée comme un événement simple se produisant à un moment donné »¹³⁶.

¹³⁵ Expression utilisée par Frédéric Titinga Pacéré, dans son œuvre « *Des entrailles de la terre* » publiée aux éditions L'Harmattan, elle se présente aujourd'hui comme l'une de ses devises.

¹³⁶ Niklas Luhmann, *idem*, p.150.

Cette communication-action s'inscrivant dans le domaine de la capture du dividende démographique ayant pour arrière-plan le bonheur, il est tout à fait logique de présenter le rapport que le dividende démographique entretient avec le bonheur.

V.4. Dividende démographique et bonheur intérieur brut : de la différence à la complémentarité

Les ressources naturelles et économiques étant limitées pendant que la pression démographique ne fait qu'augmenter, la planète ne peut que se détruire dans la mesure où elle est amenée à donner ce qu'elle ne produit pas pour la satisfaction des besoins de l'homme. Le bonheur devient de ce fait un leurre. Cette pression démographique ne va pas sans des effets néfastes du fait de la destruction et de la pollution de l'environnement. Ainsi, « Le bonheur de l'espace humain repose sur un fragile et difficile équilibre entre démographie, économie, écologie et progrès »¹³⁷. La pression démographique orchestrée par les hommes prouve à souhait qu'ils sont ceux-là, qui de par leurs abus de tout genre, leur imprévoyance, se présentent comme des multiplicateurs de la prédation sans limite. Ils détruisent des superficies de forêt pour y construire des habitats. Cette façon de faire est indiquée par une étude menée par l'ONU (Organisation des nations unies) :

« Les projections de l'ONU indiquent que la population mondiale pourrait s'élever à 9,2 milliards d'habitants en 2040, selon un scénario central qui annonce 11,2 milliards d'êtres humains à l'orée du prochain siècle. Il pourrait donc y avoir environ 2 milliards d'habitants en plus sur la terre dans seulement une trentaine d'années, et 4 milliards dans 80 ans »¹³⁸.

V.5. Développement durable et dividende démographique : des frères d'une autre mère

La capture du dividende démographique se présente dans le contexte burkinabè comme la pièce maîtresse du développement durable. En nous inscrivant dans la conception malthusienne, nous pouvons affirmer que la capacité qu'à l'espèce humaine de se multiplier s'inscrit en droite ligne avec la disparition des ressources naturelles. Le manque et la privation caractériseront l'équilibre sociétal. « Il faut cependant empêcher absolument la croissance démographique si on veut empêcher une véritable disette »¹³⁹. Cela s'explique par le fait que le développement durable inclut la recherche de réponses réalistes, obéissant à la fois aux aspirations de l'humanité et aux contraintes économiques,

¹³⁷ Mathis Wackernagel et William Rees, « Démographie galopante : la limite au bonheur humain », 1999 [En ligne] <https://www.notre-planete.info/actualites/24-demographie-bonheur-humanite> consulté 13 janvier 2022 à 3h32 mn.

¹³⁸ <https://www.notre-planete.info/actualites/24-demographie-bonheur-humanite> consulté 13 janvier 2022 à 3h32 mn.

¹³⁹ <https://nebulas-nl.blogspot.com/2017/02/resume-du-module-1-des-cours.htm>, consulté le 13 janvier 2021 à 03 h43 mn.

sociales et environnementales. Elle renferme différentes notions qu'on peut considérer comme antinomiques avec l'évolution de la population à ce stade actuel au Burkina Faso.

Dans cette dynamique d'antinomie entre l'accroissement de la population et la sauvegarde des ressources naturelles vitales à l'humanité, il sied d'évaluer le rapport que notre outil d'analyse, la sémiotique et la communication pourrait entretenir avec la communication étant donné que c'est celle qui est en jeu.

V.6. Sémiotique et communication : de la filiation à la « guerre »

Le signe se présente comme l'élément fondamental sans lequel l'on ne peut envisager une étude sémiotique. Sur cette base un rapprochement entre la sémiotique et la communication peut être pensé dans la mesure où celle-ci a aussi en partage avec la sémiotique le signe. L'homme peut être conçu comme « *un animal signalétique* » dans la mesure où il émet et vit dans les signes. Les signes, l'on en trouve partout lorsque la question du sens se pose. Dans cette perspective, A. Julien Greimas écrit :

« L'homme vit dans un monde signifiant. Pour lui, le problème du sens ne se pose pas, le sens est posé, il s'impose comme une évidence, comme un sentiment de comprendre tout naturel. Dans un univers blanc où le langage serait pure dénotation des choses des gestes, il ne serait pas possible de s'interroger sur le sens : toute interrogation est métalinguistique »¹⁴⁰.

Les rapports entre la sémiotique et la communication ne datent pas de maintenant et les considérations épistémologiques continuent d'alimenter les débats. L'évolution de la sémiotique et de la communication nous amène à croire que, bien que considérée comme une section des sciences du langage, il est difficile de discerner sa frontière de celle de la communication. Quand on sait que leur fixation dans le domaine épistémologique s'est faite dans un parallélisme clair perceptible des différentes définitions qui leur sont attribuées et de leurs évolutions.

Pour notre part, nous entendons poser et faire le débat de ses origines, de son rapport englobé/englobant, discipline et sous-discipline qui ont longtemps jalonné le rapport de la sémiotique et des sciences de l'information et de la communication, de poser le fond du problème, tout en étant aussi factuel que possible. Si guerre, il y a, de quelle guerre s'agit-il ? Qu'est ce qui les unit ?

V.6.1. Une guerre fratricide

Le procès qui est fait à la sémiotique dans son rapport avec la communication par ses détracteurs est que les frontières entre la sémiotique et les sciences de l'information et de la communication ne sont

¹⁴⁰ Algirdas Julien Greimas, *Du sens*, Édition du Seuil, 1970, p.12-13.

pas nettement définies et la définition donnée d'un texte à un autre, de l'un ou de l'autre concept prête par moment à confusion. « [...] les rapports entre sémiotique et communication ne sont pas choses aisées, dans la mesure où les frontières de ces deux domaines ne sont pas clairement établies et/ou leurs définitions divergent d'un texte à un autre »¹⁴¹. Sur cette base, la position des partisans de la non-filiation de la sémiotique à la communication prend place, si tel est que, même les partisans de la sémiotique tendent à reconnaître le trop vaste champ d'action de la sémiotique. Le signe, c'est tout, mieux on en trouve partout. Pour s'inscrire en faux, Yves Jeanneret parle de « prétention sémiotique », et il ajoute que « si les sciences de l'information et de la communication sont devenues une discipline, la sémiotique est souvent considérée comme une province des sciences du langage »¹⁴². À travers cette déclaration, c'est en réalité, le fondement classificatoire de ces deux disciplines qui est pointé du doigt.

Or, comme nous le rappellent les faits historiques de la discipline, la sémiotique a orienté ses études sur le code en recourant à la linguistique à travers le structuralisme à un moment où les sciences de la communication n'étaient pas bien fixées sur les concepts de contexte. Les sciences de la communication se focalisaient sur des paradigmes, nous semble-t-il, superficiels.

Que reprochent exactement les praticiens de la théorie des sciences de la communication à la sémiotique ?

À y voir de près, ces derniers se fondent sur l'historicité de la sémiotique en la qualifiant sur cette base d'une théorie standard « *universaliste, générative et immanentiste* ». ¹⁴³ L'on se rend bien compte que cette conception de la sémiotique est bien dépassée. La question de l'immanence à laquelle ces théoriciens rattachent la sémiotique est surannée. Elle a pris son envol depuis belle lurette et s'est inscrite dans une perception transversale du sens. On parle de plus en plus de niveau de pertinence. La thématique de notre projet de thèse est très illustrative de cette perception dépassée de la sémiotique. Notre position se reconforte davantage par le point de vue de Catellani et Versel que nous pourrions voir :

« Les sémiotiques ont abandonné depuis quelques dizaines d'années une vision transmissive de la communication, pour développer une réflexion socio-sémiotique sur la co-construction des « objets de valeur » et sur les faïces manipulatoires-persuasifs et interprétatifs, sur la dimension sensible et sur les pratiques, ou des approches clairement sémio-pragmatiques »¹⁴⁴.

¹⁴¹ Driss Ablali et Eleni Mitropoulou, « Sémiotique et communication. État des lieux et perspectives d'un dialogue », *Semen revue de sémio-linguistique des textes et discours* numéro 23, 2007, p.2.

¹⁴² Yves de Jeanneret, « La prétention sémiotique dans la communication. Du stigmatisme au paradoxe », *Semen, Revue sémio-linguistique des textes et discours*, n°23, 2007. p.23.

¹⁴³ Guillaume Carbou, « Pour une fondation anthropologique du rapport entre SIC et sémiotique », *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, Dossier 3 | 2013 [En ligne] <https://doi.org/10.4000/rfsic.446>, consulté le 31 juillet 2023 à 23h31 mn.

¹⁴⁴ Andrea Catellani et Martine Versel, « Les applications de la sémiotique à la communication des organisations », *Communication et organisation* numéro 39, 2011, Presses universitaires de Bordeaux, p.6.

Partant sur cette base, nous pouvons dire que la plupart des sciences ont dû avoir recours dans leur émanation à d'autres sciences à un moment donné de leur histoire pour asseoir leur acceptabilité au sein de la société et de la science, ce qui est par ailleurs normal. Cela ne doit pas constituer un frein à son évolution. L'approfondissement de notre analyse nous amène à poser la réflexion autour du rapport englobé englobant que la sémiotique entretient avec la communication.

V.6.2. Un rapport englobé/ englobant

La reconnaissance ou pas de la sémiotique par les sciences de l'information et de la communication (SIC) comme étant une partie intégrante de la sémiotique permettra d'asseoir des bases épistémologiques solides. À y regarder de plus près, les préoccupations posées par la communication sont prises en charge par la sémiotique et même au-delà.

En effet, la sémiotique greimassienne, dès le début, posait des préoccupations d'ordre communicationnel qui entrevoyaient la communication dans une sphère très élargie, au-delà de la transmission d'un message. Mieux, elle concevait la communication comme un cadre idéal pour la manifestation de l'influence sur l'homme et/ou des actions de celui-ci. Elle, parlant de la communication, s'envisage comme « celle de l'action des hommes sur les autres hommes, créatrices des relations intersubjectives fondatrice de la société. »¹⁴⁵ Ces théoriciens présentent donc la communication comme un outil de manifestation de la domination des hommes sur d'autres hommes. Pour eux : « La communication est moins, comme on se l'imagine un peu trop vite, un faire-savoir mais bien plutôt un faire-croire et un faire-faire »¹⁴⁶.

Cette vision de la communication comme lieu du « faire-croire et du faire-faire », autrement dit, le lieu de persuasion et d'expression et de manifestation de son vouloir, constitue l'endroit juste pour nous, pour aborder notre étude dans la perspective du changement de comportement voulu pour les décideurs. Dès lors, on peut dire que la perception sémiotique de la communication dans notre étude, consiste à la considérer comme acte posé intentionnellement pour aboutir à un projet bien défini. Pour nous en convaincre E. Bertin soutient que :

« Cette vision repose sur un principe épistémologique fondamental de la sémiotique, qui consiste à refuser de limiter la communication à « l'intention » de communiquer, à envisager la communication comme « circulation de message » intentionnels et contrôlés, pour au contraire l'englober dans un procès plus général –et moins maîtrisé – qui est celui de la signification »¹⁴⁷.

Le chemin que la sémiotique fera avec la communication devrait s'appréhender sous l'angle d'une cohabitation pacifique avec pour arrière-plan l'atteinte de l'objectif d'acceptation et d'adhésion des

¹⁴⁵ Greimas A.-J. et Courtés J., *idem*, p.46.

¹⁴⁶ Greimas A.-J. et Courtés J., *ibidem*

¹⁴⁷ Éric Bertin, 2010, « Pour une sémiotique du champ stratégique de la communication », Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2010, p.20.

populations dans le vouloir faire à travers une démarche scientifiquement bien élaborée. Cette sémiotique, dans sa manifestation, présenterait un rapport avec l'action.

V.7. Sémiotique et action

Pour parler du rapport entre la sémiotique et l'action, il faut se référer à la sémiotique discursive qui permet de rendre compte des successions de figures dans le parcours figuratif et à la sémiotique narrative qui établit l'enchaînement des programmes narratifs (que nous avons longuement expliqué dans le chapitre premier). Ces deux analyses (discursive et narrative) permettent de voir la progression des acteurs dans le récit.

VI. Conclusion partielle

Il nous a semblé difficile de mener ce travail en omettant une base définitionnelle solide. Dans cette dynamique nous nous sommes proposé de présenter les concepts clés constituant l'ossature de notre étude. Nous avons défini le développement durable, le bonheur intérieur brut, la communication et les actions. Aussi ces concepts ont-ils été mis en relation entre eux. Cela nous a permis de mettre en exergue le rapport que le développement durable entretient avec le bonheur intérieur brut, le rapport que le dividende démographique entretient avec le bonheur intérieur brut, de présenter le champ d'action entre la communication et les actions. Nous avons également présenté les similitudes et les points de démarcation entre la sémiotique et la communication et de désambiguïser les nuances que la sémiotique a avec les actions.

Que peuvent les concepts, de tous ces éléments suscités, sans un corpus en adéquation avec ceux-ci ?
Cela étant dit, nous ouvrons la lucarne sur notre corpus.

CHAPITRE 3. UN FAIT EXISTENTIEL : UN CORPUS DYNAMIQUE

L'objectif de ce chapitre est de présenter l'ossature de notre corpus et les péripéties qui ont jalonné sa mise en place depuis sa conception.

Pour cela, ce chapitre requiert un espace de vulgarisation dans une perspective de désambiguïsation pour les différentes classifications. Notre corpus regroupe en son sein des faits qui sont considérés comme relevant de la communication, des actions au bon profit de la population. Certains éléments du corpus, notamment les données recueillies sur le terrain sont à cheval entre action et communication.

Le recueil de notre corpus s'est fait selon l'étude que nous nous sommes fixé et de son objectif. Il a été élaboré de sorte à ressortir les différents éléments qui nous intéressent dans le cadre de notre travail. Cette démarche est la mieux adaptée de l'avis d'Éric Landowski lorsqu'il écrit :

« À partir du moment où la délimitation du corpus n'est plus ainsi donnée à priori comme allant de soi, c'est au chercheur qu'incombe la responsabilité d'établir lui-même les frontières sémiotiques de son objet d'une manière conforme aux principes d'immanence. Cela consiste à rechercher par approximations successives la meilleure clôture à la fois dans le temps et dans l'espace et quant aux types de matériaux à prendre pour considération : à l'intérieur d'un cadre spatio-temporel jugé provisoirement (hypothétiquement) pertinent pour saisir non pas « le » sens mais plutôt les effets de sens potentiel d'une scène »¹⁴⁸.

Par cela, notre délimitation n'est donc pas fortuite. Mais avant, entendons-nous sur le principe de base de ce que renferme le concept de « corpus ».

I. Le corpus

L'élément fondamental de notre étude sémiotique se base sur le corpus nous estimons être une des pièces maîtresses de notre travail. Ce travail, de ce fait, s'articule autour de celui-ci. Il sied donc que nous fixions une base définitionnelle de ce concept. Les définitions qu'on attribue au mot « corpus » sont multiples et variées. Cela est en quelque sorte dû aux différentes possibilités de collecte et d'analyse qu'il offre au chercheur. Bien que ce concept soit en utilisation fréquente dans le domaine des sciences humaines et sociales et accepté comme tel dans le domaine méthodologique, le consensus ne se fait pas autour du mot « corpus »¹⁴⁹.

¹⁴⁸ Éric Landowski, « Interaction (socio) sémiotiques », Actes sémiotiques, Université de Vilnius, numéro 120 2017, p.13.

¹⁴⁹ Nathalie Garric et Julien Longhi, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données d'une difficulté méthodologique a une épistémologie ». In langages 2012, Vol.87 numéro 3, 2012, pp.3-12.

Fort de cela, nous examinerons les différentes définitions et perceptions données par Greimas et Courtés, par Bénédicte Pincemin, et par François Rastier.

Pour A. Julien Greimas et Joseph Courtés dans *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* :

« Dans la tradition de la linguistique descriptive, on entend par corpus un ensemble fini d'énoncés constitué en vue de l'analyse qui, une fois effectuée, est censée en rendre compte de manière exhaustive et adéquate. L'élaboration du concept de corpus représente un essai pour définir, de manière rigoureuse, une langue naturelle en tant qu'objet de connaissance : les exigences d'exhaustivité (règle de la constitution de la collection et instruction pour l'analyste) et d'adéquation (condition de la « vérité » de l'analyse effectuée) y sont convoquées pour garantir la scientificité de la description (qui opère sur des langues mortes ou des langues sans écritures ou les informations sont difficiles ou impossibles à compléter). Cette attitude souffre de ses présupposés positivistes que l'on reconnaît dans sa façon de déterminer la relation entre le sujet connaissant et l'objet à connaître : le corpus y est envisagé comme une chose en soi comportant ses propres lois alors que l'épistémologie actuelle accorde au moins autant d'importance au sujet construisant son objet. »¹⁵⁰

Bénédicte Pincemin, quant à elle, fonde sa conception du corpus autour de trois piliers interdépendant qui sont :

- « La signifiante, l'ensemble devra être cohérent et pertinent ».
- « L'acceptabilité, le regroupement doit être représentatif, régulier et complet ».
- « L'exploitabilité en termes d'homogénéité et de volume ».¹⁵¹

Pour François Rastier :

« Un corpus est un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et de manière pratique en vue d'une gamme d'applications »¹⁵².

¹⁵⁰ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, 1993, p.3.

¹⁵¹ Bénédicte Pincemin, « Hétérogénéité des corpus et textométrie », in *Langages* 2012, vol.187 numéro 3 pp 13-26.

¹⁵² François Rastier, *Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus* (Ce texte est issu d'une conférence aux deuxièmes Journées de Linguistique de Corpus, Lorient, septembre 2002. Il sera recueilli dans les Actes à paraître sous la direction de Geoffrey Williams aux Presses universitaires de Rennes) [En ligne sur *Texte* ! (http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html)].

La définition donnée par François Rastier, en appoint au *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* de Greimas et Courtés, nous donne plus de précisions et elle rejoint aussi celle de Bénédicte Pincemin, la vulgarise, et c'est d'ailleurs ce qui retient notre attention dans la mesure où elle correspond le mieux à notre cas. De cette définition, Rastier réfute l'idée selon laquelle un corpus est un assemblage de mots, encore moins des fragments d'éléments textuels isolés, mais un regroupement d'éléments textuels dont le maître-mot est cohérence. De toute évidence, c'est ce qui a prévalu dans la constitution/récolte de ce corpus. Cela étant dit, celui-ci nous permettra de mieux nous fixer dans notre volonté épistémologique.

II. Constitution et méthode de collecte du corpus

Observons, dans un premier temps, la façon dont notre corpus est constitué et, dans un second temps, la méthode de collecte.

II.1. Constitution du corpus

Notre corpus se présente sous trois caractéristiques différentes mais complémentaires. La première se situe dans les éléments relevant des actions des décideurs de leur quête auprès des populations (consultations, remise de contraceptions), la deuxième prend en compte tous les éléments relevant de la communication mise en place par les gouvernants dans la perspective de la capture du dividende démographique et enfin, la dernière caractéristique est la réception que les populations se sont faites des différentes politiques à leur profit. Cette réception, nous l'avons obtenue en enquêtant dans un certain nombre de villes, Réo (ville située à environ 120km de la capitale du Burkina Faso et chef-lieu de la province du Sanguié), à Yako (Ville située à 110 Km de Ouagadougou côté nord), Bobo-Dioulasso (ville située à 365 km de Ouagadougou côté Ouest, capitale économique du Burkina Faso) et à Ouagadougou auprès des populations de différentes catégories (citadines, paysannes, instruites, et non instruites aussi et surtout qui ont des conceptions religieuses différentes).

Le choix de la ville de Réo comme point de départ de la collecte des données s'explique par le fait qu'elle constitue le chef lieu de province dont le taux de grossesses en milieu scolaire était le plus élevé au moment de la collecte des données cela se traduit par les chiffres suivants :

Tableau récapitulatif des grossesses dans les établissements année scolaire 2020-2021

N°d'ordre	Provinces	Nbre d'établissements	6 ^{ème}	5 ^{ème}	4 ^{ème}	3 ^{ème}	2 ^{ème}	1 ^{ère}	7 ^{ème}	Total
1	Boulkiemdé	176	16	42	67	115	32	47	81	400
2	Sangoulé	76	32	96	143	204	60	57	76	668
3	Sissili	77	02	06	13	20	12	06	09	68
4	Ziro	52	01	06	05	34	09	06	08	69
	Total	381	51	150	228	373	113	116	174	1205

Figure 6: Grossesse en milieu scolaire¹⁵³

Le dynamisme du corpus lui confère un caractère vivant. Le caractère vivant de notre corpus se justifie dans la mesure où il continue de prendre forme dans le temps et dans l'espace. Le corpus révèle deux mondes antagoniques matérialisés par une vision à la fois traditionnelle et culturelle à celle de la modernité avec deux langages « apparemment » différents. La position de l'un avec le temps pourrait être celle de l'autre et vice versa. Il peut donc y avoir actualisation qui fait passer les divergences idéologiques à une convergence.

II.2. La méthode

L'étude de la méthode s'est faite en deux étapes : d'une part, nous avons présenté le cadre institutionnel et d'autre part, la démarche l'ayant guidé.

¹⁵³ Burkina Faso: 1205 cas de grossesses en milieu scolaire pour l'année 2020-2021 pour la seule Région du Centre-Ouest, [En ligne], <https://netafrique.net/burkina-faso-1205-cas-de-grossesses-en-scolaire-milieu-pour-lannee-2020-2021-pour-la-seule-region-du-centre-ouest/> consulté le 12/06/2023 à 12h50.

II.2.1. Le cadre institutionnel

Deux principales techniques de collecte de données ont été privilégiées dans ce travail : la revue documentaire et l'entretien, « Le recours à la revue documentaire obéit au principe selon lequel les sciences sociales sont cumulatives »¹⁵⁴. La revue documentaire nous a permis de consulter les productions qui se sont focalisées sur la communication allant dans le sens de la planification familiale dans les directions en charge de celle-ci, et l'autre aspect de la revue documentaire a consisté à consulter les reportages des médias avec tous leur partenaire intervenant dans la diffusion et la collecte des données.

Des enquêtes de terrain ont aussi été réalisées auprès de la population dans l'objectif de disposer des informations empiriques qui permettent de mesurer le niveau de réception, de connaissance de la population sur les méthodes planificatrices des naissances et de comprendre leurs conceptions.

Ces entretiens nous ont permis d'obtenir un corpus composé de données hétérogènes qui se présentent ainsi qu'il suit : cent (100) dialogues au total dont cinquante (50) dialogues ont été enregistrés en ville et cinquante (50) dans les campagnes. Nous avons voulu cent (100) enquêtés parce que nous menons une étude qualitative et non quantitative. Nous estimons que cent (100) dialogues sont représentatifs dans le cadre de notre travail. Dans la retranscription des enregistrements nous n'avons pas, au risque de nous répéter, retranscrit les enquêtés qui avaient le même point de vue : 22 pour des raisons culturelles (tradition, religion), 07 pour la multiplication de chances de réussite des enfants, 11 par ignorance de l'existence de méthodes contraceptives, 13 liés au refus du conjoint (l'époux), 6 pour les travaux champêtres.

Pour ce qui concerne le deuxième type de corpus, la revue documentaire, nous l'avons recueilli auprès des différents responsables chargés de la communication des directions visitées. À la direction de l'A.B.B.E.F. (Association burkinabè pour le bien-être familial), nous avons été reçu par Youssouf BA, à la D.P.P. (Direction des politiques de population), nous avons été reçu par Oumar Sareba, à la Radiodiffusion et télévision du Burkina par Souleymane Ouattara, et à la télévision BF1 par Arsène Konditamdé.

II.2.2. Démarche

Nous avons reparti les enquêtés en deux catégories de personnes : Homme/ Femme, ce qui nous a, dans le même temps, permis de répartir les questionnaires en deux parties. Nous avons les questionnaires hommes et les questionnaires femmes.

¹⁵⁴ Alkassoum Maïga, « La baisse de la qualité de l'enseignement primaire au Burkina Faso, les avatars d'un système éducatif tourné vers la massification », Cahiers du CERLESHS Tome XXX, numéro 49, 2014, pp.179-198.

Chacune des questions posées avaient en arrière-plan un objectif bien précis. Les fiches 1 et 2 ci-dessous nous en donnent plus de précisions.

II.2.2.1. Questionnaire pour femme et objectif

- Le niveau de scolarisation: Il nous permet de savoir si l'enquêtée a été scolarisée et si oui, jusqu'où, primaire, secondaire, ou supérieur. Cette question nous permet d'évaluer la capacité de la personne enquêtée à comprendre les projets de développement. Loin de nous l'idée de dire que les non-scolarisés ne sont pas en mesure de comprendre cet aspect des choses, mais, disons-le clairement, l'on éprouve moins de difficultés à le faire avec les personnes (femmes) scolarisées. Aussi ce niveau nous permettra-t-il d'établir d'une certaine manière le pourcentage selon le sexe et selon le niveau de scolarisation des populations enquêtées.
- Sur la pratique de la planification familiale : cette étape nous permet de comprendre l'ancrage culturel de la pratique de la planification familiale.
- L'utilisation de la méthode contraceptive : ici il est question pour nous de voir le niveau d'intégration de la pratique des méthodes contraceptives dans les mœurs des femmes.
- Les activités rémunératrices : à ce niveau, il est question pour nous de savoir si la femme enquêtée, qu'elle soit en couple ou pas, exerce une activité rémunératrice de revenu, en dehors du ménage. Cela permet de voir son niveau d'autonomisation.
- Le Poste récepteur : Le poste récepteur qu'il soit radiodiffuseur ou télévisuel nous permet de comprendre, non seulement les opportunités ou pas que la femme dans son foyer a pour suivre l'actualité, s'informer sur un certain nombre d'aspects en rapport avec les projets de développement et des actions des politiques, mais aussi de savoir si ces informations lui sont rapportées par une tierce personne ou c'est elle même qui les découvre.
- Le nombre d'années en couple : Le nombre d'années en couple nous permettra de mettre en rapport son ratio avec le nombre d'enfants. Comme précédemment précisé, dans le cadre de cette enquête, nous appelons femmes mariées, toutes celles qui sont en couple avec un homme unies par les liens du mariage coutumier, civil ou pas. Pourvu qu'elles soient en couple.
- Le nombre d'enfants : le nombre d'enfants est un souhait que chaque femme projette, mais celui-ci peut être influencé par des facteurs exogènes, entre autres, la recherche d'un quelconque sexe (par exemple un couple qui n'a que des enfants garçons, peut vouloir en faire d'autres dans le but d'avoir une fille), des accidents. Ici, nous serons informé sur ces aspects. Aussi, à ce niveau déjà, nous pourrions mettre en relation le souhait émis et la politique en vigueur pour envisager une analyse et proposer des solutions, de sorte à ce que la volonté du couple ne soit pas en déphasage avec la nouvelle dynamique en place.

- Foyer polygame : la concurrence entre les épouses sont, pour la plupart des cas, à l'origine d'un certain nombre d'excès, entre autres, le nombre d'enfants, le caractère précoce des grossesses, etc.
- L'accord du conjoint : la conception, le projet de l'enfantement étant une affaire de couple, nous avons jugé bon de savoir si le couple est consentant sur le projet adopté par la femme ou s'il y a divergence de point de vue auquel cas, quelle est la position qui a été adoptée. Cela nous permet aussi de voir si le couple échange sur les projets de planification familiale.
- Échange off : à ce stade précis, nous saurons si les femmes échangent entre elles, en dehors du cadre familial sur la question de la planification familiale, ou si un tabou, un mythe est construit, comme c'est le cas sur plusieurs sujets au Burkina Faso, sur la question de la reproduction en particulier.
- L'appartenance religieuse : fortement attachées aux questions culturelles, nous avons jugé bon de voir l'appartenance religieuse des femmes enquêtées, de comprendre les rapports que celles-ci établissent avec la question de la planification, de se faire une idée de la répartition de la population féminine avec un certain nombre de religions le christianisme, l'islam, l'animisme et autres (pour les religions qui ne sont ni chrétienne, ni musulmane, et ni traditionnelle).
- L'existence d'une politique de la planification familiale : dans cette rubrique, nous mettrons en exergue l'intérêt que les populations féminines ont pour les actions des politiques et de voir le niveau de culture de cette frange de la population, bien entendu dans le domaine de la planification familiale.
- La répartition des âges : trois grandes répartitions des âges ont été faites, de la jeune à la personne âgée en passant par la personne adulte. À la jeunesse, la femme découvre les potentialités de la sexualité et sans réelle expérience et cela pourrait constituer un élément décisif du tournant de son avenir. À l'âge adulte, la femme est conscience de ses actes et de ses engagements, elle se fixe des objectifs, et se donne les moyens pour les atteindre. En atteignant l'âge de la personne âgée, elle fait valoir son expérience auprès de ses enfants et devient l'interface entre ces derniers et le rythme de vie que leur impose la société.
- La localité : c'est le seul moyen par lequel l'on pourrait capitaliser pour établie, à partir des différentes données recueillies, un rapport de conception selon qu'elles soient en zone rurale ou en zone citadine.

Voir Fiche illustrative 1 (page 100)

II.2.2.2. Questionnaire pour homme et objectif

Ce questionnaire pour homme ne présente pas de différences fondamentales par rapport à celui de la femme. En raison de cela, nous avons porté notre attention uniquement sur les éléments qui les différencient.

- Sur la pratique de la planification familiale : cette étape nous permet de comprendre l'ancrage culturel de la pratique de la planification familiale. La femme étant l'actrice principale de la planification des naissances dans la mesure où c'est elle qui porte l'enfant, il reste entendu que l'influence de l'homme vis-à-vis de la position de la femme dans son adoption ou pas est pesante. Aussi, le niveau d'intégration de la pratique par les hommes dans leur quotidien nous sera révélé.
- Le nombre d'enfants : il reste entendu que dans un couple, le nombre d'enfants voulu peut ne pas être le même de l'épouse à l'époux pour diverses considérations. À travers ce point, nous comptons nous faire une idée sur le nombre d'enfants souhaité, et prendre en compte les véritables considérations et les motivations qui serviront dans les analyses futures.
- Foyer polygame : le caractère du foyer permettra de voir la nature du foyer (monogame ou polygame). Si polygame, elle a été choisie ou lui a été imposée comme c'est le cas du lévirat ou de certaines croyances qui prônent la polygamie. En plus de cela, cette phase permettra de savoir si les épouses vivent ensemble, dans la même concession ou dans des concessions différentes.
- Échange off : l'échange off est celui qui permet de voir si l'adoption de la planification familiale et/ou les projets politiques dérivés font partie des débats entre les hommes dans leurs différents regroupements. Nous pourrions voir si les hommes, eux-mêmes, ne construisent pas un mythe autour de la question, lorsqu'ils sont hors du cadre familial ou c'est dans les échange in (en couple, en famille) que ce « mythe » se construit.
- L'appartenance religieuse : si dès l'entame de ce projet de thèse, nous avons, dans une des hypothèses, présenté les considérations culturelles comme éléments à prendre en compte, c'est parce que les populations y sont vraiment attachées et elles semblent réellement poser un obstacle à l'adhésion de cette politique. L'appartenance religieuse des hommes à l'instar des femmes sera donc déterminante étant donné qu'ils constituent un pilier important dans le choix décisionnel et des orientations de la famille.

Ce questionnaire présente le contexte dans lequel se déroule la communication et les actions, sur l'appel à l'adoption de la planification familiale. Il (le questionnaire) nous donne en réalité le contexte d'émergence de notre corpus. Puisque, comme le dit Patrick Brezillon : « Hors du contexte, point de salut »¹⁵⁵. Le contexte, dans le cadre de notre étude renverrait à « toute information qui caractérise une situation liée aux interactions entre des humains, des applications et l'environnement immédiat »¹⁵⁶, dans la mesure où, même si cela « n'intervient pas explicitement dans la résolution d'un problème mais contraint cette résolution. »¹⁵⁷ Dans cette perspective, deux types de contextes se présentent à nous : le contexte des interactions et celui de l'adhésion des populations à la politique proposée. Toutefois, nous privilégierons celui des interactions car c'est ce qui donne vie à l'autre (et aux autres).

II.2.3. Types de donnée

Notre corpus s'inscrit en droite ligne avec l'une des préoccupations de départ, celle de montrer que les sciences du sens sont en mesure d'apporter leur contribution aux questions de développement actuelles. Ainsi notre analyse se veut-elle qualitative, et « un sondage qualitatif est moins structuré : il a pour but d'approfondir un sujet pour obtenir des informations sur des raisonnements et les avis des personnes sondées »¹⁵⁸. Dès lors, sans doute, peut-on définir le caractère qualitatif des données comme le lieu des valeurs, des apparences. Si c'est le cas, nos données s'inscrivent en droite ligne à cette définition. Sans aucun spectre de paradoxe, se profilent à l'horizon de ces données qualitatives, un arrière-plan quantitative.

Nous le disons ainsi parce que cette étude vise à faire des propositions pour que les populations fassent corps avec le projet de planification familiale en adhérant de façon massive à la réduction des naissances.

¹⁵⁵ Patrick Brezillon, « Hors du contexte, point de salut », Séminaire [Objet communicants], Autrans France, 31 janvier-1^{er} février 2002.

¹⁵⁶ Anind K. Dey and Gregory D. Abowd, « A conceptual framework and a toolkit for supporting the rapid prototyping of context-aware applications » [En ligne] <http://www.cc.gatech.edu/fce/contexttexttoolkit>, 1998.

¹⁵⁷ Patrick Brezillon, « Context in problem solving: A survey, *The Knowledge Engineering, Review* », 14(1), 1-34., 1999.

¹⁵⁸ <https://fr.surveymonkey.com/mp/quantitative-vs-qualitative-research/> consulté le dimanche 9 janvier 2022 à 02 h35.

Dès lors, la conception géostratégique des opinions sur la question de la capture du dividende démographique nous a conduit à intégrer et prendre en compte les différentes localités¹⁵⁹ du pays selon que les populations soient des localités proches ou lointaines et c'est cette dimension qui s'est présentée à nous comme élément essentiel de la représentativité de notre corpus.

Voir Fiche illustrative 2 (Homme, p.101)

¹⁵⁹ Selon le dernier découpage administratif, le Burkina Faso compte 13 régions : le Centre, le Centre-Ouest, le Centre-Sud, le Centre-Nord, le Centre-Est, les Hauts Bassins, le Plateau-Central, le Nord, le Sud-Ouest, l'Est, la Boucle du Mouhoun, les Cascades, le Sahel.

Fiche personne enquêtée / Femme

Sexe	Questionnaire	Numéro	Tranche d'âges			Réponses			Qté	
			15 à 25	26 à 44	45 +	oui	non	Pourquoi ?		
Femme	Aviez-vous été scolarisé ? si oui le niveau primaire ?	1								
	Aviez-vous le niveau secondaire ?	2								
	Aviez-vous le niveau supérieur ?	3								
	Suivez-vous l'actualité ?	4								
	Avez-vous un poste récepteur télévisuel ?	5								
	Avez-vous un poste récepteur radiodiffusion ?	6								
	Vivez avec un homme ? Depuis combien de temps ?	7								
	Avez-vous des enfants ? combien ?	8								
	Combien d'enfants souhaiteriez-vous avoir ?	9								
	Avez-vous des coépouses ?	10								
	Êtes-vous une Chrétienne, Musulmane, ou Autre ?	11				C	M	T	A	
	Avez-vous entendu parler de la planification familiale ?	12								
	Comptez-vous la pratiquer ?	13								
	Votre conjoint est-il d'accord ?	14								
	En parlez (ou parliez)-vous à votre entourage ?	15								
	Connaissez-vous des gens qui la pratiquent	16								
	Les politiques demandent de réduire le nombre d'enfant. Êtes-vous d'accord ?	17								
	Est-ce qu'il y a des avantages à avoir beaucoup d'enfants ?	18								
	Est-ce qu'il y a des inconvénients à avoir beaucoup d'enfants ?	19								
	Est-ce qu'il y a des avantages à avoir peu d'enfants ?	20								
	Est-ce qu'il y a des inconvénients à avoir peu d'enfants ?	21								
	Avez-vous une activité rémunératrice ?	22								
Localité :										
Numéro de fiche :										

Tableau 1: Questionnaire pour femme

Fiche personne enquêtée / Homme

Sexe	Questionnaire	Numéro	Tranche d'âges			Réponses			Qté	
			15 à 25	26 à 44	45 +	oui	non	Pourquoi ?		
Homme	Aviez-vous été scolarisé ? si oui le niveau primaire ?	1								
	Aviez le niveau secondaire ?	2								
	Aviez-vous le niveau supérieur ?	3								
	Suivez-vous l'actualité ?	4								
	Avez-vous un poste récepteur télévisuel ?	5								
	Avez-vous un poste récepteur radiodiffusion ?	6								
	Vivez avec une femme? Depuis combien de temps ?	7								
	Avez-vous des enfants ? combien ?	8								
	Combien d'enfants souhaiteriez-vous avoir ?	9								
	Avez-vous plusieurs épouses (polygame) ?	10								
	Êtes-vous une Chrétien, Musulman, Religion traditionnelle ou Autre ?	11				C	M	T	A	
	Avez-vous entendu parler de la planification familiale ?	12								
	Comptez-vous la pratiquer ?	13								
	Votre conjointe est-elle d'accord ?	14								
	En parlez (ou parliez)-vous à votre entourage ?	15								
	Connaissez-vous des gens qui la pratiquent	16								
	Les politiques demandent de réduire le nombre d'enfant. Êtes-vous d'accord ?	17								
	Est-ce qu'il y a des avantages à avoir beaucoup d'enfants ?	18								
	Est-ce qu'il y a des inconvénients à avoir beaucoup d'enfants ?	19								
	Est-ce qu'il y a des avantages à avoir peu d'enfants ?	20								
	Est-ce qu'il y a des inconvénients à avoir peu d'enfants ?	21								
Avez-vous une activité rémunératrice ?	22									
Localité :										
Numéro de fiche :										

Tableau 2 : Questionnaire pour homme

III. Présentation du corpus

Notre corpus est un concentré d'éléments hétérogènes, qui allient des actions, des discours à visées communicationnelles et des entretiens. Étant donné que l'occurrence de ces éléments textuels du corpus ont permis d'établir un lien d'interdépendance, et cela, dans une dynamique de complémentarité, le tout nous permet ainsi d'aboutir à un corpus complet, dans la mesure où il donne à voir le triptyque « signifiante, acceptabilité et exploitabilité »¹⁶⁰, si cher à Bénédicte Bommier-Pincemin. Ce corpus s'inscrit donc, dans la troisième typologie de corpus appelée corpus textuel, une catégorisation faite par Bénédicte Bommier-Pincemin¹⁶¹ vu que « le texte est pour une linguistique évoluée l'unité minimale, et le corpus l'ensemble dans lequel cette unité prend son sens »¹⁶².

Nous pouvons donc le qualifier, pour emprunter le concept de François Rastier, de « bon corpus » en plus du fait, comme nous l'avons précédemment dit, qu'il soit hétérogène. À cet effet, François Rastier écrit :

« Pour étudier un texte, le « bon corpus » est d'abord constitué des textes qui partagent le même genre. Un corpus de champ générique est déjà hétérogène (par exemple, la tragédie et la comédie communiquent peu). Enfin, un corpus de discours comprend en général des textes écrits et oraux, ce qui instaure une hétérogénéité de principe »¹⁶³.

Pour revenir à notre corpus à proprement parlé, nous avons, en plus des discours ayant trait à la réduction de la natalité, aussi considéré comme objet de notre corpus les diverses actions des différents acteurs qui prennent en charge la question (gouvernants, élus, O.N.G.). Intéressons-nous aux actions déployées aussi considérées comme éléments du corpus.

III.1. Les actions déployées sur le terrain

Les actions allant dans le sens de la capture du dividende démographique sont, pour la plupart du temps, axées sur la planification familiale. Elles sont multiples et plusieurs départements sont mis à contribution et présentent différents aspects d'un département à l'autre, autrement dit, les actions

¹⁶⁰ Bénédicte Bommier-Pincemin, « Hétérogénéité des corpus et textométrie », in *Langages* 2012, vol.187 numéro 3 pp 13-26.

¹⁶¹ Bénédicte Bommier-Pincemin, « Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents », Thèse de doctorat, Paris IV, 1999a.

¹⁶² François Rastier, *idem*, p.31.

¹⁶³ François Rastier, *idem*.

menées différent des décideurs aux Organisations non gouvernementales (O.N.G.) en passant par les élus nationaux.

III.1.1. Les actions du gouvernement

Les actions du gouvernement sont essentiellement basées sur le planning familial qu'il définit comme l'ensemble des moyens qui concourent au contrôle et à la maîtrise des naissances, dans le but de permettre aux familles de choisir d'avoir des enfants ou non. Compte tenu des effets néfastes de l'explosion démographique sur le développement, l'État a entrepris un certain nombre de démarches. À ce sujet, il sied de rappeler que la population burkinabè est passée de 8 millions d'habitants en 1985 à 19,6 millions en 2017 selon les statistiques de l'I.N.S.D., elle a donc doublé en moins de 30 ans et selon l'Institut national d'étude démographique, le Burkina Faso est logé à la 49e place mondiale de pays le plus peuplé et cette population atteindra 43 432 000 d'habitants en 2050¹⁶⁴. Le pays a une population très jeune dont 67% sont âgées de moins de 25 ans et dont près de la moitié âgée de moins de 15 ans. Cette croissance accélérée pose des problèmes de plusieurs ordres à savoir l'alimentation, la santé, le logement, l'emploi, etc. C'est dans cette dynamique que l'État burkinabè dans le but d'être en phase avec le Programme d'action de la Conférence internationale sur la Population et le Développement tenue au Caire et le sommet de Londres sur la planification familiale en juillet 2012, a instauré le Plan national d'accélération de la planification familiale (P.N.A.P.F.) 2017-2020 comme la continuité du Plan national de relance de la planification familiale 2013-2015 au Burkina Faso. C'est un plan stratégique et opérationnel. C'est également un outil pour la mobilisation des ressources, le suivi et l'évaluation des activités proposées, dans ce plan, permettant au gouvernement burkinabè d'établir une vision claire, des objectifs stratégiques et de prévoir le budget destiné à l'atteinte des objectifs nationaux de P.F. Le Ministère de la Santé, avec le soutien des partenaires techniques et financiers, a développé ce P.N.A.P.F. Face au besoin de disposer d'une feuille de route spécifique pour accélérer, il a entrepris autour de la P.F. et augmenté le taux de prévalence contraceptive moderne (T.P.C.m.) à 32 % d'ici 2020. Et ce dans le but de ralentir la croissance démographique, améliorer la santé maternelle et infantile et favoriser le développement économique et social du pays.

Le P.N.A.P.F. 2017-2020 prend en compte les stratégies déjà mises en œuvre au BF, comme le Plan national de développement économique et social (P.N.D.E.S.) 2016-2020, le plan stratégique de sécurisation des produits de santé de la reproduction 2009-2015, ainsi que le cadre référentiel pour garantir la disponibilité constante des produits et l'offre de services de qualité en matière S.R./P.F.

Le Burkina Faso a adhéré aux mouvements internationaux pour l'amélioration de la santé maternelle et infantile comme la Campagne d'accélération de la réduction de la mortalité maternelle et néonatale en Afrique (CARMMA), le Partenariat de Ouagadougou (PO) et l'initiative P.F. 2020, dans le but de garantir une meilleure accessibilité fondée sur le droit à des services de qualité de P.F. De plus les hautes autorités du pays, la première Dame du Burkina Faso, ne cessent de réaffirmer leur soutien à la P.F.

¹⁶⁴ <https://www.ined.fr/projection-par-pays-projections-mondiales-les-chiffres> consulté le 26 décembre 2021 à 21h55.

Le Burkina Faso fait face à de nombreux défis démographiques et sanitaires qui ont des conséquences néfastes sur le développement social et économique du pays.

Dans le domaine de l'accès et de l'utilisation des P.F. des jeunes au Burkina Faso, la situation est alarmante. Le taux élevé de grossesses précoces et non désirées engendre des avortements clandestins et de nombreux décès. L'environnement défavorable et l'éducation sexuelle insuffisante constituent également des problèmes importants. Par ailleurs, les services et produits de planification familiale demeurent un défi en l'absence d'une prise en compte suffisante des jeunes dans l'élaboration des politiques de planification familiale. Ces différents éléments sont nourris par des facteurs socio-culturel et religieux, le manque de dialogue communautaire sur la planification familiale et de sensibilisation des parents, et enfin le faible plaidoyer politique en faveur des jeunes.

Un des défis du secteur de la santé, y compris le programme de P.F. est la faible allocation budgétaire par État. Actuellement, le financement de la P.F. dépend largement des dépenses des ménages et des financements extérieurs et l'achat des consommables est entièrement réalisé par des partenaires. Un des objectifs du pays est d'augmenter les ressources domestiques allouées à la P.F. pour alimenter la ligne budgétaire destinée à l'achat des contraceptifs.

Le P.N.A.P.F. 2017-2020 révèle que pour arriver à un T.P.C.m. de 32 % en 2020 pour les femmes en union, il faudrait un taux de progression annuel de 2 %. Pour ce faire, en tenant compte des résultats des évaluations de politique et des stratégies en P.F., le Burkina Faso a défini cinq axes stratégiques pour son nouveau plan de la P.F. : création de la demande, offre et accès aux services, financement, et coordination. Et chaque axe du P.N.A.P.F. 2017-2020 inclut une liste d'activités clés détaillées à mettre en œuvre avec leurs budgets détaillés et chronogrammes correspondants.

Le coût total de mise en œuvre du P.N.A.P.F. 2017-2020 s'élève à 28,58 milliards de F CFA (49 millions d'USD) dont 30,5 % (8,71 milliards de F CFA) pour leurs produits, incluant les contraceptifs et les consommables, 22,5 % (6,43 milliards de FCFA) pour la création de la demande ; 34,28 % (9,80 milliards de F CFA) pour l'offre de services; 2,35 % (0,6 milliards de F CFA) pour la sécurisation des produits ; 50,53 % (1,60 milliards de F CFA) pour la politique et l'environnement et le financement et 4,83 % (1,4 milliards de F CFA) pour la coordination et le suivi/évaluation.

Le succès et la mise en œuvre du P.N.A.P.F. 2017-2020 repose sur l'engagement de chaque entité à tous les niveaux à travers des arrangements institutionnels clairs. Il s'agit d'un document dynamique qui requerra une forte coordination des différentes parties prenantes multi sectorielles. La mise en œuvre sera conduite par le Ministère de la Santé à travers la Direction de la Santé et de la Famille (D.S.F.). Les autres secteurs tels que les Ministères connexes contribueront à favoriser l'environnement juridique et politique de la P.F. pour garantir l'accès de tous, notamment des jeunes aux services de P.F., les organisations de la société civile (O.S.C.) et les P.T.F. apporteront leur contribution à la mise en œuvre du plan, au renforcement des capacités des acteurs du P.F., au plaidoyer et à la mobilisation des ressources pour la pérennité du programme.

III.1.2. Les actions des élus nationaux sur la scène nationale et internationale

Les parlementaires burkinabè de concert avec ceux de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO, 15 États), de la Mauritanie et du Tchad, se sont réunis à Ouagadougou pour « une rencontre régionale sur la démographie, ils ont affirmé vouloir limiter à trois le nombre d'enfants par femme afin de faire baisser de moitié, d'ici à 2030, le taux de fécondité le plus élevé au monde »¹⁶⁵. Parlant au nom de ses pairs à la suite de la rencontre des parlementaires réunis à Ouagadougou au Burkina Faso, lors du sommet sur la démographie dans la sous-région, le président du parlement burkinabè affirme :

« Les parlementaires de la CEDEAO de la Mauritanie et du Tchad ont convenu que d'ici 2030, les parlementaires devaient inciter les gouvernements à mettre en place des politiques tendant à faire en sorte que les femmes aient au plus, trois enfants pour maîtriser le boom démographique. C'est un objectif noble et cela nécessite un travail d'explication, un travail de sensibilisation pour maîtriser la fécondité dans nos différents États. Nous avons la zone qui a le plus fort taux de fécondité au monde entre 4 et 5 % et dans certains de nos États nous atteignons 7 enfants par femme et à cette allure, notre sous-région doit avoisiner le milliard d'habitants d'ici à 2050. Avec un taux de croissance à l'ordre de 5 ou 6 % nous ne pourrons vaincre la pauvreté dans ces conditions »¹⁶⁶.

Selon lui, les efforts de développement dans l'espace CEDEAO sont annulés par une démographie galopante non maîtrisée. C'est pourquoi les parlementaires de la CEDEAO envisagent d'œuvrer avec les gouvernements pour sensibiliser les autorités coutumières, religieuses et toute la société civile pour que les États de la sous-région aillent vers l'objectif de trois enfants par femme. « La question semble être ignorée de l'opinion publique alors que c'est l'une des questions les plus préoccupantes du moment dans notre sous-région en Afrique »¹⁶⁷ a fait observer le président de l'Assemblée nationale burkinabè.

Pour le président de la commission de la CEDEAO (Marcel de Souza), l'objectif d'ici 2030 est « de baisser de moitié » le taux de fécondité et d'arrimer le taux de croissance démographique, trop fort, avec le taux de croissance économique trop modéré : « La jeunesse représente les deux tiers de la population. Cette jeunesse lorsqu'elle ne trouve pas de solution devient une bombe, elle traverse le désert ou la Méditerranée, meurt par milliers pour l'immigration clandestine »¹⁶⁸, a fait savoir Marcel de Souza.

¹⁶⁵ Cédéao: objectif de trois enfants maximum par femme d'ici 2030 [En ligne]

<https://www.maliweb.net/cedeo/cedeo-objectif-de-trois-enfants-maximum-femme-dici-2030-2414462.html>, consulté le 26/01/22 à 17h40 mn.

¹⁶⁶ Bamada.net/cedeo-la-trahison-des-des-parlementaires/ du 25/07/2017, consulté le 26/01/22 à 18h15 mn.

¹⁶⁷ Idem.

¹⁶⁸ Idem.

Quant au président de l'Assemblée nationale du Bénin (Adrien Houngbedji), il a renchéri que « c'est aux États africains qu'il appartient de définir l'équilibre optimal qu'il est indispensable de trouver entre la régulation des naissances et l'amélioration de la qualité de vie de la population active. »¹⁶⁹ Pour y arriver les parlementaires ont estimé que les États de la CEDEAO doivent faire l'effort d'accroître annuellement de 2 % le budget en faveur de la santé. (Sidwaya, démographie : les parlementaires engagés pour une croissance maîtrisée) article publié le 26 juillet 2017).

III.1.3. Les actions des organisations non gouvernementales (O.N.G.)

Des organisations non gouvernementales mènent des actions sur la scène nationale. Parmi celles-ci nous pouvons citer l'A.B.B.E.F. (Association burkinabè pour le bien-être familial) : elle a été créée en 1979 par un groupe d'hommes et de femmes volontaires qui s'insurgeaient contre les renvois des jeunes filles des établissements pour cause de grossesses non désirées. Elle a retenu notre attention au regard de son engagement et de son leadership dans le domaine de la planification depuis les années 70. Avec son slogan : « planifiez votre famille, vous serez heureux ! », et sa vision : « Un Burkina Faso dans lequel tous les individus, sans discrimination aucune, jouissent pleinement de leur sexualité en toute responsabilité », elle a offert 668.336 services de planification familiale dans ses cliniques fixes, équipes mobiles et à travers la franchise sociale (rapport 2018). Pour ces actions sur le terrain, elle dispose, en dehors de la clinique centrale basée à Ouagadougou, de 6 autres cliniques qu'on peut appeler des points de prestations de services (P.P.S.) à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou et Koupéla (4 villes sur les 49 villes que compte le Burkina Faso) et œuvre pour sa part à l'accès des populations en général et des groupes vulnérables aux services de planification familiale.

III.2. De la communication

Plusieurs structures en charge de la communication sur la planification familiale sont mises en place. Parmi ces structures nous pouvons citer la Direction des politiques de la Population (D.P.P.), la communication institutionnelle (les médias publics et privés) la direction de la communication de certaines organisations non gouvernementales (A.B.B.E.F., Maris Stop International...).

III.2.1. Médias privés et publics : une communication institutionnelle

Le déroulement de ce point nous permet de nous éloigner du spectre mécaniciste, longtemps décrié par les précurseurs des théories de la communication (précédemment expliqué) que donnent à voir les données informationnelles des médias dans leur aspect linéaire, à une communication humaine qui tient compte de la réception et du retour de son récepteur du message émis. Pour cela, nous présentons les activités communicationnelles de la R.T.B. (Radiodiffusion et Télévision burkinabè) et de la télévision BF1.

¹⁶⁹ Sidwaya, démographie : les parlementaires engagés pour une croissance maîtrisée article publié le 26 juillet 2017.

III.2.1.1. De l'information à la communication

Pour ce qui est de la communication institutionnelle, nous avons privilégié les deux chaînes leaders de télévision (la Radiodiffusion et Télévision du Burkina (R.T.B.) et la télédiffusion BF1). La première, la R.T.B. est la première chaîne nationale et publique pendant que la télédiffusion BF1 est la première chaîne privée (en termes d'audience) du Burkina.

Nous avons considéré les différentes communications qui étaient faites par ces chaînes de radio et de télédiffusion pour la constitution de notre corpus. Et pour ne pas tomber dans les mêmes travers que ceux qui avaient été reprochés à Shannon, Weaver et Harold D. Lasswell dans leurs théories de la communication, nous avons mené des enquêtes (pour des récoltes de données) auprès des populations pour voir comment les informations qu'elles recevaient des différentes chaînes de télévision étaient perçues et reçues. Cette méthode nous a permis de surmonter la dimension linéaire et mécaniste des théories de Shannon et Weaver et de H.D. Lasswell pour nous retrouver dans un processus cyclique de la communication parce que prenant en compte le principe de la rétroaction.

III.2.1.2. L'engagement de la R.T.B. et de la BF1 dans la communication de la planification familiale

Les structures en charge de la planification familiale (autorités politiques et les O.N.G.), dans le but de donner une grande visibilité et de communiquer avec un nombre élevé de personnes, ont mis à contribution l'engagement des médias dans ce processus. Les médias assurent une grande couverture médiatique et interagissent avec les populations.

La couverture médiatique porte sur les activités suivantes : les journées mondiales de la population, de la contraception, les Semaines nationales de la planification familiale, les Ateliers portant sur la planification familiale, des Caravanes, des séances de formation et de sensibilisation sur le bien-fondé de la planification familiale, des Journées de gratuités des méthodes contraceptives.

À travers ces couvertures médiatiques, les organisateurs de ces dites activités communiquent avec les populations dans le but de les inviter à un changement de comportement pour parvenir à un Burkina où les peuples sont en conjonction avec le bonheur intérieur brut et/ou les générations futures peuvent espérer un pays où il fait bon vivre. Cela présenterait comme héritage que les devanciers auront légué aux générations futures.

Le rôle des médias, ici, est très déterminant si bien que les partenaires techniques et financiers (P.T.F.) ont amené plus d'une trentaine de journalistes se faire former sur la stratégie à développer pour une meilleure communication autour de la contraception. Cette formation a été organisée par l'O.N.G. Marie Stopes International à l'endroit des journalistes qui se sont réunis à Koudougou (ville située à 100 Km environ de Ouagadougou dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso). C'est ce qui ressort des propos de Georges Coulibaly (représentant résident de Marie Stopes International) que voici :



« Nous attendons des journalistes qu'ils soient des porte-voix, qu'ils apportent des informations saines, des informations positives surtout sur la planification familiale. Beaucoup d'informations négatives sont véhiculées. Que la population sache que nous n'avons aucun autre moyen d'espacer les naissances et de les limiter, si ce n'est par la contraception moderne ».

Figure 7 : le Reportage de Raïssa Natacha Ouédraogo, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 lors de la Journée mondiale de la contraception 26 juillet 2018 à 12h32 mn

Dans la même perspective de la reconnaissance du rôle important de la presse dans la communication à grande échelle, et dans la communication institutionnelle Sayouba Sawadogo, représentant le gouverneur de la région du Centre-Ouest déclare :



« Nous reconnaissons très bien que la presse est un pouvoir à part et qui a des potentialités en matière d'accompagnement des autorités sur le terrain, nous sollicitons leur disponibilité afin de faire passer le message ».

Figure 8 : Reportage de Raïssa Natacha Ouédraogo, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 lors de la Journée mondiale de la contraception 26 juillet 2018 à 12h32 mn

L'Union européenne, dans son « projet sur la population », à travers son atelier, s'est réunie sur le mécanisme d'une planification familiale réussie au Burkina Faso. Dans ces ateliers, il s'est agi, entre autres, des aspirations des jeunes en matière de fécondité, du mariage précoce, de l'accompagnement des jeunes et des adolescents en matière de santé sexuelle, reproductive et des questions de la migration et ses conséquences sur le développement et de faire des propositions pour le financement du programme de l'Union européenne.

Prenant la parole, à cette activité de l'Union européenne, insistance a été faite sur l'importance et l'opportunité de la planification dans le contexte économique burkinabè. Mariam Kargougou, représentante du directeur des politiques de population du Ministère de l'Économie et des Finances réagit.



« Le pays connaît l'un des taux de fécondité de la sous-région les plus élevés qui est de l'ordre de 3.1 par femme, une attitude qui annihile les efforts de développement. Cela engendre des besoins qui s'accroissent chaque année et mis en rapport avec l'investissement, elle est la bienvenue et permettra de résoudre un tant soit peu les problèmes en matière de planification familiale ».

Figure 9 : Reportage de Roméo Koéta, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 lors du « Projet sur la population » de l'Union européenne à la date 21 mai 2018 à 10h15 mn

À l'occasion de la semaine nationale de la planification familiale organisée du 19 au 25 mai, dans sa séance plénière du 25 mai, il était question de mettre en lumière le bien-fondé de la planification familiale et de présenter son rôle. S'inscrivant dans cette logique, la Directrice de la Santé et de la Famille, Isabelle Sanou pense :



« C'est l'une des stratégies phares de lutte contre les mortalités infantiles et maternelles parce que les décès faisant suite à des avortements contribuent à environ 4 % de la mortalité maternelle que nous recevons. La plupart des avortements conduisant à des décès sont généralement ceux clandestins qui sont nés des grossesses non désirées. Il est clair que s'il n'y a pas de grossesse, il n'y a pas d'avortement, aussi, la planification permet-elle l'espacement des naissances et qui parle d'espacement des naissances parle de l'opportunité qu'a la femme de recouvrer la santé et de faire le nombre d'enfants voulus ».

Figure 10 : Reportage de Dramane Dadian, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la R.T.B. à la date 21 mai 2014 à 13h24 mn lors de la Semaine de la planification familiale

Les autorités politiques de la province du Passoré, lors de la caravane de la sensibilisation de l'adoption de la planification familiale, dresse ce bilan alarmant de la situation des naissances dans cette province. Ce bilan est consultable dans les annuaires statistiques du Ministère de Santé : 11 décès maternels en 2014, 5 en 2015, 6 en 2016, et 9 en 2017 avec 1267 enfants faibles dont le poids est de 2,5 kg, 2348 enfants prématurés, 207 naissances morts nés et de 19 décès néonatal dans les 28 jours de la vie.



« Ce qui est vraiment déplorable, c'est lorsque tu as affaire à une jeune fille de 20 ans et élève de la classe de troisième de surcroît, mais qui a trois enfants et qui te dit qu'elle n'est pas encore prête pour pratiquer la planification familiale. Elle nous fait savoir que son conjoint n'en est pas informé et lorsque nous lui demandons de lui en informer, elle rétorque qu'en fait, c'est elle-même qui n'en veut pas, parce qu'elle a peur de ne plus être en mesure d'enfanter. »

Figure 11 : Reportage de Roméo Koéta, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 lors de la Caravane de la planification du 07 août 2018 à 12h45 mn

Dans la même perspective communicationnelle, Fabrice Hébié, médecin en chef du district de Yako mise toujours sur la sensibilisation en insistant sur le bien-fondé de la planification familiale, car selon les annuaires statistiques de la santé, le district sanitaire de Yako a enregistré 31 décès maternels de la période allant de 2014 à 2017. Pour cela, il pense que :



« La planification familiale permet aux femmes d'avoir le nombre d'enfants voulus et au moment voulu ce qui leur permettra de pouvoir les prendre en charge. Au-delà des décès maternels qu'elle permet d'éviter, la planification familiale permet de s'occuper de l'éducation de ces enfants de leurs scolarisations et de leurs états nutritionnels ».

Figure 12 : Reportage de W. Raïssa Natacha Ouédraogo, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 lors de la Caravane de la planification du 07 août 2018 à 12h45 mn

Le Fond des Nations unies pour la Population, dans le cadre de sa politique de la capture du dividende démographique, nous donne les différentes actions qu'il mène. Ces actions sont l'accompagnement, la subvention du coût des services de la planification familiale, comme on peut le constater dans les propos de Olga Sankara, la Représentante de l'U.N.F.P.A. au Burkina Faso :



« Nous accompagnons le gouvernement du Burkina dans la mise en place de son programme national de santé de la reproduction. Nous organisons des périodes de gratuités dans certains services et cela dans la perspective du plan national de relance de la planification qui doit permettre la relance du taux de prévalence 0,9 % par an à 7 % par an. »

Figure 13 : Reportage M. Doannio, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision
Couverture médiatique assurée par la télévision de la R.T.B. à la date 21 mai 2014 à 13h24 mn lors de la Semaine de la planification familiale

Dans la même perspective de la sensibilisation, et de campagne de proximité, l'Association burkinabè pour le bien-être familial de la ville de Sya donne l'opportunité aux familles de cette ville de bénéficier de l'offre sanitaire en lien avec la planification familiale. Durant une semaine, les familles touchées ont été accompagnées dans son adoption c'est le message qu'a fait passer Jacques Saré, le coordonnateur de l'antenne de l'Association burkinabè pour le bien-être familial que nous pouvons écouter en ces termes :



« La planification familiale présente des avantages aussi bien pour les hommes, les femmes, les adolescents que les jeunes, en un mot pour la nation entière. C'est un moyen sûr pour la réduction des grossesses non-désirées, les grossesses précoces, et l'avortement clandestin. Une invitation est donc faite à l'endroit des populations à y adhérer. Nous pensons en tout état de cause que c'est un moyen efficace pour être heureux ».

Figure 14 : Aubin Guébré, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision
Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 à la date 08 novembre 2018 à 19h04 mn lors de la
Semaine de la planification familiale

Adama Millogo/Woba, une sage-femme de la région des Hauts-Bassins rend compte des différentes prestations dans le domaine des méthodes contraceptives qu'elle offre :



« Nous avons des méthodes de contraception qui sont adaptées aux jeunes et nous leur demandons de passer nous voir pour des explications beaucoup plus approfondies. Cela leur éviterait des courses à n'en point finir dans la recherche de médicaments leur permettant d'avorter avec tous les risques qui en découlent ».

Figure 15 : Reportage d'Arsène Konditamdé, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision
Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 à la date du 08 novembre 2018 à 13h24mn lors de la
Semaine nationale de la planification familiale

Dans le but de juguler les mauvaises habitudes en impliquant les hommes dans le projet de la planification familiale l'USAID, directrice de la santé Bijou Muhura pense :



« Comme vous le savez les hommes sont une partie intégrale de la discussion de la société surtout sur la santé des femmes, des enfants et des gens qui sont à sa charge. Nous avons constaté que l’une des lacunes est qu’on se focalise sur les femmes sans engager la responsabilité des hommes, nous devons revoir nos façons de faire pour s’assurer que les hommes aident les femmes dans le renforcement de la planification familiale. »

Figure 16 : Reportage d'Abdourazack Traoré, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 à la date 13 octobre 2017 à 11h14mn lors des réflexions sur le taux de l’implication des hommes dans la planification familiale à Ouagadougou

Holfa Thibiry, une utilisatrice du dispositif intra-utérin, voulant donner son avis et son vécu depuis l’utilisation faite des méthodes contraceptives affirme :



« L’idéal serait que chaque femme ait une méthode qu’elle suit. Cela aide la femme et l’enfant en fait, toute la famille. »

Figure 17 : Reportage d’Arsène Konditamdé, retranscrit par nous-même après les avoir reçus de la maison de la télévision

Couverture médiatique assurée par la télévision de la BF1 à la date du 08 novembre 2018 à 13h24mn lors de la Semaine de la planification familiale

Un Plaidoyer est fait par l’A.B.B.E.F. autour de la planification familiale auprès des élus locaux : les maires. Ce plaidoyer vise à outiller les maires sur les engagements du Burkina Faso en matière de santé sexuelle et de la reproduction et de toucher le maximum de cibles. Le directeur de l’A.B.B.E.F., initiateur de ce plaidoyer s’explique :



« Nous attendons des maires, qu'ils prennent conscience de la nécessité de donner une priorité aux questions de la planification familiale. Ils doivent montrer comment arriver à prendre cette dimension dans les plans communaux de développement. »

Figure 18 : Reportage de Roméo Koéta

Couverture médiatique réalisée par la télévision BF1 lors du Plaidoyer pour la planification familiale à la date du 30 novembre 2012 à 18h37mn

À cette occasion, en l'absence du Gouverneur de la région du Centre-Sud, Sayouba Sawadogo, Haut-commissaire, représentant le Gouverneur de la région du Centre-Sud, explique ceci :



« Nous devons voir comment est-ce qu'on peut recadrer le niveau démographie qui croît de façon exponentielle. »

Figure 19 : Reportage de Roméo Koéta, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique réalisée par la télévision BF1 lors du Plaidoyer pour la planification familiale à la date du 30 novembre 2012 à 18h37 mn

À la question de savoir pourquoi les gens sont réticents vis-à-vis de la planification familiale, Joseph Tondé, le premier adjoint au maire de la ville Manga répond en ces termes :



« Les gens ne comprennent pas le bien-fondé de la non nécessité d’avoir beaucoup d’enfants. La prise en charge de ces derniers pour qu’ils réussissent n’est pas une chose aisée. La sensibilisation continuera et si le budget le permet un fonds lui sera alloué. Tous les conseillers municipaux reconnaissent qu’il faut accompagner les enfants. »

Figure 20 : Reportage Roméo Koéta de J. Ouédraogo et A. Guébré, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique réalisée par la télévision BF1 lors du Plaidoyer pour la planification familiale à la date du 30 novembre 2012 à 18h37mn

N’diaye Assetou Dembelé responsable de la maternité de Kampti de la région du Sud-ouest témoigne d’une mésaventure qu’elle a eue avec un couple dont la femme est venue adopter la méthode sans avoir au préalable informé son conjoint



« Rien que la semaine dernière, j’ai reçu un couple dont la femme avait bénéficié d’une méthode, l’implant où le mari n’était pas d’accord, il est donc revenu avec la femme pour extraction de cette méthode. Je l’ai donc fait sous ses yeux, je n’avais pas le choix. Les pesanteurs socio-culturelles font que les hommes sont très réfractaires à cela. »

Figure 21 : Reportage N. Sanou et V. Zoungrana, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique assurée par la télévision de la RTB à la date du 05 mai 2017 à 13h24mn lors de la Semaine nationale de la planification familiale

Ali Zongo, habitant de Godin dans la province du Boulkiemde, s’adressant aux autorités en charge de la santé pense que les autorités doivent passer à une étape beaucoup plus répressive pour contraindre les populations à l’adoption de la planification familiale. À ce propos, il affirme :



« Vous devez instaurer un dispositif de sorte qu’une femme, qui soit à sa troisième grossesses, ne puisse pas en avoir une autre. »

Figure 22 : N. Sanou et V. Zougrana, retranscrit par nous-même
Couverture médiatique assurée par la télévision de la RTB lors de la Caravane de la planification du 18 décembre 2012 à 13h01 mn

Edwige Domingo, représentante résidente du Fond des Nations unies pour la population au Burkina Faso (UNFPA/ Burkina Faso) lors de la semaine nationale de la planification familiale affirme :



« Chaque jour au Burkina Faso sept (7) femmes décèdent (en 24h) en donnant la vie. Avec la planification familiale, on sauve des vies d’au moins 3 femmes et ce sont donc les ambitions en plus de cela sur le plan économique, chaque dollar dépensé au sujet de la PF donne un retour d’investissement de 4 à 6 dollars qui peuvent être investis ailleurs, notamment dans la scolarisation, dans la construction des infrastructures routières pour permettre un développement harmonieux. Ce sont donc le rôle de la PF dans le développement inclusif de chaque Burkinabè. »

Figure 23 : Reportage de Caroline Yoda et d’Abdourazack Traoré, retranscrit par nous-même
Couverture médiatique assurée par la télévision BF1 lors de la Semaine nationale de la planification familiale à la date du 05 mai 2017 à 16h34 mn

Le collectif des femmes et solidarité avec leur slogan « espaçons les naissances et prenons soin de notre santé pour une meilleure qualité de vie » Habi Ouédraogo, coordonnatrice de ce collectif affirme :



« Nos cibles sont les scolaires, les femmes en âge de procréer. Nous constatons un taux très élevé de grossesses scolaires, sur le terrain, des causeries, des projections et des sketches seront faits. »

Figure 24 : Reportage de Martin Zerbo et Issa Paré, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique réalisée par la télévision R.T.B. lors du Projet de renforcement de l'offre et de la demande organisée par le « Collectif femme et solidarité » du 30 juin 2020 à 14h04 mn

Dans cette même activité Seydou Ouattara, directeur général de la Santé des Hauts-Bassins faisant parti des personnalités conviées à cette activité pense :



« C'est une initiative qui entre dans le cadre des préoccupations des services de la santé, notamment les préoccupations de la santé reproductive et de la planification familiale chez la femme surtout les jeunes femmes et les adolescentes. »

Figure 25 : Reportage de Martin Zerbo et Issa Paré, retranscrit par nous-même

Couverture médiatique réalisée par la télévision R.T.B. lors du Projet de renforcement de l'offre et de la demande organisée par le « Collectif femme et solidarité » du 30 juin 2020 à 14h04 mn

III.2.2. Intervention de la population : une communication active et rétroactive

III.2.2.1. Le principe rétroactif de la communication

Le principe rétroactif des différentes communications par les chaînes télévisuelles retenues est mis en relief par les retranscriptions obtenues par la récolte des données de terrain. Il s'est agi de rendre compte de la façon dont la réception est faite et aussi de présenter les différentes réactions des populations concernées par ces communications télévisuelles.

Pour cela, nous avons eu un entretien avec les populations des différentes régions du Burkina Faso pour en savoir plus sur un certain nombre de choses qui se résumait à quelques points, entre autres, Qu'en saviez-vous sur la communication qui est faite sur la planification familiale ? Qu'en pensez-vous ? Combien d'enfants aviez-vous ? Combien comptiez-vous en avoir ? Pourquoi ? etc.

La possibilité était donnée aux personnes enquêtées d'esquiver une question si elles la trouvaient embarrassante.

Cela étant dit, observons dans la partie suivante les réactions des populations.

Marie Yvette Kando, est une habitante de Réo au secteur 8, elle est mariée et mère de six (6) enfants. De confession religieuse chrétienne catholique, elle a accepté d'échanger avec nous dans le cadre de la collecte des données. Elle déclare :



« Regardez dans ce village, les familles les plus épanouies et respectées sont celles qui ont beaucoup d'enfants. Je ne sais pas comment vous expliquer cet été de fait. Avec mes six (6) enfants, je ne me plains pas. Si j'ai la possibilité d'en rajouter, je n'hésiterai pas non plus. Mon époux, lui non plus, ni voit pas d'inconvénient ».

Figure 26: entretien réalisé par Alphonse Bayala le 12 février 2019 à 11h23mn

Cécile Kantiono âgée de 38 ans, est veuve et mère de cinq (5) enfants. Elle est dans la dynamique du lévirat. Cécile est chrétienne et habite dans le secteur 5 de la ville de Réo dans la province du Sanguié.

Elle affirme :



« Il y a toujours de la place pour un enfant. Dieu réunit toujours les conditions pour ses enfants car c'est par sa volonté que les enfants viennent au monde »

Figure 27: Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 12 février 2019 à 11h02 mn

À 36 ans, Zenabo Djibla est mère de 7 enfants avec un intervalle de 2,5 ans en moyenne entre les enfants. Ce temps ne permet pas un meilleur rétablissement de l'organisme selon les spécialistes en charge de la santé de la famille. La réaction de celle-ci est que :



« Avec mon époux, j'ai tenté à plusieurs reprises de lui parler de la planification familiale, espérant qu'il se prononcerait sur la question pour que je puisse prendre une décision, mais il ne dit rien. Ici, c'est lui qui décide de tout. » (District sanitaire de Yako province du Passoré)

Figure 28 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 17 février 2019 à 10h12mn à Yako

Une élève de 20 ans du collège Yako (Yako est une ville de la région du Nord du Burkina Faso située à environ 200 Km de la capitale Ouagadougou), en classe de troisième et qui a trois enfants, à qui l'on a demandé pourquoi elle n'utilise pas les méthodes contraceptives, répond en ces mots :



« Je ne veux pas de la planification parce que mon mari n'en veut pas et même s'il arrivait que mon mari change d'avis, moi-même je n'en veux pas, je n'ai pas assez d'enfants et donc je ne veux pas devenir stérile avant l'heure. »

Figure 29 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé le 21 mars 2019 à 10h05min

Amina, une femme de la province du Centre-Nord précisément de Zincko (situé à environ 120 Km de la ville de Ouagadougou) issue d'une famille polygame dont elle est la troisième femme pense que :



« Je n'ai pas l'âge pour pratiquer la planification familiale, en fait je suis la troisième épouse de mon mari : la première en a 12 et la deuxième 8 par contre moi je n'ai que 6 enfants. »

Figure 30 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé le 19 mars 2019 à 14h23min

À l'occasion de la caravane « 100 jours pour convaincre » dans le cadre de la planification familiale dans le Sud-Ouest, il a été révélé que le taux d'utilisation des méthodes contraceptives tourne autour de 19%. À cela Ramata Bamouni et une habitante de la même province qu'elle et qui a voulu garder l'anonymat témoignent :



« J'ai été contrainte d'abandonner l'école lorsque j'étais en classe de troisième pour avoir contracté une grossesse, j'ai vraiment souffert de cette grossesse non désirée, il ne m'était pas facile de poursuivre mes études ».

« Je suis en première et lorsque j'étais en classe de la troisième, j'ai contracté une grossesse parce que n'étant pas informée de l'existence de la planification familiale ».

Figure 31 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 11h20 min

Minata Batiollo, une pratiquante de la planification familiale, sensibilise la population à faire sienne l'utilisation de la planification familiale en ces termes :



« J'invite la population à adopter les méthodes contraceptives car c'est très bon car cela aide non seulement la mère, mais aussi l'enfant. Si l'enfant n'a pas l'âge d'avoir un petit frère ou une petite sœur et que la mère parvient encore à prendre une grossesse cela joue sur la croissance de l'enfant qui se trouve dans sa main. »

Figure 32 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 11h 29 mn

Djénéba, une étudiante de 19 ans, sans enfant de l'université Norbert Zongo que nous avons interrogée sur ce qu'elle pense de la communication sur la planification familiale estime :



« Me demander de limiter le nombre de naissances, cela revient à s'opposer aux principes de ma religion qui veut que nous remplissions la terre en faisant des enfants, telle est la volonté de Dieu ».

Figure 33 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 22 mars 2019 à 14h12min

Parmi les personnes enquêtées, des jeunes filles Assétou Noraogo (de la ville de Dédougou)¹⁷⁰ et sa sœur cadette qui se sont soumises à nos questionnaires pensent que celles qui l'utilisent ont des mœurs légères.



« Des femmes qui utilisent des méthodes contraceptives ne sont pas animées de bonnes intentions, pourquoi empêcher les autres de vivre ? Nous ne comptons pas utiliser ces méthodes-là ».

Figure 34 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 21 mars 2019 à 20h04 min

Adjara Bancé, une élève en classe de première de la ville de Tenkodogo¹⁷¹ qui voulait donner son avis sur la communication faites autour de la capture du dividende démographique s'exclame :

¹⁷⁰ Ville située à 232,5 km de la capitale politique du Burkina Faso-Ouagadougou, à 133 km de Koudougou, 179 de la capitale économique, Bobo Dioulasso et relève de la région de la Boucle du Mouhoun

¹⁷¹ Ville située dans la région du Centre-Est et à 184,6 km de la ville de Ouagadougou



« Si le gouvernement a voulu que l'accouchement soit gratuit c'est bien parce qu'il sait qu'un enfant est sacré et c'est une bonne chose d'en avoir, pourquoi vous nous demanderiez de ne pas en avoir ? »

Figure 35 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 24 mars 2019 à 17h19 mn

Patricia Kansolé, une jeune dame (de la ville Pouyntenga)¹⁷² ayant arrêté ses études au primaire en classe de C.P.2 (Cours primaire deuxième année) et qui après 26 ans a eu quatre (4) enfants auprès d'elle, des informations ont été recueillies dans le but de savoir les raisons de la non-adoption de la pratique de la planification familiale affirme :



« Mon mari ne m'a pas encore donné l'autorisation de la pratiquer. Comme c'est lui qui fait les dépenses, moi je le regarde seulement ».

Figure 36 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala le 24 mars 2019 à 10h10 mn

Nos échanges avec Hamidou Sédogo à Boulsa¹⁷³ dans la province du Namentenga, cultivateur, laisse percevoir la réticence vis-à-vis de la planification familiale de ce dernier par ces arguments que voici :

¹⁷² Ville située à 136 km de la ville de Ouagadougou

¹⁷³ Ville située dans la région du Centre-Nord, à 134 km de la ville de Ouagadougou



« J'estime que nous ne devons pas être égoïstes, si nous avons eu l'opportunité de vivre, il faut permettre aux autres de vivre. Les pays, les plus peuplés aujourd'hui sont les pays plus les riches ».

Figure 37 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 25 mars 2019 à 17h19 mn

Korotimi Ouénan, habitante de la ville de Kaya¹⁷⁴, citoyenne sous informée ; elle exprime, à travers ces échanges avec nous, le manque d'informations liées à l'existence et à l'utilisation méthodes contraceptives à deux niveaux, elle n'est pas allée vers l'information, aussi l'information n'est pas venue vers elle :



« Depuis que je suis ici, je n'ai pas encore reçu des agents sur la question. Je ne sais pas que c'est possible que des hommes par l'utilisation d'un certain nombre de dispositifs puissent retarder l'obtention d'un enfant. »

Figure 38 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 25 mars 2019 à 21h02 mn

Éric Yaméogo, un étudiant (à l'Université Ouaga 2) en troisième année d'économie, il vit et réside à Ouagadougou favorable à l'idée de la capture du dividende démographique par la planification familiale, défend cette politique en déclarant :

¹⁷⁴ Ville de la région du Centre-Nord et située à 102 km de la ville de Ouagadougou



« De plus en plus nous devons aller vers la capture du dividende démographique pour une meilleure prise en charge des besoins de nos populations par des projets politiques, vu que l'État prend en charge déjà les femmes enceintes et les enfants de zéro (0) à cinq (5) ans. Il serait bien de ne pas emmener l'État à injecter toutes les ressources du pays dans ce secteur qui d'ailleurs n'est pas productif à court thème. »

Figure 39 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 26 mars 2019 à 14h03 mn

Moumouni Ouédraogo (habitant de Zitenga¹⁷⁵ localité située dans le Plateau-Central) est un cultivateur du Burkina Faso et est un réfractaire à l'idée de la planification familiale. L'information portant sur la planification familiale, il dit l'avoir reçue de son chef du village qui lors d'une rencontre initiée par celui-ci (le chef du village), en a profité pour les sensibiliser sur la nécessité de la pratiquer. À cet effet, il déclare :



« Notre chef du village nous en a parlé alors que lui-même il a six (6) femmes et environ trente et deux (32) enfants parce que la dernière est enceinte. Je pense que si avoir des enfants est une mauvaise chose pourquoi, lui-même il en a autant et il veut empêcher les autres de faire comme lui. Il nous prend pour des enfants ou quoi ? »

Figure 40 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 26 mars 2019 à 10h28 mn

Issouf Traoré, un vieillard ayant huit (8) enfants, est un habitant de la ville de Ouahigouya (Ouahigouya est une ville située dans la région du Nord du Burkina Faso à 182 km de la ville de Ouagadougou), il s'était résolu à fonder une famille nombreuse pour faire face à un certain nombre de tâches liées aux travaux champêtres affirme :

¹⁷⁵ Zitenga est un village de Ziniaré qui est une ville du Plateau-Central située à 34 km de Ouagadougou



« Moi j'ai voulu avoir beaucoup d'enfants à l'époque à cause de la superficie de parcelle que j'avais à cultiver pour lesquelles je devais avoir beaucoup d'enfants (main d'œuvre) qui m'aideront à la longue dans la mise en valeur. »

Figure 41 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 28 mars 2019 à 12h39 mn

Sawadogo Boureima, un cultivateur de Tikaré (ville de la région du Nord du Burkina Faso et situé à 211 km de Ouagadougou) et père de douze (12) enfants s'est prêté à nos questionnaires. Voici les réponses qu'il nous laisse entendre lorsqu'on lui a demandé pourquoi il n'observait pas la planification familiale.



« Chez nous, un vrai homme doit avoir plusieurs femmes et plusieurs enfants. C'est sur cette base qu'il pourra imposer son respect dans la communauté. Les enfants tant que tu peux, il faut en faire de toutes les façons c'est un don. Dites-moi pourquoi quand tu n'as pas d'enfants tu n'es pas considéré ? »

Figure 42 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 28 mars 2019 à 14h11 mn

Drissa Badini, Cultivateur à Koupela, ville située à 138 km de Ouagadougou dans la Province du Kouritenga de la Région du Centre-Est,



« Avoir un enfant est une source de richesse, en avoir plusieurs c'est diversifier sa richesse. Si Dieu donne aux oiseaux ce n'est pas aux humains qu'il n'en donnera pas. »

Figure 43 : Enquête réalisée par Alphonse Bayala réalisé 02 avril 2019 à 11h02 mn

De tous ce qui précède, il ressort que les populations ne sont pas au même niveau d'information sur la question de la planification familiale. Si la différence dans les niveaux de scolarisation explique à des degrés différents le fait que ces populations ne soient pas bien informées, pour certaines, la difficulté semble être liée au manque de moyens pouvant leur donner l'information (achat de postes récepteurs). Aussi le rapport de la procréation avec le bonheur semble-t-il être ignoré par les populations étant donné qu'elles en parlent peu. Les arguments se focalisent dans la plupart des cas sur les pesanteurs culturelles.

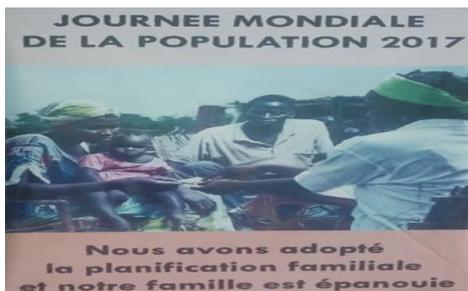
Qu'en est-il de la stratégie élaborée par la Direction des politiques de population ?

Indépendamment de la couverture médiatique qui est faite par les différents médias dans le but d'atteindre un grand nombre de personnes, le gouvernement par le biais du Ministère de l'économie du Développement et de la Planification mène un autre type de communication à travers son département en charge des politiques de population.

Laquelle direction, depuis quelques années durant, communique à travers des slogans que nous pouvons lire. Ces slogans se mènent pendant les journées mondiales de la population. Les images 4, 5, 6 et 7 en sont l'illustration. Pour notre travail, nous nous intéresserons aux différents messages linguistiques véhiculés. C'est cela, en fait, l'objet de notre travail.

III.2.2.2. Communication de la Direction des politiques de la population (D.P.P.) : lors de la journée nationale de la population

Dans notre étude, les affiches ont été invitées dans la mesure où elles ont été utilisées comme moyen de communication par le Ministère de l'Économie des Finances et de la Planification. Comme nous pouvons le constater, elles allient signes iconiques et linguistiques. Ces affiches ont été réalisées pendant deux années successives (2017 et 2018) et depuis lors, il n'y a plus eu de parution d'affiches.



Journée mondiale de la population 2017

« Nous avons adopté la planification familiale et notre famille est épanouie. »

Figure 44 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan



Journée mondiale de la planification 2018

« Choisir la taille de sa famille pour le bien-être des siens »

Figure 45 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan



Journée mondiale de la population 2018

« Accélérer la transition démographique à travers l'autonomisation de la femme et des jeunes filles. »

Figure 46 : Image du Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan



Journée mondiale de la population 2018

« Une famille planifiée est une famille épanouie »

Figure 47 : Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan

NB : depuis deux années de nouvelles affiches n'ayant pas été produites, nous nous sommes contenté de celles-ci.

III.3. Choix du corpus

Les données du corpus s'étendent de l'année 2012 à 2020. L'année 2012 étant l'année où les autorités politiques ont commencé véritablement à s'intéresser à la politique de population à travers son évolution vertigineuse. À cette époque, le pays a posé son premier acte sur la planification, celui-ci s'est traduit par la ratification de la Conférence internationale sur la population et le développement (C.I.P.D.) au Caire (Égypte) et à Londres (Angleterre). Pour ce qui concerne l'année 2020, les données recueillies sont les plus récentes. À cela s'ajoute le début de notre projet de thèse, où il fallait délimiter notre corpus. Aussi le Ministère de l'Action sociale a-t-il mené un certain nombre d'activités dans le but de retirer les enfants dit « de la rue », d'où un réajustement des politiques de population par les décideurs politiques.

Le dividende démographique est l'un des maillons clés pour atteindre le développement durable et le bonheur des populations.

Comme définie un peu plus haut, la capture du dividende démographique prend en compte plusieurs éléments dont la santé, l'éducation, l'émancipation de la femme, l'employabilité des jeunes, etc. Cependant, dans un pays comme le Burkina Faso, avec des ressources limitées qui ne sont pas très bien réparties (c. Rapport Autorité supérieur de contrôle d'État, A.S.C.E. 2017) comme l'indique Djibrihina Ouédraogo : « Il y a un contraste saisissant entre la rareté des ressources et leur mauvaise utilisation »¹⁷⁶. Les réalités du terrain laissant voir des priorités dans tous les domaines au Burkina Faso, il serait fort difficile de rendre disponible en même temps l'éducation, la santé, l'employabilité des jeunes, etc. dans un bref délai pour capturer le dividende démographique. Nul ne doute que les centres de santé, les écoles existent, les femmes sont scolarisées, les jeunes sont employés, mais l'évolution démesurée de la population rend caducs tous ces efforts et fait place à une insuffisance notoire dans les secteurs clés d'activité. Les statistiques de l'O.M.S. (Organisation mondiale de la santé) présentent ces statistiques de l'O.M.S. basées au Burkina Faso et tirées de l'annuaire 2010 du Ministère de la Santé, le ratio de médecin est évalué à 1 pour 15350 habitants (or la norme de l'O.M.S. étant 1 médecin pour 10000 habitants), celui des infirmiers à 1 pour 3570 habitants (la norme de l'O.M.S. est de 1/3000 habitants et celui des sages-femmes à 1 pour 7518 habitants (la norme de l'O.M.S. est d'une sage-femme par 5000 habitants), selon les données de l'Institut national de la statistique et de la démographie (I.N.S.D.). L'éducation au Burkina Faso, quant à elle, n'est pas accessible à bon nombre de personnes, nous avons un taux d'alphabétisation estimé à moins de 30% de la population. Avec une population de 21 509 443 habitants et majoritairement analphabète soit 77,5%.

Le Burkina Faso a un taux de croissance démographique élevé qui est de l'ordre de 4% (E.D.S.B.F.-M.I.C.S. 4, 2021 cinquième enquête démographique et de la santé et à indicateur multiple) qui a été

¹⁷⁶ Ouédraogo Djibrihina, État des finances publiques au Burkina Faso, Librairie africain d'études juridiques, 2019.

réalisé par l'I.N.S.D. (Institut national de la statistique et de la démographie) du Ministère de l'Économie et des Finances.

Les autorités du pays se sont donc données pour défis la maîtrise de l'évolution exponentielle de la population, pour juguler, tant soit peu, les problèmes posés, par celle-ci et pour lui apporter un mieux-être. Il reste entendu qu'elle n'est pas la seule solution, nous osons penser qu'elle est la meilleure, la plus réaliste et durable dans la mesure où les grands projets de développement (durable) se fondent sur des données statistiques fiables (notamment l'évolution de la population). Pour cette raison, la capture du dividende démographique se révèle être la solution la mieux adaptée. Observons le rapport du Plan national d'accélération de planification familiale (2017-2020), la proportion des femmes qui vivent en union polygame est de 42% et environ 22% des hommes sont polygames. L'âge médian de la première union et du premier rapport sexuel des femmes est de 17,8 ans, il est respectivement de 20,9 ans à 25,5 pour le premier rapport sexuel, pour les hommes. Des variations sont aussi visibles en fonction du niveau d'instruction, les femmes ont leur premier rapport sexuel à l'âge médian de 17,5 pour celles n'ayant reçu aucune instruction contre 19,7 pour les femmes ayant un niveau secondaire de scolarisation ou plus. Le Burkina Faso occupe un mauvais rang dans l'Indice de développement humain (I.D.H.) soit 182^e/189 place, inévitablement :

« La persistance d'une forte natalité et les tendances démographiques actuelles sont insoutenables à moyen et long terme. Elle condamnerait le Burkina Faso à consacrer une part de plus en plus importante de ses ressources pour satisfaire les investissements démographiques, c'est-à-dire pour maintenir le statu quo »¹⁷⁷.

Le dividende démographique étant l'accélération de la croissance économique faisant suite à des changements de la structure par âge de la population qui est la conséquence de la baisse consécutive de la fécondité et de la mortalité, constitue de ce fait, un moyen d'investissements dans le capital humain qui, de toute évidence, débouche sur le développement à tous les niveaux et permet d'asseoir un mieux-être des populations.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle notre corpus s'est essentiellement focalisé sur les actions mises en place dans le cadre de la planification familiale (la planification familiale ne consiste pas seulement/forcement en la réduction de la natalité) mais dans le contexte qui est le nôtre, elle consistera, un tant soit peu, à la réduction de la natalité au Burkina Faso. De ce fait, nous rendrons compte des enjeux et des objectifs que nous nous sommes fixés à travers ce corpus.

III.4. Les enjeux liés à l'entretien (l'enquête)

Quelle est l'utilité d'une enquête dans le cadre de ce travail ? Comme nous le savons, nous étudions les actions et la communication. Or, pour le principe de la communication, un feedback s'avère nécessaire, dans la mesure où il lui donne (à la communication) tout son sens à travers le principe de la rétroactivité. Cette rétroactivité est présentée comme la manifestation physique de la réaction de

¹⁷⁷ Plan national d'accélération de planification familiale (P.N.A.P.F.) du Burkina Faso, 2017, p.20.

la population vis-à-vis de cette politique. L'obtention de cette rétroaction nous a amené à interroger les populations sur les différentes politiques menées par les décideurs (émetteur) pour elles (récepteur).

Seule la réponse donnée par la population (réceptrice) est la garantie que le récepteur a compris ou non le message, autrement dit, la communication repose sur la rétroactivité, elle peut même être définie comme une succession de réactions. Il était donc nécessaire de prendre en compte la dimension interactive de la communication. Celle-ci permet alors de rétablir un certain équilibre entre les décideurs et la population dans la mesure où ils partageront le même canal et échangeront sur les points de désaccord.

Cet entretien nous permet d'aboutir du « émission – réception » dans le cadre de notre communication interactive. Cela nous met à l'abri d'une communication linéaire voire unilatérale pour déboucher sur une interaction ; dans la mesure où « l'approche interactionnelle s'oppose à une vision du discours unilatéral ou linéaire de la communication »¹⁷⁸.

Nous aboutissons alors à la conclusion suivante : le sens en communication est une construction progressive qui implique l'émetteur et le récepteur. Ceci dit, nous pouvons fixer les objectifs d'un tel corpus.

III.5. Les objectifs

Le choix consistant à prendre un corpus dynamique pour la matérialisation de notre étude est motivé par la volonté de rester concentré sur les différents éléments d'analyse recensés. En fait, sans considération aucune de ce qui est intéressant ou pas, nous avons étudié le corpus avant d'orienter le travail sur quelques aspects que nous trouvons être pertinents pour notre travail. Précédemment, nous avons indiqué dans le chapitre premier les objectifs de notre recherche.

En clair, ce corpus met en évidence une situation interactionnelle. L'utilisation de ce corpus nous évite un certain nombre de problèmes embarrassants, entre autres, l'état d'âme du sujet énonciataire vis-à-vis du sujet énonciateur, sa capacité à réagir et à interagir, ses aspirations et il nous permettra de poser les préalables et les conditions d'une communication réussite.

III.6. Une interaction humaine

La mise en évidence d'un corpus d'échanges humains est motivée par des raisons multiples. Dans un premier temps, la politique proposée imposait un cadre d'échange entre autorité politique (gouvernant) et population (gouvernés) dans le but de faire passer l'état d'incommunication dans lequel les acteurs en présence se retrouvent pour des interactions. Cela favorisera une confiance

¹⁷⁸ Moktar Faraht, « Analyse du verbale du paraverbale, et du non verbal dans l'interaction humoristique. A travers l'étude de trois one-man-shows d'humoriste francophone d'origine maghrébine : Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze », Thèse de doctorat sous la direction de Françoise Gadet et de Zenalibidine Banassai en cotutelle entre Université de la Manouba et de l'Université de Paris Ouest Nanterre, 2011, p.21.

réci-proque car nous sommes convaincu que c'est dans les échanges que les hommes parviennent à faire l'état de leur divergence afin d'améliorer les mécanismes existants en les orientant beaucoup plus vers la confiance réci-proque et l'acceptation du changement de comportement. En clair, ce corpus nous permet de voir l'impact de la communication et des actions des politiques sur les populations à travers la réception que ceux-ci se font de la communication et des actions des dirigeants.

Aussi pouvons-nous dire que les interactions humaines sont des thématiques d'analyse en soi, importantes pour la sémiotique dans sa nouvelle dynamique. Ce corpus, se fondant sur les interactions humaines, constitue un genre de discours bien structuré où l'analyse de la communication, des actions du gouvernement au profit des gouvernés nous permettra de rester en phase avec les objectifs que nous nous sommes fixé dès l'entame de notre travail de recherche.

III. Conclusion partielle

Au terme de cette première partie structurée en trois chapitres, il s'est agi dans le premier chapitre de définir la sémiotique et de rendre compte des péripéties qui ont jalonné la naissance de ce concept ; de la dualité ayant opposé la sémiologie de Ferdinand De Saussure et la sémiotique de Charles Sanders Peirce. Par la suite, nous avons présenté les différents champs d'actions de la discipline et mis un accent particulier sur ceux qui nous aideront dans le cadre de notre travail, notamment la sémiotique narrative, la pragmatique, et les modélisations.

Dans le second chapitre, nous avons défini les concepts constitutifs de notre thématique : le développement durable, le bonheur intérieur brut, l'action, la communication et le dividende démographique. Puis nous avons mis en rapport ces notions clés dans le but de faire ressortir les convergences et les divergences qu'elles renfermaient.

Le troisième chapitre nous a permis d'exposer notre corpus, de dire les raisons qui ont motivé sa collecte, de présenter ses caractéristiques et le processus mis en place pour son obtention. Nous avons expliqué les soubresauts qui ont marqué l'enregistrement des données marquant la réception des politiques de planification sur les populations concernées. Nos données illustraient les différentes réalités observées dans le domaine. De façon brève, nous avons défini la notion de corpus.

Le caractère hétérogène de notre corpus s'explique par le fait qu'il regroupe des textes oraux (reportages, et entretiens) et des textes écrits (revue documentaire) or, « un corpus de discours comprend en général des textes écrits et oraux, ce qui lui instaure une hétérogénéité de principe »¹⁷⁹. Aussi intègre-t-il en son sein des données communicationnelles, actionnelles et d'enquêtes, nous avons décidé de les analyser étape par étape. Nous avons estimé capables les différentes théories retenues pour la circonstance.

Le chapitre suivant sera consacré à l'analyse de notre corpus dans ses différents aspects.

¹⁷⁹ François Rastier, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus » (Ce texte est issu d'une conférence aux deuxièmes Journées de Linguistique de Corpus, Lorient, septembre 2002. Il sera recueilli dans les Actes à paraître sous la direction de Geoffrey Williams aux Presses Universitaires de Rennes)

Partie II. Analyse sémiotique de la quête du dividende démographique et du BIB : narrativité, pragmatique et modélisations

Introduction partielle

Le point de vue de Jean Michel Adam a le mérite de nous reconforter à l'usage des différentes théories que nous nous sommes proposé d'utiliser pour l'analyse de notre objet d'étude, il déclare à cet effet : « Production et réception d'un énoncé mettent assurément en œuvre un ensemble complexe de savoirs et d'opérations intellectuelles pour l'analyse et la théorisation desquelles la linguistique est mal armée »¹⁸⁰. En réalité, selon lui, pour l'interprétation d'un certain nombre d'énoncés, et une meilleure compréhension, la nécessité de recourir à plusieurs théories et même au-delà de la linguistique s'impose. C'est donc dire qu'aucune théorie n'est de trop si l'objectif est la recherche d'un meilleur angle analytique. Pour notre cas, nous avons eu recours à la sémiotique à travers un certain nombre de ses approches et postures théoriques dans le cadre de notre travail.

Notre analyse à l'aide de l'appareillage sémiotique se fera à sous l'égide de la sémiotique greimassienne et post-greimassienne.

Ici, notre préoccupation est d'analyser et d'interpréter les données obtenues dans la perspective de faire des propositions de solution et de dégager des perspectives dans la quête du mieux vivre des populations actuelles et celles à venir.

Dans le premier chapitre, nous examinerons la problématique sous l'angle de la narrativité. Dans le second, nous aurons recours à la pragmatique. Enfin, dans le troisième chapitre, nous userons de l'analyse des modélisations et ce, afin de mettre en exergue les valeurs en rapport avec la problématique de la natalité. Comme nous pouvons le constater, cette partie s'articule autour de trois chapitres.

¹⁸⁰ Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle*, Paris, Nathan/Her, 1999, p.31.

CHAPITRE 4. LA SÉMIOTIQUE NARRATIVE ET SON MODE OPÉRATOIRE

Selon Greimas, le passage de A à A' (ou le passage d'un état à une transformation) constitue la base minimale d'un récit. La communication dans le cadre de la capture du dividende démographique peut être considérée comme un récit, de ce point de vue cette communication dans sa formulation par les acteurs peut être analysée comme un récit, cela, dans la perspective de la narrativité. Pour mener à bien l'analyse, la sémiotique narrative, objet de ce chapitre, comporte trois grands points qui se présentent ainsi qu'il suit : dans le premier grand point un accent est mis sur la démarche narrative et dans le point qui suivra le premier, un point est mis sur le système actantiel et pour terminer avec ce chapitre, nous mettrons l'accent sur les carrés sémiotiques et leur métalangage dans le processus de la communication et les actions que les politiques ont mis en place.

I. Mise au point (de la situation) du récit

Le discours sur la capture du dividende démographique met assurément en relation des actants dans une situation de récit, dans la mesure où la situation initiale ici posée est la forte natalité, constituant une démographie non maîtrisée qui nécessite un changement à travers des transformations pour parvenir à une démographie maîtrisée aussi appelée capture du dividende démographique. Ce qui se pose comme structure de notre sujet de réflexion et qui en constitue la trame se présente donc dans son aspect aussi simpliste que banal de la sorte : un actant que notre situation appelle le destinataire, le politique (le gouvernant) transmet un objet de valeur à un actant que l'on appelle aussi destinataire, la population, ce dernier se posant soit comme actant receveur/acceptant soit comme actant receveur/ refusant, attitude qui renvoie à sa compétence modale lui permettant ou non ce refus et imposant au destinataire de mettre en place des stratégies lui permettant d'obtenir un destinataire receveur, acceptant et exécutant.

La communication dans le cadre de la capture du dividende démographique consiste à transformer un état, alors les éléments qui participent à cette communication peuvent être considérés comme participants du récit. Ils ont alors valeur d'actants. C'est au regard de l'homologation ci-dessus que les éléments ou les actions de communication qui participent à la capture du dividende démographique peuvent être analysés sous l'angle de la sémiotique narrative.

Étant donné que nous nous retrouvons dans une situation du récit où des actants interviennent, la mise en place du système actantiel s'avère nécessaire.

I.1. Démarche narrative

Pour parvenir au mieux à la démarche narrative, nous mettrons l'accent sur le programme narratif principal d'abord, sur le programme narratif de la sensibilisation et ses articulations ensuite, et sur le carré sémiotique enfin.

I.2. Programme narratif des actions du politique

L'objet principal de cette quête, ici, est la capture du dividende démographique, antichambre du développement durable et du bonheur intérieur brut. Plusieurs personnages dont principalement les gouvernants et les gouvernés (surtout les populations en zone rurale) sont en interactions. Ainsi, en situation finale, les hommes aussi bien en milieu rural que citadin, pour la plupart, n'adhèrent pas à l'utilisation des méthodes contraceptives mieux, ne planifient pas leurs naissances contrairement aux attentes des dirigeants (S2). Ce qui donne (S2∪O). À voir la panoplie de moyens proposés par les services de santé et de la promotion de la planification familiale, les moyens mis en place par le gouvernement pour les populations du Burkina, ceux-ci devraient être à même d'être en conjonction avec l'objet de valeur que constitue la planification familiale. Le programme narratif de base y afférant est le suivant :

$$\text{PN: } \{F(S2) \longrightarrow (S1 \wedge O) \rightarrow (S2 \cup O)\}$$

L'impact négatif de la démographie au Burkina Faso, agit sur les décideurs politiques (S2) à entreprendre des actions manipulatoires sur les populations (S1) qui sont en disjonction avec la capture du dividende démographique (O) pour que ceux-ci (S1) soient en conjonction avec l'objet de valeur, c'est-à-dire la capture du dividende démographique.

I.2.1. L'énoncé d'état

La position défendue par notre corpus est on ne peut plus claire. Au regard d'un certain nombre de maux constatés au Burkina (le chômage, la mendicité, la pauvreté), le palliatif est la transition démographique.

C'est donc dire que nous nous retrouvons dans une situation où le sujet (S1) est disjoint de l'objet de valeur. Pour cela, un dispositif communicationnel est mis en place au profit de la population. Celui-ci commande la transition démographique comme moyen pour être en état de conjonction avec le développement durable et le bonheur des populations. Ainsi l'objet modal est-il la capture du dividende démographique.

L'énoncé d'état dans notre étude confirme cela par la mise en exergue de la relation de jonction entre le sujet et l'objet. Cette mise en exergue présente le sujet opérateur dans une posture d'Alpha et d'Oméga de ce programme. Dans cette perspective, c'est la recherche et l'actualisation de conjonction de cet énoncé entre le sujet opérateur (qui se trouve être la population) et l'objet de valeur, la capture du dividende démographique et le bonheur des populations. Cela pose de fait la jonction actuelle de ce sujet-ci par un état de disjonction, d'où la mise en place de cette politique.

I.2.2. L'énoncé de faire

La stratégie déployée par les décideurs est d'établir la relation de conjonction des populations avec la capture du dividende démographique. Si la stratégie est développée, c'est dans le but de passer d'un état à un autre. Cet état est celui du sujet (S1), la population qui est disjointe de la planification

familiale, en une population conjointe à la planification familiale. Nous nous retrouvons donc dans le programme narratif qui se présente ainsi qu'il suit :

$$F [S2 \longrightarrow (S1 \cup O) \longrightarrow (S1 \wedge O)]$$

Le faire des décideurs (S2) fait que les populations cibles (populations alphabétisées ou pas) qui sont en disjonction avec la capture du dividende démographique se transforme en une population en conjonction avec celle-ci par le jeu de la planification familiale.

I.2.3. Parcours progressif et transformationnel

L'analyse à partir de la sémiotique narrative nous ouvre les portes à deux types de programme narratif : l'un que nous pouvons appeler programme narratif de base et l'autre que nous appelons programme narratif d'usage. Le programme narratif de base est le passage du manque, de la surexploitation de la nature, notre état initial au développement durable et au bonheur des populations. Pour y arriver les populations doivent accepter la politique des décideurs qui est de faire de la planification familiale leur quotidien, d'espacer les naissances, ces étapes énumérées peuvent être considérées comme des programmes narratifs d'usage. Ces programmes narratifs d'usage débouchent sur la transformation ultime en deux temps : le premier sur la capture du dividende démographique et le second sur le développement durable et le bonheur intérieur brut.

I.2.4. Typologie vectorielle des transformations

Pour l'atteinte de ces objectifs plusieurs transformations à différents niveaux doivent s'opérer. La transformation générale ici est le passage de la vision nataliste des populations à une vision « malthusianiste ». Celle-ci permettra une capture du dividende démographique qui serait l'antichambre du bonheur de la population du Burkina Faso. À cette transformation générale se greffent plusieurs sous transformations. Parmi celles-ci, la transformation hiérarchisée est décelable à partir du moment où l'aboutissement à la première citée plus haut impose plusieurs étapes transformationnelles : le rétablissement de la confiance entre gouvernants et gouvernés, l'adéquation entre le niveau de langage et les parties en présence, l'acceptation de la population au passage à la transition démographique, l'adoption de la planification familiale et le respect des engagements pris auprès des populations. À cette transformation, s'ajoute dans la logique des choses, la transformation progressive. Comme énuméré dans la transformation hiérarchisée, elle se réalise suivant des moments qui ne sont pas escamotables.

I.2.5. Le Schéma narratif

Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que l'intérêt narratif se cristallise autour de plusieurs programmes et séquences narratives qui se présentent comme suit : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

I.2.5.1. La manipulation

La configuration de la manipulation nous recommande, en réalité, un programme narratif différent du programme narratif canonique ordinaire que l'on a l'habitude de voir étant donné que nous nous retrouvons avec plusieurs sujets. Celle-ci pourrait se représenter comme suit :

$$PN= F1 [S3 \longrightarrow F2 \{S2 \longrightarrow (S1 \sim O)\}]$$

Dans cette formule, le S3, la forte natalité qui impacte négativement les projets de développement, pousse le S2, les gouvernants (les décideurs politiques), à faire en sorte que le S1, les populations disjointes de l'objet de quête, la capture du dividende démographique, à y être conjointe.

Les manipulateurs comme le nom le dit se doivent de manipuler des sujets par le biais de la persuasion. Cette persuasion se présente de ce fait sous une forme descendante et unidirectionnelle. Les gouvernants doivent persuader les gouvernés. Le manipulateur, le destinataire, les gouvernants sont donc dans la dynamique du faire-faire. Ils veulent amener les destinataires, les manipulés à y adhérer en créant en eux le faire-faire. C'est donc dire que le manipulateur est manipulé par l'impact négatif de la population sur le développement à entreprendre des projets de manipulation sur les populations. Celui-ci doit satisfaire un certain nombre de cohérences à savoir : le faire-vouloir, le faire-devoir, le faire-savoir et le faire-pouvoir. Ces « faire » peuvent être catégorisés en deux parties convergentes. Il s'agit du faire-savoir et le faire-devoir ou l'engagement de la responsabilité du destinataire dans un premier temps, et le faire-vouloir et le faire-pouvoir ou le gouverné au cœur de la légitimité.

I.2.5.1.1. Le faire-savoir, le faire-devoir ou l'engagement de la responsabilité du destinataire

Le sujet manipulateur, pour parvenir à ses fins, a axé son faire-faire sur le faire-savoir et le faire-devoir du sujet manipulé : la population. Cette stratégie a pour arrière-plan de créer l'« envie » d'adhérer en touchant, en engageant la responsabilité des sujets manipulés pour que ceux-ci prennent conscience de leur devoir faire et être vis-à-vis du Burkina Faso, du pays dont ils rêvent et de la qualité de vie souhaitée pour les populations qui y vivent et à venir. Cette pratique consistant à mettre la population devant ses responsabilités transparaît à travers ces séquences phrastiques : « la question semble être ignorée de l'opinion publique alors que c'est l'une des questions les plus préoccupantes du moment

dans notre sous-région en Afrique »¹⁸¹, à cela s'ajoute celle de Georges Coulibaly : « nous attendons des journalistes qu'ils soient des porte-voix qu'ils apportent des informations saines »¹⁸².

- Ces portions de discours montrent à souhait la volonté du destinataire de « faire-savoir » aux destinataires les enjeux liés à cette politique, qui au delà du Burkina Faso, se trouve être une préoccupation sous régionale auquel cas, nécessité faisant lois, les populations ne devraient pas avoir de problème à adhérer à la politique.

« Le pays connaît l'un des taux de fécondité de la sous-région les plus élevés qui est de l'ordre de 3.1 par femme, une attitude qui annihile les efforts de développement. » Mariam Kargougou, Représentante du Directeur des politiques des populations, confère figure 8 du corpus)

- Les actions menées par les parlementaires, autorités politiques s'inscrivent dans la solvabilité de leur dette, le « faire-devoir » et le « faire-savoir » auprès des gouvernés.
- Vu que l'attitude des populations du fait de leur fort taux de natalité, et de l'impact de ce taux sur les efforts de développement, il serait un devoir pour la population de se ressaisir en devenant des acteurs, des adjuvants pour le développement de leur pays pour y trouver du plaisir à vivre.

Ces actes manipulateurs qui allient faire-savoir et faire-devoir s'inscrivent dans la dynamique de la création du désir d'appropriation de la politique et le devoir d'acceptation de la population en les mettant au cœur du processus à travers des échanges s'inscrivant également dans la perspective persuasive et de la véridicité. Ces populations doivent redéfinir leurs formes de vie à travers le sens fait des différentes politiques à leur endroit (par le principe de l'adaptation de la nouvelle donne sociétale). Elles se doivent pour cela, d'intégrer les préceptes de cette politique de capture du dividende démographique. À ce propos, Jacques Fontanille estime que celle-ci répond à « une longue tradition rhétorique selon laquelle la vérité est une construction partagée entre les hommes, au cours de leurs échanges persuasifs »¹⁸³. En clair, c'est dans les échanges, dans la communication que naît le consensus général véridictionnel. Ainsi l'importance du rôle du public cible ne souffre-t-elle d'aucune ambiguïté, sa légitimité est de mise.

I.2.5.1.2. Faire-vouloir, faire-pouvoir ou le gouverné au cœur de la légitimité.

Le faire-vouloir et le faire-pouvoir recherchés par le sujet manipulateur se fondent sur le sens que chaque partie se doit de donner à notre existence qui du reste est tributaire des différentes actions, des actes que l'on pose au quotidien. Il devient de ce fait impérieux de poser les bases de ce que ces populations doivent défendre. Le discours politique, ici, dans notre cas, met au cœur des échanges la

¹⁸¹ Extrait du discours de Salif Diallo, Président de l'Assemblée nationale du Burkina Faso lors de la rencontre des parlementaires de la sous-région du Burkina Faso, sur les questions démographiques tenues au Burkina Faso, confère page 93 du corpus.

¹⁸² Georges Coulibaly, Représentant résident Maries stop international, confère figure 6 du corpus page 95.

¹⁸³ Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Éd. PUL, Liège, 2015.

capacité qu'a cette population de prendre en charge son destin et son devenir, en lui donnant et en la stimulant à l'action par un faire-vouloir et un faire-pouvoir.

Observons les séquences suivantes :

« Une famille planifiée est une famille épanouie » (Figure 44, confère corpus page 116)

« La jeunesse représente les deux tiers de la population. Cette jeunesse lorsqu'elle ne trouve pas de solution devient une bombe, elle traverse le désert ou la Méditerranée, meurt par milliers pour l'immigration clandestine. » Marcel De Souza, président de la Commission de la CEDEAO, (confère corpus page 93)

« C'est aux États africains qu'il appartient de définir l'équilibre optimal qu'il est indispensable de trouver entre la régulation des naissances et l'amélioration de la qualité de vie de la population active. » (Adrien Houngbedji, Président de l'Assemblée nationale du Bénin, confère corpus page 93)

« La planification familiale permet aux femmes d'avoir le nombre d'enfants voulus et au moment voulu ce qui leur permettra de pouvoir les prendre en charge. » (Figure 11, Fabrice Hébié, médecin chef du District de Yako, confère corpus, page 99)

Le faire-pouvoir s'inscrit dans la dynamique de la présentification culpabilisante qui consiste à créer un sentiment de responsabilité dans les maux de la société par la non-action en faveur d'un monde meilleur. Cela, dans la mesure où cette population de ce monde a tout ce dont elle a besoin pour être heureuse et pour rester dans un environnement vivable. La pression démographique est due à l'action de l'homme sur l'environnement. Ignorées par certains, des actions sont menées auprès de ces derniers pour qu'ils en prennent conscience et qu'ils soient incités à l'action en pointant du doigt le potentiel dont ils disposent pour le faire.

1.2.5.2. La compétence des décideurs

Pour créer le vouloir-être de la population, les autorités politiques du pays disposent d'un certain nombre de compétences qui leur donnent l'agir nécessaire dans leurs actions. Ceux-ci, au regard des réalités du pays doivent accompagner cet agir d'un certain nombre de modalités. En fait, une synergie entre un « vouloir-faire et un devoir-faire autrement appelés modalités virtualisantes »¹⁸⁴ et une complicité entre « le savoir-faire et le pouvoir-faire que l'on appelle modalités actualisantes »¹⁸⁵.

1.2.5.2.1. Le vouloir-faire et le devoir-faire du boulestique au déontique

Les personnes ayant en charge la destinée du pays sont animées d'un vouloir-faire caractérisé par leur projet de société et de gouvernance. Au nom de la confiance placée en eux par la population à travers leur accession au pouvoir, ce vouloir-faire se trouve entremêlé par un devoir-faire. Leur responsabilité est engagée, il faut gouverner le pays et répondre à tous les besoins en y préservant les ressources pour les générations actuelles et futures. Cette préservation impose une réalité vivable de l'environnement. Celle-ci se traduit par la protection des ressources naturelles ce qui induit la négation

¹⁸⁴ A. J. Greimas, Du sens II, Essais sémiotiques, Ed. Seuil, 1983, p.81.

¹⁸⁵ Idem

de la surexploitation et de la pollution de la nature dont la conséquence directe découle de la pression démographique.

Si tout le monde accourt au bonheur nous pouvons donc l'appréhender comme l'avoir d'un certain nombre de choses, pour l'être désireux, jugées bien et bonnes pour sa survie et lui permettant de prendre et de trouver du plaisir à vivre. Or pour les obtenir, il faut être en vie autrement dit, il faut « Être ». Celui-ci, même précédé du paraître dans tous les cas, il faut « Être ». Qui dit « Être, c'est avoir du sens »¹⁸⁶. Ce sens impose une certaine responsabilité sociétale des gouvernants vis-à-vis des gouvernés et vice-versa. Le devoir de faire quelque chose se présente comme la chose la mieux partagée dans la mesure où c'est dans un environnement vivable, une économie viable et une société équitable que ceux-ci doivent se faire. Pour le dire autrement, l'Être se doit de mener ses actions dans un environnement moins pollué où la pression démographique n'impacte pas négativement la préservation des ressources naturelles. Cette position est d'ailleurs renforcée par le point de vue de Siting Bull quand il affirme : « Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors le visage pâle s'apercevra que l'argent ne se mange pas »¹⁸⁷. En fait, c'est une invite à la préservation de l'environnement tout en obtenant des ressources pécuniaires.

Cela passe inéluctablement par la réduction de façon drastique du taux de natalité. Ainsi s'exprimait le président de l'assemblée nationale : « il faut maîtriser sa démographie car, elle pourrait constituer une bombe sociale à retardement »¹⁸⁸. Cet extrait, ô combien illustratif, l'est d'autant plus que par l'usage du lexème « il faut » qui traduit l'engagement moral, mais surtout la volonté des parlementaires à la mise à contribution de tous les acteurs du pays.

Les décideurs sont aussi animés d'un devoir-faire. En effet, ils s'inscrivent dans une dynamique de développement durable qui consiste à préserver le patrimoine pour les générations futures. Aussi travaillent-ils au mieux-être des populations mais « les efforts de développement sont annulés par une démographie galopante, les parlementaires devraient dans leurs États respectifs adopter des stratégies afin de booster le développement », disait le président de l'Assemblée nationale du Burkina Faso¹⁸⁹.

Dès lors, on peut dire que les deux modalités - le vouloir-faire et le devoir-faire - donnent à voir les gouvernants se présentant comme des sujets de quête. Cette quête de sensibilisation de la population pour son mieux-être se présente sous la forme exogène, car elle doit venir de la population à travers son adhésion.

L'ignorance des conséquences liées à une démographie non maîtrisée et qui a conduit les dirigeants à mettre en place une politique de capture du dividende démographique est cette ignorance qui est donc à l'origine du vouloir ne pas faire. Dans cette logique, le savoir-faire s'impose.

¹⁸⁶ Le Groupe μ , Francis Édeline et Jean-Marie Klinkenberg, « Pourquoi y a-t-il du sens plutôt que rien ? » Abrégé de sémiogénétique, Signata, Annales des sémiotiques, numéro 2, Presses universitaires de Liège (PULg), 2011, p.282.

¹⁸⁷ Siting Bull, Citation de Sitting Bull sur Argent, Arbre et Poisson [En ligne] <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/271884>, consulté le 13/08/2023 à 21h38.

¹⁸⁸ Discours tenu par le président de l'assemblée nationale l'honorable Salifou Diallo lors de la rencontre des parlementaires de la sous-région au Burkina Faso.

¹⁸⁹ Salifou Diallo idem.

I.2.5.2.2. Le Savoir-faire au pouvoir-faire, du cognitif à la pragmatique

La quête des dirigeants du Burkina Faso doit aboutir, sinon celui-ci pourrait donner lieu à un échec quant à leur programme de développement et à la contribution d'un mieux-être des Burkinabè. Cet échec pourrait approfondir la crise de confiance existant entre les gouvernants et les gouvernés. Pour toutes ces raisons le savoir-faire doit être de mise. Ce savoir-faire passe par la mise au point d'une compréhension commune à travers la stratégie discursive établie pour que les parties en présence puissent parler le même langage. Cela est d'autant plus intéressant lorsque l'on se réfère à Lamine M. Ouédraogo quand il écrit :

« Le sens revêt un pouvoir. En effet, d'ordinaire, l'on distingue le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. D'aucuns parlent d'un quatrième pouvoir : la presse. Peu d'attention sinon aucune ne semble être accordée à un pouvoir qui, à bien des égards, pourrait se positionner comme une prémisse aux quatre pouvoirs : la signification. En effet, le pouvoir-faire n'est possible qu'après la compréhension (bonne ou mauvaise) due à la signification : pour agir, il faut avoir bien ou mal compris. C'est dire que le pouvoir n'agit que par la signification. »¹⁹⁰

Les politiques semblent disposer de tous les moyens pour amener la population à adhérer à leur politique, à leur vision. Les différents canaux de communication, les appareils idéologiques et les appareils répressifs donnent à l'État un pouvoir-faire. Ainsi les décideurs détiennent-ils le pouvoir de contrainte sur la population, l'obligeant à respecter leur décision sous peine de sanction. Ce pouvoir-faire est renforcé par le statut du gouvernement en sa qualité d'autorité suprême qui lui donne un pouvoir de décisions sur tous.

I.2.5.3. La performance

La réalisation de cette transformation fera passer la population d'une situation de manque et de quête du bonheur à une situation d'abondance et de félicité. En effet, elle pose la question de la planification familiale comme préalable. La population est au cœur de la réalisation de ce projet. Elle a son pouvoir qu'elle lègue aux politiques, elle est donc détentrice du pouvoir. C'est elle qui gouverne et le politique à son tour la gouverne. Nous pouvons affirmer que la réalisation de cette action peut être définie comme favorable. Le politique agissant à son nom, on pourrait dire que le projet de développement durable et de la quête du bonheur est celui de la population. Sauf que dans le cas ci, le faire du politique demande une action de la population qui se retrouve comme sujet et acteur de la politique des politiques pour un bonheur partagé. Le bonheur, nous paraissant la chose la mieux partagée, notre sujet de quête ne peut que travailler à favoriser son effectivité. Cette situation décrite, que revêt dans ce sens la sanction ?

¹⁹⁰ Lamine M. Ouédraogo, idem, p.400

I.2.5.4. La Sanction

La population se trouve au cœur des transformations voulues, cela lui confère cette possibilité de faire et de défaire le processus mis en place par les politiques. Ce sujet opérateur dans sa perpétuelle relation avec l'objet de valeur semble ne pas éprouver de peine dans son acquisition, le bonheur est désiré par tous et cela est dû à la politique d'accessibilité développée pour son rapprochement de la population dans son ensemble. L'épreuve que nous nous donnons de voir est que le destinataire communique et pose les conditions de conjonction à l'objet de valeur. Dans sa démarche, il travaille à minimiser l'épreuve. La sanction serait la conjonction du sujet d'état avec l'objet de valeur qui est la conjonction des populations dans ces différentes composantes au bonheur. Ce bonheur devra être gardé et être légué aux générations futures d'où la notion de développement durable. Destinateur et destinataire partage de ce fait la même quête, d'où vient alors la démarcation objet de la tension entre les deux entités ?

I.2.5.5. Espace tensif de la politique en place

La politique en place est un espace de tension entre deux consciences qui ne partagent pas forcément la même lecture autant dire la même « marche » et qui sont attachées à des valeurs que chacune tient pour vraies. Or « L'attachement est associé à l'intensité, car il est vif »¹⁹¹. Aussi, « l'attachement se renforce de la rivalité et la rivalité s'aiguise à l'attachement qui la motive »¹⁹², et cela n'est pas de nature à mettre en place un environnement sain qui promeut l'adhésion des populations à la capture du dividende démographique. Les données recueillies, jusque-là, montrent la position des populations qui ne partagent pas la politique des dirigeants. Cette politique mise en place fait face à une rivalité d'où la tension. Les populations sont attachées à leur habitude procréative parce qu'elles la tiennent pour vraie, sincère et qu'elle constitue le moyen par excellence pour celles-ci de vivre en harmonie avec la société (et la vie) et ses exigences. Cet attachement dans une certaine mesure est la base de cette vitalité que l'on peut observer dans le faire des populations au Burkina Faso.

Le projet politique des gouvernants est bâti sur un phénomène à deux caractéristiques indissociables, si l'un est l'aspect spatial, l'autre est temporel. En effet, le spatial fait référence à l'évolution vertigineuse de la population et pose le problème d'espace vital, d'environnement et de l'épanouissement de l'homme, le temporel, lui, fait référence à la planification familiale. Le temps est l'outil par excellence de mesure et de capture du dividende démographique à travers l'espacement de naissance. Nous sommes donc en bonne place pour aborder le schéma tensif qui découle de cette situation.

¹⁹¹ Jacques Fontanille, *Corps et Sens*, Formes sémiotiques, Presses universitaires de France, 2011, p.14.

¹⁹² Algirdas J. Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Édition du Seuil, Paris, 1989, p.191.

I.2.5.5.1. Schéma tensif illustratif

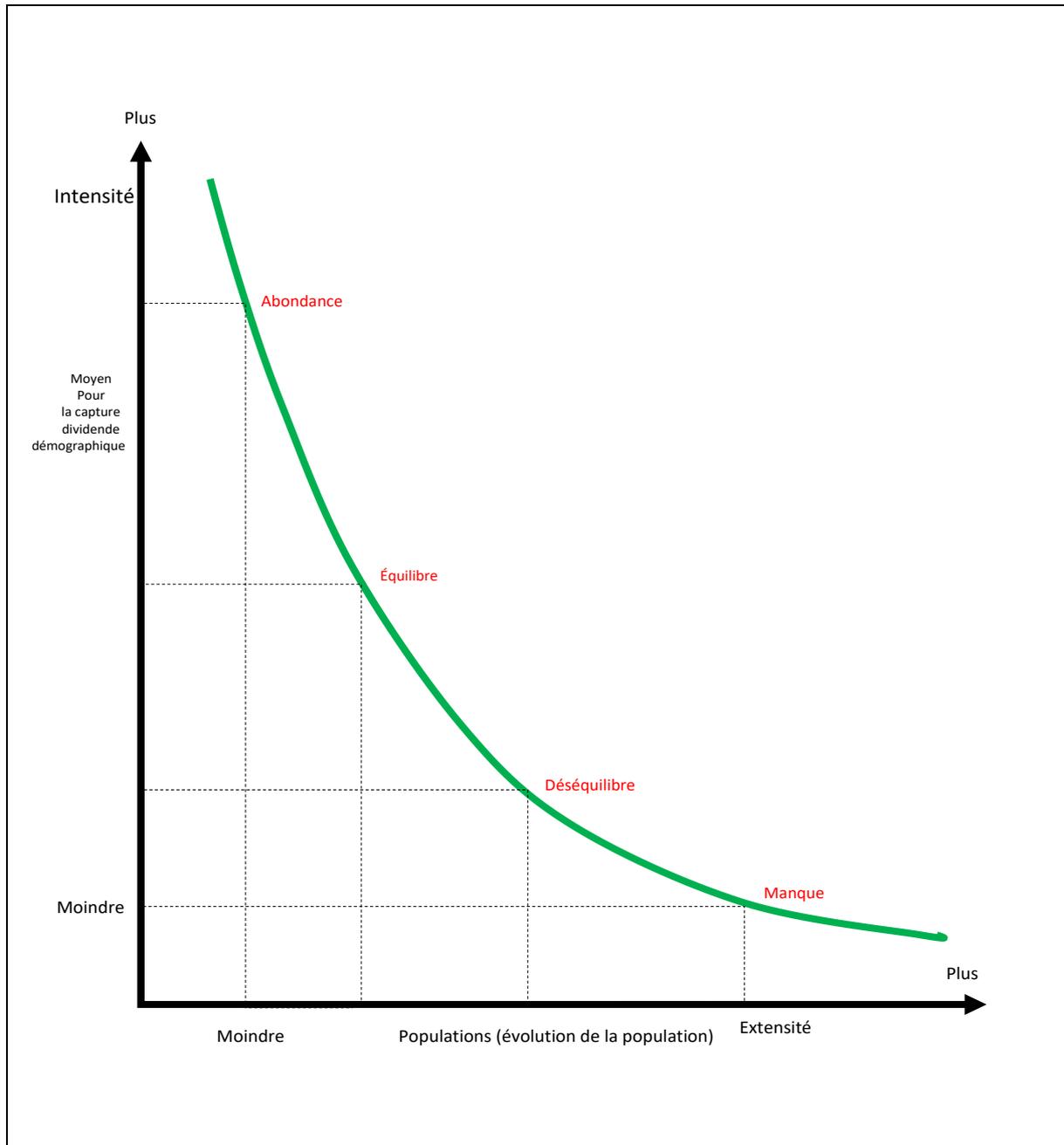


Figure 48: Schéma tensif de l'impact de la planification familiale dans le bonheur des populations du Burkina Faso

I.2.5.5.2. Articulation du Schéma tensif

Sur l'axe des abscisses intégrant l'extensité, nous avons les populations burkinabè (qui évoluent de façon non-maitrisée) et sur l'axe des ordonnées, traduisant l'intensité, se trouvent logées les ressources, les moyens pour rendre possible la capture du dividende démographique. En fait, « l'intensité et l'extensité sont les fonctifs d'une fonction qu'on pourrait identifier comme tonicité (tonique/atone), l'une l'intensité au titre de l'énergie qui rend la perception plus ou moins vive, l'autre au titre des morphologies quantitatives du monde sensible, qui guident ou contraignent le flux d'attention du sujet de la perception »¹⁹³. La combinaison de l'intensité et de l'extensité nous permettent de mettre en exergue des situations d'abondances, d'équilibres, de déséquilibres, de manques, telles que révélées par notre étude. Cette révélation est née de la combinaison, du rapport que les moyens pour rendre possible la capture du dividende démographique entretiennent avec l'évolution démesurée de la population. Nous les appellerons des valences étant donné que de l'avis de Jacques Fontanille et de Claude Zilberberg « quand deux profondeurs se recoupent pour engendrer une valeur, elles seront dénommées valences, dans la mesure où leur association et la tension qui en émane, devient la condition d'émergence de la valeur »¹⁹⁴. En clair, la valence est la corrélation de deux profondeurs dont l'une est l'axe de l'intensité et l'autre de l'extensité. Cela étant dit, nous débouchons sur les réalités que voici :

- L'intensité moindre traduit la faiblesse des ressources pour rendre possible la capture du dividende démographique. Il devient évident, pour cela, de préconiser l'adoption de la planification familiale comme méthode par la population. La faiblesse de l'intensité va de pair avec l'extensité. C'est ce que révèle notre étude. Nous assistons dès lors, à une augmentation du manque et du déséquilibre. La faiblesse de l'intensité se traduit par une augmentation de l'extensité, explosion démographique. Le manque est l'absence de ressources pour la satisfaction de tous. Le déséquilibre se traduit par l'exploitation abusive des ressources d'une partie de la population dotée d'un certain pouvoir en appauvrissant davantage les démunis.

L'équilibre entre l'homme et les ressources disponibles devant être partagées et réservées à la postérité se fait pressant.

- l'intensité forte, traduit l'élévation des ressources pour rendre possible la capture du dividende démographique. Celle-ci suppose l'acceptation de la planification familiale dans le quotidien des populations. Il va de soi que la capture du dividende démographique se concrétise à travers la réduction de l'extensité. La conséquence, comme nous le montre ce schéma, est l'abondance et l'équilibre au profit de la population.

L'élévation des ressources ne pouvant se faire de façon indéfinie, la maîtrise du nombre qui se manifeste par une adhésion massive à la planification familiale mettra en adéquation les investissements et les projets de développement avec l'aspiration des populations. L'exploitation raisonnable de la flore et de la faune avec la possibilité de régénérescence devient de ce fait une réalité. La réduction des maux qui minent la société (que nous avons relevés, entre autres, le vol, les tensions entre les travailleurs et les chômeurs, les détournements des deniers publics, des crises de

¹⁹³ Jacques Fontanille, Claude Zilberberg, Valence/ valeur, Nouveau Actes sémiotiques, Presses universitaires de Limoges, 1996, p.19.

¹⁹⁴ Jacques Fontanille, Claude Zilberberg, *ibidem*.

tout genre) est un leurre si les ressources disponibles et à partager entre des milliers et des milliers de personnes ne correspondent pas. Le nombre de postes à pourvoir pour les concours de la fonction publique en 2019 par exemple est révélateur de cette tension. Pour 5892 postes en 2019, il y avait 1 247 751 candidats. Les chiffres sont alarmants. Le tissu économique au niveau national n'est pas capable de résorber tous ceux qui sortent, il n'est donc pas extensible. (Confère l'article de journal de Lamine Traoré, de V.O.A. du 20 septembre 2019). La mendicité au-delà de son aspect culturel pour certains représente une gangrène pour le pays, pour ne citer que cela. Cette réalité s'explique par le fait que certains parents n'arrivent pas ou plus à subvenir aux besoins de leur progéniture. La mendicité au Burkina Faso, représente la première occupation des enfants dans la rue et se chiffre à 46 % des cas recensés de la population, selon le rapport du Ministère en charge de l'Action sociale (Publié par French.Xinhuanet.com du 08/08/18). Le politique doit œuvrer pour que son projet soit effectif de sorte que la situation de manque dont fait face une certaine frange de la population puisse trouver une solution.

Par ailleurs, si la politique se définit comme l'ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans les domaines où s'exerce leur autorité, l'on peut dire qu'il ressort de cette définition la capacité qu'a une personne de gouverner voire de gérer autrui. Gérer autrui revient à prendre en compte ses aspirations pour l'amener à y adhérer. Tout en partageant les mêmes préoccupations que ces derniers. Ces préoccupations, que l'on pourrait appeler les topos, se présenterait comme le lieu commun que les hommes vivant en société ont en partage. Ce topos est le sens. Celui-ci qui est le noyau des rapports entre ces acteurs en présence. Les actions politiques doivent prendre en compte les besoins conjoncturels et structurels d'où la notion de développement durable. Quand on sait que :

« Le développement durable fait intervenir des comportements ; pathologiques ou pas, ces derniers influencent, dans bien des cas, les politiques des gouvernants ou les initiatives individuelles »¹⁹⁵.

Le bonheur des populations ne pouvant être pensé sans la transition démographique, légitimise de fait la planification familiale.

La capture du dividende démographique s'avère impérieuse. La nature n'ayant pas favorisé le Burkina Faso, parler de produire plus, c'est faire face à des réalités objectives du fait des caprices de la nature. C'est ce qui est d'ailleurs traduit par la figure ci-dessus. Plus l'intensité est profonde et l'extensité moindre qui se traduit par une adhésion massive à la planification familiale, cela aura pour conséquence une démographie maîtrisée, un environnement qui n'a pas à donner ce qu'il n'a pas, une proportionnalité entre ressource disponible et population ayant droit. La situation de manque liée aux besoins fondamentaux des populations se comble. Le vide retrouve la plénitude. Cependant, moins l'intensité est élevée et l'extensité aussi, c'est le cas du Burkina actuel, nous nous retrouvons dans des

¹⁹⁵ Mahamadou Lamine Ouédraogo, idem, p.411.

crises de tout genre, entre autres, frustration, tension entre travailleur et chômeur, la question du foncier, etc. Nous abordons dans cette dynamique les questions de stratégies et de confiances dans la politique en place.

I.2.5.6. Stratégie et Confiance dans la politique étatique

La notion de stratégie a vu le jour dans le domaine militaire. Elle consiste à mobiliser des moyens pour parvenir à une fin. Des situations telles qu'amener la population à adhérer à la politique des décideurs consistant à maîtriser le taux de natalité imposent une stratégie. Dans cette dynamique, nous assistons, par moments, à des heures stratégiques, donnant lieu à des audiences élevées, notamment juste avant le journal télévisé, à des spots publicitaires en rapport avec la planification familiale. Le politique essaie de rendre accessibles les méthodes contraceptives en subventionnant le prix de celles-ci, et en déconcentrant les structures en charge de la promotion des méthodes contraceptives comme A.B.B.E.F., Maries Stop International dans un certain nombre de villes. Le fondement de la réussite de tout projet, ce qu'il faut avoir pour amener quelqu'un, une population, à adhérer à un projet quel qu'il soit est la confiance. Une confiance sans faille. Cela passe par le respect de la parole donnée, des engagements pris. Aussi le discours mis en place par les dirigeants doit-il bénéficier d'une cohérence et d'une éloquence irréprochables. La confiance se pose comme le soubassement de toute politique d'adhésion d'un groupe de personnes à tout projets de développement. Cette confiance se serait détériorée par le fait d'un dysfonctionnement lié à des promesses non tenues, au déphasage entre certaines actions et certains comportements et à une difficulté de la relance économique.

Cette politique étatique impose aux décideurs, d'une part, le respect de la constitution qui consiste à garantir le droit à la santé, à la protection, à un mieux-être de la population et au droit à l'éducation (préambule de la constitution de la quatrième république révisé en juin 2012 en son article 18) et, d'autre part, le respect des accords signés avec ses partenaires techniques et financiers (P.T.F.), les organisations internationales et de bénéficier de leurs soutiens.

La capture du dividende démographique, loin d'être un problème propre au Burkina, se trouve être un problème propre à la plupart des pays en voie de développement, et même des pays déjà développés, il leur est demandé de maintenir le cap. Ce qui explique la synergie d'actions entre les politiques et leurs élus nationaux d'avec ceux de la sous-région notamment le Ghana, le Benin, le Niger, la Guinée, la Côte d'Ivoire, etc.

I.2.5.7. Que peuvent et que ne peuvent pas les populations

C'est à ce niveau que se situe le problème lié à la politique planificatrice. Car comme l'a dit Justin Ouoro « aucun faire transformatif ne peut avoir de portée à l'échelle sociale, sans un vouloir collectif qui surdétermine l'énoncé de faire »¹⁹⁶.

Si Le vouloir faire de l'État ne rencontre pas le vouloir collectif de tous les gouvernés, cela explique la difficulté liée à la réalisation de ce projet du gouvernement. Étant donné que toutes les composantes de la population ne se sentent pas concernées par celui-ci, elles développent, sans forcément fait attention, des actions de nature à entraver la réussite de ce processus. Il va de soi que cette politique

¹⁹⁶ Justin Ouoro, idem, p.231.

visant le bien et le bonheur de la population ne peut se faire sans elle, il faudrait bien qu'elle y soit associée.

Le vouloir ne pas être de la population réticente est visible à travers ses différents agissements qui sont perceptibles par la non-utilisation des méthodes contraceptives et par la non-planification des naissances entrant dans le cadre de la politique étatique. Une certaine partie de la population semble ne pas être concernée par cette politique de réduction de la natalité. Elle serait l'affaire des autres. Pour cette frange de la population, la sensibilisation semble être le moyen qui s'impose. Examinons à présent au système actantiel. Cette politique est dans une situation d'entremêlement entre les convaincus et les indécis. Nous nous retrouvons dans ce sens avec à des sujets qui peuvent rendre raison de la vision des politiques dans une certaine perspective et de ceux-là qui la combattent, donc tension, dans une autre mesure. Or, lorsque tension il y a, toute cohabitation devient difficile.

La démarche narrative balisée, intéressons-nous au système actantiel.

II. Le système actantiel

Notre système actantiel met en relation des actants dans une situation d'interaction qui se présente sous plusieurs types d'acteurs. Celui-ci invite le destinataire à interagir avec le destinataire, l'objet avec sujet, l'adjuvant avec l'opposant, etc. Tous étant intervenus dans la mise place de notre corpus, nous les avons répartis suivant les axes du désir (relation sujet/objet), du combat (relation adjuvant/opposant) et de la communication (relation destinataire/destinataire).

II.1. Relation destinataire et destinataire ou l'axe de la communication

Le destinataire dans notre étude englobe tous les actants ayant produit un énoncé quel qu'il soit à l'endroit des populations, public cible... Nous avons donc les décideurs ou autorités politiques, les Organisations non gouvernementales. Comme son nom l'indique, le destinataire est celui qui est à la base de la manipulation, il suscite le faire-faire « C'est celui qui amène l'opérateur à réaliser la transformation »¹⁹⁷. De ce fait, le destinataire regroupe en son sein les populations à qui les énoncés sont destinés. C'est grâce à lui que l'opération a lieu, on peut donc l'appeler sujet opérateur, celui qui pousse à l'action. Ils (les populations) sont en réalité ceux à qui il est demandé d'observer un devoir-être pour l'atteinte de la capture du dividende démographique, autrement dit, le destinataire doit recevoir l'objet, le Développement durable, (le bonheur intérieur brut), du destinataire, les populations (gouvernés). Ici tous ceux à qui le bonheur est pré-destiné se trouvent logés dans le camp du destinataire.

¹⁹⁷ Louis Millogo, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.22.

II.2. Relation sujet et objet ou l'axe du désir

Sujet et objet constituent les actants de notre axe du désir. « Le sujet et l'objet se définissent l'un par rapport à l'autre. L'objet est la finalité de la quête du sujet. Tout acteur en relation avec un objet est sujet »¹⁹⁸. L'objet de notre quête est donc la capture du dividende démographique, le développement durable et le bonheur intérieur brut. Ces éléments sont les objectifs recherchés par le sujet. Ce qui amène les sujets à agir, c'est l'impact négatif de la forte croissance que nous pouvons appeler sujet manipulateur. Nous nous retrouvons donc avec deux sujets, l'un d'état et l'autre manipulateur. Les décideurs politiques qui sont manipulés par un autre type de sujet que l'on définit comme sujet manipulateur. Le développement durable et le bonheur intérieur brut sont les objets de quête et pour y arriver la capture du dividende démographique se trouve être la courroie par laquelle les sujets d'état, les décideurs, les gouvernants pourront y parvenir. À cet effet, Louis Millogo écrit :

« La nature des liens entre sujet et objet entraîne deux types de sujet : le sujet d'état et le sujet operateur [...] Le sujet et l'objet doivent être en relation dite de jonction. Nous avons alors un sujet qu'on appelle sujet d'état, la jonction à deux relations : la conjonction et la disjonction. Dans le premier cas le sujet est joint à l'objet et dans le second, il en est disjoint [...] Le sujet opérateur, c'est celui qui opère une transformation, qui fait que l'état d'un sujet soit transformé par jonction avec un objet »¹⁹⁹.

Pour notre cas, le sujet d'état, celui pour qui la communication en faveur de la capture du dividende démographique, est mise en place est la population. Celle-ci permet à la population d'établir un pont avec le développement durable et de sa jonction au bonheur. Au regard de cette position, il va de soi que l'objet se présente sous une forme appelée objet de valeur et objet modal que Louis Millogo définit comme suit « L'objet de valeur est l'objet final de quête et l'objet modal est l'objet qui permet d'obtenir l'objet de valeur »²⁰⁰. Pour revenir à notre étude l'objet de valeur est le développement durable et le bonheur de la population, l'un implique l'autre et vice-versa. La capture du dividende démographique implique le bonheur de la population et le bonheur de la population implique le développement durable dans le contexte burkinabè, si nous nous référons aux décideurs politiques. L'objet permettant la jonction à l'objet de valeur peut être l'acceptation de l'utilisation des méthodes contraceptives, que l'on appelle de toute évidence « objet modal ».

Pour voir ce réseau (relation de jonction entre le sujet et l'objet) se réaliser, le sujet, l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable doivent faire corps avec le projet de capture du dividende démographique en l'épousant. Ainsi devient-il un acteur en quête de son bien-être et qui décide de se prendre en charge. À ce propos Greimas écrit : « Il suffira donc, dans une étape antérieure, de doter le sujet d'un vouloir-être pour que la valeur du sujet, au sens sémiotique, se change en valeur pour le sujet au sens axiologique de ce terme »²⁰¹. Il devient donc

¹⁹⁸ Louis Millogo, *ibidem*, p.21.

¹⁹⁹ Louis Millogo, *ibidem*.

²⁰⁰ Louis Millogo, *idem*, p.22.

²⁰¹ Algirdas Julien Greimas, *Du sens II*, Essais sémiotiques, Édition du Seuil, 1983, p.23.

évident que la nature de la conjonction que les populations établiront avec la planification dans la perspective de capture du dividende démographique est fonction de l'intensité de la valeur qu'elles lui accordent.

II.3. Relation Adjuvant et Opposant ou l'Axe du pouvoir

Dans la réalisation de cette quête, certains éléments aideront le sujet dans sa « mission » et d'autres s'y opposeront. Les forces antagoniques sont des forces appelées « opposants », elles sont celles desquelles le Héros doit se démarquer pour jouir pleinement de sa fonction au risque de perdre son prestige. Pour pallier cela, le sujet, l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable développe des stratégies, comme tout adjuvant pour amener le sujet à adhérer à sa politique. L'adjuvant est de ce fait l'actant qui aide le sujet opérateur dans sa mission. Ici, les adjuvants sont donc la planification familiale, la communication, la sensibilisation, les partenaires techniques et financiers, par contre, les opposants sont les valeurs culturelles (religion, culture), l'analphabétisme, l'impact négatif de la forte croissance sur le développement et les préjugés. Ces éléments projetés, nous permettent d'aboutir au schéma actantiel. En créant de la valeur, le désir se dessine.

II.3.1. Le schéma actantiel de la capture du dividende démographique

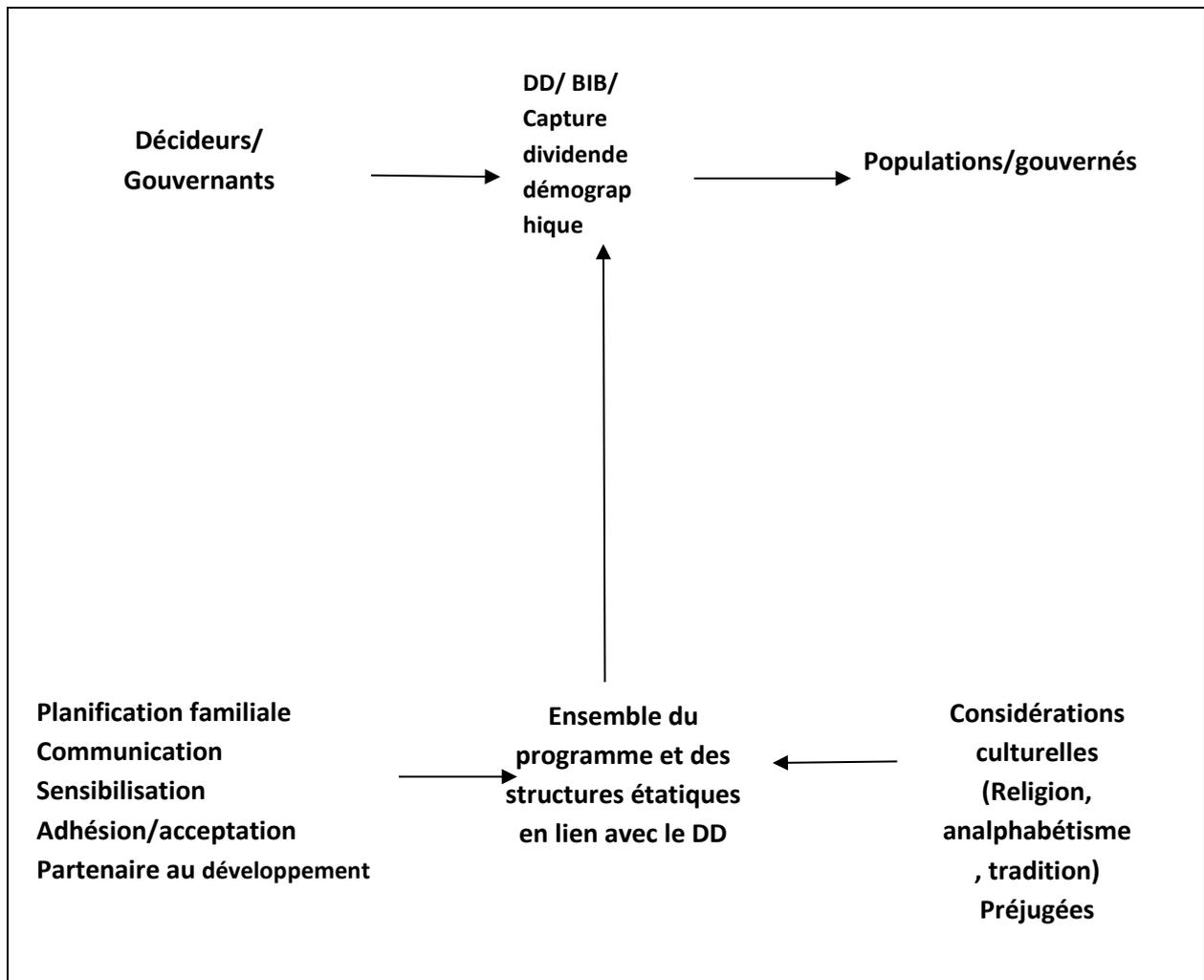


Figure 49 : Schéma actantiel des actions menées dans la capture du dividende démographique

II.3.2. Analyse du schéma actantiel

Ce schéma donne à voir une trilogie axiale qui se présente ainsi qu'il suit :

- Nous avons sur l'axe de la communication : les décideurs, les politiques, nos dirigeants et la population (majoritairement analphabète soit 77%) vivant en zone rurale. Le gouvernement se trouve dans une situation de communication sur son projet qui est le développement durable qui passe nécessairement par la capture du dividende démographique. Le but de la communication du gouvernement est de faire-savoir et/ou de faire-croire que le développement durable et le mieux-être de cette population passent par la maîtrise de la natalité. Il sensibilise la population et l'invite à adopter des comportements qui vont permettre d'obtenir l'objet de quête. Cette population sera donc bénéficiaire de l'objet de quête qu'est le développement durable.

- Sur l'axe du combat on trouve d'une part, la planification familiale, la sensibilisation et les partenaires techniques et financiers qui se trouvent être des adjouvants de l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable et d'autre part, les valeurs culturelles (ancestrales, traditionnelles et religieuses) qui sont des opposants. La planification familiale, la communication et la sensibilisation aideront l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable. Dès lors, la planification familiale, la sensibilisation et les partenaires techniques et financiers faciliteront la tâche du sujet opérateur dans sa quête de l'objet de valeur. Cependant, l'ancrage des populations dans les pratiques culturelles (traditionnelles, religieuses), l'analphabétisme et les préjugés constitueront un obstacle à l'adhésion collective de l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable. Le gouvernement dans sa quête du développement durable se trouve dans l'obligation de mettre en place une stratégie qui facilitera un vouloir-être collectif. Tout cet appareillage de stratégies déployées permet d'aboutir à ce schéma susmentionné.
- L'axe du désir est composé du sujet (l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable) et de l'objet de quête que sont le développement durable et le bonheur. La population se doit d'être conjointe à l'objet de quête pour que le Burkina Faso puisse aboutir au développement durable et que cette population puisse vivre dans de bonnes conditions. Par conséquent l'ensemble du programme et des structures étatiques en lien avec le développement durable se doivent d'aller à la quête de la capture du dividende démographique, condition préalable pour l'atteinte du développement durable et du bonheur des populations.

Dès lors, quels sont les carrés sémiotiques et leur métalangage qui se dégagent de cette étude ? Ces carrés sémiotiques s'inscrivent dans la suite logique de la sémiotique narrative objet de notre analyse.

III. Carrés sémiotiques et leur métalangage

S'inscrivant dans la suite logique de l'analyse narrative, le carré sémiotique, analyse spécifique, nous permettra de faire ressortir le fond dans l'expression de la forme donnée à voir. Celle-ci, par le biais des métalangages qui seront issus des carrés sémiotiques. Le concept de métalangage est un mot-valise mettant en relation la notion de « méta » et de « langage ». La première notion fait référence à la transcendance, à un au-delà du nom qui suit, à cela s'ajoute le langage que nous avons longuement défini. Ici, il est question de faire ressortir les non-dits, le sens sous-jacent des carrés sémiotiques.

Pour cela, un travelling nous permettra de porter notre attention sur la construction de l'environnement, le développement durable auxquels aspire les autorité politique du Burkina Faso. Cela pour rendre effectif l'aspiration du bonheur pour les populations et pallier la situation de manque dans laquelle baignent les populations. Ce sont donc ces éléments qui seront projetés sur le carré sémiotique.

Dans cette logique, avant d'aboutir au carré sémiotique bilan qui est l'absence du bonheur et du développement durable, nous présenterons les carrés sémiotiques connexes qui sont intervenus dans

notre étude. Ceux-ci portent sur les isotopies de la forte pression, de l'adversité et du sous-développement.

III.1. Carré sémiotique de la forte pression sur l'écosystème le métalangage et la structure logico-sémantique

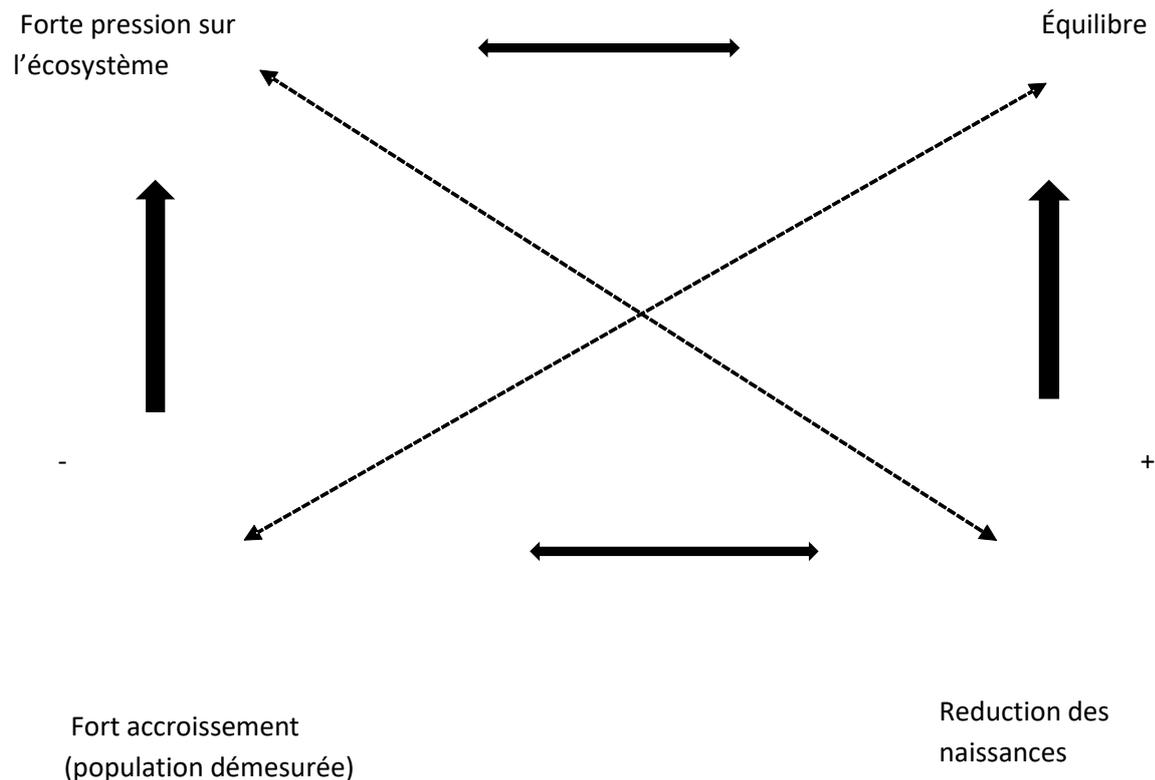


Figure 50: carré sémiotique de la destruction environnementale selon notre étude

La pression sur l'écosystème née de la pression démographique s'inscrit dans la relation de contrariété avec l'équilibre. Le carré sémiotique de la figure 47 donne à voir les différentes relations que les éléments constituant la structure élémentaire de la signification entretiennent entre eux. La pression sur l'écosystème présente une relation de contradiction avec la réduction des naissances, l'équilibre avec la population démesurée et la réduction des naissances implique l'équilibre. Comme nous pouvons le voir, le parcours souhaité est donc celui qui quitte la pression sur l'écosystème caractérisée par l'anéantissement du couvert végétal, par la pauvreté, en passant par la réduction des naissances pour aboutir à l'équilibre, gage d'un renouveau, de la réconciliation de l'homme avec la nature,

l'environnement. C'est celui-ci qui est recherché par les décideurs et cela est euphoriquement représenté.

Par ailleurs, le parcours passant de l'équilibre en passant par le fort accroissement de la population pour atteindre la pression sur l'écosystème est combattu. Le parcours de la pression sur l'écosystème passant par le fort accroissement (population démesurée) pour aboutir à l'équilibre est un enjambement que la logique narrative n'admet pas. En effet, la pression sur l'écosystème, la surexploitation de la flore et de la faune dues au fort accroissement de la population ne peut pas donner lieu à un équilibre entre ce qu'offre la nature et les besoins vitaux de la population. Et pourtant, c'est à cette réalité que font référence une frange de la population pour espérer un équilibre. Elle espère par l'obtention d'une famille nombreuse aboutir à un équilibre. Nous nous retrouvons donc dans l'utopie qui est qu'à travers un parcours impossible, les populations pensent et veulent atteindre l'équilibre. Nous le résumons donc par la structure logico-sémantique ci-dessous.

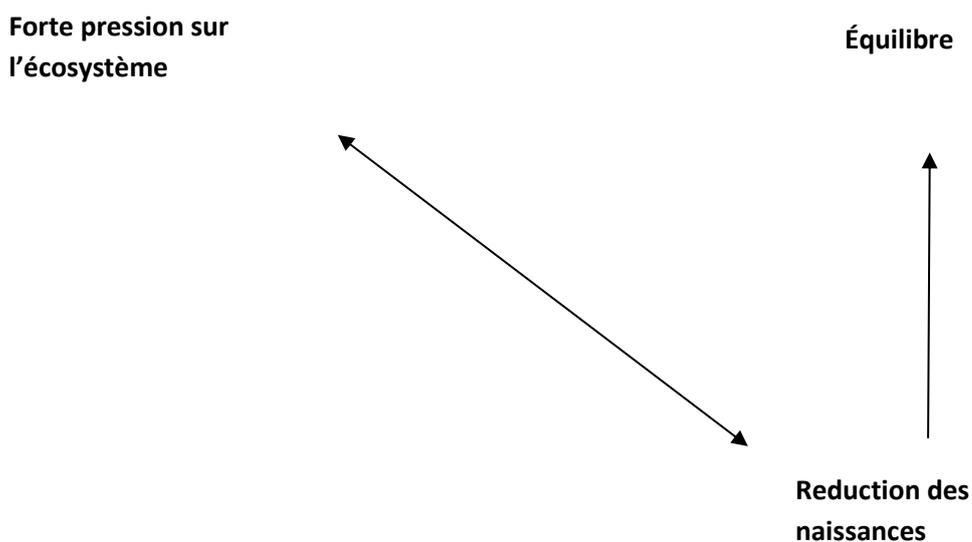


Figure 51: structure logico-sémantique de la destruction selon notre étude

La structure logico-sémantique met en exergue le parcours euphorique voulu par les décideurs politiques pour les populations gouvernées.

La forte pression sur l'écosystème présentée par le carré sémiotique donne lieu à un état de manque d'un certain nombre de ressources vitales aux populations. C'est ce que nous examinons dans le carré sémiotique de l'adversité qui suit.

III.2. Carré sémiotique de l'adversité, le métalangage et la structure logico-sémantique

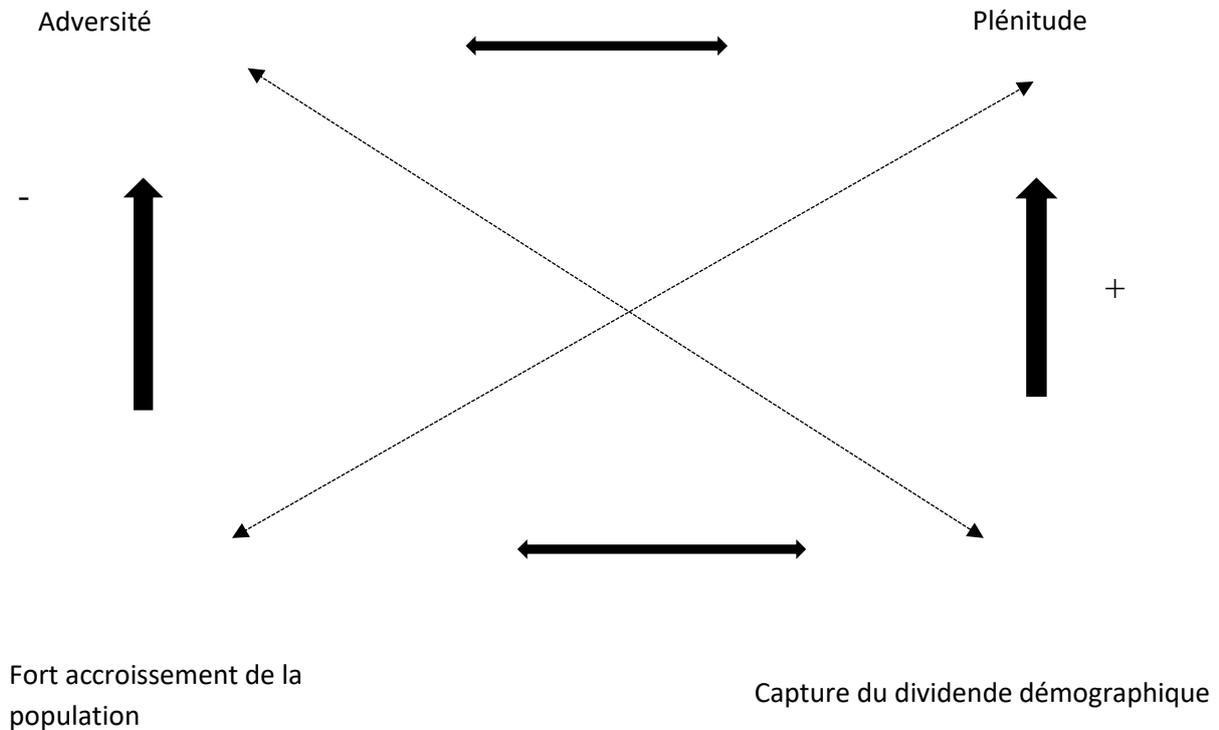


Figure 52 : Carré sémiotique du bonheur contexte Burkina Faso selon notre étude

L'adversité s'inscrit dans une relation de contrariété avec la plénitude et le fort accroissement de la population avec la capture du dividende démographique. Dans le même coup, elle entretient des relations de contradiction avec la capture du dividende démographique et la plénitude avec le fort accroissement de la population. La capture du dividende démographique implique donc la plénitude et le fort accroissement de la population implique l'adversité.

Comme nous pouvons le voir, le parcours souhaité est celui qui quitte l'adversité caractérisé par la pauvreté, les difficultés, l'absence du minimum vital pour vivre en passant par la capture du dividende démographique pour aboutir à la plénitude (au bonheur). C'est ce parcours qui est recherché par les dirigeants dans leurs différentes politiques et celui-ci est euphoriquement valorisé.

Par ailleurs, celui de l'adversité, passant par la population démesurée pour atteindre la plénitude est un parcours impossible. Les populations, dans leur imago comportemental, pensent possible ce parcours qui de toute évidence est un leurre motivé par le fait de vouloir, à travers un parcours utopique, aboutir à la plénitude. Cette situation emprisonne les populations dans un déni de la réalité au regard de ce que nous impose la réalité objective.

Le carré en présence laisse voir que le salut du Burkina Faso et de sa population viendra de ce parcours euphorique et en aucun cas d'un autre. La population se doit donc d'intégrer cette politique pour faire corps avec la plénitude. C'est ce que la structure logico sémantique ci-dessous nous fait voir.

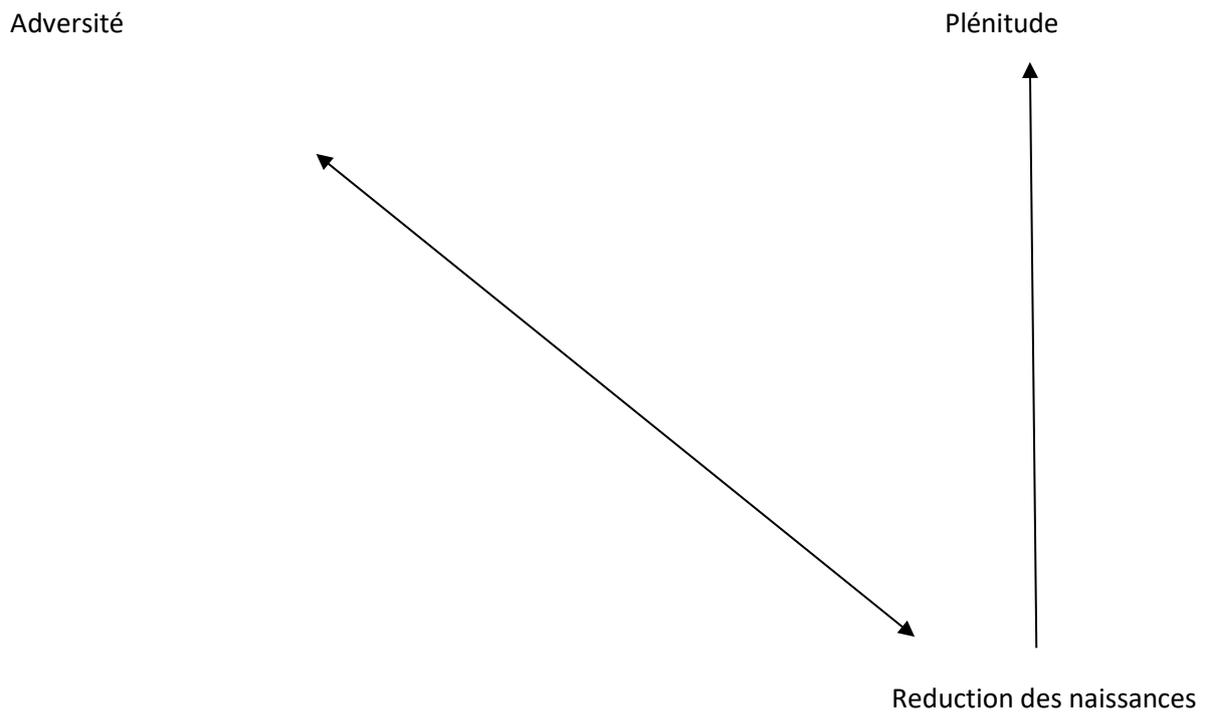


Figure 53: structure logico-sémantique de l'adversité

III.3. Carré sémiotique du sous-développement et la structure logico-sémantique sous-jacente

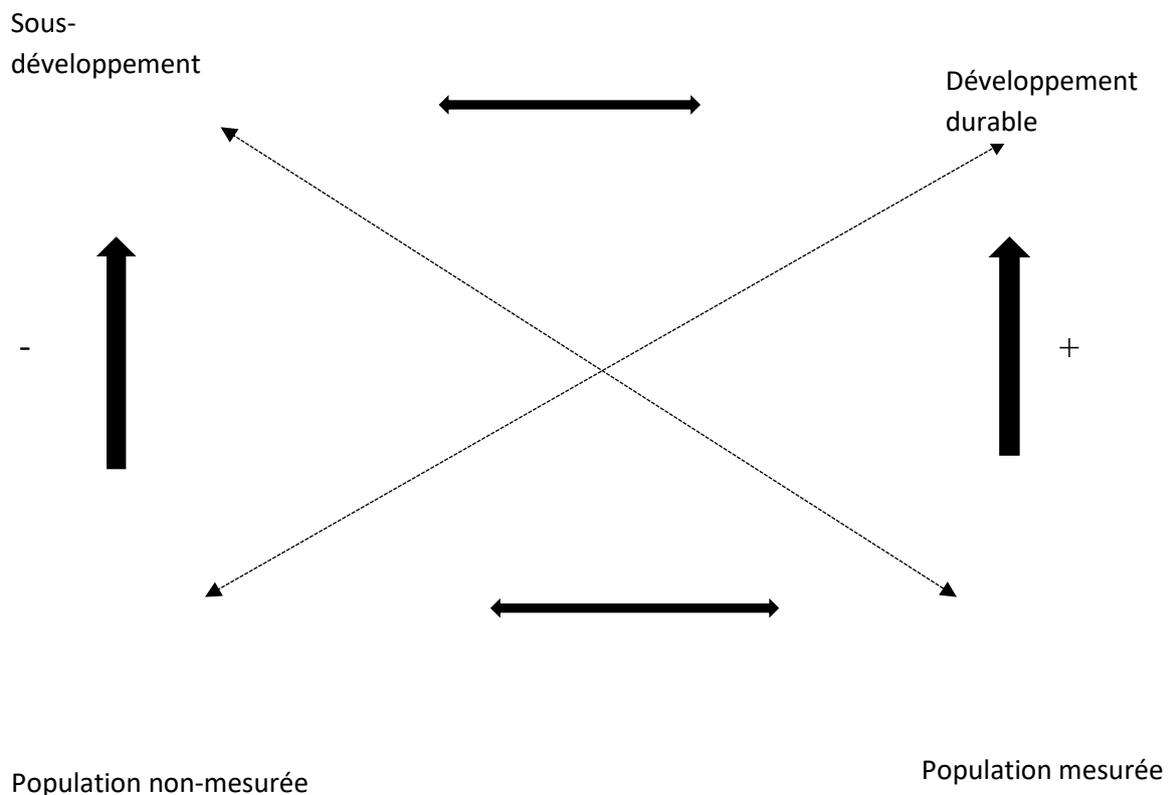


Figure 54 : Carré sémiotique du Développement éphémère contexte Burkina Faso

Ce schéma observe que le développement durable ne saurait être possible si le principe de la capture du dividende de la population n'est pas réel. Pour espérer le développement durable, la question de la maîtrise de l'évolution démographique doit être un acquis sans lequel le développement durable ne saurait être envisageable.

Par sous-développement nous entendons toutes les actions qui ne s'inscrivent pas dans le durable en fait, qui ne remplissent pas tous les critères du durable, notamment la protection de l'environnement.

Il faudrait donc passer par la maîtrise du dividende démographique induisant la réduction des naissances. Cela cadre bien avec ce qui est mis en place comme politique au Burkina Faso pour parvenir au développement durable.

Le seul parcours qui vaille la peine d'être défendu est le passage du sous-développement observé, ça et là, non soucieux de la préservation de l'environnement de la nature et de sa conservation pour les générations futures, à la réduction des naissances pour une position vectorielle vers le développement durable.

Le développement durable n'interdit pas le droit à la procréation si chère aux populations burkinabè, mais il la réajuste en proposant une procréation planifiée. Il constitue un tremplin pour la mise en place de la capture du dividende démographique.

Il est donc clair que les autres parcours font face à une illusion d'où l'utopie de la quête, et donc c'est avec beaucoup de bon sens que Lamine Ouédraogo affirme dans le cadre du carré sémiotique qui laisse voir la position des populations de « l'inaccessibilité de l'objet. C'est dire que le carré sémiotique dans lequel se positionne le Burkina Faso à ce jour ne lui permet pas de parvenir au développement durable escompté »²⁰².

Pour certains critiques avant d'aspirer au développement durable, il faudrait d'abord soi-même être développé et pour cela propose un sous-développement durable pour les pays sous-développés. Il présente le sous-développement durable comme antichambre du développement durable, « le développement est une étape préalable au développement durable. Pour parler de développement durable, il faut donc au moins être développé »²⁰³. Nous nous pensons que le développement se veut durable étant donné que la nouvelle donne de la société n'appelle « développé » que ce type de développement qui s'inscrit dans le durable.

Cette posture donne lieu à cette structure logico-sémantique suivante.

²⁰²Lamine M. Ouédraogo, « Quelle sémiotique pour un développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable », Revue de langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales, Presses universitaires de Ouagadougou, 2017, p.403.

²⁰³ Lamine M. Ouédraogo, *ibidem*, p.403.

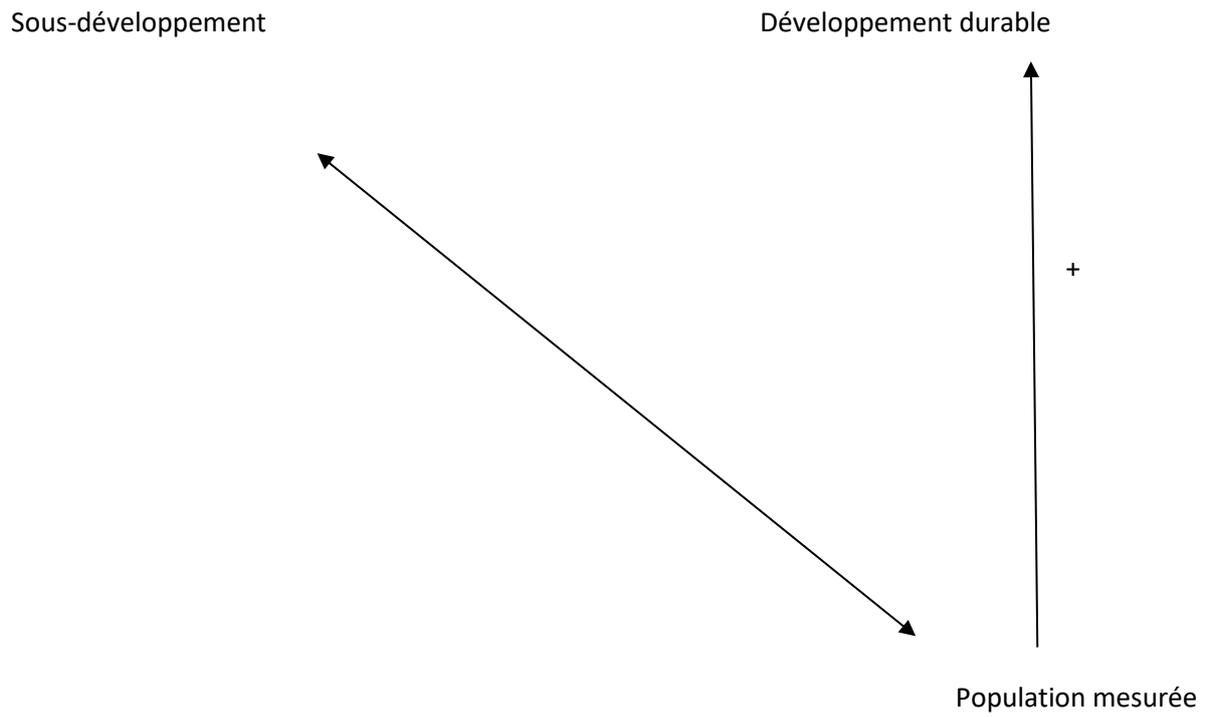


Figure 55: structure logico sémantique du développement éphémère

Quel récapitulatif pouvons-nous faire au regard du positionnement des différentes structures élémentaires de la signification ?

III.4. Carré sémiotique bilan, l'absence du bonheur et la structure sous-jacente

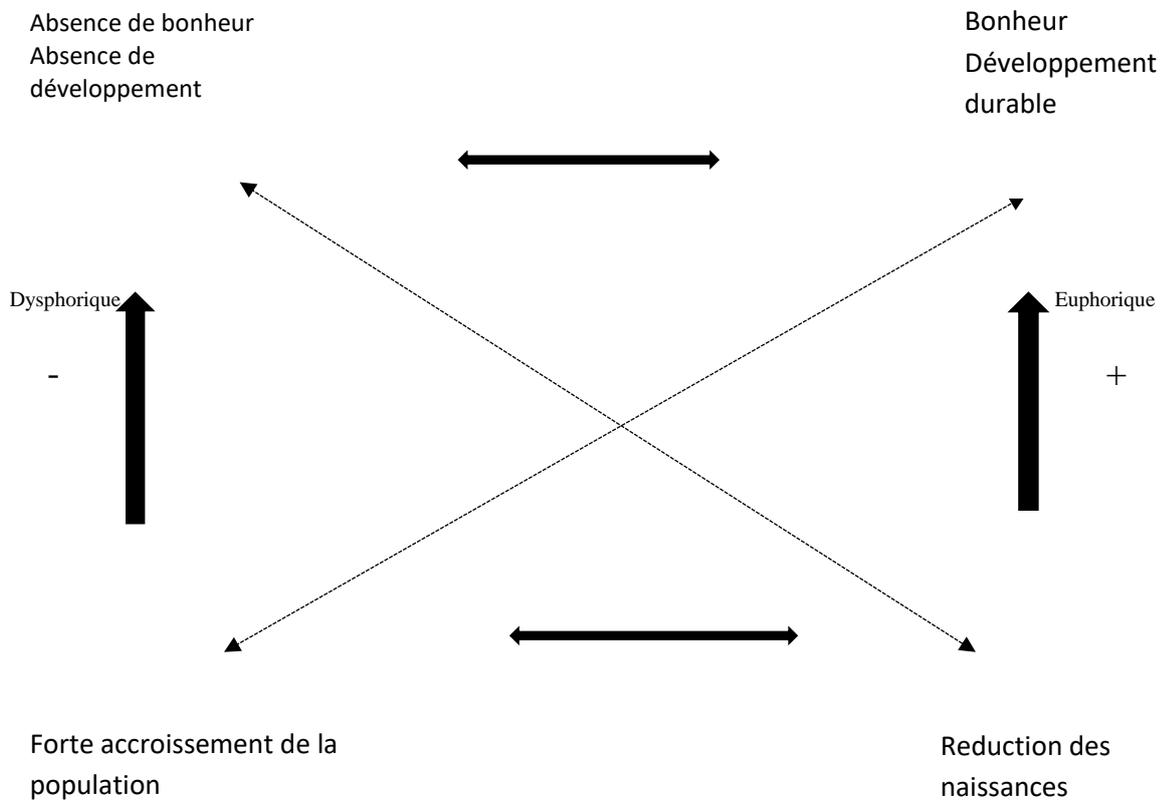


Figure 56 : Carré sémiotique bilan contexte Burkina Faso

La figure 56 donne à voir un carré sémiotique patron qui a permis de générer les autres carrés. Elle est en quelque sorte un englobant du programme politique souhaité et de la quête de l'idéal auquel tout être humain aspire : le bonheur pour sa famille, pour sa descendance, et les autres. La figure affirme que le bonheur est un bien auquel l'on doit aspirer au nom du fait qu'il implique le développement durable. En d'autres termes, la quête du développement durable telle que présentée par les personnes chargées de la faire, vise dans le fond à dompter le bonheur pour les populations et à être consolidé par les populations. Ce bonheur impose une nouvelle façon de faire, celle de ne pas accorder de l'importance à la souffrance actuelle et passagère et d'envisager un futur meilleur. Ce futur meilleur est en réalité le présent, car le futur n'arrivera jamais et doit se vivre au quotidien. En réalité, envisager un lendemain bienheureux, c'est faire du présent ce bonheur. Le manque auquel font face les populations du Burkina actuelle ne doit en aucun cas remettre en cause les possibilités d'un lendemain meilleur parce que « qui veut aller plus loin, ménage sa monture »²⁰⁴. C'est ce qui guide, on pourrait le

²⁰⁴ Lamine Ouédraogo, idem, p.405.

dire, le point de vue de Lamine Ouédraogo dans sa perception du bonheur lorsqu'il écrit : « L'on n'agirait plus sur le présent pour espérer changer le futur comme c'est le cas pour les politiques de développement mises en œuvre jusque-là mais plutôt (directement) sur le futur pour justifier l'existence du présent »²⁰⁵.

Ces informations que donne le carré de la sémiotique narrative dans lesquelles nous soumettons notre analyse laissent entrevoir l'impossibilité de parvenir au bonheur par un moyen autre que celui qui passe par le parcours requis (Absence de bonheur, réduction des naissances, bonheur), d'où la présentation de cette structure logico-sémantique.

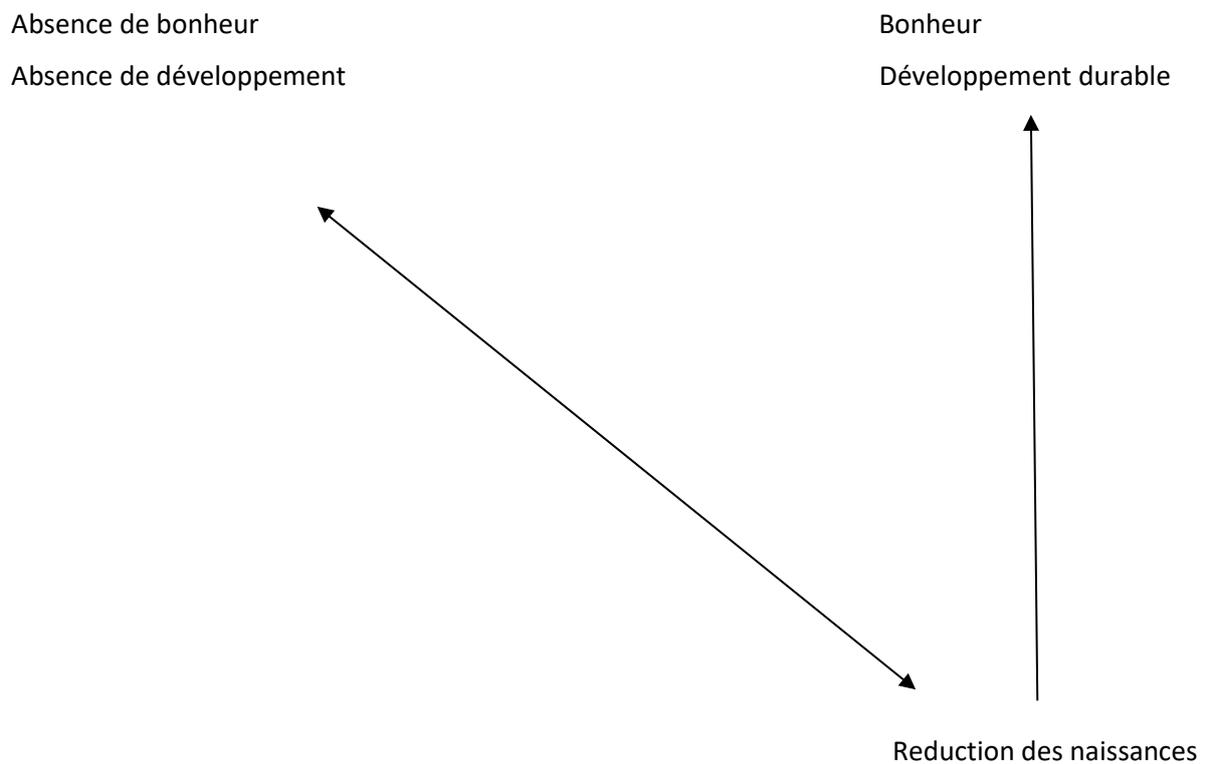


Figure 57: Structure logico-sémantique bilan

²⁰⁵ Lamine Ouédraogo, idem, p.405.

L'absence du bonheur, du développement, pour être comblé se doit de passer par la réduction des naissances pour aboutir au bonheur et au développement durable. Cela implique et exige des populations un recadrage des habitudes natalistes.

IV. Conclusion partielle

Dans notre volonté de mener notre analyse narrative, nous avons mis l'accent sur la situation du récit en passant par le système actantiel pour aboutir au carré sémiotique. La situation du récit présentée, elle nous a permis de faire intervenir le système actantiel. Celui-ci a mis en relation les interactions que les actants qui sont intervenus dans la mise au point du récit. Le carré sémiotique à travers sa structure logico-sémantique met en exergue le parcours et les étapes obligatoires pour rendre effective la politique voulue par les décideurs politiques. Ce parcours impose trois étapes indissociables. Dans un premier temps, le passage de la forte pression à l'équilibre, ensuite de l'adversité à la plénitude et pour terminer avec le passage du sous-développement au développement durable. Ce préalable permet de rendre possible le carré sémiotique bilan : le passage de l'absence du bonheur au bonheur.

Cela étant dit, intéressons-nous à l'analyse pragmatique des données.

CHAPITRE 5. ANALYSE PRAGMATIQUE DES DONNÉES

Dans ce chapitre, il est question de faire une analyse de l'impact de la communication entrant dans le cadre de la capture du dividende démographique sur les populations à l'aide de la pragmatique en se fondant sur les différents éléments recensés entrant dans la politique de la capture du dividende démographique. Comme le fait remarquer Roland Éluerd dans le prolongement de la conception de Wittgenstein :

« Ce n'est pas l'objet qui est à la base du sens du mots ; mais c'est au contraire l'usage des mots qui rassemble des expériences disparates du point de vue perceptifs, constituant ainsi, dans des conditions et pour des raisons socialement déterminées, ce que l'on appelle – objet »²⁰⁶.

L'utilisation du mot devient de ce fait lié à l'existence humaine et une courroie de communication. En quelque sorte notre vie se résume à des échanges interpersonnels par le biais de la langue. Dans toute situation de communication, nous avons un énonciateur (qui peut être à la fois énonciateur-locuteur-narrateur), un auditeur (destinataire, allocutaire), et un message. Pour notre travail, les énonciateurs sont les autorités politiques, les Organisations non-gouvernementales, nationales et internationales en charge des politiques des populations, et les destinataires sont les populations burkinabè dans leur diversité : hommes et femmes, citadins, ruraux, alphabétisés ou non-alphabétisés instruits et non-instruits. Avec en ligne de mire un objectif, atteindre la capture du dividende démographique afin d'assurer le développement durable, le bonheur intérieur brut et la planification familiale. Dans ce volet, il est question d'analyser l'émission énonciative en contexte et hors de son contexte.

Le dispositif énonciatif qui sous-tend l'organisation de notre corpus fait suite à une volonté des acteurs en présence d'optimiser leurs actions stratégiques visibles dans leur projet énonciatif.

Pour un meilleur positionnement et d'appréhension de ce projet énonciatif, un appel pressant est fait à l'étude de la communication entrant dans le cadre de la capture du dividende démographique élaborée, nous étudierons son impact et sa réceptivité par les populations. Pour ce faire, dans le cadre de cette analyse, nous nous sommes intéressé aux médias dans leur rôle, nous avons ensuite interrogé les implicites conversationnels et les valeurs perlocutoires. Ce sont ces éléments qui seront développés dans la suite du travail pour ce qui concerne ce chapitre.

I. Les mass-médias dans leur rôle communicationnel

Les actions des mass-médias se manifestent à travers les médias, et leurs hommes

²⁰⁶ Roland Éluerd, *La Pragmatique linguistique*, Paris, Ferrant Nathan, 1985, p.15.

I.1. Les médias

La toute première approche dans le projet énonciatif des décideurs auprès des populations dans le cadre de la capture du dividende démographique a mis l'accent sur les médias pour deux raisons stratégiques : ils sont en mesure d'atteindre les populations même les plus reculées, quelle que soit leur position géographique. Les populations n'ayant pas d'autres sources d'information n'ont que les médias (radio, télévision, et les réseaux sociaux). La télévision, surtout dans les zones reculées, est rassembleuse, les concessions voisines se retrouvent les soirs après le dîner chez ceux-là qui détiennent un poste récepteur télévisuel ou un poste récepteur de radiodiffusion. Elle devient de ce fait un outil de cohésion et de retrouvailles à l'image de l'arbre à palabre dans les contrées les plus reculées. Pour les concessions citadines, après le service, les hommes, les femmes, et les enfants se retrouvent et se réunissent pour des séances de télévision et/ou pour se distraire. La portée de la communication faite par les médias est telle que l'énoncé du locuteur est lisible, visible et audible par de milliers d'allocuteurs en même temps. Les médias ne marchent pas de façon autonome et le contenu des programmes est fait par des hommes qu'on peut appeler hommes de médias ou journalistes.

I.2. Les hommes de médias

Les hommes de médias autrement dit journalistes se présentent comme des personnes qui ont pour fonction principale, permanente, connue et reconnue, l'exercice du journalisme dans un ou plusieurs organes de presse écrite ou audiovisuelle. Reconnaisant leur impact sur la population, Énoch Arnold Benette affirme « Les journalistes disent une chose qu'ils savent ne pas être vraie dans l'espoir que, s'ils continuent de l'affirmer assez longtemps, elle deviendra vraie »²⁰⁷. Il sied donc de convaincre de telles personnes pour qu'une place de choix soit accordée à la capture du dividende démographique d'où la formation des journalistes sur le bien-fondé de l'adoption de cette politique et de l'accompagnement des autorités dont la volonté affichée est un appel à un changement de comportement. Tout cela dans une perspective persuasive.

Lorsque George Coulibaly, Le représentant résidant de Marie Stopes International (M.S.I.) affirme : « Nous attendons des journalistes qu'ils soient des porte-voix, qu'ils apportent des informations saines, des informations positives surtout sur la planification familiale. Beaucoup d'informations négatives sont véhiculées » (Figure 6). Il nous conforte dans notre position qui est que les médias constituent une courroie importante de communication et de transmission des informations positives et saines. Il engage la responsabilité des médias, notamment des journalistes à deux niveaux : à inscrire au sein de leur programme des thématiques sur la capture du dividende démographique dans l'approfondissement de son extension aux populations lointaines et à la transmission des messages justes par des « informations saines », d'autant plus que des contrevérités sont véhiculées sur l'adoption de la planification familiale. Le choix de la ville de Koudougou n'est pas fortuit. La région du Centre-Ouest dont Koudougou en est le chef-lieu a le taux de prévalence le plus élevé d'infection du

²⁰⁷Énoch Arnold Benette, Les choses qui m'intéressent [En ligne] <https://citations.ouest-france.fr/citation-arnold-bennett/journalistes-disent-chose-savent-etre-26710.html>, consulté le 10/01/2023 à 8h23.

VIH/SIDA et cela est lié au fait que les rapports sexuels non-protégés sont légions dans cette partie du Burkina. En effet :

« Sur la période de janvier à septembre 2021, le taux de séroprévalence est de 0,7 au plan national, tandis que la région du Centre-ouest enregistre un taux de 0,8. Le pays a dénombré à la date du 30 septembre 2021 plusieurs cas de nouvelles infections. Concernant le dépistage, sur 50 000 femmes, 269 sont positives. Et sur 1 881 hommes qui ont accepté de faire le test, 31 sont positifs. Des chiffres qui expliquent clairement la non adhésion des hommes au dépistage »²⁰⁸.

Le Représentant profite de sa communication avec les journalistes pour leur donner une ligne éditoriale en quelque sorte. Il leur donne, en plus de ces chiffres, une idée sur le contenu informatif que doivent véhiculer les journalistes aux populations qui est que « Nous n'avons aucun autre moyen pour planifier les naissances si ce n'est l'utilisation des méthodes contraceptives ». Le lexème « aucun » traduit de fort belle manière l'absence de possibilité de planification familiale en dehors de la contraception. C'est une invite à donc faire de l'utilisation des méthodes contraceptives un allié pour parvenir à capturer le dividende démographique. Ce discours qui semble être une information a une visée implicitement persuasive. Il cherche à dissuader la population sur des pratiques à risques (implicitement comme l'avortement, le taux élevé de prévalence du V.I.H./Sida), à la convaincre sur la nécessité d'adopter des méthodes contraceptives dans un premier temps et dans un second temps à inviter les journalistes à faire de la planification familiale les thèmes centraux des différents messages qu'ils auront à transmettre.

Dès lors, Georges Coulibaly réalise un acte illocutoire directif, en effet à travers son discours, c'est son souhait, son désir qu'il exprime de voir les journalistes sensibiliser à travers leurs écrits en vue de l'objectif de la capture du dividende démographique de démontrer ces bienfaits afin de démentir les préjugés et les contre-vérités qui l'entoure.

I.3. Communication et défaut de communication

De Shanon et Weaver jusqu'à Catherine Kerbrat-Orecchioni, la communication a connu une évolution très certaine que celui mis en place par les décideurs du Burkina Faso, dans le cadre de la capture du dividende démographique, n'a pas forcément intégrée. Cette communication semble ne pas prendre en compte cette évolution. Dans la perspective de la récolte des données au profit de notre corpus, la faiblesse de cette communication s'est présentée à nous. En effet, la communication de masse, dans

²⁰⁸ Fait remarquer Fulgence Kaboré, chargé de programmes au niveau de la direction régionale du CNLST de la région du Centre Ouest. Consultable sur Burkina Santé tropical : Lutte contre le VIH/SIDA : une centaine de chefs traditionnels s'engagent pour lutter efficacement contre la pandémie dans le Centre-ouest Sur le lien : https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjJlvLNIbWDaxVyV6QEHVrADnYQFnoECA0QAw&url=http%3A%2F%2Fwww.santetropicale.com%2Fsites_pays%2Factu s.asp%3Fid%3D31012%26action%3Dlire%26rep%3Dburkina&usg=AOvVaw2tFozdJR0hjlUwCOLqU3kH&opi=89978449, consulté le 29/12/2022 à 18h44 mn.

laquelle nous nous retrouvons, devrait donner lieu à un « rapport de force »²⁰⁹ qui se traduit par un « affrontement des vouloirs »²¹⁰ où le plus « fort » parvient à manipuler le plus faible sinon à le dompter. Pour cela, cette communication se doit d'intégrer tous les acteurs capables de faciliter l'atteinte de cet objectif, celui de « manipuler » le destinataire (récepteur). Ces acteurs (Émetteur-Référent-Récepteur) jouissant et étant dotés de leur plein pouvoir pourront donner lieu à une communication réussie. Ainsi le triptyque Émetteur, Référent et Récepteur (E.R.R.) impose-t-il un certain nombre de règles qui ne doivent pas être bafouées. L'émetteur, les décideurs politiques, dans leur communication sont dotés de compétences linguistiques, para-linguistiques, dans la mesure où ils ont été pour la plupart scolarisés et ont fait de longues et grandes études²¹¹. Ces derniers ont une conception culturelle fortement imprégnée des réalités de la vie moderne, émettent un message encodé par le biais des médias à destination d'une population foncièrement dominée par des analphabètes et qui ne dispose pas forcément des postes récepteurs qui pourraient leur permettre de recevoir le message dans un premier temps puis de le décoder et pour enfin réagir. Ces populations, du fait de leur situation géographique, sont attachées aux traditions. Cette manière de communiquer n'offre pas la possibilité de feedback (rétroaction) instantané à laquelle les récepteurs ont droit dans le cadre d'une communication moderne. Les populations à l'endroit de qui le message est produit (le récepteur), du fait de leur niveau d'instruction, ne partagent pas les mêmes compétences linguistiques et para-linguistiques que les décideurs politiques. Cela pose le problème du décodage du message, qui, s'il a lieu, peut être différent de celui de l'émetteur et de l'inaccessibilité dans une certaine mesure du message d'où le défaut de communication. Dans la mesure où toutes les étapes ne sont pas satisfaites. Cela étant dit, nous pouvons ouvrir une lucarne sur cette communication prise dans son fond à travers les indexicaux.

II. Communication élaborée : un clin d'œil indexical

Ce clin d'œil indexical nous permet de passer en revue les différents points déictiques tels que présentés par notre corpus dans les éléments d'analyse recensés. Cinq méthodes indexicales se présentent à nous, au nombre desquels la deixis textuelle et sociale a été jugée moins pertinente dans notre étude pour le simple fait qu'elle n'influence pas nos résultats et n'y apporte pas grande chose. Nous nous focaliserons dans un premier temps sur la déictique personnelle avec un locuteur omniscient, dans un second temps sur la déictique temporelle que l'on peut définir comme un locuteur omniprésent et dans un troisième temps, sur la déictique spatiale que nous définissons comme un

²⁰⁹ Éric Bertin, Pour une sémiotique du champ stratégique de la communication, thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2010.

²¹⁰ Éric Bertin, idem

²¹¹ Le Président du Faso, M. Rock Marc Christian Kaboré, diplômé d'un DESS et d'un Certificat d'Aptitude à l'Administration en Science Économique et de Gestion à l'Université de Dijon en 1980.

Le Président de l'Assemblée nationale, (feu) Salif Diallo, diplômé d'un Doctorat du 3^e cycle en Droit public international de l'université de Perpignan en 2005.

Le Premier Ministre, M. Paul Kaba Thiéba, diplômé d'un Doctorat en Science Économique et de Gestion en option : Monnaie, Finance, Banque de l'Université de Grenoble en 1987.

locuteur omniprésent. Celles-ci ont été jugées pertinentes au regard de leur teneur dans les différents énoncés recensés.

II.1. Locuteur omniscient : les déictiques personnels

Les participants qui interagissent dans notre communication peuvent être catégorisés en deux groupes et chacun avec un rôle bien défini. Le premier groupe est celui des énonciateurs qui sont, eux aussi, répartis en deux groupes : les Organisations non-gouvernementales et les autorités politiques du Burkina Faso. Dans les figures qui entrent dans la communication des O.N.G., les énonciateurs comme Edwige Domigo (Représentante de l'UNFPA, figure 22), Georges Coulibaly (Directeur général de Marie Stopes International, figure 6), Bourehiman Ouédraogo (Directeur de l'A.B.B.E.F., figure 17), Habi Ouédraogo (Coordonnatrice du Collectif Femme et Solidarité, figure 23) initient et définissent les tenants et les aboutissants de la communication selon leur position. Ces organisations organisent des rencontres à l'issue de quoi des messages en faveur de la population sont livrés. Les médias sont les canaux utilisés dans le but non seulement de faire voir et aussi de faire entendre leur vision des choses avec pour public cible les femmes en âge de procréer, les hommes et pour certains les autorités coutumières, qui pour la plupart, sont des polygames.

Le deuxième groupe des énonciateurs, les autorités politiques, Sayouba Sawadogo (Haut-Commissaire, représentant le gouverneur de la région du Centre-Ouest, Mariam Kargourgou (Représentante du Directeur des politiques des populations), Isabelle Sanou (Directrice générale de la Famille), Fabrice Hébié (Médecin en chef du district de Yako), Jacques Saré (Coordonnateur A.B.B.E.F./Bobo), Joseph Tondé (1^{er} Adjoint au Maire de Manga, et Seydou Ouattara (Directeur régional de la Santé des Hauts-Bassins) dans leur locution ne laissent pas voir de différence d'avec les O.N.G.

À travers des Journées, des Semaines de la planification familiale, des séances de sensibilisation et des conférences, les énonciateurs s'adressent aux énonciataires, les populations cibles sur la nécessité de capturer le dividende démographique pour permettre aux décideurs de réunir les conditions d'un bonheur et d'un développement durable au Burkina Faso. Pour nous en convaincre, examinons attentivement le discours de Bourehiman Ouédraogo : « Nous attendons des Maires, qu'ils prennent conscience de la nécessité de donner une priorité aux questions de la planification familiale. Ils doivent montrer comment arriver à prendre cette dimension dans les plans communaux de développement ». L'utilisation du pronom personnel sujet « nous » ne s'inscrit pas dans l'utilisation d'un « nous » de modestie plutôt à un sens plein du terme pour exprimer qu'elle n'est pas seulement la volonté de l'A.B.B.E.F., le centre dont il est le Président directeur général, plutôt des autorités politiques, des décideurs, des O.N.G. en fait, de tous ceux qui ont en charge les politiques des populations. Le présent simple, comme temps employé dans son exposé montre à souhait que la question de la planification familiale est un problème réel qui s'inscrit dans l'expérience immédiate et qui est le temps par excellence du processus de communication. C'est donc dire que le problème posé se veut réel et actuel auquel cas les maires, autorités locales se doivent d'y jeter un regard profond dans le but de lui accorder (la capture du dividende démographique) une place de choix dans l'élaboration de leurs projets communaux.

Selon Habi Ouedraogo (figure 23), Coordinatrice du collectif « Femme et solidarité » : « Nos cibles sont les scolaires, les femmes en âge de procréer. Nous constatons un taux très élevé de grossesses scolaires ». Ces ambitions sont affichées dès l'entame de son discours.

Cela étant dit, nous pouvons donc établir un rapport avec la spatialité dans des faits.

II.2. Locuteur omniprésent : les déictiques spatiaux

Nous avons à travers les énoncés, des unités spatiales qui se réfèrent à l'instance de l'énonciation. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur le lieu de réception des médias. Les messages sont reçus par les énonciataires dans leur domicile qui se trouve être le lieu de réception des ondes télévisuelles, et de la radiodiffusion. Par la suite, les énonciateurs sont situables à partir de leur position d'énonciation de par leur titre et responsabilité. Une synergie d'action est constatée quand on se réfère aux discours des autorités pour ce qui concerne la capture du dividende démographique. Comme le précise Joseph Tondé, le premier adjoint au maire de la ville de Manga (figure 19), Sayouba Sawadogo, le Haut-commissaire représentant le gouverneur de la région du Centre-Ouest (figure 7), Fabrice Hébié, le Médecin en chef du district de Yako (figure 11), Jacques Saré, le Directeur régional de l'A.B.B.E.F. des Hauts-Bassins (figure 13), Edwige Domigo, Représentante de l'UNFPA basé à Ouagadougou (figure 22), ces unités géospatiales recentrent et condensent l'espace énonciatif autour du locuteur et nous donnent des éléments qui dans leur champ nous laissent entrevoir la position de l'énonciateur au sujet de son énonciation. Aussi ces unités géospatiales nous donnent-elles une position du point de départ de cette situation de communication qui se présente sous une forme unidirectionnelle. Cette communication provient toujours des autorités politiques et la population qui constitue l'énonciataire se trouve toujours dans une position de réception sans une franche possibilité de réaction et d'action. Ce déplacement unidirectionnel de l'énoncé donne à voir des décideurs omniprésents parce qu'ils savent ce qui est bien pour les dirigés et veulent donc le bonheur de la population sans les associer à la stratégie et au détriment de celle-ci. Il va de soi que cela crée une tension entre ces protagonistes. La posture d'omniscient que prend les initiateurs de la politique ne se démarque pas de l'omnipotence.

II.3. Locuteur omniscient : les déictiques temporels

Le temps de l'énonciation est manifeste à plusieurs égards. La situation de communication et les péripéties qui ont marqué l'environnement des énoncés présentent le locuteur comme repère temporel et le positionnent comme le centre déictique de la mesure du temps : les événements s'organisent à partir de sa position, le temps de l'organisation en est le temps d'ancrage. Si nous parlons de locuteur omniscient et si nous l'assimilons aux déictiques temporels, c'est pour la simple et bonne raison que le locuteur est partout et donc sait tout. L'énonciateur se trouve être celui qui accompagne l'allocutaire en tout lieu. En plus des actions menées sur le terrain, le canal utilisé des médias permet à ceux-ci, à tout moment, d'être en rétroactivité. En effet, les postes radiodiffusions permettent à la population d'établir une situation de communication non pas de façon instantanée mais reportée. Il permet de recevoir par le biais des ondes le contenu énonciatif des locuteurs à tout moment. La contribution des autorités locales permet un contact actif avec les énonciataires. Ces

énonciations se font dans un temps et un délai bien défini. L'intervention d'Edwige Domigo se fait pendant « la journée nationale de la population », celle de Isabelle Sanou s'est faite pendant la « Semaine nationale de planification familiale ». Adama Millogo/Woba est intervenu dans le cadre de la « Semaine gratuite de l'offre sanitaire » organisée par l'A.B.B.E.F. Toutes ces semaines et ces journées sont des occasions qui s'inscrivent dans une dynamique annuelle et continue. Nous sommes tenté de croire qu'elles ne s'épuiseront pas. On peut donc conclure que ces actions communicationnelles se répèteront. Plus loin, le temps verbal utilisé, en plus de la concordance de temps qui l'impose, nous semble important et nous y attarderons.

De toutes ces situations d'énonciation recensées dans les figures, le temps dominant est le présent de l'indicatif suivi de l'infinitif et du passé composé.

Comme nous le savons, le présent de l'indicatif est le temps privilégié du discours. Comme l'illustrent ces exemples de discours de notre corpus :

« Une famille planifiée est une famille épanouie » (Figure 44)

- Le présent d'énonciation, ici vient pour nous montrer l'importance de la capture du dividende démographique dans son caractère durable. Cette capture est supposée aboutir inéluctablement au bonheur des populations lorsqu'elle est effective.

« C'est une initiative qui entre dans le cadre des préoccupations des services de la santé, notamment les préoccupations de la santé reproductive et de la planification familiale chez la femme surtout les jeunes femmes et les adolescentes » (Figure 24).

- Cette énonciation permet à Seydou Ouattara de montrer l'impact des actions qu'ils mènent dans le processus de soin de la santé de la reproduction des populations dont il a la charge. Cette politique, au regard de ce qui est dit, donne la priorité de ses actions à la femme et plus particulièrement à la jeune fille. Les actions en faveur de l'amélioration de la santé de la reproduction au cœur de cette initiative semblent se faire au détriment des hommes, étant donné qu'ils sont mis à l'écart.

« Chaque jour au Burkina Faso sept (7) femmes décèdent (en 24h) en donnant la vie » (figure 22).

- Dans cet énoncé, nous avons un présent d'ordre général renforcé par le chiffre sept (7) attribué au nombre de femmes qui perdent la vie par jour. Ce choix du temps verbal est fait à dessein. Olga Sankara veut montrer la gravité de la situation liée au fait que le refus d'utiliser les méthodes contraceptives est l'une des raisons liées à cet taux élevé de décès du fait des avortements.

« Nous accompagnons le gouvernement du Burkina dans la mise en place de son programme national de santé de la reproduction » (figure 12).

- Le présent d'actualité aussi appelé présent d'énonciation est utilisé pour mettre l'accent sur le rôle que joue l'A.B.B.E.F. au Burkina Faso qui consiste à appuyer le gouvernement dans sa politique portant sur la santé reproductive.

Qu'en est-il alors de l'infinitif et du passé composé ? Des temps moins dominants de notre corpus mais qui sont intervenus dans la retranscription de notre corpus comme illustré par ces exemples ci-après.

« Accélérer la transition démographique à travers l'autonomisation de la femme et de la jeune fille » (figure 43).

- À travers cette forme nominale mise en exergue par l'utilisation de l'infinitif « accélérer », la direction des politiques entend faire le procès du verbe en indiquant l'action que doit avoir celui-ci. En fait, la direction veut mettre l'accent sur ce qu'elle pense être la plus urgente, en un mot, l'accélération de la transition démographique s'avère nécessaire pour l'épanouissement de la une population.

« Choisir la taille de sa famille pour le bien être des siens » (figure 42).

- Cette sequence phrastique Cette sequence phrastique s'inscrit dans la même logique que la figure 43, la precedente figure. Elle consiste à mettre l'accent sur l'action exprimée par le verbe « choisir ». Ce choix de la taille de sa famille permettra d'atteindre le dividende démographique tant voulu pour les décideurs politiques et la jonction au bonheur aussi recherché par tous.

« Nous avons adopté la planification familiale et notre famille est épanouie » (figure 41).

- Dans cet énoncé, le locuteur utilise le passé composé « avons adopté » , pour décrire une action passée mais qui est toujours présente. En fait, l'adoption de la planification familiale relève du passé, elle n'est plus à l'ordre du jour, autrement dit, c'est un acquis qui a eu pour conséquence l'épanouissement de sa famille. Le passé composé exprime bien ici le résultat d'une action passée. C'est une invite à la population à emboucher la même trompette que le locuteur qui a une famille épanouie. À travers cet énoncé, il faut comprendre que la planification familiale rime avec l'épanouissement familial. L'épanouissement familial englobe le bonheur de la famille. Il rentre donc en accord avec le fait que la planification familiale permet de trouver le bonheur.

II.4. Référence temporelle et le croire

Le croire entre les sujets en présence n'est pas toujours au rendez-vous dans le rapport que les dirigeants entretiennent avec les dirigés. Ainsi la référence temporelle s'invite-t-elle dans notre processus de mise en confiance pour une cohabitation fructueuse. Cette confiance, facilitera la convergence des faires. Elle pourrait pour cela s'analyser sous l'angle temporel. La sémantique définit

« la référence formelle en termes de conditions de vérité des phrases, à savoir des conditions que doit satisfaire une phrase pour être vraie »²¹². Cela dit, la vérité ou le sentiment de vérité doit animer les acteurs interagissant d'un point de vue vériconditionnel, si le but recherché est de faire agir l'interlocuteur dans le sens voulu, celui d'amener la population à croire aux propositions et démonstrations faites par les autorités politiques sur l'une des conditions. Partant de là, et en nous référant aux énonciateurs de la journée nationale de la population que nous avons recensés, la figure 47 (Une famille planifiée est une famille épanouie) est vraie si et seulement si l'adoption de la planification familiale a eu pour conséquence l'épanouissement de la famille, et elle est fausse autrement. La figure 45 (Choisir la taille de sa famille pour le bien-être des siens) est vraie si et seulement si choisir la taille de sa famille a pour conséquence le bien-être des siens, et fausse autrement. De même la figure 46 (Accélérer la transition démographique à travers l'autonomisation de la femme et de la jeune fille) est vraie si l'autonomisation de la femme accélère la transition démographique, et fausse autrement. Aussi la figure 47 (Nous avons adopté la planification familiale et notre famille est épanouie) est vraie si une famille qui a adopté la planification familiale est une famille épanouie, et fausse autrement.

Toutes ces séquences ne donnent pas un certain nombre d'informations utiles une appréciation rigoureuse capable d'imposer les conditions de confiances.

Elles ne suffisent donc pas pour mettre en confiance les interlocuteurs intervenant dans une situation d'interaction. Le croire doit se bâtir sur des faits vérifiables et tangibles. En effet, la figure 44 en commençant son énonciation par le lexème « nous avons », comme le montre l'image, ne nous dit pas clairement qui parle et au nom de qui. Est-ce Bayala ou Bancé qui parle ? Tout en supposant que ce soit Bayala qui parle, lequel ? Est-il représentatif, légitime pour parler au nom de tous les Bayala ?

Dans cette logique, les figures 45, 46, 47 souffrent du même problème selon le diagnostic. Le choix de la taille de sa famille rime-t-elle avec leur bien-être ? Les familles non épanouies sont-elles celles dont la taille de la famille n'a pas été choisie. La vériconditionnalité pose donc les conditions suivantes : le ralentissement de la transition démographique est dû au fait que les femmes et les jeunes filles ne sont pas autonomes, si cela n'est pas forcément avéré, alors nous nous retrouvons dans une situation de contre-vérité et de mensonge. Aussi cet énoncé insinue-t-il que les familles qui ne sont pas planifiées sont celles qui ne sont pas épanouies. Si cela ne l'est pas forcément, alors nous sommes dans une situation de mensonge. L'article indéfini « une » dans l'énonciation « une famille planifiée est une famille épanouie », nous inscrit dans une indétermination qui ne favorise pas la précision dont a besoin allocutaire dans son orientation vers la vérité. Nous nous retrouvons donc pour cela dans le doute.

En clair, les discours tenus par les décideurs allant dans le sens du développement, d'un point de vue temporel, seront vrais si et seulement si les populations après avoir adopté la planification, se sentent heureuses, dans le bonheur. Le croire, ici, condition de toute adhésion devient la condition dans l'être des populations. Il est à l'intersection du présent et du futur qu'il soit proche ou lointain. Ce « croire » pose une symétrie entre le passé et le présent et entre le présent et le futur. Celui-ci se ressourcera

²¹² Jacques Moeschler, *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Armand Colin/Masson, 1996, p.150.

donc aux promesses faites dans le passé et leur résultat dans le présent avant d'évaluer cette promesse de mieux-être par la planification dans le futur.

Les programmes de développement antérieurs présentés par les politiques jusque-là n'ont pas donné satisfaction au point d'amener les populations à y apporter leur soutien à travers leur adhésion à celle-là. En effet, depuis la mise en place du Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (C.S.L.P.) de 2000 à 2010, l'on nous a présenté un référentiel économique et social qui devrait contribuer à la réduction de la pauvreté et participer à la croissance économique. Dès ses débuts, ce référentiel a bénéficié non seulement de l'allègement de la dette, mais aussi des financements de la Banque mondiale au regard des perspectives qu'il présentait mais « la croissance a évolué en dent de scie sur l'ensemble de la période. Les niveaux enregistrés par l'économie n'ont pas été suffisants pour faire reculer la pauvreté qui ne fait que s'accroître »²¹³. Des cendres de ce référentiel est née la Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (2011-2015). Elle entrevoyait se fonder sur les insuffisances du (C.S.L.P.) et rebondir dans la sphère économique et sociale en repositionnant le Burkina Faso dans le concert des nations. Lui aussi a connu le même sort que son prédécesseur. Les nouvelles autorités politiques ont proposé un autre plan, le Plan national de développement économique et social, qui, lui, s'étendait sur la période (2016-2020). Même si les initiateurs semblent tirer satisfaction de ces résultats, cela n'est pas vu sous le même angle d'un citoyen à un autre. C'est donc un bilan mitigé que donne à voir ce nouveau référentiel de développement qu'est le P.N.D.E.S.

Aussi conviendrait-il de souligner que l'indétermination dans certaines énonciations et qui inscrit les interlocuteurs dans une réception vague de l'information, ne fait pas des discours des décideurs un mensonge de fait, plutôt installe le doute dans la mesure où ces informations sont difficilement vérifiables. À ce propos Jacques Moeschler a pu écrire : « le caractère approximatif de la référence temporelle ne rend pas l'énoncé littéralement faux »²¹⁴. Ces énonciations ne sont pas non plus rendu vraies, la recherche du juste milieu s'impose dès lors. Sur ces entrefaites, nous aborderons dans le point suivant un autre pan de la pragmatique dans son rapport avec l'énonciation.

III. Pragmatique et énonciation

Le recours à la pragmatique dans une énonciation se justifie dans la mesure où l'analyse d'un énoncé fait appel à un « en-dehors » de cet énoncé qui s'étend sur l'« en-dedans » du locuteur ou de son interlocuteur. Pour cela, l'énonciation a recouru à la pragmatique. Pour Nicole Delbecq :

« Le texte n'existe pas par lui-même et pour lui-même ; il s'insère dans un processus de communication beaucoup plus vaste où notre bagage culturel notre connaissance du monde, nos idées et nos sentiments jouent également un rôle prépondérant (...) Le passage du texte à la compréhension de la communication

²¹³ Seydou Bouda, Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, Ministère de l'économie et du développement, Burkina Faso, 2004, p.1.

²¹⁴ Jacques Moeschler, *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Armand Colin /Masson, Paris, 1996, p.151.

se fait sur la base de l'interprétation qui s'établit à partir du fonds culturel, [...] et de la position individuelle du locuteur et de l'interlocuteur »²¹⁵.

Dans le cadre théorique, nous avons longuement présenté la pragmatique et l'énonciation. Les travaux de W. Von Humboldt précise que « La langue n'est pas un simple moyen de communication, mais l'expression de l'esprit et de la conception du monde des sujets parlants : la vie en société est l'auxiliaire indispensable de son développement, mais nullement le but auquel elle tend »²¹⁶. Cette approche nous met dans une bonne posture pour aborder la pragmatique à travers l'étude des actes de langage. Cette étude de l'énonciation qu'il faut entrevoir comme la réalisation d'une phrase. Ce qui nous conduit à ces points suivants : la communication entre discours et énoncé diplomatique, les ferments d'une praxis énonciative, et la valeur illocutoire entre faire et défaire.

III.1. La communication sur la planification familiale entre discours et énoncé diplomatique

Le discours se singularise par la capacité qu'il donne aux sujets interagissant à de multiples interprétations. C'est cet état de fait qui fonde le stéréotype de l'analyse du discours. Son contenu informatif ne doit pas être énoncé de façon explicite et directe pour lui éviter une contre-performance discursive à bien des égards. Si cette qualité a longtemps été reconnue aux discours sinon à la communication, force est de reconnaître qu'il n'est pas le fait uniquement de la communication. Le discours diplomatique semble emboucher la même trompette du fait de son contenu hautement polysémique.

La communication diplomatique allie savoir dire, faire comprendre pour une acceptation et une adhésion. Un diplomate, un ambassadeur d'une quelconque institution ou d'un projet donné doit orienter son langage en fonction de ce pour quoi il a été mandaté et cela généralement se fait avec tact et avec une langue de bois. « Le diplomate se détache de l'explicite direct, des choses qui fâchent et prend au besoin un « détours » par l'implicite soit en omettant un fait, ou en choisissant d'en mentionner un autre, il peut aussi basculer dans le discours »²¹⁷. Tel n'est pas toujours le cas si bien que le discours que prononce l'ambassadeur d'un pays ou d'une institution quelconque est considéré comme étant des contrevérités dans le but de sauver la face du pays ou de l'institution représentée. C'est d'ailleurs ce qui ressort des propos de Henry Wotton quand il affirme : « un ambassadeur est un honnête homme qui est envoyé à l'étranger afin d'y mentir pour le bien de son pays »²¹⁸. Ce point de

²¹⁵ Nicole Delbecque, *Linguistique cognitive*, Bruxelles, Éd. De Boeck, 2002, p.224.

²¹⁶ Moktar Faraht, *Analyse du verbale du paraverbale, et du non verbal dans l'interaction humoristique. A travers l'étude de trois one-man-shows d'humoriste francophone d'origine maghrébine : Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze*, Thèse de doctorat sous la direction de Françoise Gadet et de Zenalibidine Banassai en cotutelle entre Université de la Manouba et de l'Université de Paris Ouest Nanterre, 2011.

²¹⁷ Constanze Villar, *Le discours diplomatique*, Paris, Ed. L'Harmattan, Coll., 2006, p.41.

²¹⁸ Constanze Villar, *idem*, p.18.

vue sera repris par Thomas M. Franck et Edward Weisband « après tout, diplomates et hommes d'État sont connus pour être des hommes payés pour mentir pour leur pays »²¹⁹. En fait, le tact, la diplomatie, la langue de bois, tous ces éléments qui influencent le discours des représentants autrement dit des ambassadeurs les amènent à se détourner de l'objectif réel du discours. C'est d'ailleurs ce choix que Françoise Gadet opère quand elle explique que parlant du discours « si on le dit autrement, on dit autre chose »²²⁰. Suivant ce constat que vaudrait, aux yeux de ces populations, le discours d'un diplomate qui invite les populations du Burkina Faso à adopter la pratique de la planification familiale ?

Nous nous retrouvons donc dans une question de crédibilité et d'acceptabilité de cette politique quand on sait que le diplomate, selon Thomas M. Franck, et Edward Weisband, n'a de souci que de défendre la cause de l'institution représentée. Le premier engagé dans la planification familiale est l'U.N.F.P.A. qui est le Fond des Nations Unies pour la population (F.N.U.A.P. version française) dont le siège est à New York aux États Unis. Cette organisation n'a que des ambassadeurs et des représentants dans un certain nombre de pays dont le Burkina Faso. En plus du Fond des Nations unies pour la Population (U.N.F.P.A.), la représentation de l'Union européenne au Burkina Faso s'investit dans cette même politique. La question qui pourrait se poser est quels intérêts ces différentes représentations préservent-ils pour les différents pays.

La présence d'Edwige Domigo, représentante résidente du Fond des Nation unies pour la Population au Burkina Faso (U.N.F.P.A./ Burkina Faso) à la *Semaine nationale de la planification familiale*, ne peut que jeter un discrédit sur le bien-fondé de l'adoption de la planification familiale pour le bonheur des populations burkinabè aux yeux de cette frange de la population qui éprouverait du recul aux différents discours prononcés par ces représentant. Ne dit-on pas que les pays n'ont pas d'amis et n'ont que des intérêts à défendre ? Cette position est reprise par Mahamadou Lamine Ouédraogo quand il affirme : « les relations internationales sont une question d'objets et non d'affects ; c'est un monde d'action et non de passion. Les affects ne seront convoqués que s'ils peuvent être convertis en objets, la passion n'interviendra que si elle peut être redirigée vers l'action »²²¹. Ces interrogations posent le problème de l'acceptation de la politique de l'U.N.F.P.A. au Burkina Faso. Aucun vouloir-être ne pourrait être mobilisé lorsqu'il y a crise de confiance entre les partenaires en présence.

Il devient alors urgent de redorer l'image de fausseté du diplomate longtemps véhiculée. Etant donné que celui-ci joue un rôle prépondérant dans la société. Il favorise un cadre d'échange avec tous ses partenaires pour l'atteinte des objectifs, en mesurant l'état des divergences et des problèmes observés dans le but de les solutionner. Il intervient aussi dans la défense des intérêts des organismes/institutions qu'il représente pour l'atteinte des objectifs qu'ils se sont fixés.

²¹⁹ Constanze Villar, *idem*, p.19.

²²⁰ Françoise Gadet « Enjeux de langue dans l'analyse de discours » in Théorie du discours. Fragments d'histoire et de la critique, Semen, Revue de la sémio-linguistique des textes et discours, numéro 29, 2010

²²¹ Mohamadou Lamine Ouédraogo, *idem*, p.402.

III.2. Les ferments d'une praxis énonciative

L'organisation des énoncés contenus dans notre corpus affiche plusieurs entrées de la praxis énonciative dans la discoursivisation des acteurs énonçant. Mais cette diversité d'acteurs énonçant est animée d'une et même volonté qui fait naître une certaine complémentarité et renforce le tandem énonciateurs-destinataires, d'où la difficulté de catégorisation de ceux-ci en hypo-énonciateur et en hyper-énonciateur. Les acteurs de cette chaîne s'inscrivent alors dans la même dynamique que les notions genettiennes : hypotexte et l'hyper-texte.

III.3. L'hypo-énonciateur dans son rôle

L'hypo-énonciateur peut être défini, de l'avis de Jacques Barro, comme « un énonciateur en mal de toutes ses facultés énonciatives. Il est limité dans ses manœuvres élocutoires, et est, par conséquent, en sous énonciation comme le suggère le préfixe hypo »²²². Cette définition présente l'hypo-énonciateur sous le couvert de l'énonciation qui le canalise et qui définit son champ d'action. Dans notre travail, le rôle de l'hypo-énonciateur est dévolu aux différents décideurs qui conçoivent les projets de développement et de bonheur pour les populations burkinabè. Ce viatique utilisé par les énonciateurs que sont les médias mettent ces derniers dans une position secondaire de l'énonciation. Bien que l'hypo-énonciateur soit sous le couvert de l'hyper-énonciateur, sa générosité, son savoir-faire et son dynamisme, lui procurent une place prépondérante dans la dynamique énonciative car il occupe une position d'énonciateur diégétique de la capture du dividende démographique. Sa particularité est que les discours hypo-énoncés sont les éléments constitutifs de la stratégie déployée dans la quête de l'objet de valeur qu'est la capture du dividende démographique. Il se distingue par son courage et sa volonté de conjonction d'avec le bonheur et le développement tant recherché.

III.4. L'hyper-énonciateur dans ses actions

L'utilisation du préfixe « hyper » est énonciateur de la posture que prend le mot hyper-énonciateur. Le mot hyper signifiant le plus haut degré associé à l'énonciateur. La signification de « l'hyper-énonciateur a trait à l'émergence d'un énonciateur sur les traces d'un autre (ancien notamment) qui se trouve limité dans ces opérations énonciatives. L'hyper-énonciateur répond donc à un hypo-énonciateur qu'il actualise d'une manière ou d'une autre »²²³. En s'appuyant sur la différence conceptuelle, le point de démarcation entre ces « énonciateurs » un très net. Pour ce qui concerne notre travail, les médias constituant une source de communication parmi tant d'autres, se trouvent

²²² Jacques Barro, *Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez le Clézio*, Thèse de Doctorat de l'Université Ouaga1 Pr Joseph Ki-Zerbo, sous la direction de Yves Dakouo, 2016, p.167.

²²³ Jacques Barro, *idem* p.170.

dans cette position d'hyper-énonciation. À cela, l'on peut ajouter, dans le champ de la communication, les acteurs communautaires. En réalité, c'est lui qui rend raison et qui donne une certaine légitimité au processus communicationnel de la politique de la capture du dividende démographique et du bonheur des populations recherchées. Cette position qu'occupe l'hyper-énonciateur permet de donner une certaine notoriété à l'hypo-énonciateur dans ses perspectives.

III.5. Hypo-énonciateur et Hyper-énonciation entre « dualité » et « tension »

Le héros (le message) de l'hyper-énonciateur (les médias) se trouve être l'hypo-énonciateur (les acteurs politiques) sans qui sa bravoure n'a de sens. Pour ce qui concerne notre cas, l'hypo-énonciateur dans son champ a fait appel aux acteurs politiques et aux responsables des O.N.G. nationales et internationales. Ces hypo-énonciateurs représentant les acteurs politiques sont le Ministère en charge de la Santé et le Ministère en charge de l'Économie, des Finances et de la Planification. Ce sont : le Haut-Commissaire, Sayouba Sawadogo, représentant le Gouverneur du Centre-Ouest, le premier adjoint au Maire de Manga Joseph Tondé, et de Isabelle Sanou, Directrice de la Famille. Les ONG nationales et internationales s'inscrivant dans l'hypo-énonciation sont UNFPA (Fond des Nations unies pour la Population) à travers sa représentante Edwige DOMIGO, Marie Stopes International, par son Directeur George Coulibaly, l'A.B.B.E.F. (Association burkinabè pour le Bien-Etre familial) par son Président Bourehiman Ouédraogo.

L'hypo-énonciateur et l'hyper-énonciateur sont épris de la même volonté d'agir et d'influencer la population avec des disparités dans leur mode d'énonciation par moment. Dans leur volonté de bien faire, il arrive que les actions s'entremêlent. Cela transparait dans les différentes communications institutionnelles faites par les différents médias. Nous avons les hypo-énonciateurs qui usent de l'hyper-énonciateur que constituent les médias pour se donner vie. Mais l'hyper-énonciateur a besoin de l'hypo-énonciateur pour se donner vie, dès lors nous assistons à un rapport englobé/englobant cyclique. Ce rapport s'explique par le rapport d'interdépendance que ces deux personnages (hyper-énonciateur et hypo-énonciateur) entretiennent pour se donner vie. Dans cet instinct de survie constaté, des tensions naissent, des alliances se nouent et des négociations se font d'où les concepts de dualité et de tension comme titré. Comme nous pouvons le constater dans le schéma ci-après constituant le résultat de cette relation entre hypo et hyper énonciateur.

III.5.1. Schéma d'alliance, de tension, et de négociation de la praxis énonciative

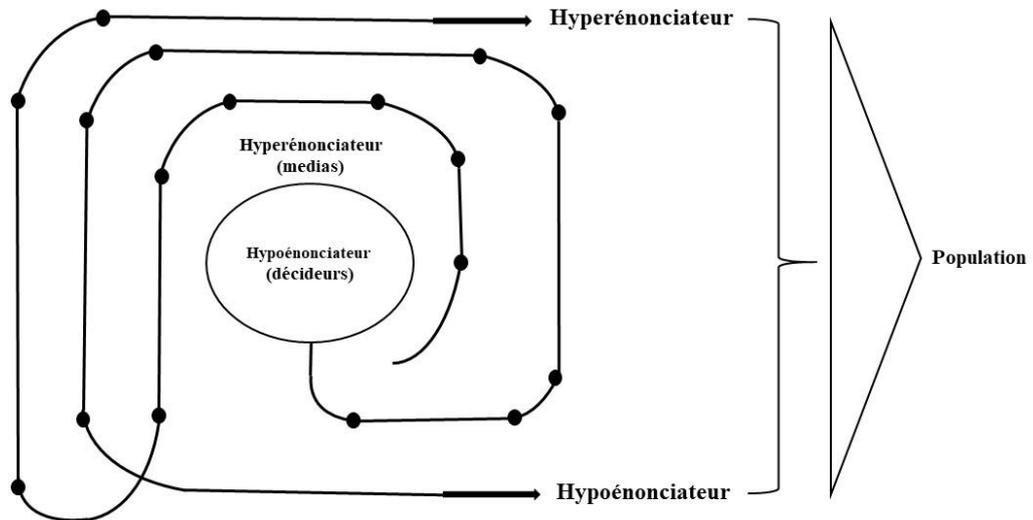


Figure 58: Schéma de l'alliance, la tension, et de la négociation dans la praxis énonciative en référence à notre étude

III.5.2. Compréhension du schéma

Ce schéma a été fait pour cette circonstance et doit être lu et compris de la manière suivante :

L'hypo-énonciateur est englobé dans la diégèse hyper-énonciative comme le montre le schéma. Cependant, l'hyper-énonciation dans son action semble revendiquer son autonomie et son affirmation d'où les trois cercles qui, dans la riposte, englobent à leur tour l'hypo-énonciation. Ce qui n'est pas fait pour plaire à l'hypo-énonciation, qui, à son tour, réagit.

C'est exactement ce qui se passe dans cette analyse. L'hypo-énonciateur (les décideurs, les O.N.G.), pour leur affirmation, ont eu recours à l'hyper-énonciateur (les médias) sans toutefois vendre leur autonomie. Les médias qui donnent l'apparence d'être des géniteurs de l'hyper-énonciateur semblent s'en enorgueillir d'où la tension, ce qui n'est pas du goût de son voisin. Aussi il faudrait reconnaître que l'absence de l'hyper-énonciateur délégitime l'hyper-énonciateur d'où la négociation. Il semble donc judicieux d'étudier le rapport que le dire entretient avec l'acte de désobéissance.

III.6. Quand dire, c'est désobéir

« Dire c'est désobéir » : cette expression s'inscrit dans une perspective antinomique de cette pensée de John Langshaw Austin dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire*. Cela transparait dans les rapports sociaux qui sont jalonnés par la prédominance des conflits communicationnels dont la force est détenue par celui qui maîtrise la norme langagière. La norme langagière priorise le registre soutenu dans les rapports interactionnels et d'échange avec son semblable. L'autorité politique et les responsables ne manquent pas de faire usage de ce registre à chaque fois que l'occasion leur est donnée de s'exprimer. Cela nous amène à nous demander pour qui ? À l'endroit de quel public l'énonciation de ces énoncés sont faits ? Dans le cadre de la politique de la planification familiale, les publics cibles sont pour la plupart les populations en zone rurale où le taux de personnes non-alphabétisées est plus élevé que celui des personnes instruites et que les femmes qui sont les actrices majeures de la procréation le sont, encore moins (le taux d'alphabétisation est estimé à 34,5 % selon les résultats de l'enquête multisectorielle de l'Institut nationale de la Statistique et de la Démographie du Burkina Faso, deux (2) hommes sur cinq (5) sont scolarisés contre une (1) femme sur quatre (4) sont scolarisées).

Ce rapport de dominance et de force que laisse entrevoir cette communication crée une sorte de méfiance et de défiance du public cible, l'énonciataire vis-à-vis du locuteur-énonciateur que sont les gouvernants, les autorités politiques. Les parties en présence sont dès lors liées par « un fossé linguistique » et cela s'oppose à toute complémentarité linguistique.

Nous assistons donc à une tension. Celle-ci naît de l'utilisation limitée de cette frange de la population dominante (personne ayant un accès réduit à l'utilisation de la langue et de ces normes car étant non-scolarisée) et qui doit faire face à un type de discours qui est au-delà de sa capacité de compréhension. Ces discours sont donc produits dans une succession de tensions entre parties et cela porte atteinte à la sérénité dont devait faire l'objet de la communication des acteurs concernés.

Ce rapport de force qui en lieu et place d'un rapport de complicité entre les deux parties crée de la réticence réciproque. Dans la même perspective Pierre BOURDIEU écrivait dans son œuvre *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* : « Les rapports de communication par excellence que sont les échanges linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de forces entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs »²²⁴. Cela traduit à souhait le type de rapport qui peut exister entre les parties dans la société qui ont décidé d'interagir. Celui-ci se caractérise par une volonté manifeste des parties d'exprimer leur domination de part et d'autre. Nous assistons à une difficulté de communication dans une certaine mesure et à une désobéissance dans une autre mesure.

Il devient dans ce cas nécessaire d'analyser le registre de langue utilisé par le locuteur-énonciateur à l'endroit des énonciataires et vice versa.

²²⁴ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p.14.

III.6.1. Choix des mots et de leur analyse

La compréhension d'un énoncé repose sur la qualité des mots réunis et la façon de le rendre selon bien sûr, le niveau de compréhension de son public cible. Cela doit être pris en compte dans la production d'un énoncé en conformité avec l'idéologie du groupe. Lorsque « la linguistique cherche à atteindre la signification de l'acte de communication dans sa totalité, elle a besoin de données scientifiques relatives à l'individu et à la société pour la compréhension du sens du message »²²⁵.

Face à cela, intéressons-nous aux différentes politiques entreprises par la Direction des politiques des populations, les autorités politiques mandatées à cet effet et les différentes Organisations non-gouvernementales.

III.6.1.1. La Direction des politiques de population

La Direction des politiques des populations a entrepris une grande campagne de sensibilisation à travers des affiches avec des messages assez évocateurs auxquels nous nous intéresserons. Vu le public, ces publicités doivent se départir de la norme canonique en matière de phrase publicitaire. En fait, cette norme n'aura de sens que si elle sert réellement les populations à l'endroit de qui elle est produite. Pour cela, en matière de slogan publicitaire, dont l'objectif est de ratisser large, il s'impose une révolution dans la construction des phrases dans les slogans publicitaires pour les rendre accessibles aux destinataires.

Examinons quelques affiches publicitaires utilisés à l'endroit des populations pendant :

- la Journée mondiale de la planification 2018, il était écrit :

« Choisir la taille de sa famille pour le bien-être des siens »

Cet énoncé vu qu'il s'adresse à la fois aux populations instruites et surtout aux populations non-instruites, du fait de leur nombre par rapport au nombre total de la population, peut être dit d'une autre manière. Nous la trouvons d'ailleurs simple et accessible aux différentes catégories de la population sans exception : il faudrait bien choisir ou décider du nombre d'enfants à faire pour mieux s'occuper d'eux.

« Nous avons adopté la planification familiale et notre famille est épanouie ».

Pour ce qui concerne cet énoncé, nous pourrions dire : nous avons décidé de limiter le nombre d'enfants à avoir et nous sommes heureux. L'utilisation de ce terme technique qu'est la planification familiale pourrait limiter l'accessibilité du message par sa cible.

²²⁵ Mokhtar Faraht, idem, p.1.

- Sur une autre affiche de la Journée mondiale de la population 2018 nous pouvons lire :

« Accélérer la transition démographique à travers l'autonomisation de la femme et des jeunes filles ».

Pour ce qui concerne cet énoncé, la façon la plus simple et accessible de le dire est de donner du travail à la femme et à la jeune fille pour favoriser son indépendance financière pour contribuera à la facilitation de la réduction de la natalité. Ce terme technique : la transition démographique, il faut avoir fait des recherches dans ce sens pour mieux l'appréhender.

- Journée mondiale de la population 2018

« Une famille planifiée est une famille épanouie ».

Ici, l'on pouvait dire : une famille moins nombreuse le plus souvent est heureuse, elle arrive à subvenir à ses besoins, faire des épargnes et bien d'autres choses pour le bonheur de celle-ci.

Ces exemples montrent que les différents messages véhiculés ne sont pas accessibles par la population du fait du registre et du canal choisis. Ces énoncés semblent s'adresser uniquement à un public qui a été alphabétisé et qui ne représente qu'un faible pourcentage de la population totale du Burkina Faso. Cela pose donc un problème.

III.6.1.2. L'entrée en jeu des autorités politiques et des O.N.G. nationales

Habie Ouédraogo, la coordonnatrice du « collectif femme et solidarité ».

« Nos cibles sont les scolaires, les femmes en âge de procréer. Nous constatons un taux très élevé de grossesses scolaires, sur le terrain, il y aura des causeries, des projections et des sketches seront faits » (Figure 24).

La coordinatrice du « collectif femme et solidarité » se présente comme une narratrice-locutrice-énonciatrice dans ses propos. Elle met, à travers son point de vue, en exergue le travail qui est fait sur le terrain notamment la priorité qui est accordée à la gent féminine susceptible de contracter une grossesse. Pour ce collectif dirigé par Habi Ouédraogo, en se focalisant sur cette composante de la société, la capture du dividende démographique serait une réalité. La question qu'on serait en mesure de se poser est de savoir où sont les hommes, la place que leurs accorde le collectif. La narratrice pense pouvoir les ignorer et avoir des résultats probants. Or, ces derniers constituent un maillon fort dans le processus procréatif et cela ne saurait être ignoré.

Sayouba Sawadogo, haut-commissaire, représentant le gouverneur de la région du Centre-Sud affirme dans le cadre de la journée de la planification organisée par l'A.B.B.E.F. :

« Nous devons voir comment est-ce qu'on peut recadrer le niveau démographique qui croit de façon exponentielle ». (Figure 19)

La visée pragmatique de la communication faite n'est pas atteinte dans la mesure où ces énoncés limitent leur cible aux citoyens. Ces discours ont tendance à s'adresser aux citoyens ayant un niveau d'instruction élevé. Alors qu'au regard des données des résultats de l'enquête de l'Institut national des Statistiques et de la Démographie, c'est en milieu rural que les forts taux de natalité sont observés. Dans cette logique, ces communications peuvent avoir pour cible principale ces derniers et dans une moindre mesure les autres composantes.

III.6.2 Valeur illocutoire entre faire et défaire

Parler de la valeur illocutoire revient à replonger dans les théories des actes de langage d'Austin qui a subi une évolution remarquable à la suite des travaux de John Searle. Les actes du langage précisent que « la production d'un énoncé est émaillée d'un certain nombre d'actions qui influence les interlocuteurs ». Pour ce qui nous concerne, il s'agit de soumettre nos énoncés sur la capture du dividende démographique et du bonheur intérieur brut au crible de forces illocutoires mêlées aux implicatures conversationnelles. Avec d'un côté les locuteurs qui imbriquent les médias, les autorités politiques et les Organisations non-gouvernementales, et de l'autre côté les allocutaires qui catégorisent les populations, le public cible pour qui les énoncés sont destinés, auxquels ils réagissent et qui sont soumis à cette analyse.

III.6.2.1. Discours aux forces illocutoires et aux implicatures conversationnelles

Ici, les décideurs et leur politique englobent dans un premier temps les autorités politiques et, dans un second, les Organisations non-gouvernementales nationales et internationales intervenant sur le territoire national au Burkina Faso.

III.6.2.2. Autorités politiques

Figure 9, Mariam Kargougou, représentante du directeur des politiques de population.

« Le pays connaît l'un des taux de fécondité de la sous-région les plus élevés qui est de l'ordre de 3.1 par femme, une attitude qui annihile les efforts de développement. Cela engendre des besoins qui s'accroissent chaque année et mis en rapport avec l'investissement, elle est la bienvenue et permettra de résoudre un tant soit peu les problèmes en matière de planification familiale. »

À travers ce discours performatif à valeur expositif, le locuteur se permet, dans le but de vanter les bienfaits de la planification familiale, d'informer sur l'ampleur et la nécessité pour les populations du Burkina Faso à prendre conscience de l'impact de leur engagement nataliste, au nom du fait que celui-ci détourne les investissements en matière de développement. Il utilise des superlatifs et des chiffres macro-économiques pour rendre compte de la gravité de la situation. Aussi déclare-t-elle que les

efforts de développement sont mis à mal par le fort taux de natalité. Pour cela, celui-ci doit être réduit pour un développement réel du pays. Ce changement de comportement pour lequel Mariam Kargougou invite les populations permettra de booster le développement.

Figure 12, Fabrice Hébié, médecin en Chef du district de Yako.

« La planification familiale permet aux femmes d'avoir le nombre d'enfants voulus et au moment voulu ce qui leur permettra de pouvoir les prendre en charge. Au-delà des décès maternels qu'elle permet de réduire, la planification familiale permet de s'occuper de l'éducation de ces enfants de leur scolarisation et de leur état nutritionnel ».

Analysé dans sa nature, cet énoncé assertif ci-dessus convainc de ce que le seul moyen pour atteindre la capture du dividende démographique est la planification familiale. En y ajoutant les implications contenues dans ce discours, il ressort que les familles dont le problème de scolarisation et de ration alimentaire équilibrée s'est posé, sont celles qui n'ont pas eu la planification familiale comme programme à court et à long terme. Or, la scolarisation, l'éducation, la santé (état nutritionnel) sont les fondements de la capture du dividende démographique. Cela dit, l'unique comportement viable exprimé en termes d'effets perlocutoires est la planification familiale. Elle se dresse comme la condition sine qua non pour atteindre le développement durable et le bonheur intérieur brut.

Figure 19, Sayouba Sawadogo, représentant le gouverneur de la région du Centre-Nord :

« Nous devons aussi voir comment est-ce qu'on peut recadrer le niveau démographique qui croit de façon exponentielle ».

Cet énoncé performatif de la classe des assertifs, engage la responsabilité des décideurs politiques dans le but de susciter l'adhésion des populations à travers des présuppositions de vérité. Par ailleurs, cet énoncé montre l'impuissance des autorités vis-à-vis du problème soulevé, cela transparait à travers ce segment phrastique « *comment est-ce qu'on peut recadrer* » cela signifie que des solutions ne sont pas encore trouvées pour parvenir à freiner, à susciter le changement de comportement. En clair, c'est la recherche d'une stratégie qui est posée. L'autorité politique est présentée comme un sujet de quête et qui recherche des solutions face à une population qui semble ne pas partager sa politique.

Figure20, Joseph Tondé, premier adjoint au maire :

« Les gens ne comprennent pas le bien-fondé de la non-nécessité d'avoir beaucoup d'enfants. La prise en charge de ces derniers pour qu'ils réussissent n'est pas une chose aisée. La sensibilisation continuera et si le budget le permet, un fond lui sera alloué. Tous les conseillers municipaux reconnaissent qu'il faut accompagner les enfants ».

Cet énoncé met en évidence un discours expressif à partir duquel le locuteur omniscient s'érige à la fois en savant et en médecin qui connaît le mal dont souffre l'allocuteur à qui il se propose de donner des soins à court terme et envisage à long terme la soutenabilité à travers le budget qui lui sera alloué. Dans sa quête, il a un soutien qui est celui de ses collaborateurs dû au fait que ces conseillers-ci le « reconnaissent ».

Figure 21, Assétou Dembélé, Responsable de la maternité de Kampti :

« Rien que la semaine dernière j'ai reçu un couple dont la femme avait bénéficié d'une méthode l'implant où le mari n'était pas d'accord, il est donc revenu avec la femme pour extraction de cette méthode. Je l'ai donc fait sous ses yeux, je n'avais pas le choix. Les pesanteurs socio-culturelles font que les hommes sont très réfractaires à cela ».

Notre locutrice Dembélé, à travers son discours informatif, nous plonge dans l'Afrique traditionnelle et de laquelle la société burkinabè ne diffère pas, où la femme ne doit poser un acte, ou prendre une décision qu'après avoir eu le consentement de son époux. La locutrice-narratrice dit n'avoir pas eu le choix parce que c'est l'injonction du mari, le chef de famille. Cela aurait été le contraire, nous pensons qu'il aurait été difficile pour notre responsable de la maternité de Kampti, Dembélé, de céder.

Le lexème « Je n'avais pas le choix » montre l'impuissance de cette dernière vis-à-vis de la dictature que lui impose la société burkinabè gangrenée par la suprématie de l'homme sur la femme, autrement appelée phallocratie. Mieux, lorsqu'elle affirme que « les pesanteurs socio-culturelles font que les hommes sont très réfractaires à cela ». C'est « l'égoïsme » des hommes à plusieurs niveaux qui est dressé. En effet, ce sont les hommes qui font valoir les lois sociétales, qui veillent à leur application et qui donnent la sentence, en réalité ces derniers s'arrogent tous les droits.

L'intervention de Dembélé nous permet de faire le parallèle avec les différentes formes et apports des Organisations non gouvernementales.

III.6.2.3. Intervention des Organisations non-gouvernementales

L'intervention des Organisations non-gouvernementales est effective à travers leurs actions sur le terrain qui sont d'ailleurs médiatisées. Ces organisations agissent à travers des représentations dans plusieurs localités du pays dans une perspective de décentralisation et de plus grande proximité avec les populations. Parmi elles, les plus influentes sont : Marie Stopes International, l'A.B.B.E.F., l'U.N.F.P.A., et le « Collectif femmes et solidarité ».

Figure 7, Georges Coulibaly, représentant de Marie Stopes International/ Burkina Faso.

« Nous attendons des journalistes qu'ils soient des porte-voix qu'ils apportent des informations saines, des informations positives surtout sur la planification familiale. Beaucoup d'informations

négatives sont véhiculées. Que la population sache que nous n'avons aucun autre moyen d'espacer les naissances et de les limiter, si ce n'est par la contraception moderne ».

Ces informations saines dont peuvent se prévaloir les journalistes doivent s'opposer aux informations malsaines, aux informations négatives. Étant donné qu'elles ne sont pas clairement dites, comment est-ce que les hommes chargés d'y apporter des réponses les connaîtront pour dans un second temps les rectifier. Ce directif demande aux journalistes de mener une campagne de meilleure information sans pour autant leur signifier sur quoi ces informations malsaines devraient porter. Dans tous les cas, les propos ont le mérite de nous informer que des informations malsaines, négatives sont portées sur la planification familiale.

Figure 23, Edwige Domigo représentante résidente U.N.F.P.A. :

« Chaque jour au Burkina Faso sept (7) femmes décèdent (en 24h) en donnant la vie. Avec la planification familiale, on sauve des vies d'au moins 3 femmes et ce sont donc les ambitions de notre politique en plus de cela sur le plan économique, chaque dollar dépensé au sujet de la planification familiale donne un retour d'investissement de 4 à 6 dollars qui peuvent être investis ailleurs notamment dans la scolarisation, dans la construction des infrastructures routières pour permettre un développement harmonieux. Ce sont donc les rôles de la PF dans le développement inclusif de chaque Burkinabè ».

Dans cet extrait, nous faisons face à un acte illocutoire parabolique. Il se traduit par la volonté de l'énonciatrice Edwige Domigo d'amplifier le nombre de décès lié à l'accouchement pour motiver les femmes à adopter la planification familiale. Elles doivent prendre conscience de la nécessité d'espacer les naissances pour échapper aux risques de décès précoces liés à un très grand rapprochement des naissances. Parmi ces sept (07) femmes qui y laissent la vie, selon Edwige Domigo, toutes les femmes qui ne planifient pas les naissances peuvent s'y retrouver. Les accouchements rapprochés constituent un mouvoir en miniature, pour cela les couples devront se démarquer. La stratégie discursive de l'énonciatrice est de frapper l'imaginaire de l'énonciataire par la peur de la mort qui est mise en arrière-plan. Animée de la volonté farouche de persuader la population à travers un modèle de comportement donné, elle montre les retombées économiques et infrastructurelles de l'adoption de la planification familiale.

Aussi son discours met-il en avant le risque encouru par les femmes. La planification permet de sauver trois vies sur les sept décès journaliers étant donné que d'autres facteurs peuvent être à l'origine du décès de ces dernières.

Figure 24, Habi Ouédraogo, « Collectif femme et Solidarité » :

« Nos cibles sont les scolaires, les femmes en âge de procréer. Nous constatons un taux très élevé de grossesses scolaires sur le terrain, des causeries, des projections et des sketches sont faits ».

Cet énoncé nous laisse sous-entendre que les actions menées par elle se focalisent sur les scolaires et les femmes en âge de procréer. C'est donc dire qu'une frange de la population féminine et masculine est mise à l'écart. Les femmes ménopausées ne sont pas associées et concernées quand on sait que certaines parmi elles ont des enfants qui peuvent avoir besoin de quelques conseils depuis le bas âge dans la famille nucléaire. Les hommes sont mis à l'écart. Or, l'influence de cette frange de la population n'est plus à démontrer étant donné que nous sommes dans une société manifestement phallocrate. Cela a plusieurs fois été démontré.

Figure 18, Bourehiman Ouédraogo, directeur de l'A.B.B.E.F. :

« Nous attendons des Maires des communes, qu'ils prennent conscience de la nécessité de donner une priorité aux questions de la planification familiale. Ils doivent montrer comment arriver à prendre cette dimension dans les plans communaux de développement ».

Ce discours répond à la classification telle que donnée par la linguistique cognitive comme relevant de l'acte de langage obligatif. Cet acte se définit comme : « les actes par lesquels on demande à quelqu'un de faire quelque chose et ceux par lesquels on s'engage à faire quelque chose. Dans les deux cas, il y a une obligation ; soit on oblige l'interlocuteur, soit le locuteur s'oblige à soi-même »²²⁶. En réalité, ce discours est une invite aux conseillers municipaux pour qu'ils prennent conscience et y développent des stratégies pour intégrer dans les projets de développement, la capture du dividende démographique.

Figure 14, Jacques Saré, coordonnateur A.B.B.E.F./Bobo :

« La planification familiale présente des avantages aussi bien pour les hommes, les femmes, les adolescents que les jeunes, en un mot pour la nation entière. C'est un moyen sûr pour la réduction des grossesses non-désirées, les grossesses précoces, et l'avortement clandestin. Une invitation est donc faite à l'endroit des populations à y adhérer. Nous pensons en tout état de cause que c'est un moyen efficace pour être heureux ».

Cet assertif produit par Jacques Saré est une invite faite par ce dernier à la population réceptrice de l'énoncé en l'incitant à l'adhésion de la capture du dividende démographique. Cette pression se présente sous forme d'une invitation derrière laquelle la population se trouve obligée de manifester

²²⁶ Fallou Mbow, « Analyse de l'énonciation performative à visée subversive dans Le cercle des topiques d'Alioune Fantouré », Thèse de Doctorat, Université Cheick Anta Diop de Dakar, sous la direction de Moussa Daff, 2004, p.77.

son adhésion. C'est un moyen sans lequel le bonheur devient un leurre. La population se doit d'opter pour l'acceptation de la mesure parce qu'elle présente des avantages pour tout le monde.

Figure 10, Isabelle Sanou, directrice de la Santé de la Famille :

« C'est l'une des stratégies phares de lutte contre les mortalités infantiles et maternelles parce que les décès faisant suite à des avortements contribuent à environ 4% de la mortalité maternelle que nous recevons. La plupart des avortements conduisant à des décès sont généralement celles clandestines qui sont nées des grossesses non-désirées. Il est clair que s'il n'y a pas de grossesse, il n'y a pas d'avortement, aussi, la planification permet-elle l'espacement des naissances et qui parle d'espacement des naissances parle de l'opportunité qu'à la femme de recouvrer la santé et de faire le nombre d'enfants voulus ».

Dans ce directif le choix d'Isabelle Sanou, nous semble clair. C'est celui d'amener la population à faire de la planification des naissances son quotidien. Celle-ci permettra de réduire les mortalités maternelles liées aux grossesses.

Le chiffre 4% attribué aux décès maternels nous interpelle à plus d'un titre sur l'opportunité de mettre fin à ce fléau. Cette réalité contraste dans le même coup avec le chiffre 4% qui lui est attribué. En effet, si les 4% des décès maternels sont dus à des avortements à eux-seuls, les personnes concernées se doivent de mettre fin à cette pratique. La préservation et la planification familiale se présentent comme une aubaine. Par ailleurs, ces statistiques nous interrogent sur les causes des 96% des décès maternels et infantiles étant donné que 4% sont dû à des avortements.

Cela étant dit, il sied d'examiner le sentiment de fierté et d'espoir intervenant dans la dynamique de l'enfantement dans la mesure où la collecte des données les a présentées comme des éléments motivant l'attachement de la population à la procréation.

III.7. Fierté et espoir dans la dynamique de l'enfantement

L'espoir dans de nombreuses familles burkinabè repose sur plusieurs aspects dont la venue au monde d'un enfant dans une famille. Dans la mesure où le souhait de tout parent est de voir son /ses enfants atteindre un niveau social supérieur au leur et de faire réaliser leurs rêves cela amène certaines familles à souhaiter plusieurs enfants dans la mesure où ceux-ci sont considérés comme des espoirs. De ce fait, en avoir plusieurs consisteraient à multiplier les espoirs. Dans la campagne, notamment au Burkina Faso, la richesse s'évalue aussi en termes de superficie d'hectares cultivés. Or, celle-ci fait l'objet d'une utilisation d'outils archaïques et rudimentaires. Cela nécessite un nombre important de travailleurs. Ainsi donc, la course à l'agrandissement de la famille s'impose pour pallier le problème de main d'œuvre. La fierté et l'espoir dans ce sens consiste à enfanter, d'où cette expression : fierté et espoir dans la dynamique de l'enfantement !

IV. Catégorisation des populations entre forces illocutoires et implicatures conversationnelles

Au regard des différentes catégories de personnes enquêtées et de nos éléments d'analyse, nous nous sommes proposé de répartir ces populations selon le canevas suivant : populations illettrées, populations scolarisées. Parmi les populations scolarisées nous avons regroupé les populations dont le niveau est inférieur au Baccalauréat et les populations dont niveau est supérieur au Baccalauréat pour notre étude.

IV.1. Populations illettrées

Figure 39, Issouf Traoré, cultivateur et père de huit (08) enfants :

« Moi, j'ai voulu avoir beaucoup d'enfants à l'époque à cause de la superficie de parcelle que j'avais à cultiver pour lesquelles je devais avoir beaucoup d'enfants (main d'œuvre) qui m'aideront à la longue dans la mise en valeur ».

Ce discours nous permet de réaliser que le locuteur accomplit un acte performatif à travers lequel la motivation du locuteur, celui d'avoir beaucoup d'enfants était dû à l'obtention de personnes capables de travailler pour le bien de la famille. Derrière cet énoncé se dessine un regret par l'utilisation de l'imparfait « je voulais » et du lexème « à l'époque » qui nous informe que l'énonciateur n'en veut plus mais il n'a de choix que d'assumer son statut de père de famille avec autant d'enfants à sa charge dans cette nouvelle donne sociétale.

Figure 30, une femme de la province du village de Zincko et qui est la troisième femme de son mari :

« Je n'ai pas l'âge de pratiquer la planification familiale, en fait je suis la troisième épouse de mon mari : la première en a 12 et la deuxième 8 par contre moi je n'ai que 6 enfants ».

Cet énoncé montre bien un allocuteur en déphasage avec la réalité. De sa position, il ressort pour elle, qu'une femme peut avoir l'âge pour se marier et peut, dans le même temps, ne pas avoir l'âge pour planifier les naissances.

Notre énoncé traduit aussi l'idée que chez notre enquêtée, tout comme dans une « compétition de football » où il faut beaucoup marquer des buts pour gagner, dans sa vie de polygamie, le respect d'une femme polygame ou sa victoire est fonction du nombre d'enfants qu'elle aurait faits. En réalité, l'ombre de la société valorise la grande famille. Cette dame subit des lois de cette société et semble donc ne pas avoir le choix.

Il ressort en fait que derrière cette ironie empreinte de paradoxe, cette dame traduit son mépris pour la planification des naissances puisqu'elle est sous informée.

Figure 29, une fille de 20 ans en classe de troisième :

« Je ne veux pas de la planification parce que mon mari n'en veut pas et même s'il arrivait que mon mari change d'avis, moi-même je n'en veux pas, je n'ai pas assez d'enfants et donc je ne veux pas devenir stérile avant l'heure ».

Ce discours devrait être compris sous plusieurs angles :

Son refus de planification des naissances est lié à la non-adhésion de son mari à celle-ci d'abord. Sans autres informations supplémentaires, elle s'en tient au fait que son mari n'y adhère pas.

La planification des naissances intervient après qu'on a eu assez d'enfants, tout le contraire d'ailleurs de la philosophie qui fonde le basculement dans la réduction de la natalité. Elle montre qu'elle n'est pas assez informée sur l'utilisation de la planification familiale car dit-elle n'avoir pas assez d'enfant. Elle compte le faire après qu'elle a eu beaucoup d'enfant, tout le contraire. L'utilisation des méthodes de planification des naissances débouche inéluctablement, enfin, sur la stérilité de la femme qui l'adopte.

Figure 40, Moumouni Ouédraogo, cultivateur :

« Notre chef du village nous en a parlé alors que lui-même, il a six (6) femmes et trente et deux (31 et 1) enfants parce que la dernière est enceinte. Je pense que si avoir des enfants est une mauvaise chose pourquoi lui-même, il en a autant et il veut empêcher les autres de faire comme lui. Il nous prend pour des enfants ou quoi ? ».

Pour lui, l'adage populaire consistant à dire « fais ce que je dis mais ne fais pas ce que je fais » n'a pas de sens. Le locuteur, lui-même, est invité à être un modèle avant d'être un donneur de leçons. Du reste, le chef du village ne veut pas le bonheur de ces sujets et donc sa logique à lui consistant à désirer beaucoup d'enfants semble constant. Le donneur de « leçons » aurait gagné en qualité, si et seulement si, lui-même, mettait en pratique ce qu'il disait.

Figure 38, Ouénan Korotimi, citoyenne sous-informée sur l'existence et l'utilisation des méthodes contraceptives :

« Depuis que je suis ici, Je n'ai pas encore reçu des agents sur la question. Je ne sais pas que c'est possible que des hommes par l'utilisation d'un certain nombre de dispositifs puissent retarder l'obtention d'un enfant ».

Ouénan nous laisse entendre son ignorance non seulement de l'existence de la mesure et des agents dont la vocation est de mener une campagne de sensibilisation allant dans le sens de la planification famille. Cela traduit de fait la non-fréquentation des centres sanitaires de cette dernière d'une part et l'obligation pour les agents de la sensibilisation à redoubler d'efforts pour atteindre le plus grand nombre de personnes, d'autre part.

Figure 34, Noraogo Assétou et sa sœur cadette :

« Des femmes qui utilisent des méthodes contraceptives ne sont pas animées de bonnes intentions, pourquoi empêcher les autres de vivre. Nous ne comptons pas utiliser ces méthodes-là ».

C'est une méconnaissance du rôle de la planification familiale et un refus catégorique des sœurs vis-à-vis de son adoption qui sont présentés. Elle rejette et méprise les méthodes contraceptives et ses utilisatrices. Elle voit d'un mauvais œil celles qui l'utilisent et les traitent d'égoïstes car pour elles, il est inadmissible qu'on ait la vie et qu'on veuille refuser de la donner aux autres, de la partager.

Figure 28, Zénabo Djibla, une mère de sept (07) enfants District sanitaire de Yako province du Passoré :

« Avec mon époux, j'ai tenté à plusieurs reprises de lui parler de la planification familiale en espérant qu'il se prononcerait là-dessus pour que je puisse prendre une décision, mais il ne dit rien. Ici, c'est lui qui décide de tous. » (District sanitaire de Yako province du Passoré).

Zénabo Djibla, à travers ses réponses met à nu la « suprématie » de l'homme dans le foyer. Le fait que son conjoint ne se prononce pas sur la question constitue un obstacle pour elle dans sa volonté de l'utiliser. Zénabo considère son silence (celui de son mari) comme étant une manière de désapprouver la planification familiale. Et comme c'est l'homme qui décide de tout, comme elle le laisse entendre, c'est donc lui qu'il faudrait sensibiliser, étant donné qu'à son niveau elle n'y voit aucun problème.

Figure 22, Ali Zongo, habitant du Village de Godin dans le Centre Ouest :

« Vous devez instaurer un dispositif de sorte qu'une femme, qui soit à sa troisième grossesse, ne puisse pas en avoir une autre ».

La position d'Ali montre qu'il épouse l'idée de la limitation à trois (3) comme nombre d'enfants qu'il faudrait autoriser à chaque femme/ famille et souhaite que cela soit irrévocable. Le point de vue d'Ali nous ouvre l'esprit sur la nécessité de légiférer sur la question. C'est un discours verdictif qu'il profère.

Ces propos rompent résolument avec les stéréotypes dévalorisants qui stigmatisaient la personne non-instruite et qui vit en zone rurale comme étant réfractaire des projets de développement notamment dans le domaine de la procréation. C'est par notre entretien qu'il subvertit ces stéréotypes en qualité, ce qui d'ailleurs présentait le villageois non alphabétisé comme un obstacle à la planification familiale.

Examinons à présent celle des populations ayant été scolarisées dont le niveau est inférieur à celui du baccalauréat.

IV.2. Population scolarisée dont le niveau est inférieur au Baccalauréat

Figure 37, Hamidou Sédogo, un cultivateur :

« J'estime que nous ne devons pas être égoïstes, si nous avons eu l'opportunité de vivre, il faut permettre aux autres de vivre. Les pays, les plus peuplés aujourd'hui sont les pays les plus riches ».

De par son point de vue, Hamidou Sédogo veut nous faire savoir que le peuplement d'un pays rime avec la richesse de ce pays en question et celui-ci n'est en aucun cas source d'appauvrissement. Aussi, une vie obtenue gracieusement ne devrait pas être « égoïstement » gardée, privée au bénéfice de quoi que ce soit.

Figure 35, Adjara Bancé, une élève en classe de première :

« Si le gouvernement a voulu que l'accouchement soit gratuit c'est bien parce qu'il sait qu'un enfant est sacré et c'est une bonne chose d'en avoir, pourquoi vous nous demandez de ne pas en avoir ? ».

Notre allocutrice Adjara Bancé manifeste une compréhension différente de la mesure de gratuité des soins des femmes enceintes et des enfants de 0 à 5 ans mise en place par le gouvernement du Burkina Faso. Pour elle, la gratuité des soins est motivée par une volonté des décideurs d'encourager l'enfantement. Il est bien de rappeler que depuis un certain temps soit en avril 2016, les politiques ont mis en place des services de gratuités de soins pour les enfants de 0 à 5 ans et pour les femmes enceintes. Ceux-ci pourront bénéficier de soins sans déboursier le moindre centime dans les établissements sanitaires publics du Burkina Faso.

Figure 36, Patricia Kansolé, une jeune dame ménagère :

« Mon mari ne m'a pas encore donné l'autorisation de pratiquer la planification. Comme c'est lui qui fait les dépenses, moi je le regarde seulement ».

On se retrouve là, dans les réalités que vivent certaines femmes surtout ne pratiquant aucune activité génératrice de revenus. Celle-ci se retrouve sous le joug de la domination de l'homme vis-à-vis de la femme. L'homme, le chef de famille et « le bailleur de fonds », c'est à lui qu'incombe la responsabilité de la taille de la famille. Kansolé ne fera qu'exécuter le choix de son époux qui, de toutes les façons aura la charge de ces derniers.

Figure 31, Ramata Bamouni femme ayant participé au « 100 jours pour convaincre » :

« J'ai été contrainte d'abandonner l'école lorsque j'étais en classe de troisième pour avoir contracté une grossesse, j'ai vraiment souffert de cette grossesse non désirée, il ne m'était pas facile de poursuivre mes études ».

Le discours de Bamouni nous présente une idée des réalités que certaines élèves vivent lorsqu'elles contractent une grossesse en milieu scolaire. En réalité, dans l'imaginaire de certains une grossesse s'inscrit dans la négation de la poursuite des études surtout lorsqu'il s'agit de la jeune fille. Ces idées reçues présentent ces élèves enceintes comme un mauvais exemple, l'idéal serait de les mettre loin des autres élèves pour ne pas qu'elles lui emboîtent le pas et que cela ne devienne un phénomène de mode. Pour cela, contracter une grossesse est un obstacle à la poursuite des études de la femme, tant les préjugés sont énormes.

« Je suis en première et lorsque j'étais en classe de la troisième, j'ai contracté une grossesse parce que n'étant pas informée de l'existence de méthodes contraceptives ».

L'expérience de cette femme vient renforcer le point de vue de Bamouni pour qui l'école et les grossesses ne font pas bon ménage. Aussi son expérience nous laisse-elle comprendre que c'est l'ignorance de l'existence des méthodes contraceptives qui l'a conduite dans cette situation certainement évitable.

De façon générale, il ressort que les populations dont le niveau est inférieur au baccalauréat pour la plupart ne manifestent pas un mépris pour la planification familiale. Elles révèlent le tabou lié à la question de la natalité au Burkina Faso. Ce tabou transparait dans la mystification de la question de la planification familiale, parce que personne ne veut en parler. Celles qui essaient d'échanger avec leur conjoint ne trouvent pas une issue heureuse. C'est d'ailleurs ce qui explique l'ignorance dont font preuves les personnes scolarisées qui ont un niveau inférieur au baccalauréat, les élèves sur la question. Dans le fond, c'est le stéréotype disant que les élèves ne doivent pas s'adonner aux pratiques sexuelles qui seraient à l'origine. Elles ne sont pas encouragées pour certains à aborder des questions de la planification même lorsqu'elles sont en couples. Elles sont plutôt encouragées à se marier contre toutes attentes.

Cela étant dit, qu'en est-il des populations dont le niveau est supérieur au Baccalauréat ?

IV.3. Population dont le niveau d'étude est supérieur au Baccalauréat

Cette catégorie de personnes regroupe toutes celle qui ont eu le Baccalauréat. Celui-ci étant considéré comme le premier diplôme universitaire, cette frange de la population se présente comme la mieux éclairée dans les sociétés modernes. Leur intervention nous intéressera à plus d'un titre.

Figure 39, Éric Yaméogo, un étudiant en troisième année d'économie :

« De plus en plus nous devons aller vers la capture du dividende démographique pour une meilleure prise en charge des besoins de nos populations par des projets politiques, vu que l'État prend en charge déjà les femmes enceinte et les enfants de zéro (0) à cinq (5) ans. L'idéal serait de ne pas emmener l'État à injecter toutes les ressources du pays dans ce secteur qui d'ailleurs n'est productif à court thème ».

Le locuteur Yaméogo, dans son projet énonciatif, partage la politique de capture du dividende démographique du gouvernement. Il reconnaît son impact quant à l'atteinte du développement durable et du Bonheur intérieur brut. Il reconnaît aussi ce que procure cette capture et soutient que ce projet du gouvernement a le mérite d'être soutenu tant dans son objectif qui est d'apporter un mieux-être aux populations du Burkina Faso que pour les générations futures, étant donné qu'il vise la préservation de l'environnement pour ceux-ci. Il postule pour une utilisation rationnelle des ressources sur tous les plans dans le but de ne privilégier aucun plan au détriment d'un autre. Nous avons donc un enquêté adhérent de façon totale au projet de la capture du dividende démographique.

Figure 33, Djénéba, étudiante de 19 ans :

« Me demander de limiter le nombre de naissances, cela revient à s'opposer aux principes de ma religion qui veut que nous remplissions la terre en faisant des enfants, telle est la volonté de Dieu ».

Dans cette déclaration comprise comme un acte de langage, notre locutrice présente le projet de la planification familiale comme s'inscrivant dans la négation des préceptes de sa religion. Selon elle, sa religion demande une descendance nombreuse. Pour cela, faire des enfants s'inscrit en droite ligne avec les recommandations de Dieu. Elle postule pour un retournement de la situation en déstabilisant les partisans de l'utilisation des méthodes contraceptives, de la planification familiale. L'enfant est un don de Dieu, et Dieu en le donnant a déjà planifié et a estimé que le moment était opportun pour le concevoir.

Figure 34, Noraogo Assetou :

« Des femmes qui utilisent des méthodes contraceptives ne sont pas animées de bonnes intentions, pourquoi empêcher les autres de vivre. Nous ne comptons pas utiliser ces méthodes-là ».

L'énonciation de Noraogo présente des similitudes avec les précédentes qui s'inscrivent dans la négation de la planification familiale à travers un acte expressif. Les implicatures conversationnelles de son discours sont que pour être animé d'une bonne intention selon elle, il faudrait rejeter les méthodes contraceptives consistant à planifier les naissances. Celles qui ne sont pas animées de bonnes intentions (les femmes utilisant les méthodes contraceptives) veulent empêcher certaines personnes de vivre, et c'est d'ailleurs la raison fondamentale du rejet de cette pratique. L'on doit permettre à tout « le monde » de vivre.

Figure 32 : Minata Batiollo, pratiquante des méthodes contraceptives :

« J'invite la population à adopter les méthodes contraceptives car c'est très bon. Elles aident non seulement la mère, mais aussi l'enfant. Si l'enfant n'a pas l'âge d'avoir un petit frère ou une petite sœur et que la mère parvient encore à contracter une grossesse cela joue sur la croissance de l'enfant qui se trouve dans sa main ».

Elle accomplit un acte directif derrière son discours. On peut y repérer un discours performatif qui est lié au fait que l'énonciatrice elle-même s'est inscrite dans cette logique. Il y a de l'implicite qui est que en voulant trop avoir, on finit par tout perdre. Il faut bien permettre à l'enfant, au nouveau-né de mener à bien sa croissance avant d'en désirer un autre, le bien être des deux étant en jeu.

La conclusion que nous pouvons tirer des populations dont le niveau est supérieur au baccalauréat est qu'elles n'éprouvent pas de difficultés dans l'adoption de la planification familiale et à la course vers la capture du dividende démographique dans l'ensemble des discours prononcés. La femme, mère qui

donne naissance est au cœur de ce combat. Ces mères au cœur de ce combat se sont autonomisées pour la plupart. En effet, les mères sont de façon générale attachées à leurs enfants et cela ne souffre d'aucun débat. Cet attachement est en fait le prolongement de la liaison que celles-ci entretiennent avec leurs enfants par le biais du cordon ombilical, qui, bien que rompu physiquement ne l'est pas psychologiquement.

Tout leur combat s'inscrirait alors dans le mieux-être de leurs enfants dans un monde vivable et viable. Aucune mère cependant ne voudrait mettre son enfant au monde dans un environnement où sa survie serait en danger.

Elles sont donc invitées à s'engager pour l'avenir de leurs enfants. Le présent et le devenir de ce monde sont la résultante des actes posés au quotidien.

Tableau récapitulatif²²⁷ des catégories de la population et de leur perception

Catégories	Niveau supérieur au Bac	Niveau inférieur au Bac	Non alphabétisé Citadine	Non alphabétisé En zone rurale
Informé et favorable	86%	74%	21%	18%
Informé et non-favorable	14%	21%	51%	68%
Informé et neutre	0%	4%	26%	09%
Non informé	0%	1%	2%	05%

Tableau 3:Tableau récapitulatif des catégories de la population et de leur perception

V. Dialogue et polarisation de la communication dans la pratique

Le point de démarcation entre le dialogue et la communication n'est pas toujours évidente, dans la mesure où il devrait être difficile en principe de dialoguer sans communiquer. Loin de nous l'idée de présenter ces deux concepts comme synonymes, nous voudrions poser le postulat d'une difficile séparation mais réelle. Cela est visible tant du côté de la population que des décideurs. Les Êtres humains sont ontologiquement des Êtres de communication, il convient tout de même une mise au point. Cette mise au point nous permettra de montrer l'importance du dialogue dans la dynamique de la communication, de présenter le rapprochement que le dialogue entretient avec la communication dans le cadre de notre étude, ensuite de faire une axiologisation de la pratique dialogique. Cela nous permettra d'examiner l'agir stratégique et celui de l'agir communicationnel.

²²⁷ Tableau récapitulatif des populations qui sont intervenus dans les interactions. Elles ont été regroupées selon leur niveau d'instruction et leur ressenti vis-à-vis de la planification familiale.

V.1 Importance du dialogue dans la communication

Si les tensions sont le propre des hommes qui interagissent dans le cadre d'une communication, le dialogue se présente comme l'outil qui permet de concilier les différentes positions pour un dénouement heureux. Etant donné que :

« Le dialogue, sous toutes ses formes, est essentiel pour la résolution de conflits. Au cœur de cette notion se trouve la communication, qui est la pierre angulaire de toute interaction humaine. La communication efficace est un art qui permet aux individus de s'exprimer, de se comprendre et de construire des ponts, même dans les situations les plus tendues. Le simple fait de réellement écouter peut éliminer bon nombre des malentendus qui alimentent les conflits. Lorsque les parties prenantes se sentent écoutées et comprises, elles sont plus enclines à aborder le conflit de manière constructive »²²⁸.

Ce dialogue-ci imbibé d'une dose de communication réussie se présente alors comme une solution d'apaisement.

V.2. Du dialogue et de la communication

Les péripéties qui ont jalonné la mise en place de notre corpus montrent que la communication ne débouche pas inéluctablement sur le dialogue. Il peut y avoir de la communication sans dialogue. Comme nous avons pu le constater. Cela nous a permis d'humaniser les échanges dialogiques que les idées dont le sujet énonciateur faisant prisonnier le sujet énonciataire et se forçait d'assener aux populations. C'est à juste titre que Socrate inscrivait le dialogue comme la condition pour toute philosophie, en faisant de celui-ci « l'essence de toute philosophie. » Sa sincérité dans le challenge de la communication n'est plus donc à démontrer. Car pour Socrate, le bien et l'amour doivent s'aligner pour entrer en dialogue avec les gens. Puisque dans la volonté de faire du bien sans le dialogue on ne peut qu'aboutir à un rejet. Pour cela, le dialogue mis en place permet d'y faire face. À ce propos, Fernand Schwarz écrit : « Le dialogue n'est pas une technique liée aux circonstances et procédant par enquête et exposés. C'est l'expression essentielle de l'effort mis en commun pour dévoiler une vérité intérieure partagée »²²⁹. Plus loin, Forest poursuit : « quand on sait que c'est dans le dialogue que les idées se forment plus encore qu'elles ne communiquent »²³⁰. L'occurrence du dialogue dans ce cas-ci

²²⁸ Le dialogue comme clé de la résolution de conflits [En ligne] <https://www.dynamique-mag.com/article/le-dialogue-comme-cle-de-la-resolution-de-conflits>, consulté le 01/01/2024 à 22h17 mn.

²²⁹ Fernand Schwarz, Philosophe et anthropologue, Président fondateur de Nouvelle Acropole en France, www.sagesse-marseille.com La méthode socratique.

²³⁰ <https://www.etudier.com.toute.communication.est.elle.necessairement.un.dialogue?> Consulté le 26 novembre 2021 à 01h33 mn.

nous a permis de mesurer l'état du degré de confiance d'échange et de communication entre ses partenaires en présence.

Ce dialogue nous permet de faire ressortir ce qui suit :

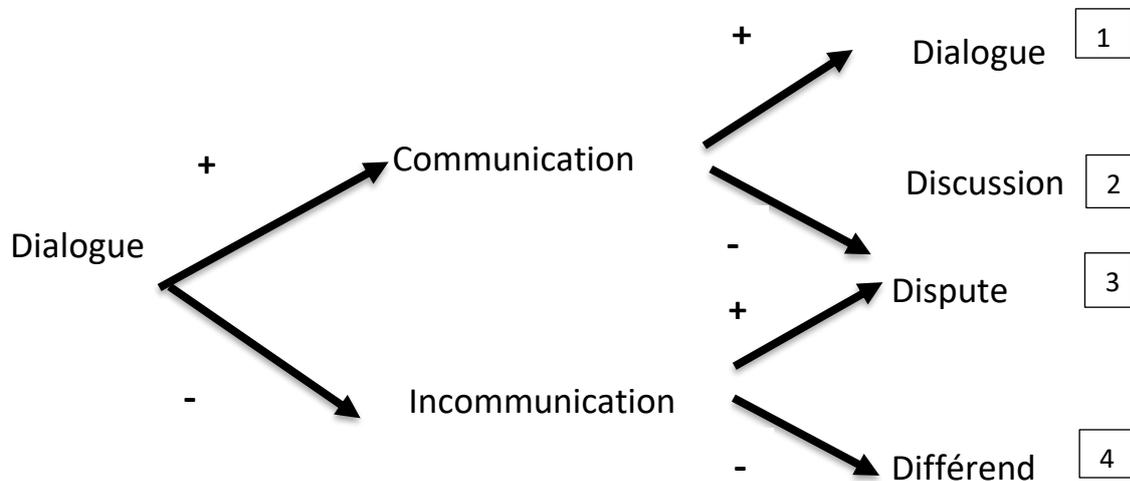


Figure 59 : Légende : Parcours de la sincérité dialogique

V.3. Axiologisation de la pratique dialogique

Ce schéma de la pratique dialogique, après examen, présente à travers ce quatuor axial l'idéologie du dialogue constaté entre les sujets qui sont intervenus dans ce corpus. Cela nous fait aboutir à deux coopérations que nous appellerons positive et négative.

V.3.1. Coopération positive

La notion de « la coopération positive recouvre les formes de collaboration qui contribue à la réalisation du projet de l'agent. Lorsqu'elle est unilatérale et ponctuelle cette coopération est une aide ; réciproque, elle devient entraide »²³¹. Pour notre cas, comme le montre le schéma, nous faisons face à deux parcours. Le premier étant le parcours + + = 1 ou proposition acceptée et le deuxième parcours + - = 2 ou proposition acceptable.

²³¹ Denis Verlant, *Dire pour faire*, Université de Grenoble Alpes, U.G.A Edition, 2021 p.198.

V.3.1.1. Parcours + + = 1 ou proposition acceptée

Ce parcours va du dialogue, passe par la communication et aboutit au dialogue. Il est celui qui met aux prises la population dans des échanges constructifs avec l'autorité initiatrice du projet de capture du dividende démographique. C'est celui que nous retrouvons dans le soutien que Minata Batiollo, Ali Zongo, et Holfa Thibiry ont donné à voir. Ce soutien se traduit par l'adhésion de ceux-ci et de l'adoption de la planification pour leur mieux-être. Aussi le niveau d'instruction qui se dégage est-il essentiellement celui des personnes dont le niveau est supérieur au baccalauréat. Cela porte à croire que lorsque le niveau d'étude est élevé, les décideurs éprouvent moins de difficultés, à travers la communication qui s'établit, à faire prendre conscience et à obtenir l'adhésion de tous.

V.3.1.2. Parcours + - = 2 ou proposition acceptable

Ce parcours qui va du dialogue pour déboucher à la discussion en transitant par la communication est celui qui permet de mesurer l'état des divergences entre la population vis-à-vis de la politique proposée et de la vision des politiques. Il s'intitule « proposition acceptable », dans la mesure où, à travers la discussion, la vérité en principe est censée jaillir. Cela implique donc de la persuasion, de l'argumentation pour donner place à la rhétorique, antichambre qui conduit à l'accord sur la vérité. À ce propos Jacques Fontanille écrit : « [...] la vérité est une construction partagée entre les hommes au cours de leurs échanges persuasifs, et selon des normes éthiques »²³². Cette vérité permet d'aboutir à « un consensus d'opinion »²³³ qui est « une convergence collective à propos de quelque chose qui est extérieur à l'élaboration du consensus lui-même, c'est-à-dire à propos d'une détermination extérieure et d'un référent de ce qu'évoque le langage »²³⁴.

En réalité, la gratuité des soins entrée en vigueur en avril 2016, accordée par le gouvernement burkinabè aux femmes enceintes et aux enfants de zéro (0) à cinq (5) ans, répond à un double objectif : rapprocher ce public cible des infrastructures de soins et de santé et surtout contribuer qualitativement à l'amélioration des soins de santé à cette couche vulnérable dans le but de réduire fortement le taux de mortalité au Burkina Faso. Elle ne s'inscrit donc pas dans l'encouragement à la reproduction comme le fait remarquer Adjara Bancé.

Ce dialogue fait ressortir le niveau d'instruction comme l'évaluateur du dialogue idéal et à côté de ce niveau d'instruction se trouve l'acceptation de communiquer, la volonté d'exprimer les points de divergence pour une convergence consécutive de la compréhension qui, à son tour, va lever tout équivoque. Cela dit, que renferme la « non-acceptation » qui se traduit par la possibilité de refus de la proposition des décideurs politiques par les populations.

²³² Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Presses universitaires de Liège, Belgique, 2015, p.23.

²³³ Jacques Fontanille, *idem*.

²³⁴ Jacques Fontanille, *idem*.

V.3.2. Coopération négative

La notion de coopération négative est un emprunt fait à Denis Vernant dans son ouvrage *Dire pour faire. De la pragmatique à la praxéologie*, et elle « recouvre les formes de collaboration qui contrarient la réalisation du projet de l'agent ». Elle est rendue visible par le parcours - + = 3 ou proposition rejetable et le parcours - + = 4 ou proposition rejetée.

V.3.2.1. Parcours - + = 3 ou proposition rejetable

La possibilité de rejet de la politique, comme le montre notre schéma, se traduit par le mélange du dialogue à l'incommunication et qui se traduit par la dispute. Les partis en présence, même s'ils partagent le même code linguistique, ne présentent pas forcément le même canal ou du moins la même vision. Cet état de fait place la politique proposée à une forte teneur de rejet. L'incommunication se présente selon la définition donnée par Samuel Lepastier « L'absence de communication de relation entre deux choses »²³⁵. Cela se solde par deux discours de sourds car ne se comprenant pas, les politiques et les populations n'ont aucune relation pour diverse raisons. Par ailleurs, la non circulation du fil conducteur dont le message devrait se prévaloir contraint les participants au menu à l'incommunication puisqu'ils ne sont pas disposés à échanger avec franchise. Dès lors, les frontières engendrées par l'incommunication ne sont pas hermétiques elles demandent juste qu'un certain nombre de cohérences soit mis en place pour les échanges. Dans le cadre de notre étude, Moumouni Ouédraogo le prouve dans ses échanges avec son chef de village. Là où celui-ci doit utiliser l'exemplarité de son comportement pour échanger avec sa population, ce dernier s'illustre par le cas inverse. Ce dernier demande à sa population d'adopter les méthodes de planification pendant que lui-même à 32 enfants. Du coup, nous assistons à un dialogue de sourds. Ce faisant que renferme la proposition rejetée ?

V.3.2.2. Parcours - - = 4 ou proposition rejetée

Le parcours - - = 4 ou proposition rejetée est la résultante du dialogue mêlé à l'incommunication ; à cela s'ajoutent les différends. Le point de vue défendu par Djénéba et Drissa Badini montrent de façon claire que la religion est la raison fondamentale du refus à l'adhésion de cette politique par cette frange de la population. Ainsi les leaders religieux jouent-ils sur celle-ci pour endoctriner les populations. C'est sans aucun doute ce qui a motivé Karl Marx dans le *Capital* lorsqu'il écrivait : « La religion est l'opium du peuple »²³⁶ et pour pallier cela, Hegel affirme « l'homme fait la religion, la religion ne fait pas

²³⁵ Samuel Lepastier, *L'incommunication*, Paris, CNRS, Édition, 2013, p.9.

²³⁶ Karl Marx, *Le Capital*, Paris Ernest Flammarion, 1867.

l'homme. »²³⁷ Hegel a voulu minimiser l'impact de celle-ci en invitant les uns et les autres à prendre leur destin en main. Elle serait utilisée par certains leaders pour asseoir leur politique au détriment des classes populaires.

Un autre facteur, pas des moindres, est le clivage politique. Nos sociétés sont infestées par des positions politiques qui sont de nature à tout rejeter surtout lorsque celui-ci vient de « l'autre camps »²³⁸. La tendance est de penser que toute action politique ne concerne que les populations militantes de la classe politique qui est aux affaires dans laquelle les autres ne s'y reconnaissent pas. Aussi cette politique est-elle rejetée par les populations, dans la plupart des cas, qui n'ont pas été à l'école ou qui ont un niveau d'instruction un peu faible. Parmi cette catégorie de la population, la femme se trouve dans une position de « passivité ». Son choix est celui de son conjoint à qui elle ne saurait se soustraire comme le laisse voir Patricia Kansolé et Zénabo Djibla.

Nous assistons là à une compétition et à un conflit d'intérêt. Face à cela, deux types de discours se dessinent, celui qui s'inscrit dans la stratégie et celui de la communication.

V.4. L'agir stratégique et l'agir communicationnel

L'agir stratégique et l'agir communicationnel sont des sous-composantes de l'« autonomie » de l'intersubjectivité communicationnelle. L'autonomie est un emprunt fait à Habermas. Pour lui, dit-il :

« L'agir communicationnel rend compte des conditions d'un usage réglé du dialogue dont la finalité est l'intercompréhension, l'entente et le consensus entre interlocuteurs purement rationnels répondant à « la situation idéale de parole ». Par contre, l'agir stratégique concerne l'usage du dialogue altéré par les intérêts particuliers des agents »²³⁹.

La complémentarité entre l'agir stratégique et l'agir communicationnel se doit être effective pour aboutir à un environnement idéalisé et irénique. La question de la capture du dividende démographique au Burkina Faso ne déroge pas à cette règle qui allie agir stratégique et agir communicationnel, si tant est que la communication se veut être la courroie pour atteindre cet objectif. Le dialogue autour de cet idéal commun, le bonheur des populations. La combinaison de ces deux concepts permettra de mettre en place un consensus, une force de liaison qui outrepassent ces frontières aussi hermétiques soient-elles pour favoriser une mise à contribution des populations dans toute leur diversité.

Cela à travers une influence de l'action politique sur le faire et l'être des populations. Dans le cadre qui est le nôtre, la communication mise en place semble se départir de l'agir stratégique. Cette façon de

²³⁷ Hegel, 1843, *dans Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel, cité Par Denis Vernant, Dire pour faire*, Université de Grenoble, Alpes, Édition U.G.A., 2021 p.197.

²³⁸ Expression utilisée pour certains du parti de l'opposition qui ne se retrouvent pas dans la politique des autorités actuelles et qui n'y adhèrent pas.

²³⁹ Denis Vernant, *Dire pour faire. De la pragmatique à la praxéologie*, Université Grenoble Alpes, U.G.A. Édition, 2021, p.202.

communiquer montre ses limites dans la mesure où ces populations restent moins impactées dans leur agissement. Pour être efficace, l'agir stratégique, celui qui prend en compte le type de population, son niveau d'instruction, ses habitudes permettra de mettre en place des sujets communiquant et agissant.

Conclusion partielle

Cette étude faite sur la base de la pragmatique nous a permis de mettre en relation les énoncés produits par le narrateur-énonciateur-locuteur (décideurs, autorités politiques) avec les populations non-scolarisées, scolarisées avec un niveau inférieur et (ou) supérieur au Baccalauréat. De cette analyse, il ressort une différence de conception d'analyse, et d'interprétation du discours émis et reçu entre ces deux entités, C'est la question de la réceptivité du message qui est donc touchée. C'est grâce à la pragmatique que nous avons perçu l'impact du contexte, des sous-entendus, des non-dits autrement dit des implicatures conversationnelles dans les échanges gouvernants-gouvernés.

Les idées reçues sur la relation entre personnes non-scolarisées et les autorités politiques présentent un rapport par moment biaisé surtout lorsqu'il s'agit de projets de développement. Pour cela, cette frange de la population est, par moment, mise à l'écart pour les grandes décisions politiques leur concernant. Au vu de leur nombre, les y associer s'impose.

Pour les personnes scolarisées, la politique se bute à une compréhension critique des dispositions mises en place pour l'atteinte de la capture du dividende démographique et du bonheur. Cette perception critique de ces énoncés peut en principe conduire les autorités à mieux « armer » l'aspect illocutoire des discours prononcés dans une dynamique de désambiguïsation pour plus de résultats.

Aussi ces énonciations, au-delà de la simple utilisation de la langue qu'elles présentent, s'entremêlent-elles dans des interprétations et compréhensions différentes sous l'influence des codes qui sont définis dans « un contexte par des données spatio-temporelles et socio-historiques »²⁴⁰. De ce fait, ceux-ci génèrent de nouveaux codes. Tout acte de communication a lieu sous ces influences et cela « interagit avec le système de la langue dans un contexte situationnel donné »²⁴¹.

La scrutation à l'aide de la pragmatique faite, quel peut être alors l'apport des modélisations ?

²⁴⁰ Gwenolé Fortin, « *L'approche socio-pragmatique en sciences du langage : principaux cadres conceptuels & perspectives* », Université de Nantes, Composites, 207, p.111.

²⁴¹ Gwenolé Fortin, *idem*.

CHAPITRE 6. DONNÉES RECUEILLIES AU TAMIS DES MODÉLISATIONS

À l'instar de la sémiotique narrative et de la sémiotique pragmatique, les modélisations ont contribué à « armer » la linguistique dans le champ de l'analyse des textes. Elles nous offrent, d'une façon particulière, des outils d'analyse que nous avons jugé utiles au regard des différents sens qu'elles donnent dans le cadre de notre étude portant sur la capture du dividende démographique. Elles fondent leur démarche sur l'objet textuel comme mode de reconstruction du réel.

L'étude des modélisations que nous nous proposons de faire à travers la communication et les actions des décideurs dans la capture du dividende démographique en vue d'atteindre le développement durable, nous conduira à examiner à travers le discours produit les éléments axiologiques et idéologiques qui ressortent. Mais avant intéressons-nous à la capture du dividende démographique dans la sphère burkinabè.

I. Capture du dividende démographique au Burkina Faso à la croisée des chemins

La capture du dividende démographique au Burkina Faso ne rencontre pas l'assentiment de tous les acteurs sociaux si tant est que sa conception et son acceptation divisent. « Le bon sens étant la chose du monde la mieux partagée »²⁴² pour paraphraser René Descartes, l'on serait à se demander ce qui ne marche pas ? Pourquoi la capture du dividende démographique n'est-elle pas la chose la mieux partagée au Burkina Faso ? Les points suivants semblent nous apporter des éléments de réponses.

I.1. Changement de comportement à l'entrecroisement de la pratique ritualisée et des formes de vie

Le changement de comportement est la clé de voûte du projet de l'atteinte de la capture du dividende démographique. Pour cela, les personnes en charge du projet ne manquent pas de cristalliser leur attention sur ce fait. De ce fait, la conception du changement de comportement comme pratique ritualisée et comme forme de vie mérite une attention particulière.

I.1.1. Le changement de comportement à la croisée de la pratique ritualisée au Burkina Faso

L'appel au changement de comportement dans la capture du dividende démographique au Burkina Faso, phénomène nouveau, et différent du système de valeurs culturelles intégrées se trouve au prisme entre une vision moderne voire d'un développement dit durable des politiques et d'une pratique ancrée dans les mœurs d'une certaine frange de la population. Le changement de comportement implique des préalables. Pour y parvenir, le politique procède par une prise de

²⁴² René Descartes, *Discours de la méthode*.

conscience sur les dangers liés à une évolution vertigineuse de la population burkinabè dans la mesure où les ressources sont limitées. Par cette démarche, c'est la volonté affichée d'informer sa population et de procéder à sa conscientisation. Elle est perceptible dans la communication faite par la Directrice des politiques des populations, Mariam Kargougou « Le pays connaît l'un des taux de fécondité de la sous-région les plus élevés qui est de l'ordre de 3,1 par femme, une attitude qui annihile les efforts de développement. Cela engendre des besoins qui s'accroissent chaque année ». À la suite de Mariam Kargougou, Marcel de Souza, le président de la commission de la CEDEAO, lors de la rencontre sous régionale tenue à Ouagadougou affirme : « La jeunesse, lorsqu'elle représente les deux tiers de la population, et lorsqu'elle ne trouve pas de solutions devient une bombe à retardement ». Plus loin, Joseph Tondé, le premier adjoint au maire de la ville de Manga précise : « les gens ne comprennent pas le bien-fondé de la non-nécessité d'avoir beaucoup d'enfants. La prise en charge de ces derniers pour qu'ils réussissent n'est pas chose aisée ». Ces points de vue montrent clairement la volonté de ces personnalités à mettre les populations face à l'évidence du changement de paradigme. Ces personnalités usent de stratagème pour faire peser sur la conscience de ces populations leur responsabilité du fait de l'inaction de cette population-ci. Ces derniers se doivent de mener des actions pour espérer les retombées de cette politique.

Dans la sémiose de cette praxis, les strates déployées sont on ne peut plus claires : changement d'habitus. Ces étapes propres à un appel au changement de comportement qui ont jusque-là fonctionné calent au niveau de l'adoption de ce nouveau comportement. Celui-ci étranger, semble-t-il, à celle des populations est une innovation dans les politiques de population et des projets de développement. En cela, nous souscrivons avec Justin Ouoro qui, parlant de l'innovation dans les habitus des populations, écrit :

« Une innovation doit répondre à un objectif et son acceptation par la collectivité suppose la prise en compte de paramètres aussi bien subjectifs qu'objectifs. Les conditions objectives réunies ne sont pas toujours suffisantes pour engager un vouloir collectif. Il convient alors que soient identifiées les attaches subjectives qui sédimentent le faire collectif afin de mieux le construire ou le déconstruire »²⁴³.

Ce projet, aussi novateur soit-il, se doit de faire face à deux réalités : une objective et l'autre subjective, si elle veut réussir. C'est à ce niveau que se situe le point d'achoppement de la réalisation de cette politique. Les réalités subjectives résistent mieux aux intempéries épistémologiques, étant donné qu'elles sont difficilement cernables. Pour solliciter le faire collectif, les politiques devront objectiver la subjectivité consubstantielle aux croyances des sujets en présence. Dans la mesure où c'est cette croyance qui sédimente et qui gouverne la position des populations dans leur « non-volonté d'être » et de se retrouver dans la politique mise en place. En réalité, les différents problèmes soulevés par les politiques de population au Burkina posent l'épineux problème de l'adaptation de l'homme à

²⁴³ Justin Ouoro, Valeurs sémiotiques et changement social. De la défécation dans la nature à l'usage de latrine familiale en milieu rural : le cas du village de Toeni dans la province du Sourou, cahier du CERLESHS tome XXIX, 2014, p.237.

l'évolution du monde. Nous vivons dans un monde en profonde mutation et donc le faire se doit réajustement et adaptation. L'adaptation se justifie dans la mesure où les nouvelles réalités imposent une revalorisation des formes de vie d'antan. Le réajustement naît de la volonté de mettre ces habitus dans les « nouvelles » réalités sociétales. Pour cela, Jacques Fontanille fait remarquer : « La solution du problème que tu vois dans la vie, c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème. [...] Que la vie soit problématique, cela veut dire que ta vie ne s'accorde pas à la forme de vie. Il faut alors que tu changes ta vie, et si elle s'accorde à une telle forme, ce qui fait problème disparaîtra »²⁴⁴. De façon implicite, c'est une réadaptation des données culturelles entendues au sens où l'homme se trouve contraint (ou se met sous la contrainte) d'une façon de faire qui peut se situer dans la contrariété des données objectives. En clair, la conception de l'enfantement, bien que différente de la strate culturelle intégrée par les populations, doit être au nom de la persistance des maux et des perspectives conjoncturelles en amont et structurelles en aval, une reconceptualisation.

Dans le faire des populations fortement dominées par les ruraux, avoir une descendance nombreuse est signe de la « bonne vie », cela s'inscrit dans l'ordre normal des choses, et c'est ce qui a été développé dans le subconscient d'un certain nombre d'entre eux. Si « bonne vie », elle en est, alors la recherchée et lui restée fidèle s'impose. Ainsi ce faire se présente-t-il comme une règle dès lors où elle intègre l'ensemble des habitudes et donc un rituel. Or, « un rituel exige un engagement du pratiquant, une forte « intensité de la croyance [...] pour être efficient »²⁴⁵. Cela suppose et impose donc une perpétuation de ses adeptes.

Il devient de ce fait une pratique à partir du moment où il a été légitimé. C'est ce que Courtès et Greimas expliquent dans leur ouvrage *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage* lorsqu'ils définissent la pratique comme des « suites signifiantes de comportements somatiques organisés »²⁴⁶.

Le rite intègre le sacré, d'où l'idée de sacralisation dans l'obtention de l'enfant dans la cellule familiale. Le sacré mérite respect inconditionnel et dévouement. Remettre en cause le sacré, c'est faire de la profanation. De ce fait, désobéissance et résistance se trouvent être la dernière alternative qui vaille la peine d'être menée par les « conservateurs » pour qui la politique de la planification comporte en elle des relents de profanation, de ce fait, ces deux conceptions ne peuvent laisser place qu'à la « tension ». En effet, cette tension se traduit par le fait que les populations sont foncièrement attachées à la religion pour ce qui concerne les croyants et à la tradition pour ce qui concerne les conservateurs gardien de la tradition. De leur point de vue, leur appartenance culturelle semble encourager cette pratique. Alors que la pratique nouvelle, celle prônée par les décideurs s'inscrirait dans la remise en cause de ce qu'ils considèrent comme sacré. Émile Durkheim peut affirmer en parlant du sacré :

²⁴⁴ Ludick Wittgenstein, *Remarques mêlées*, Georg Henrik von Wright, dir., traduction Gerald Granel, Paris, Flammarion, 2002, note de 1937, pp.251-252 Cité par Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Presses universitaires de Liège (Belgique), 2015, p.39.

²⁴⁵ Jacques Fontanille, *Pratiques sémiotique*, *Formes sémiotiques*, Presse universitaire de France, 2008 p.139.

²⁴⁶ J. Courtès et A.J. Greimas, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Volume 2, Hachette, 1979, p.289.

« Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières (...) Enfin, les rites sont des règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées »²⁴⁷.

Cette perspective de compréhension nous amène à retenir le dualisme ambiant que laisse entrevoir le sacré vis-à-vis du profane. Le politique, pour le bonheur des populations, s'inscrit dans la dénonciation de l'empirisme spontané et intuitif qui veut une conception actualisée de la question de l'enfantement. Ce qui heurte la sensibilité de la vision sacrée de l'enfantement dans la sphère de notre contrée dans ses conservations culturelles.

Dès lors, le défi de l'accommodation s'impose à tous les niveaux. Sous cet angle, le point de vue d'Amina : « Je n'ai pas l'âge pour pratiquer la planification familiale, en fait, je suis la troisième épouse de mon mari : la première en a huit, la deuxième huit et moi je n'ai que six enfants. », en est révélateur. Tel que dit, il ressort de la volonté d'Amina de résister et ou de satisfaire le rituel sinon le stéréotype « burkinabè » qui veut que la femme la plus respectable soit celle qui a une descendance nombreuse pour marquer sa résistance à la douleur de l'enfantement, plus loin la polygamie dans laquelle elle se retrouve, lui impose une dynamique concurrentielle avec ses coépouses. Cette réaction traduit en clair l'entrechoquement entre les deux visions gouvernantes/gouvernés. Pour cela, l'on ne peut qu'assister à une résistance à la politique de la réduction des naissances dont l'objectif est la capture du dividende démographique en vue du développement durable et du bonheur intérieur brut. En fait, son argument repose sur la conception somatique des habitudes. Cette vision donne une image très biaisée de ce sur quoi la respectabilité de la femme repose dans les familles polygames. Cette position veut que le respect, un culte soit voué à celle qui a engendré le plus. Cette pratique gouverne la vision de ce qu'est la famille polygame en milieu rural.

1.2. Le changement de comportement à la croisée des formes de vie des populations au Burkina Faso

La capture du dividende démographique entreprise par les politiques crée une atmosphère de tension entre le changement de comportement voulu et les formes de vie que les populations ont adoptées depuis belle lurette. Nous entendons par formes de vie : « [...] une façon d'agir ou de discourir qui est reconnue comme telle par les autres »²⁴⁸. Cette façon d'agir et de discourir reconnue comme telle se justifie dans la mesure où l'enfant est le fruit d'une sexualité reconnue comme telle. Quand on sait que dans les traditions burkinabè, la sexualité est un tabou et relève de la vie privée, les populations n'admettraient pas que des personnes « en dehors » s'y mêlent. De ce fait, l'aborder en public, c'est faire preuve d'une certaine « désinvolture ». En effet, la question de la natalité est indissociable de la question de la sexualité et donc l'un ne saurait fonctionner sans l'autre. La sexualité est considérée

²⁴⁷ Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Presses universitaires de France, 1912, p.56.

²⁴⁸ Jean Marie Floch, *Une lecture de Tintin au Tibet*, Paris, Presses universitaires de France, 2002 p.197.

comme un fait relevant de la vie intime qu'elle soit imbriquée dans la relation de couple, de désir et ou de plaisir. Celle-ci, antichambre de la reproduction, se trouve être un sujet délicat voire un tabou dans les contrées du Burkina Faso si bien qu'un amphigouri informationnel se construit autour de ce « mythe » faisant du réel un non-dit.

Les mutations et les différents bouleversements sociétaux de ce siècle contemporain semblent n'avoir pas impacté les populations burkinabè en général et ceux vivant en zone rurale de façon particulière. Cela se traduit par le fort attachement desdites populations à leurs habitudes culturelles au point qu'elles sont restées imperméables aux différentes révolutions opérées tant dans la manière de s'informer que dans le domaine de la sexualité, qui, du reste, pourrait mettre à l'abri de certaines situations inconfortables. Cela s'explique aussi par le tabou construit autour de la question de la sexualité. En la matière, Ramata Bamouni est un exemple illustratif lorsqu'elle déclare : « Je suis en première et lorsque j'étais en classe de troisième, j'ai contracté une grossesse parce que n'étant pas informée de l'existence de la planification familiale. » (Figure 31). Le manque d'information a conduit cette dernière à devenir mère dans un environnement où les grossesses en milieu scolaire sont mal perçues et ont conduit certaines femmes, du fait de la pression, à abandonner leurs études. Parlant de manque d'informations de nos populations sur la question, Assétou Noraogo, en plus du dire de Ramata Bamouni, par ses propos, nous reconforte dans notre position en ces termes : « Des femmes qui utilisent des méthodes contraceptives ne sont pas animées de bonnes intentions, pourquoi empêcher les autres de vivre. Nous ne comptons pas utiliser ces méthodes-là ». La position adoptée par Noraogo justifie de fait sa « façon de vivre et de discourir ». Dans la mesure où on ne vit que sous le coup du déroulement du programme intériorisé par sa culture. Elle se manifeste comme un « G.P.S. » (selon les Dictionnaires Le Robert, c'est un anglicisme signifiant Système de localisation par satellite) qu'on introduit qui permet d'orienter l'homme dans ses prises de décision et dans ses interactions. Les femmes étant sous informées, elles ne conçoivent le réel que par son niveau culturel, informationnel et son appréhension du phénomène et du principe que veulent imprimer les politiques dans la quête du bonheur qui passe surtout par un redimensionnement de la taille que donne chaque Burkinabè à sa famille. Elles ont donc une conception biaisée de la planification familiale par-delà la capture du dividende démographique puisque pour elles, ce sont « des personnes animées de mauvaises volontés » qui l'adoptent.

Dans la foulée des formes de vie, Jacques Fontanille va plus loin, en faisant ressortir un apport important de celles-ci qui est la domination qu'elles exercent sur son sujet agissant au point de le manipuler. En outre, Jacques Fontanille montre qu'elles permettent de mettre en relief et de parcourir l'attachement profond de ses partenaires vis-à-vis de leur mode et style de vie. Au lieu d'être des sujets, des acteurs de celui-ci, ces dernières semblent résolument être des objets. En réalité, le statut de sujets-objets dont font preuve les acteurs de la culture s'expliquent par la confiance vouée à celle-ci. Parler de confiance, c'est aborder la question de la vérité dans ses multiples assertions. La confiance, étant la somme des vérités engrangées, elle naît lorsque l'individu croyant pense faire corps avec la vérité :

« [...] la vérité est une construction partagée entre les hommes, au cours de leurs échanges persuasifs, [...], pour qui la vérité est, du point de vue d'une rhétorique générale, le produit d'un accord, dont la valeur est en quelque sorte proportionnelle aux efforts qu'il a coûtés à chacune des parties »²⁴⁹.

Puis Jacques Fontanille ajoute : « la foi perceptive qui nous fait prendre pour vraies nos perceptions quotidiennes »²⁵⁰. L'on peut de ce fait établir que les croyances que se font les populations devant œuvrées pour la réalisation de la politique des politiques sont à l'origine de leur assujettissement. Cette croyance est celle sur qui l'on jette son dévolu car persuadé de ces préceptes, le croyant entre dans une sorte d'hypnotisme. Celui-ci n'agit que pour satisfaire les exigences de ce mode de vie. Ce mode de vie est celui proposé par son monde d'appartenance. Celui se manifeste à travers les valeurs inculquées par les différentes cultures auxquelles les hommes en aucun cas et pour aucune raison ne doivent se dérober, l'enfant est un don de Dieu. Ce don est né de la relation sexuelle que les artifices des hommes, les politiques semblent remettre en cause. À cet effet, Fontanille déclare : « Nous ne sommes dans le monde, justement, que dans la mesure où nous croyons en ce qu'il nous propose, où nous croyons qu'il porte la signification de notre être au monde »²⁵¹. Cette croyance console et consolide la relation entre l'homme et son environnement et permet d'identifier et de caractériser ce dernier en lui faisant « croire en ce qui fonde notre existence, c'est adhérer et s'identifier »²⁵². Cela transparait dans le discours de la figure 42 de Sawadogo Boureima qui s'écrie en ces termes : « Chez nous, un vrai homme doit avoir plusieurs femmes et plusieurs enfants. C'est sur cette base qu'il pourra imposer son respect dans la communauté. Les enfants, tant que tu peux, il faut en faire. De toutes les façons, c'est un don. Dites-moi pourquoi quand tu n'as pas d'enfants tu n'es pas considéré ? ». Cet énoncé montre l'ascendance de la conception culturelle traditionnelle de la natalité sur l'homme. La stature d'un homme s'évalue au nombre de femmes qu'il a et à sa capacité à se fonder une famille très nombreuse. Le fait pour l'homme d'avoir plusieurs femmes et des enfants étant estimé comme signe de bravoure et de prospérité, telle est la vision dans lequel bon nombre de la population évolue. Ces stéréotypes développés depuis l'initiation de l'homme dès son enfance ne rencontrent pas le bon vouloir de la nouvelle politique des dirigeants dans leur mise en place et dans leur effectivité. Le conflit de génération de Seydou Badian dans *Sous l'orage* refait surface sous un autre angle, les anciens, les orthodoxes qu'on peut appeler les gardiens de la tradition incrustent cette vision et s'érigent dans la négation des « aliénés » qu'ils jugent être des hommes qui se sont ressourcés à l'éducation occidentale, si bien qu'ils semblent oublier là d'où ils viennent.

²⁴⁹ Jacques Fontanille, *Formes de vie*, Collection Sigila, Presses universitaires de Liège, 2015, p.23.

²⁵⁰ Jacques Fontanille, *idem*, p.153.

²⁵¹ Jacques Fontanille, *ibidem*, p.153.

²⁵² Jacques Fontanille, *ibidem*, p.17.

II. Ambivalence comportementale

C'est sous l'exégèse de la temporalité que l'ambivalence comportementale sera dépouillée. Dans un premier temps par un passé présent, et dans un second temps par un passé récent.

II.1. Un passé présent

L'ambivalence comportementale entre les acteurs en présence (gouvernant/gouverné) s'analyse sur l'héritage de la colonisation et de ces conséquences dans la civilisation d'un monde qui change sans toutefois renier son passé. Le passé, élément caractéristique et boussole de tout peuple aspirant à un mieux-être, à un développement futur est la plupart du temps interrogé dans la perspective d'une meilleure orientation de son futur avec d'ailleurs des transmissions d'un certain nombre de valeurs entre les générations passées et celles présentes. L'adhésion à la politique de l'État demande une démarcation entre la vision ancienne promue par les conservateurs et héritée par certains traditionalistes et la révolution qualitative menée par les nouveaux. En la matière Jacques Fontanille et Nicolas Couégnas dans *Terres de sens : essai d'anthroposémiotique* écrivent :

« Dans toute transmission, notamment entre génération, une partie des acteurs (les précédents) sont en position de renonciation, et ils opèrent, dans l'ordre de la succession, une attribution destinée aux « suivants ». Mais toutes les études socio-anthropologiques montrent que, du point de vue des suivants qui sont les bénéficiaires, la transmission ne fonctionne que s'ils s'approprient ce qui est transmis. En somme, il y a bien d'un côté une renonciation et de l'autre côté une appropriation »²⁵³.

La praxis énonciative des politiques se trouve confrontée à deux pratiques : « renonciation » et « appropriation ». La première s'explique par le fait que les populations se doivent de renoncer à une façon de faire qui n'est plus en phase avec la nouvelle réalité. Par le passé, comme le souligne Issouf Traoré²⁵⁴, il fallait avoir une main d'œuvre nombreuse bon marché pour les travaux champêtres d'où l'élargissement de la famille. Les familles nombreuses étaient « la forme de vie » la mieux partagée. L'autre aspect s'inscrit dans la vision nouvelle des politiques, qui, dans la dynamique du renouveau et de cohabitation avec le bonheur des populations du Burkina, invite les populations à une appropriation de la feuille de route des politiques, condition d'un mieux-être certain. Ce mieux-être est la capture du dividende démographique. Dans le contexte burkinabè, c'est la réduction de la natalité. Cette appropriation semble rappeler le passage douloureux de la colonisation dans sa volonté d'imposition d'une façon de faire, jugée meilleure qu'une autre.

²⁵³ Jacques Fontanille et Nicolas Couégnas, *Terre de sens. Essais d'anthroposémiotique*, Collection Semiotica Viva, Presses universitaires de Limoges, 2018, p.27.

²⁵⁴ Issouf Traoré affirme : « Moi j'ai voulu avoir beaucoup d'enfants à l'époque à cause de la superficie de parcelle que j'avais à cultiver pour lesquelles je devais avoir beaucoup d'enfant (main d'œuvre) qui m'aideront à la longue dans la mise en valeur ».

II.2. Un passé récent

Lorsque nous invitons le caractère récent du passé dans notre analyse, c'est pour, sans aucun doute, effleurer le passage de la colonisation dans les faits et gestes des peuples qui ont été, voire qui sont, sous le « choc » de la colonisation et de ses conséquences dans leurs habitudes. Ce qui du reste ne laisse aucun Burkinabè indifférent. Les politiques pensent détenir la vision qu'ils jugent meilleure. Cela s'expliquerait par le fait qu'ils aient été scolarisés et y aient mené de « longues et grandes études » pour la plupart des cas. Cette vision qu'ils se font des manières de vivre des populations burkinabè fortement dominées par ceux vivant en zone rurale serait celle qui a été émise par les colons pour s'octroyer le droit de coloniser des peuples auxquels le Burkina Faso ne fait pas exception. Il faut donc dire que la façon de faire des politiques serait perçue comme de la colonisation en miniature à laquelle il faudrait se démarquer. À cet effet, Mahamadou Lamine Ouédraogo écrit :

« À l'évidence, carrefour entre l'Occident et l'Orient, l'Afrique a été le théâtre de multiples contacts et confrontations. La traite négrière, la colonisation, la pénétration de l'islam, la mondialisation sont des faits ayant marqué le Noir. Il conviendrait donc d'examiner l'impact de ces « blessures » sur l'être africain. Des pathologies du comportement ou des déviations comportementales ne sont pas à exclure si l'on s'en tient aux discours politiques soulignant sans cesse la nécessité d'un changement de comportement »²⁵⁵.

L'écrit de Lamine Ouédraogo s'inscrit dans la même dynamique que celle consistant à marquer d'un doigt accusateur ces différents viols qu'a connus le peuple africain, entre autres, la colonisation, la traite négrière. En fait, un certain nombre de faits qui ont émaillé la civilisation de ces peuples se présentent comme le lieu de la dévastation culturelle et identitaire. Les Burkinabè faisant partie de ces peuples n'y font pas exception. Le comportement adopté serait donc la résultante de toutes ces violations subies. Celles-ci sont à l'origine de la défiance et de la méfiance des Burkinabè vis-à-vis de tout ce qui à trait et où s'apparente à une vision occidentale. Surtout celle s'inscrivant dans une négation de la façon de faire actuelle. Cela étant dit, examinons à présent le rapport que les différentes valeurs en présence entretiennent à travers les modélisations.

III. Les modélisations

Les modélisations axiologiques et les modélisations idéologiques constitueront l'ossature de ce présent point.

III.1. Les modélisations axiologiques

Rappelons que la capture du dividende démographique est un vaste ensemble au sein duquel la planification est le plus important. La planification familiale est une méthode qui permet d'espacer et

²⁵⁵ Mahamadou Lamine Ouédraogo, idem, p.411.

de limiter les naissances. Cependant, peu de couples pratiquent le planning familial, surtout ceux en zone rurale. Cette pratique ne rencontre pas l'assentiment de toutes les parties prenantes. L'abandon de certains comportements sociaux est contrarié par le degré d'intégration dans la chaîne des valeurs de cette composante de la population. Cela transparait dans la volonté de la population réfractaire disposée au rejet des valeurs dites occidentales.

III.1.1. Du rejet des valeurs occidentales

Dans la chaîne des valeurs, d'un point de vue axiologique, la modélisation occupe une place prépondérante dans la compréhension des actions et de la communication des décideurs politiques. En effet, depuis le discours prononcé par Emmanuel Macron, président français, où il estimait qu'« un continent à travers lequel une femme peut atteindre six (06) à sept (07) enfants ne peut pas se développer, tous les efforts de développement seront vains »²⁵⁶, les idéologues « panafricains » perçoivent tous les efforts en faveur de la réduction de la natalité comme étant une injonction du président français. Auquel cas, il faut la combattre. Les grandes puissances étant convaincues de la force du nombre veulent toujours étendre leur hégémonie. Partant de cette logique, les actions des partenaires ne sont donc pas fortuites. Ne dit-on pas que la première ressource de développement d'un pays est sa ressource humaine ? Comment avoir une ressource qualifiée si la natalité est limitée ? La diversité, le nombre élevé d'enfants donnent de la plus-value et plusieurs possibilités dans la mesure où chaque homme est unique en son genre, et a des qualités qui lui sont propres.

Aussi la volonté du rejet des valeurs dites occidentales trouve-t-elle son explication dans son aspect économique. La plupart des méthodes sinon des produits liés à la planification, aux méthodes contraceptives utilisées au Burkina Faso, nous viennent des pays occidentaux : Le Depo-provera (aussi appelé injectable est un produit du Laboratoire Pfizer, société américaine avec un siège à Paris en France), Norlevo (aussi appelé pilule de lendemain est un produit du Laboratoire H.R.A. Pharma situé à Paris en France), Le Femal condom (aussi appelé condom féminin, est un produit du Danemark). Ces industries, sous le couvert des O.N.G. œuvrant dans le domaine de la planification familiale constitueraient une voie d'écoulement de leurs produits sur le marché africain de façon générale et burkinabè de façon particulière.

Le Burkina Faso et la plupart des pays africains sont des marchés de consommation par excellence. Cela a fortement contribué à l'enrichissement des sociétés de production.

Cette conception du faire des partisans de la réduction de la natalité fait face à une opposition des valeurs que nous proposons d'examiner.

²⁵⁶ <https://www.france24.com/fr/20170711-macron-croissance-afrique-probleme-nombre-enfants-africaines-development> consulté le 07 Décembre 2021 à 00h22 mn.

III.1.2. De l'opposition des valeurs

La question de l'opposition des valeurs dans son rapport avec les cultures étrangères, celles des occidentaux se clarifie davantage et cela sur la question de la réduction des naissances. La particularité de la culture africaine (de l'Afrique noire en général et du Burkina Faso en particulier) s'inscrit dans le communautarisme. Ici, la question de la natalité est abordée sous l'angle du développement économique et environnemental par les politiques et les O.N.G. œuvrant dans les politiques des populations au Burkina Faso. Cette politique basée sur le développement économique et environnementale, selon les décideurs, ne peut se défaire du bonheur tant recherché pas les populations. Le développement qui se fonde sur la réduction des naissances et qui ne peut se défaire du bonheur n'est pas celui partagé par les populations (dont la majorité vit en milieu rural) qui militent en faveur d'une famille nombreuse et élargie.

Pour cette partie de la population, celle partageant les valeurs traditionnelles, le développement et le bonheur résident dans la société. Cette société gouvernée par les principes traditionnels donne de la valeur au socle familial, à la communauté. Elle perçoit la personne comme « un être social pour qui la vie de l'individu n'a de sens et de valeur que dans ses relations avec les autres membres de sa communauté »²⁵⁷. Partant de ce principe, « Les sociétés africaines sont des sociétés de communautés, et non d'individus ; elles sont maillées d'innombrables solidarités qui, comme une toile d'araignée, leur donnent une très grande résilience »²⁵⁸. Les familles nombreuses sont une garantie de sécurité. Cette façon de faire, longtemps développée se pose comme une valeur culturelle sûre sur laquelle repose la tradition. Les populations n'y dérogent donc pas et se plaisent à sa perpétuation. Lorsque nous parlons de valeurs culturelles (qu'elles soient traditionnelles ou religieuses), celles-ci semblent ne pas interdire la forte natalité. Ainsi, comme toute valeur, méritent-elles préservation et inviolabilité. Ce faisant, « elles sont régies par des règles (souvent tacites) très puissantes, qui ne sont pas remises en cause au nom d'un certain respect des traditions »²⁵⁹. La communauté se présente alors comme une force du fait de la solidarité en partage qu'il y a entre les individus. Elle offre un espace et une capacité de résilience et d'impénétrabilité aux forces extérieures (développement conçu autrement). Pour Georges Fischer, « elles peuvent aussi constituer un obstacle au développement dans la mesure où, marquées par un traditionalisme fort, elles sont incompatibles avec l'innovation et l'esprit d'initiative »²⁶⁰. Cela se traduit donc par un difficile accès des populations aux valeurs de développement telles que prônées par les décideurs politiques du Burkina Faso.

²⁵⁷ Afsata Paré-Kaboré et Rasmata Nabaloum-Bakyono, Perspectives africaines de l'éducation des adultes. Socio-psychologie de l'éducation des adultes en Afrique, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) – Feldbrunnenstraße, Hambourg Allemagne et Presses universitaires d'Afrique, Yaoundé, Cameroun, 2014, p.32

²⁵⁸ Myriam Donsimoni, « L'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel » in Le numérique et le développement des Suds, De Open Édition journal, N°5, 2018.

²⁵⁹ Myriam Donsimoni, *idem*.

²⁶⁰ Georges Fischer, « Tradition, identité nationale et développement. Note introductive », Politique étrangère, vol. 40, n° 6, 1975, p. 658.

En réalité, le développement et le bonheur dans leur forme actuelle (tels que prônés et perçus par les autorités politiques) s'accommodent à ceux des citoyens, mieux des occidentaux. Or, ce développement est fortement marqué par l'individualisme qu'il s'efforce à autonomiser. Cette conception « d'autonomie de l'individu s'oppose à l'idée de – soumission à des institutions, des idées, des principes – qui est à la base du comportement traditionnel »²⁶¹. C'est celui-ci qui gouverne les façons de faire et de voir des valeurs traditionnelles du développement.

Aussi et surtout, les valeurs modernes ont-elles accentué leur opposition aux valeurs traditionnelles en privilégiant :

« l'individualisme (l'avènement de l'homme individuel plutôt que la communauté, la tribu, le groupe ou la Nation) comme pivot de la société –, la différenciation (c'est-à-dire l'ouverture considérable des choix dans l'éducation, le travail et les styles de vie) –, l'économisme (c'est-à-dire la domination de la vie sociale par les activités économiques) –, et enfin l'expansion – (c'est-à-dire la tendance inhérente aux sociétés modernes à repousser leurs limites, d'abord dans l'espace dont la « globalisation » si souvent évoquée actuellement ne serait que la traduction contemporaine)»²⁶².

À l'opposé, la conception moderne du développement et du bonheur est perçue dans leur dimension économique et environnementale. Or, « la modernisation était vue comme un processus uniquement occidental que les sociétés non occidentales ne pouvaient suivre qu'en abandonnant leurs cultures traditionnelles »²⁶³. Aussi, la politique mise en place est-elle tissée par les décideurs et les intellectuels du pays. Celle-ci s'inscrit dans une vision avant-gardiste des choses. Elle est soucieuse de l'environnement pour les générations futures ; pour cela, la planification et les statistiques se présentent comme des données de base. Cette appréhension conçoit le nombre (parlant de la population) comme la négation de la réalisation du développement et du bonheur. La force du nombre n'étant pas nécessaire, le communautarisme ne trouve pas sa raison d'être. Cela étant dit, la réduction de la natalité dans la perspective de la capture du dividende démographique s'impose. D'un point de vue mathématique, la politique économique qui repose sur le nombre et qui s'inscrit dans le durable prévoit que plus le diviseur est élevé par rapport au dividende, il va de soi que le quotient soit faible. Dans notre cas, si le dividende s'apparente aux ressources de développement et de bonheur en partage et que le diviseur à celui de la population totale, dans cette logique, le quotient serait donc la part de chacun.

De ce fait, deux visions sur la conception du développement et du bonheur dans le rapport avec la natalité se dégagent. Pour les ruraux, populations dominantes du Burkina Faso, la forte natalité rime avec bonheur sur le plan familial et le développement sur le plan sociétal. La présence de l'Autre, son

²⁶¹ Raymond Boudon « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? », *Sociologie et sociétés*, Volume 34, numéro 1, printemps 2002.

²⁶² Olivier Galland, Yannick LEMEL, « Tradition-modernité : un clivage persistant des sociétés européennes », *Dans Revue française de sociologie* 2006/4 (Vol. 47), pages 687.

²⁶³ Olivier Galland, Yannick Lemel, *idem*.

semblable, fortifie le communautarisme qui est la base d'une vie harmonieuse. Pendant que les décideurs, pour la plupart des citoyens, perçoivent le développement et le bonheur dans l'accumulation d'un certain nombre de biens matériels qui se dénature par un nombre élevé de populations d'une part, par les prévisions pour les générations futures d'autres part. Pour cela le bonheur ne nécessite pas forcément la présence de l'autre dans la dimension individualiste des choses. Le matériel est l'élément fondamental où le recours à l'État providence est la marque de solidarité dans les sociétés modernes. Ce projet de développement se basant sur la capture du dividende démographique est assimilé à la culture de l'autre, donc contraire à celle des Burkinabè ce qui explique son rejet.

C'est une position dysphorique, un sentiment de régénération de l'impérialisme qui semble se dessiner dans la vision d'une certaine frange de la population. L'acte sexuel est naturel et ce qui en découle devrait être naturellement accepté. D'où l'acceptation de l'enfant qui est le produit de l'acte sexuel quelles que soient les réalités du moment.

Il devient donc nécessaire de jeter un regard sur les enjeux liés à la cohabitation de plusieurs valeurs dans les sociétés burkinabè.

III.1.3 De la cohabitation des valeurs

Le terme valeur est un englobant de tout ce qui caractérise les rapports de l'individu (sa vision, sa perception, son mode de vie et ses principes) avec son groupe social de provenance. C'est ce qui le détermine et permet de l'identifier. Partant de ce principe, elle s'inscrit dans une universalité. Elle est différente d'une société à une autre. Cela pose la question de la cohabitation au sein d'une société donnée de plusieurs valeurs. Les valeurs, d'où qu'elles viennent, comportent une forte charge de préservation et de transmission. Ces deux notions impliquent la « protection ». Si protection il doit y avoir, la valeur impose son actualisation qui n'est autre que sa transmission aux différents acteurs de cette société. La protection des liens et des valeurs dans la société par les hommes et pour les hommes nécessite l'intervention des hommes de culture dans l'orientation interactionnelle pour maintenir les pratiques et veiller à leur pérennisation dans la chaîne des valeurs. Les motivations de procréation par les peuples fortement ancrés dans la tradition, pour parvenir à dompter « l'autre » ou à le dissuader, dans ce monde qui change et qui bouge où, semble-t-il, « la raison du plus fort est toujours la meilleure »²⁶⁴ le suggère. Dans cette démarche, la question de la transmission ne saurait se dissocier des notions de « temps et de mémoire ». Le temps, lui, s'inscrit dans la perspective de la durée ; quant à la mémoire, elle est l'élément essentiel dans une mise en place qualitative de la transmission. Tous cela nécessite la présence et l'existence d'hommes chargés de recevoir, par la transmission toutes ces valeurs et qui auront la charge de les promouvoir. Il faut donc laisser sa culture inviolée par un autre. Étant donné que les cultures se combattent et que la plus forte finit par dompter la plus faible, la transmission devient de ce fait la pierre angulaire de toute protection.

²⁶⁴ Jean de la Fontaine, *le loup et l'agneau*, *Fables*, Aubert, Paris, 1868 [En ligne], Gallica Les essentiels/littérature, <https://gallica.bnf.fr/essentiels/fontaine/fables/loup-agneau>, consulté le 05/12/2021 à 18 h 7

La véritable difficulté dans cette mesure se situe dans le fait que la réduction de la natalité n'est pas vue et acceptée comme une entité endogène née de la nouvelle donne sociétale, il lui est reproché d'être ombilical à une valeur exogène qui a été imposée par les partenaires techniques et financiers (bailleurs de Fonds) et des forces occidentales. Dans ce cas, elle est une valeur moderne donc étrangère.

En réalité, ces restrictions s'expliquent par la crainte de la prédation culturelle. La prédation repose, selon J. Fontanille et N. Couégnas, sur « une asymétrie négative : une entité A prend une valeur à une entité B »²⁶⁵, autrement dit, les cultures fortes prennent le pas sur lesdites faibles. Joseph Paré, le fait remarquer, le budget alloué à l'industrie culturelle américaine est le même que celui alloué à son industrie aérospatiale. Il est clair que cette industrie culturelle ne peut que s'imposer si elle doit faire face à une autre, au regard des moyens énormes qui sont injectés. L'industrie culturelle du Burkina qui est intégrée dans le ministère de la culture est le ministère qui reçoit le budget le plus faible. C'est donc dire que si cette industrie culturelle doit affronter une autre, celle des Américains par exemple, elle ne fera pas le poids. Quand on sait qu'une cohabitation est basée sur des échanges culturels qui se caractérisent par « une relation symétrique dans laquelle tout transfert consenti d'une entité à une autre exige une contrepartie en retour »²⁶⁶. La cohabitation recherchée, dans cette dynamique, se présente comme un leurre.

À cette étape il devient nécessaire d'aborder l'affect incarné par l'homme au sein de la société.

III.1.4. De l'affect à la phallocratie

Un redimensionnement de ce stéréotype qui fait passer l'homme au sens masculin du terme comme chef de famille devant décider de tout au sein du couple, y compris dans la question de la reproduction, s'avère nécessaire et pressant pour une plus-value de cette politique. Disons-le clairement, la femme est au cœur du processus procréatif et de sa réduction. Cela ne remet pas en cause le rôle de l'homme dans le couple, mais exprime la place de celui-ci à sa juste valeur.

En fait, une certaine conception bien entendue surannée, sous nos cieux, fait, qu'étant le chef de la cellule familiale, l'homme est la loi, il crée ses propositions de loi, les examine et les promulgue. Cette conception fait qu'il doit être le premier, voire le seul, à recevoir l'information, le premier à l'examiner avant de décider de sa validité ou non. Il se verrait donc dépourvu de ce pouvoir par le biais de la planification familiale. Celle-ci mettrait la femme au cœur de ce processus, la présenterait, de ce point de vue, comme maîtresse de la taille de la famille : c'est elle qui déciderait de prendre des méthodes contraceptives, de les poursuivre et/ou de les abandonner. Nous assisterions donc à une inversion de rôle dans laquelle la femme rime avec le pouvoir au détriment de l'homme, dans la mesure où elle disposerait du pouvoir d'accepter de concevoir ou pas un enfant, de décider du nombre d'enfants qu'elle compte faire. Ce qui n'est pas du goût de l'homme « le chef de famille » qui verrait son pouvoir se réduire et donc ne saurait l'accepter. Cela expliquerait le fait que « plus de 34% de femmes ayant besoin de méthodes contraceptives n'en ont pas accès » pour cause de refus de leur conjoint, l'époux.

²⁶⁵ Jacques Fontanille et Nicolas Couégnas, *Terre de sens*. Essais d'anthroposémiotique, Collection Sémiotica Viva, Presses universitaires de Limoges, 2018 p.52.

²⁶⁶ Jacques Fontanille et Nicolas Couégnas, *ibidem*.

(Reportage du journal BF 1 lors de la Journée mondiale de la population 2018). Cette vision présente de plus en plus ses faiblesses et ses limites. Les données statistiques au Burkina nous montrent en termes d'effectifs que les femmes sont les plus nombreuses, selon l'Institut nationale de la statistique et de la démographie, elles constituent 52% de la population totale et « leur espérance de vie, inférieure à près de cinq ans à celle des femmes. Elles sont les plus nombreuses »²⁶⁷ (Selon l'Institut nationale d'étude démographique). Il y a aussi cette bravoure ancrée depuis le bas âge dans le subconscient de l'homme à travers cette fameuse formule « Montre que tu es un homme ! »²⁶⁸, assenée aux jeunes garçons, elle se traduit par une déperdition et une extinction prématurée du sexe masculin comme nous le révèlent les statistiques de Yves Deloison :

« Le bilan en termes de coûts « objectifs » demeure inquiétant [...]. Les accidents de la route, les suicides, les cancers du poumon et cirrhoses, les maladies cardio-vasculaires, les comportements violents [...] sont nettement supérieurs chez les hommes que chez les femmes »²⁶⁹.

Il faudrait, pour être conséquent, s'inscrire dans une dynamique de complémentarité entre les deux sexes et non se vautrer sur un trône vacillant de domination. Pour cela, nous devons nous attaquer à la racine du problème. Il ressort à cet effet que cette domination longtemps orchestrée dans le travail et dans toutes les sphères de la vie sociale serait le fait des conséquences de l'éducation reçue depuis le bas âge entre la jeune fille et le jeune garçon, que nous estimons dépassées. Françoise Héritier, dans son documentaire réalisé dans une société au Burkina et présenté dans le journal *Le monde* (du 08 mai 2009) interpelle à plus d'un titre, il dit :

« Je me suis aperçue, en regardant les femmes avec leur enfant dans leur dos, que quand certains pleuraient, elles s'arrêtaient immédiatement pour leur donner le sein. D'autres en revanche pouvaient hurler en pleins poumons sans que la mère s'en préoccupe. Les premiers des garçons et les seconds des filles. Quand j'ai interrogé ces femmes, elles m'ont répondu spontanément : un garçon a le cœur rouge, s'il se met en colère, il peut en mourir ; par contre la fille, il faut qu'elle apprenne à attendre »²⁷⁰.

Cette mise en place de différence dans les comportements pour des considérations subjectives est révélatrice de la posture que doivent prendre ces deux êtres dont l'un, le garçon doit se voir satisfaire quand de besoin pour éviter « sa colère », et la jeune fille accepter la frustration. Nous nous retrouvons du coup, dans un oxymoron idéologique qui demande « d'être un homme » au sens masculin du terme

²⁶⁷ Selon l'Institut nationale d'étude démographique et le Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies consultable sur le lien [En ligne] https://countrymeters.info/fr/Burkina_Faso#life_expectancy, consulté le 18/12/2022 à 18h05mn.

²⁶⁸ Yves Deloison, *L'homme le nouveau sexe faible*, Éditions First, 2014, p.19.

²⁶⁹ Yves Deloison, *ibidem*, p.85.

²⁷⁰ Françoise Héritier : « Dès l'enfance, on assigne les individus à leur sexe », Journal *Le monde*, 2009, [En ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/05/08/francoise-heritier-des-l-enfance-on-assigne-les-individus-a-leur-sexe_1190585_3232.html, consulté le 15/6/22 à 9 h58 mn.

et ne pas pouvoir supporter « la faim ». Cette vérité abracadabrantesque longtemps cultivée par certains défenseurs de la norme traditionnelle de la masculinité « outrancière » et prouvant la supériorité de l'homme sur la femme vient de se révéler égratignée par un certain nombre de réalités objectives.

Ces éléments présentés sont les observations que nous avons faites à partir des valeurs sémiotiques à notre disposition qui sous-tendent le faire de la population à qui cette politique est destinée. Cela étant dit, quelles approches sous un angle idéologique peuvent-elles être faites ?

III.2. Les idéologèmes dans la praxie de l'habitus

La politique mise en place, pour être efficace, doit faire face à la conception des croyants, des religieux, des conservateurs de la culture, et des gardiens de la tradition. Cet investissement se traduit par la décharge idéologique de ces acteurs observables à plusieurs égards. Le Burkina Faso, tout comme la plupart des pays de l'Afrique qui ont en partage la colonisation, a été à un moment donné perfusé de plusieurs idéologies dans son histoire. Lesquelles ont laissé des séquelles dans les habitudes culturelles et civilisationnelles tant dans la vision religieuse que dans ses croyances de ces pays et particulièrement du Burkina Faso pour être plus précis.

La politique de la capture du dividende démographique au-delà des préoccupations économiques et environnementales évoquées par les autorités doit procéder à une rectification d'une politique longtemps défendue par une certaine frange de la population, à une époque de notre histoire où le nombre faisait la force. Les religions et les forces économiques à travers leur grande capacité de manipulation ont beaucoup joué dans l'enracinement de cette vision dans la conscience collective des peuples et elles ont réussi à rallier. Cela dit, l'influence des croyances à travers leurs autorités mérite notre attention.

III.2.1. L'idéologie religieuse et ses leaders dans leur rapport avec la procréation

Ce point nous permet de faire un travelling historique sur le poids des croyances dans les habitudes des hommes et de mettre en relief les politiques inavouées de ceux-ci. La réalisation de la capture du dividende démographique se trouve contrariée par les préceptes de certaines croyances dont les religions sont les plus dominantes. Le Burkina Faso, ayant hérité des religions dites révélées, semble s'inscrire inévitablement dans le projet populationniste qui serait resté tributaire, de l'avis d'Antoine Bueno (dans son livre *Permis de procréer*), du conflit dans le Moyen-Orient. Une politique de domination par les hommes avait été construite aussi bien du côté de la Palestine que de l'Israël, pour envisager une victoire, car les politiques étaient convaincus de l'affirmation de sa prééminence. Puis Antoine Bueno ajoute :

« L'Israël subventionne les juifs ultra-orthodoxes, les haredims (craignant-Dieu), pour qu'ils aient le plus d'enfants possibles. Ce qui fait aujourd'hui du judaïsme un culte résolument nataliste. L'islam palestinien ne l'est pas moins. Les imams donnent corps par leurs prêches à la formule de Yasser Arafat, ancien

président de l'Organisation de libération de la Palestine – La meilleure arme de l'organisation de libération de la Palestine, c'est l'utérus des palestiniennes »²⁷¹.

Comme nous pouvons le constater à travers cette pensée, le fondamentalisme prôné par les politiques de la religion musulmane se trouve dans le fond nataliste. Cela transparait clairement dans le mouvement wahhabisme de l'Arabie Saoudite et de l'Ayatollah d'Ali Khamenei, guide suprême de la république islamique, qui a durci la législation dans le but de voir croître davantage les naissances : « Daesh (aussi appelé État islamique) obligeait les femmes mariées à avoir des enfants au maximum dix-huit mois après leur mariage »²⁷². Le christianisme, quant à lui, n'est pas resté en marge. Cette position s'est vulgarisée par le refus de l'adoption de l'avortement et de la contraception. Le Pape François après son voyage aux États-Unis d'Amérique (le 19/02/16) laisse entendre « l'avortement n'est pas un mal mineur, c'est un crime »²⁷³. Il a affirmé son opposition contre tout processus tentant par quelques moyens que ce soient de « réguler les naissances ». Cette idéologie clairement populationniste « s'est opposée autant qu'elle a pu aux contrôles de la naissance en Afrique, en Amérique du sud ou en Asie »²⁷⁴. À côté du christianisme, l'hindouisme a adopté ce même regard de la natalité : « En 2015, un parlementaire du parti nationaliste hindou a expressément enjoint les femmes hindoues à avoir aux moins quatre enfants pour protéger leur religion »²⁷⁵.

Autre aspect et pas des moindres, c'est ce que semblent privilégier certaines politiques, notamment le capitalisme qui prône une société de grande production et de consommation. Une population nombreuse constitue une main d'œuvre bon marché dans la mesure où la forte population présente sur le marché une forte demande, de production et de consommation, qui pour la plupart des cas au détriment de son impact sur l'environnement. Cela aboutit à une surexploitation de la nature non seulement, de sa faune mais aussi de sa flore d'où sa destruction et son anéantissement. Nous le disons ainsi, dans la mesure où le capitalisme « veut toujours davantage d'enfants. Plus de gens, c'est plus de bras et plus de bouches, soit plus de producteurs et plus de consommateurs, donc plus de croissance. »²⁷⁶, à lui seul. À côté du capitalisme, nous fait remarquer Antoine Bueno, le nationalisme s'inscrit dans la même dynamique en prônant une ressource humaine nombreuse pour traduire son hégémonie : « Comme le capitalisme, le nationalisme par nature, est nataliste, la population est un attribut de la puissance des nations. Plus elle est nombreuse, plus elles peuvent affirmer leur prééminence »²⁷⁷. Toutes ces politiques n'ont qu'un seul objectif, faire la volonté de certains leaders

²⁷¹ Antoine Bueno, *Permis de procréer*, Éd Albin Michel France, 2019, p.18.

²⁷² Antoine Bueno, *ibidem*.

²⁷³ Pape François : « *L'avortement n'est pas un mal mineur, c'est un crime* » de retour du Mexique a fait une escale aux États-Unis d'Amérique, *Repoter par Franceinfos [En ligne]*https://www.francetvinfo.fr/monde/pape-francois-l-avortement-n-est-pas-un-mal-mineur-c-est-un-crime_1706825.html, consulté le 12/12/2021 à 18h10 mn

²⁷⁴ Antoine Bueno, *idem*.

²⁷⁵ <http://www.terrafirmiana.com/société/international/article52433-les-femmes-indiennes-incité-à-avoir-4-enfant-pour-protéger-leur-religion-html>, le 10/12/2021 à 01h10 mn.

²⁷⁶ Antoine Bueno, *idem*.

²⁷⁷ Antoine Bueno, *ibidem*.

pour qui « la fin justifie les moyens »²⁷⁸. Ces politiques ne sont pas sans conséquence sur les croyances de ces populations.

III.2.2. La croyance et son impact dans la politique de la capture du dividende démographique

Le déroulement processuel de notre objet d'étude nous plonge dans le rapport qu'entretiennent les acteurs en présence avec d'un côté les gouvernés et de l'autre côté les gouvernants. Les préceptes de la religion mettent la population dans une situation de défiance à l'égard de ses gouvernants. Cette défiance se caractérise par un dilemme entre deux « vouloirs », l'un par les autorités (vouloir-faire) et l'autre soumis aux populations, le « vouloir-être ». Sous l'impulsion des considérations culturelles, les populations observent le « vouloir ne pas être ». Ce dualisme partage les populations entre le conformisme imprimé par les autorités politiques et celui voulu par l'(es) autorité(s) divine(s). La conception de la politique populationniste par l'un, la religion, présente l'enfant comme un don de Dieu, l'avoir, constitue une grâce. Si l'on remonte à la Genèse de la Sainte Bible, lorsque Dieu créa l'homme, il prononça cette parole : « multipliez-vous et remplissez la terre »²⁷⁹. Ce qui s'entend pour certains qu'il faudrait faire des enfants tant que faire se peut puisque l'on doit remplir la terre. À cela, le Saint Coran ne dit pas le contraire, au tout début de la *Sourate An-Nisan*, il est dit : « Peuplez cette terre est l'objectif de la création de l'être humain. Et c'est aussi l'un des objectifs du mariage. Le peuplement de la terre figure parmi les actes d'adoration qu'Allah, exalté soit-il, a imposé aux croyants »²⁸⁰. Pour cela, choisir volontairement de limiter les naissances serait en contradiction avec la volonté de Dieu. Pour ce qui concerne les religions révélées, nous nous sommes intéressé à ces deux religions pour la raison qui est que, selon Mathieu Ouédraogo et Tougou Ripama²⁸¹, les musulmans représentent 12 973 000 soit 61 % de la population, les chrétiens 4 739 000 soit 22,5 % de la population, les animistes ou les religions populaires 3 243 300, soit 15 % de la population active et l'athéisme et l'agnosticisme 105 300 soit 0,5 % de la population. Ces chiffres montrent clairement que les populations ont un grand attachement à ces religions (l'islam, le christianisme, l'animisme ou les religions dites populaires) d'une part, et le christianisme et l'islam sont les plus représentatives, d'autre part.

À ces écrits, la politique en cours semble s'opposer. Elle promeut le planning familial qui serait une volonté humaine. Alors, il se pose un dilemme entre la volonté humaine (le politique) qui se manifeste par la planification familiale et celle divine qui semble la proscrire, laquelle devrait être honorée ? Il reste entendu, pour ces populations, que celle de Dieu sera honorée. La forme de vie la mieux partagée est alors la natalité. Nous ne pouvons qu'assister à une tension née de la résistance entre deux doxas. Bien entendu « Entre deux maux, il faut choisir le moindre » (Aristote) et dans cette logique « Dieu ne

²⁷⁸ Nicolas Machiavel, *Le Prince, Collection Militaris Belli (Avec la contribution de), Gaspard d'Auvergne (Traduction), Édition 2020.*

²⁷⁹ *La Sainte Bible Tob, Genèse 1 verset 28.*

²⁸⁰ *Le Saint Coran, Sourate An-Nisan, 11/61.*

²⁸¹ Mathieu Ouédraogo, statisticien démographe et Tougou Ripama géographe démographe, 2009, I.N.S.D. p.93.

nous a pas destinés à encourir *sa* colère »²⁸², étant donné « qu'Allah est dur en punition »²⁸³. En s'appuyant sur ces doctrines, la procréation s'est fixée des racines profondes et se pose comme un idéal dans la conception des populations qu'il sied d'examiner.

III.2.3. La procréation à la traversée des pratiques ritualistes, coutumières, et ou traditionnelles

L'effet de sens qui se dégage de notre étude, c'est le méta-croire mis en place par les autorités que nous entrevoyons comme le croire du croire qui se trouve dans le labyrinthe des rites, des coutumes et pour finir des traditions. En fait, les populations ont adopté une position dictée par les us et coutumes auxquels elles ont adhéré. Celle-ci se trouve heurtée par les propositions des autorités politiques dans le domaine de la procréation. Ces concepts mis en place découleront inéluctablement sur « la fiducia », pour paraphraser Jacques Fontanille dans les *Pratiques sémiotiques*, aux prises avec les faits sociétaux, culturels, les actants ne partagent pas le même langage. Le déroulement processuel de cette praxie se traduit dans un premier temps, par l'inamovibilité de la coutume dans sa difficile accommodation aux interférences modernes telles que prônées par le politique mis en cause. À ce propos Jacques Fontanille écrit :

« Les coutumes sont faiblement ajustables, et exigent peu d'engagement ; leur origine collective peut même être exploitée comme argument d'irresponsabilité, pour chaque acteur individuel. En revanche, les traditions ne peuvent perdurer qu'en raison de leurs capacités auto-adaptatives, et grâce à leur réactualisation périodique, par des communautés qui s'engagent à les faire vivre au présent, en toute responsabilité ; et en chaque manifestation actuelle d'une tradition, chaque acteur en assume le poids axiologique, ainsi que l'identité sémantique spécifique qu'il en reçoit »²⁸⁴.

L'adoption d'une descendance nombreuse pendant longtemps considérée comme une source de richesse dans le subconscient des populations semble avoir la peau dure, et cela apparaît dans les propos de Drissa Badini (Figure 43) que voici « Avoir un enfant est une source de richesse, en avoir plusieurs c'est multiplier sa richesse. Si Dieu donne aux oiseaux ce n'est pas aux humains qu'il n'en donnera pas ». La volonté de scotomisation voulue par les dirigeants se trouve donc noyée par ces conceptions longtemps développées de la procréation.

De façon implicite, il est révélé, comme nous avons tenté de le dire, que les politiques s'inscrivent dans la renaissance de la tradition à travers sa réactualisation. Cette tradition devra s'adapter à une dynamique nouvelle jugée réformatrice et emprunte de dénatalité. Le rôle de la tradition consistera sur cette lancée, à être au cœur du processus de la réactualisation de ses pratiques. C'est ce qui mérite une transmission intergénérationnelle dans l'ultime espoir d'un changement qualitatif de la vie. L'évolution de l'humanité et l'évolution des espèces végétales ne font pas bon ménage. La présence

²⁸² La Sainte Bible, 1Thessaloniens 5 : 9 BFC.

²⁸³ Le Saint Coran, Sourate al-Baqarah, 196.

²⁸⁴ Jacques Fontanille, *Pratiques sémiotiques*, Formes sémiotique, Presses universitaires de France, 2008, p.138.

de l'un implique la négation de l'autre et même sa disparition dans la mesure où l'évolution de l'espèce humaine engendre celle des pratiques, des faits culturels et de leur pérennisation. Puisque « L'évolution d'une culture est fondamentalement différente de l'évolution biologique, et le terme (d'évolution) peut aisément induire en erreur. L'évolution biologique implique l'extinction de certaines espèces de la sélection naturelle »²⁸⁵. La convergence vers une réactualisation de ces pratiques est l'idée que les dirigeants, autorités du Burkina Faso veulent imprimer dans le subconscient des peuples burkinabè. Le faire des politiques en rapport avec leur vouloir-faire peut laisser un sentiment de paradoxe aux populations à qui celui-ci est adressé.

III.2.4. Paradoxe entre le faire et le vouloir-faire dans le domaine de la santé de la procréation

L'État a, à un moment donné, entrepris un projet de gratuité dans la prise en charge des soins de l'enfantement et des enfants de zéro (0) à cinq (5) ans, ce qui nous conduit à une analyse factorielle et multivariée dans la mesure où sa réception est sujette à plusieurs interprétations controversées inspirant la négation de la politique de la capture du dividende démographique. En effet, cette gratuité de soins accordée aux femmes enceintes et aux enfants de zéro (0) à cinq (5) ans est, dans l'entendement de certains, un mécanisme pour motiver et faire la promotion de la procréation dans la mesure où la prise en charge de l'enfantement devient gratuite. En plus de cela, une allocation familiale est accordée aux travailleurs en fonction du nombre d'enfants que ceux-ci ont. Dans la dynamique procréative, les acteurs ne peuvent que s'en réjouir. Les hommes dans le but de vivre et de trouver du bonheur à vivre développent un certain nombre de mécanismes susceptibles de leur rapporter (sinon faire gagner) de l'argent ; de ce fait, l'allocation familiale semblerait être une aubaine. Ce qui serait en porte-à-faux avec la philosophie qui a fondé le faire politique de l'État en matière de capture du dividende démographique. À partir de là, il devient évident que nous nous inscrivons dans un paradoxe du faire et du vouloir-faire : l'un étant l'acte posé et l'autre l'objectif recherché.

Les risques de l'à-peu-près n'ayant pas été évités, cette action dans le fond vise à réduire au maximum, sinon à éviter, les décès liés à la naissance des enfants et à scotomiser la mortalité infantile dans le subconscient des mères. Ces éléments cités ont été présentés comme le manque de moyens pour ces familles de fréquenter les structures sanitaires et de lutter contre l'automédication.

De ce fait, cette philosophie doit subsumer les pluralités idéologico-conjoncturelles dont font preuve certaines opinions singulières pour une renaissance de la politique dans la bataille d'une réadaptation et d'un meilleur recentrement du projet de l'État. Cet adage africain « si médicament du paludisme doit te donner cancer, le palu est mieux »²⁸⁶ l'illustre au mieux. Cette analyse factorielle et multivariée, contre toute attente laisse un mauvais goût. Tel est du moins le pari que nous formulons qui est de rendre compte aux acteurs burkinabè à travers un discours équilibré.

Ce discours devra se doter de la capacité à susciter l'« agir » et le « faire-agir » des partenaires linguistiques en imprimant en eux un nouveau pacte social, et cela dans une logique transcendante

²⁸⁵ Youri Lotman, *La Sémiophère*, Collection Nouveaux Actes sémiotiques, Presses universitaires de Limoges, 2019, p.15.

²⁸⁶ Repris par Yodé et Siro deux artistes musiciens ivoiriens intégrés dans le groupe appelé Zouglo en République de Côte d'Ivoire.

de la rédhibition du faire des populations. La compréhension de ces faits serait en partie liée aux différentes actions politiques passées que les populations ont connues que nous examinerons.

III.3. Pulsions du passé et impact comportemental d'aujourd'hui

Les pulsions du passé se traduisent par un « souvenir en choc » dans les agissements d'aujourd'hui et cela ne doit et ne saurait être occulté dans l'analyse du comportement des populations d'aujourd'hui. Elles constituent aussi une étape non moins importante dans la compréhension d'un certain nombre d'actes, et dans l'obtention d'un comportement du durable qui rime avec la capture du dividende démographique, le mieux-être des populations et le développement durable, concepts si chers à notre projet de thèse.

En effet, rappelons que ce qui se pose comme structure de notre sujet de réflexion, et qui en constitue la trame se présente dans son aspect aussi simpliste que banal, de la sorte : « un actant destinataire transmet un objet de valeur à un actant destinataire, ce dernier se posant soit comme receveur/acceptant soit comme receveur/ refusant, attitude qui renvoie à sa compétence modale lui permettant ou non ce refus »²⁸⁷.

En fait, un certain nombre de faits ont émaillé l'histoire des peuples en question. Le choc qu'ont connu les peuples dans leurs habitudes à travers la révolution sankariste, l'avènement du numérique, etc. mérite une attention particulière. Les colonisateurs dans leurs fonctions politiques semblent avoir laissé des séquelles au point où les fonctions politiques, les propositions venant d'elles, et tous ses avatars mettent les populations dans une posture de défiance et de résistance vis-à-vis d'elles. L'argument était donc de laisser une façon de faire au profit d'une autre jugée meilleure. Les populations seraient enclines à se le ressasser et à assimiler toutes actions à cela. Ces actions, loin de toute victimisation, sont des faits réels qui ont redéfini les bases relationnelles entre le politique et la (les) population(s). Parler de ces évènements jusque-là, se justifie par le fait que cette génération, les adultes de maintenant, sont le fruit des éducateurs des populations qui ont connu ces évènements. À cela s'ajoute le traumatisme engendré par les guerres mondiales surtout la deuxième plus longue, et plus meurtrière (60 à 70 millions de morts)²⁸⁸ où la plupart des populations africaines en général et burkinabè en particulier ont servi de tirailleurs. Plus loin, au moment de rafistoler les écarts et de tout redresser avec la nouvelle génération, une autre situation, « bouleversant les relations intersubjectives et intergénérationnelles est l'apparition de l'internet et des réseaux sociaux »²⁸⁹. Les adolescents qui sont devenus les adultes et qui ont été éduqués de la façon la plus « stricte et rigoureuse » et selon les réalités de cette époque, où l'éducation venait de la personne la plus âgée à la moins âgée, de l'autorité à la population, du chef à ses sujets, en fait, de façon verticale, descendante et unidirectionnelle se retrouvent pris au piège des réseaux sociaux, et du coup, l'éducation devenant multidirectionnelle

²⁸⁷ Ivan Darrault-Harris, « Les rebelles de la transmission », CeReS, Université de Limoges, version améliorée de l'exposé fait au Séminaire international de sémiotique de Paris, 2014.

²⁸⁸ *Le bilan humain de la Seconde Guerre mondiale*, [En ligne] <https://www.memorial-caen.fr/le-musee/la-seconde-guerre-mondiale/fin-de-la-guerre-et-bilan/le-bilan-humain-de-la-seconde-guerre>, consulté le 02/01/2023 à 05h36 mn.

²⁸⁹ Pierre Marillaud et Robert Gauthier, « Cultures et valeurs : la transmission des discours, des objets et des pratiques » 35e colloque d'Albi, Langages et signification, Toulouse : Université Jean Jaurès, 2015.

dans un va-et-vient de toute part, entre adultes, adolescents, gouvernants, gouvernés, autorités et populations, bafouant ainsi l'ordre préétabli. Cela donne lieu à la non-maitrise du système sociétal contemporain tant dans ses réalités que dans son évolution. À ce sujet, Pierre Marillaud et Robert Gauthier écrivent :

« Si, y compris dans le passé récent, la transmission des valeurs, par la voie discursive et/ou pratique, s'opérait de manière quasi monopolistique de la génération adulte à celle adolescente, aujourd'hui, un volume considérable de transmissions passe au sein des réseaux sociaux de toutes natures et, bien plus, cette transmission touche en plein, à rebours, la strate adulte, si prompte et prête par ailleurs à récupérer et assumer les valeurs prônées par les adolescents »²⁹⁰.

Ceci pose l'épineuse question de la valeur des valeurs prônées, présentées par les autorités aux populations. Celle-ci rejetée est, dans une moindre mesure, dans une relation conflictuelle avec la vision des adolescents devenus adultes aujourd'hui et constituant la population actuelle à qui la politique demande une acceptation de sa vision politique de capture du dividende démographique, du bonheur et du développement durable. Nous assistons à « une guerre froide intergénérationnelle »²⁹¹ pour emprunter l'expression métaphorique de Michel Fize.

À cela s'ajoute le choc de la révolution sankariste (une révolution politique opérée par feu le capitaine Thomas Isidore Noel Sankara) menée dans la gestion du pouvoir politique au Burkina Faso, il y a de cela quelques dizaines d'années. Les enfants de cette époque sont devenus les adultes de maintenant et ceux-ci seront opposés à une multitude de générations de populations (des générations qui en plus d'avoir connu la colonisation, l'esclavage, ont connu la révolution et celle des populations qui ne les auraient pas connues), d'où le choc psychologique entre plusieurs consciences à éducation et conception différentes et une génération qui a été éduquée par des gens qui ont connu la colonisation et l'esclavage, une autre ayant connu la révolution et l'ayant accepté, une autre l'ayant connu, mais ne l'ayant pas accepté et enfin une autre qui ne l'ayant pas connu.

Dans tous les cas, pendant cette période, le mythe de l'autorité coutumière, gardien de la sacralité, des us et coutumes et de la protection de la cellule familiale s'est vu non seulement démythifié mais aussi démystifié ce qui a dévalorisé, à l'image du personnage de Fama dans *Les Soleils des indépendances*²⁹², l'autorité d'où la remise en question de la reconnaissance de l'autorité de ces derniers et de la valeur des propositions venant d'elles.

La crise entre autorités et populations se présente dès lors comme une concaténation de plusieurs éléments dans le champ du « faire » des acteurs en présence. Un regain de confiance basé sur la vérité,

²⁹⁰ Pierre Marillaud, Robert Gauthier, *idem*.

²⁹¹ Michel Fize *La démocratie familiale, évolution des relations parents-adolescents*, Presses de la Renaissance Paris, 1990.

²⁹² Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Presses universitaires de Montréal, Édition du Seuil, 1968.

l'exemplarité et le rejet de la tension se fait pressant. Pour cela, le discours de la « complémentarité intergénérationnelle » trouve tout son sens dans la nouvelle donne sociétale.

IV. Conclusion partielle

Nous avons, dès le départ de ce travail, présenté la narrativité, la pragmatique et les modélisations comme outil devant nous permettre d'analyser notre corpus dans ces tréfonds. Étant donné qu'aucune théorie n'était mieux armée pour le faire de façon autonome.

Ainsi la sémiotique narrative nous a-t-elle permis de montrer les différentes transformations qui doivent s'opérer pour le passage de la situation initiale qui est une démographie non maîtrisée à une démographie maîtrisée (la capture du dividende démographique) et de celle-ci, les Burkinabè se verront conjoindre au bonheur et à un environnement « humain ». Mais avant, le sujet manipulateur, le politique, doit se doter d'un certain nombre de compétences et de pouvoir qui l'aideront dans la réalisation de sa quête.

À la suite de la sémiotique narrative, la sémiotique pragmatique nous a permis de voir la portée d'un discours dans et hors de son contexte d'énonciation et de percevoir ses implicites. Ces éléments-ci peuvent, s'ils ne sont pas pris en compte, aboutir à une compréhension erronée, à une désarticulation de l'information. Aussi les implicatures conversationnelles, le niveau de langage, le type de discours, la nature du discours interfèrent-ils dans la dynamique énonciative et heuristique quand on a affaire à un public dont la majorité est analphabète et se situe en milieu rural.

Les modélisations, quant à elles, se sont inscrites dans la suite logique des précédentes analyses. Il s'est agi de mettre en exergue les valeurs défendues et qui sous-tendent la mise en place de la politique de la quête de la capture du dividende démographique en liens étroits avec le développement durable et le bonheur des populations. L'effet de sens découlant de ce fait justifie, mieux, légitime l'opposition de cette population à ce vouloir-être. Les différentes croyances, coutumières et religieuses menées par leurs leaders favorisent dans le fond la natalité. Or, les autorités politiques, les décideurs, eux, s'inscrivent dans une réactualisation qui fera passer les Burkinabè de leur position nataliste à une position de dénatalité au regard du fait que les ressources du pays et l'environnement le demandent pour espérer vivre dans un Burkina meilleur où la nature n'a pas à donner ce qu'elle ne produit pas pour les populations présentes ainsi que pour les générations futures. Cela implique ajustement d'une part, et adaptation d'autre part à la fois des populations que des décideurs. Dans la mesure où les populations se doivent de faire corps avec un idéal rejeté par certains.

Ces considérations, sous l'emprise de l'artefact culturel et de la manipulation de certains hommes à des fins politiques, se sont présentées à nous comme la trame du projet. La bonne compréhension aussi et surtout l'interprétation juste aux populations pour qu'elles intègrent la capture du dividende démographique dans leur quotidien, se présente incontestablement comme la solution. Ces éléments-ci sont d'ailleurs les objets de la partie suivante.

Partie III. Solutions suggestions et perspectives : politique et vouloir-être de la population

Introduction partielle

Arthur-Bertrand Yann écrit :

« Est-ce que ces gens ont vraiment conscience de la crise à laquelle la planète est confrontée ? Fort de toutes ses richesses, l'humain n'a pas renoncé à ses instincts d'accumulation de reproduction et de dissémination. Avec une mentalité sans cesse repoussée, la population connaît une croissance galopante [...] Toutes les secondes nous sommes cinq de plus sur la Terre. Dans quatre jours seulement, nous serons un million de plus, l'année prochaine cent millions, nous pesons de plus en plus lourdement sur la terre. Notre empreinte est de plus en plus profonde à mesure que nous nous encombrons d'objets. Poussée par les élans de la vie et la dynamique de son propre succès, l'humain a cru dominer les règles de la nature. Mais aujourd'hui, elle se rappelle à lui. On ne peut pas y avoir une population infinie sur un territoire limité, on ne peut extraire une infinité de ressources sur une planète finie. On ne peut pas avoir une croissance infinie dans un monde fini »²⁹³.

Le point de vue d'Arthur-Bertrand Yann traduit l'une des raisons qui ont motivé le choix de ce sujet de recherche à savoir faire de la capture du dividende démographique une réalité pour en arrière-plan, tendre vers le bonheur des populations à travers un environnement vivable, une économie viable et une société équitable.

Nous pouvons en toute légitimité dire : faire le bonheur de la population du Burkina Faso, un pays aux ressources limitées, et faire de la question de la reproduction un tabou serait un leurre. C'est comme si le bonheur venait de nulle part. Loin de nous inscrire dans une conception fataliste, nous pensons le volontarisme et ou le constructivisme qui veut (veulent) que le modèle de société voulu ne doive pas être uniquement l'apanage des politistes sans la moindre contribution de la population de qui les politiques ont la charge. Plutôt envisager une contribution complémentaire entre gouvernants et gouvernés dans la trame de la vie quotidienne.

Il s'agira pour nous de procéder à une réification des notions longtemps développées dans le tabou des pratiques de la procréation au travers de l'exégèse perçue dans nos différentes analyses. Celle-ci est en partie imputable aux langages proxémiques entre les acteurs (gouvernants gouvernés). De ce fait, nous entrevoyons, avec beaucoup de modestie, des pistes de réflexions, d'orientations de propositions et des suggestions sous deux angles que nous pensons être à mesure d'absoudre ces invariants comportementaux constatés dans les pratiques culturelles liées au fait procréatif au Burkina Faso.

²⁹³ Arthur-Bertrand Yann, 26 Janvier 2021, Legarcy, notre Héritage, Semaine green, Diffusé exclusivement sur M6 [En ligne] <https://www.vogue.fr/culture/article/legacy-nouveau-film-yann-arthus-bertrand>, consulté le 16/10/22 à 13h20 mn.

Cette posture que nous adoptons nous permettra de bâtir notre démarche en deux chapitres complémentaires. Le premier mettra l'accent sur la sensibilisation. Elle s'articulera autour des acteurs, les Adeptes du Développement durable (A.D.D.) et des actions fortes dans le but d'estomper la désinformation et l'intoxication informationnelle liées au processus mis en place. Pour terminer avec cette partie, dans le second chapitre, nous aborderons le volet relatif au renouveau dans les relations entre la population et ses décideurs dans le champ de la politique de capture du dividende démographique.

Tout cela se fera sous « l'égide » des nudges présentés par Jacques Fontanille et Julie Lairesse :

« Comme un dispositif de persuasion qui détourne des mauvaises décisions et incite aux meilleurs choix, en quelque sorte un « opérateur de tri axiologique » qui, en agissant sur des comportements, s'apparente à une forme de manipulation. L'offre repose sur de bonnes intentions : rendre l'Homme meilleur pour lui-même et pour les autres, tout en préservant sa liberté de choix »²⁹⁴.

Dans la mesure où, de nos jours, les nudges sont au cœur des processus de prise de conscience, de persuasion, et dans tous les processus nécessitant un changement de comportement, nous ne saurions alors nous substituer à son pouvoir. Puisqu'elles « défendent une volonté plus altruiste, leurs intérêts sont de permettre aux individus d'avoir un comportement vertueux »²⁹⁵. De plus, poursuivent Jacques Fontanille et Julie Lairesse : « La diffusion actuelle des nudges est telle, dans tous les domaines de la vie quotidienne, qu'elle est en passe de les substituer, en matière de persuasion sociale, à la communication par les médias de masse du siècle précédent, aussi bien dans le domaine politique (propagande) que commerciale (publicité) »²⁹⁶. Dans cette optique, nous nous attaquerons à ce mur : l'habitude. Celui-ci doit « s'écrouler » pour, écrit, Jean-Louis Massila « ouvrir la voie à un nouveau mode de gestion collaborative de nos ressources communes et vitales »²⁹⁷. Puisque, « en amont de la manipulation, le foyer de la résistance au changement et la raison majeure de la difficulté d'infléchir les comportements – lorsqu'elle ne s'exprime pas en révolte, est ce qui forme le socle de nos conduites »²⁹⁸. C'est donc dire que celle-ci constituera la toile de fond de la dynamique du changement

²⁹⁴ Jacques Fontanille et Julie Lairesse, « Les nudges et le contrôle sémiotique du milieu et du collectif », Actes sémiotiques, numéro 124, Université de Limoges, 2021, p.1.

²⁹⁵ Julie Lairesse, « Les nudges et les politiques publiques : des dispositifs d'incitation dans la perspective du développement durable. Une approche socio-sémiotique d'un défi sociétal. », Thèse de doctorat, Université de Limoges, sous la direction de Jacques Fontanille et de Cécile Mc Laughlin, 2022, p.84.

²⁹⁶ Jacques Fontanille et Julie Lairesse, idem.

²⁹⁷ Jean-Louis Missika, « Le nouvel urbanisme parisien », Terra Nova, en ligne 2019, p.2. L'auteur est adjoint au maire de Paris (2014-2020), chargé de l'urbanisme, de l'architecture des projets du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité, 2019, cité par Denis Bertrand, 2021, « Praxis énonciative, habitude et résistance au changement », Actes sémiotiques, numéro 124.

²⁹⁸ Denis Bertrand « Praxis énonciative, habitude et résistance au changement », Actes sémiotiques, numéro 124, 2021, p.3.

de comportement et de l'adhésion à la politique mise en place. Ce préalable théorique présenté, intéressons-nous à présent, au chapitre premier, tel que mentionné, la sensibilisation : acteurs et actions.

CHAPITRE 7 : LA SENSIBILISATION : ACTEURS ET ACTIONS

Henri Frei, disciple de Charles Bally écrivait comme dans une sorte de prophétie : « les incorrections d'aujourd'hui seront la norme de demain »²⁹⁹. C'est en réalité, à travers cette citation que nous comptons armer la notion de la sensibilisation pour faire face aux difficultés culturelles qu'elle pourrait rencontrer dans sa mise en œuvre. Pour être opérationnelle, la sensibilisation devra se doter d'acteurs compétents et d'actions fortes pour donner lieu à ce que nous pouvons appeler le politiquement correct. Cette démarche viendra en appoint aux actions déjà existantes dans la mise en place de cette politique pour une traçabilité transgénérationnelle. C'est donc « une phase propédeutique » que les acteurs en charge des actions de la sensibilisation mettront en place pour engager la responsabilité de la population, des parents qui désirent avoir une famille d'une certaine taille.

Ces acteurs pourront être organisés autour de ce que nous pouvons appeler des « Adeptes du Développement Durable » en abrégé (A.D.D.). Ils permettront « une réelle forme de vie stable et durable »³⁰⁰. À travers les A.D.D., nous espérons un chamboulement dans les façons de faire, dans les mœurs et mettre en place un modèle de société juste que les décideurs envisagent. C'est une tâche beaucoup plus osée qui se donne à voir dans l'univers procréatif au Burkina Faso. Au regard des résultats escomptés, le sacrifice en vaut la peine. Les A.D.D. auront pour guide les nudges qui se présente comme des solutions « pour améliorer un système ou les individus prennent de mauvaises décisions »³⁰¹. Elles porteront sur la sensibilisation étant donné que « le nudge semble être avant tout un support de communication, un media puisque son but est de transmettre une information, d'inciter un comportement »³⁰².

I. Sensibilisation : Acteurs « Adeptes du Développement durable (A.D.D.) »

La sensibilisation se présente à nous comme l'orientation « *nudging* » la mieux adaptée étant donné qu'elle est aussi une sorte de manipulation douce. Dans cette mesure, le paternalisme libertarien sera donc la boussole des A.D.D. dans leur mission. En fait, l'idée de paternalisme libertarien (ou libertaire) selon Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein :

« might seem to be an oxymoron, but it is both possible and legitimate for private and public institutions to affect behavior while also respecting freedom of choice. Often people's preferences are ill-formed, and their choices will inevitably be influenced by default rules, framing effects, and starting points. In these circumstances, a form of paternalism cannot be avoided. Equipped with an understanding of behavioral findings of bounded rationality and bounded self-control, libertarian paternalists should attempt to steer

²⁹⁹ Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei, « Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 », *Anamaria Curea, Ens Édition*.

³⁰⁰ Jacques Fontanilles et Julie Lairesse, 2021, « Les nudges et le contrôle sémiotique du milieu et du collectif », Actes sémiotiques numéro 124, Université de Limoges, p.1.

³⁰¹ Julie Lairesse, idem, p.120.

³⁰² Julie Lairesse, idem, p.120.

people's choices in welfare-promoting directions without eliminating freedom of choice. It is also possible to show how a libertarian paternalist might select among the possible options and to assess how much choice to offer. Examples are given from many areas, including savings behavior, labor law, and consumer protection »³⁰³.

En effet, Ce syncrétisme conceptuel permet aux décideurs de susciter une prise de conscience collective face à un danger imminent et d'inviter, les populations dont elles ont la charge, à une certaine résilience, sans pour autant compromettre leur liberté de choix. Le paternalisme libertarien sera, de ce fait, la boussole des A.D.D. Ceux-ci au regard de leur mission apporteront un souffle nouveau dans les programmes politiques démographiques. Cette équipe (des A.D.D.) pour être solide et efficace sera composée de personnes hétérogènes des différentes couches de la société non moins importantes intervenant dans le domaine du développement dans tous ses aspects. Ces spécialistes représenteront tous les domaines et les aspects d'une vie sociétale heureuse et débonnaire. Sur cette base, les A.D.D. bénéficieront d'une certaine légitimité et dans une certaine mesure d'une légalité. Ainsi les différentes personnes qui seront assignées à la tâche s'inscriraient-ils dans une contribution croisée au bon profit des populations burkinabè.

Dans la pratique, un département ou une direction peut leur être accordé. Celui-ci aura la charge de mettre en place des équipes des A.D.D. dans les différentes localités du pays et de veiller à la mise en place de la mission et de son effectivité. Cela étant dit, nous présenterons les formes organisationnelles des Adeptes du développement durable (A.D.D.).

I.1. Forme organisationnelle des A.D.D.

Les A.D.D. pour être efficaces se voudraient de plus en plus proches de la population même dans les contrées les plus reculées. Pour cela, comme nous l'avons dit, un département central devrait leur être attribué et dans un processus de décentralisation, il sera mis en place des directions régionales pour servir de relais au niveau des régions. Ces directions régionales par la suite mettrons en place des directions provinciales qui seront des répondants au niveau de la province. Cette direction provinciale dans la même dynamique de décentralisation mettra en place des directions au niveau de chaque département ; elle, à son tour, organisera des sections dans chaque village qui prendra en compte les personnes-ressources de ces localités. Nous entendons par personnes-ressources les chefs coutumiers, les leaders religieux, et les autorités locales. C'est avec eux, à travers leur contribution que nous mettrons des séances de sensibilisation avec l'ensemble des communautés. Cela étant dit, c'est à un « casting » très sélectif que nous aurons recours dans le simple but de mobiliser des hommes compétents, des virtuoses.

Dans cette logique, intéressons-nous aux missions qui leur seront assignées

³⁰³ Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein, « *Libertarian Paternalism is not an oxymoron* », The University of Chicago Law School, John M. Olin Law & Economics Working Paper No. 185, 2003, p.3.

I.2. Missions des Adeptes du Développement durable

Les A.D.D., dans les tâches qui leur seront dévolues, devront légitimer leur action autour d'un certain nombre d'arguments pour une très bonne assise auprès des populations dans leurs différents échanges. Des arguments ne manqueront pas. Ces arguments pourront s'appuyer sur les réalités objectives de vie que connaissent et connaîtront les populations du Burkina Faso.

En effet, les Adeptes seront chargés, pour ce qui concerne leur mission, d'observer et d'établir une expérimentation, en écoutant et en essayant de comprendre les populations dans les différentes localités où ils seront déployés. Ce rôle devra se dissocier de celui de l'enquêteur, encore moins de l'enseignant. Dans leurs agissements et face à ceux qu'ils auront à sensibiliser, le sentiment d'être incompris ne doit pas se laisser observer par ces populations. Ces échanges pourront permettre de déceler des cas d'anxiété ou de mal-être qui seront par exemple liés à la conception de l'enfant. Étant donné que le souhait d'une famille qui a une certaine taille implique un certain nombre d'engagements qui devront aller au-delà de cette réalité (d'anxiété et de mal-être). Ces échanges seront intéressants d'autant plus qu'ils peuvent dans la dynamique de la sensibilisation amener les populations à changer leur regard sur eux-mêmes et sur le monde à travers un dialogue dont la fin est une introspection afin que ces derniers prennent la mesure de l'importance de certains actes certainement ignorés par elles-mêmes. Dans cette mesure, le spectre de la « théorie du soin par l'isolement »³⁰⁴ qui jusque-là a montré ses limites s'estompe. En fait, les couples non alphabétisés étaient renfermés sur eux-mêmes sans une réelle possibilité d'échange avec des personnes-ressources pour ce qui concerne leurs besoins d'informations et de compréhension en matière de projet démographique et de souhait d'une famille d'une certaine taille.

Dans la mission qui sera assignée aux Adeptes du développement durable (A.D.D.), la question de l'environnement et du développement aussi bien économique que social ne saurait être ignorée dans les échanges avec les populations.

Les Adeptes du développement durable pourront, dans les échanges qu'ils auront avec la population, « alerter des dangers pour l'existence de la société d'un trop grand écart entre les principes qu'elle affiche et la réalité que les gens vivent »³⁰⁵. Ils feront sienne cette pensée de Dubet qui pose dans le fond la question de la prévention contre les désirs démesurés et de son impact sur l'équilibre social. Ainsi devront-ils alerter sur l'impact négatif de la démographie sur le développement économique et social. Ils mettront les populations face aux réalités objectives qui nécessiteraient une rédhibition par le biais de la persuasion et donc transformatrice des rapports intersubjectifs. Ils deviendront, dès lors, la boussole qui réoriente les populations déviantes (expression désignant des comportements s'écartant des normes sociales). Ils se positionneront ainsi comme des acteurs de développement

³⁰⁴ Selon Jean-François Allilaire, la théorie par l'isolement, a été combattue par les psychiatres du fait de son caractère jusque-là discriminatoire, potentiellement déshumanisant. Jean-François Allilaire, « Psychiatrie et société » dans Santé, Médecine, Société, Collection Cahier de l'académie des Sciences morales et de la politique, Presses universitaires de France, 2010, p.104.

³⁰⁵ François Dubet, L'École des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ? Sciences humaines, sociologie, La République des idées, Édition du Seuil, 2004.

militant en faveur de la capture du dividende démographique. Cela leur permettra ainsi, auprès des populations s'inscrivant dans une logique de famille de grande taille, sans aucun doute, d'être des futuristes du développement. Ils poseront pour ce faire les fondamentaux du développement -social- qui ne sont autres qu'« une solidarité financière assurée par la Nation, des citoyens acteurs de leur propre parcours, un environnement social et sociétal apte à se mobiliser, des politiques publiques inclusives, le territoire, creuset des alchimies humaines »³⁰⁶. Dans leurs différentes missions, les Adeptes pourront dans la dynamique de la planification et en lien étroit avec les écrits de Denis Vallance, inscrire leur apport, dans la projection, de l'impact, et de l'incidence de la taille de la famille sur la capacité des parents. Dans la mesure où la volonté des parents ne doit pas entraîner une « dysparentalité » (entendu comme un « défaut de l'exercice de la parentalité, un défaut de l'expérience de la parentalité, un défaut de la pratique de la parentalité »)³⁰⁷, eu égard aux incidences financières non maîtrisées, ils feront savoir aux parents l'impact de leur projet sur leur capacité économique dans la prise en charge de leurs enfants. Cela permettra dans une moindre mesure de réduire le phénomène à la mode des enfants de la rue, dans la rue, et des enfants à la rue pour rendre compte du rapport de rupture définitive ou pas que l'enfant entretient avec la cellule familiale. Il est certes reconnu que le phénomène a un aspect culturel, mais dans la plupart des cas, cela est dû à une démission des parents du fait du manque de moyens financiers pour subvenir aux besoins réels de leurs enfants ; ce qui contraint l'enfant à la recherche de sa pitance quotidienne dans le but de survivre en « faisant feu tout bois ». Cette démission des parents serait à l'origine des comportements déviants de ces derniers dans la société. Ces enfants adoptent « un comportement s'écartant durablement des normes. Cet écart étant sanctionné socialement »³⁰⁸. Cette mission confère donc à l'A.D.D. le rôle de prévisionniste de la boule de cristal dans le sillage d'un certain nombre de données multifactorielles liées aux revenus, aux activités, aux biens des parents.

Aussi cette mission leur permettra-t-elle de déceler des mouvements qui peuvent être inquiétants économétriquement, micro ou macro économiquement parlant. De ce point de vue, leur fonction s'inscrit en droite ligne avec l'objectif visé qui est le mieux-être des populations burkinabè. Il est clair que toutes ces activités permettront de mettre en place des actions d'évitement de la destruction de l'environnement. Cette destruction s'expliquant par l'anéantissement des ressources naturelles, de sa surexploitation, du fait de la pression démographique. Les actions des A.D.D. permettront d'influencer les processus décisionnels en faveur de la protection de l'écosystème, de l'écologie pour soi et pour les générations futures, étant donné que toutes ces actions de destruction de l'environnement émanent de l'homme. La vie n'est rendue possible que par les éléments nécessaires à la survie de l'espèce humaine que seule la terre est en mesure de nous fournir, jusque-là, sauf indication contraire. Malheureusement, ces ressources sont en effritement. Les A.D.D. pourront persuader et toucher les risques environnementaux. Pour cela, ils ne sauraient se démarquer de la vérité et de la réalité. Ils ne doivent rien inventer, ils mettront plutôt la population face à leurs responsabilités. Une étude

³⁰⁶ Denis Vallance, « Principaux acteurs et leviers du développement social et besoins de formation associés des travailleurs sociaux », Dans *Pensée plurielle* 2016/3 (n° 43), 2016, pp 53 à 65.

³⁰⁷ Philippe Liebert, *Quand la relation parentale est rompue*, Santé Sociale, Dunod, 2015, p.73.

³⁰⁸ Bertrand Affile, Christian Gentil, Franck Rimbart, *Les grandes questions sociales contemporaines*, Paris, L'Étudiant, 2010, p.38.

abordant l'impact négatif de la pression démographique révèle que « la croissance démographique sera responsable de 35 % de l'augmentation des émissions de Co₂ au niveau mondial et 48 % dans les pays en voie de développement »³⁰⁹. Considéré comme un pays en voie de développement, le Burkina Faso ne fait pas exception. Puis, cette étude ajoute que pour pouvoir répondre à un certain nombre de défis environnementaux comme le réchauffement climatique « Il est nécessaire de se concentrer sur les problèmes démographiques »³¹⁰. En le disant ainsi, il déclare que la protection de l'environnement ne ferait pas bon ménage avec l'augmentation de la population, dans un pays sahélien comme le Burkina Faso.

Cela étant dit, il devient nécessaire de présenter le mode opératoire et les sources de financement du projet de mise en place des A.D.D.

I.3. Mode opératoire et financement

Le mode opératoire et le financement des A.D.D. seront au cœur de la mise en place effective du projet. À ce niveau, plusieurs propositions sont faites, dans la durée, dans le temps aussi bien sur le plan national qu'international.

I.3.1. Sur le plan national

Comme susmentionné, les financements pour les A.D.D. pourraient s'obtenir d'une part, par la réduction et/ou le réajustement d'un certain nombre de dépenses liées au train de vie de l'État, et d'autre part, par une réorientation pour une utilisation rationnelle des fonds existants.

En fait, selon le Journal « Le Reporter »³¹¹, paru le premier juillet 2019, dans son article intitulé : « Budget de l'État 2019 : combien coûtent les institutions aux contribuables burkinabè ? », l'on peut lire : « Le budget du Haut Conseil pour la Réconciliation et l'Unité Nationale (HCRUN) coûte 350.000.000 FCFA, le Haut conseil pour le Dialogue Social (H.C.D.S.) 250.000.000 FCFA, le Médiateur du Faso 582.796.000 FCFA, et le Conseil Économique et Social (C.E.S.) 841.718.000 FCFA », pour ne citer que celles-là.

Nous les avons choisies au regard des rôles qui leur sont dévolus. Il se trouve, sauf erreur de notre part, qu'il y a empiètement avec certaines structures dans leur champ d'action d'une part, et leur rôle peut prêter à confusion vu que le point de démarcation n'est pas très net d'autre part.

³⁰⁹ Lori M. Hunter, Population et environnement. Un rapport complexe, Ed. Population matters du programme Labor and population de la Rand publiée sous le titre « The environmental Implication of Population Dynamics », 2001, [En ligne] <https://doi.org/10.7249/RB-5045/1>

³¹⁰ Lori M. Hunter, *idem*.

³¹¹ Le Reporter est un journal d'investigation au Burkina Faso, c'est un bimensuel paraissant le premier et le quinze du mois.

Madame Saran Sérémé/ Seré, médiateur du Faso³¹², voulant rendre compte des attributions de son institution, dans le Journal, Le Pays, dans sa parution du 12 février 2018, affirme : « Le médiateur du Faso a pour mission essentielle, de protéger le droit et les intérêts du citoyen contre les erreurs, les fautes, les négligences, les lenteurs, les lourdeurs ou les abus, et tout dysfonctionnement de la puissance publique des structures administratives ». Le HCRUN³¹³ a pour mission de s'investir dans la réconciliation en mettant en œuvre les recommandations faites par la commission Vérité-Justice-Réconciliation qui vise une paix durable au Burkina Faso. La nécessité d'une paix durable est née des différentes blessures, et des victimes de la crise socio-culturelle qu'a connue le pays. Nous nous retrouvons dans « une émulation improductive » avec le portefeuille ministériel chargé des questions de réconciliation. Son premier responsable, Zéphirin Diabré, Ministre en charge de la réconciliation au Burkina Faso affirme : « Le triptyque vérité-justice-réconciliation[...] Dans tout ce que nous serons amenés à faire, rien ne sera fait qui puisse apparaître comme une prime à l'impunité »³¹⁴. De ce fait, son rattachement purement et simplement à ce ministère permettra d'engranger un certain nombre de fonds utiles au financement et à la mise en place des A.D.D. À côté de ces institutions, nous avons le H.C.D.S.³¹⁵ qui fait incursion dans la mesure où, dans son émanation consistant à privilégier la réconciliation entre les fils et filles du pays du Burkina Faso pour une paix s'imisce sur « un terrain déjà occupé ». Son président, Domba Jean Marc Palm, parlant des missions de son institution, explique:

« Notre rôle fondamental est d'œuvrer à implémenter une culture du dialogue social au Burkina Faso. Travailler de telle sorte que dans les différentes branches d'activité, le dialogue puisse prévaloir sur la violence pour le règlement des différents conflits. Donc, dans le monde des travailleurs, il s'agit d'arriver à un consensus qui satisfasse toutes les parties »³¹⁶.

Loin de nous l'idée de nier leur importance, si cela n'est pas encore fait, nous pensons qu'elles doivent s'imbriquer pour réduire les charges financières et permettre une plus grande efficacité et une minimisation des conflits d'intérêts susceptibles d'exister entre elles. À cela s'ajoutent certains portefeuilles ministériels qui pourront se jumeler. Dans le même pays, le gouvernement du Premier ministre M. Paul Kaba Thiéba était composé de 32³¹⁷ ministres, celui de M. Christophe Dabiré et de M.

³¹² Saran Sérémé, Présidente du Parti pour le changement de développement (P.D.C.) a été nommée Médiateur du Faso au conseil des ministres du 17 septembre 2017 en remplacement de Deborah Traore/Diallo en fin de mandat. Cette institution a été instituée par la loi organique numéro 22/94/ADP du 17 mai 1994.

³¹³ HCRUN (Haut conseil pour la réconciliation et l'unité) a été créé par décret numéro 2015-1397/PRES-TRANS

³¹⁴ <https://minute.bf/reconciliation-nationale-le-tryptique-verite-justice-reconciliation-notre-boussole-zephirin-diabre/> consulté le 28/02/2022 à 01h08 mn.

³¹⁵ H.C.D.S. (Haut conseil du dialogue social) a été créé par décret 2017-0261/PRES-/PM/MINEFID/MFPTPS du 05 mai 2017.

³¹⁶ <https://www.hcds.gov.bf> consulté le 28/02/2022 à 01h41 mn.

³¹⁷ Le Faso.net, Remaniement ministériel : Voici la composition du Gouvernement Paul Kaba (...) [En ligne] https://lefaso.net/spip.php?page=web-tv-video&id_article=81741&rubrique2, consulté le 23 mars 2023 à 12h23 mn.

Lassina Zerbo étaient composés respectivement de 34³¹⁸ et 25³¹⁹ ministres donnant ainsi l'impression d'être dans deux pays différents.

Cela étant dit, comment se fera l'apport sur le plan international ?

I.3.2. Sur le plan international

La mobilisation des partenaires techniques et financiers (P.T.F.) autour de la question des A.D.D. ne saurait se faire attendre dans la mesure où les A.D.D. combinent santé de la reproduction et donc de la population, et protection de l'environnement comme préoccupation. Ces éléments projettent en ligne de mire la recherche d'une vie décente et le plaisir qui en découle. Étant donné que cela est la fin dernière, nous semble-t-il, de tout projet partenarial, les partenaires devront de ce fait, légitimer leur raison d'être en lui octroyant tout le soutien dont la mise en place des A.D.D. a besoin. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (P.N.U.E.) dans sa feuille de route qui est de « montrer la voie et d'encourager la coopération pour protéger l'environnement », se montrera utile à travers notre projet. Dans une autre perspective, et en guise d'exemple, pendant notre stage³²⁰, très fructueux que nous avons eu au Fonds des Nations Unies pour la population (U.N.F.P.A.) au Burkina Faso, sur la question de la protection de l'environnement, et de la santé de la population, promesse a été faite par son représentant résidant au Burkina Faso, Auguste Kpognon d'accompagner le projet s'il venait à voir le jour. Dès lors, nous pourrions donc compter, par exemple, sur cette promesse de soutien pour envisager la mise en place des A.D.D. Un appel solennel leur sera fait à la hauteur des urgences retenues. En appoint à l'U.N.F.P.A., l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.), la plus haute organisation en matière de santé se sentira interpellée. Dans la charte des objectifs de l'O.M.S., en guise de crédo, nous pouvons lire : « Jouer le rôle de chef de file dans les domaines essentiels pour la santé et créer des partenariats lorsqu'une action conjointe est nécessaire. » À ce point précis, le soutien de l'O.M.S., dans le cadre d'un partenariat, s'inscrirait en droite ligne avec les objectifs qu'elle-même a édicté dans la mesure où nous nous retrouvons dans un cas de santé publique de la reproduction et de la population.

I.4. Les A.D.D. dans la marche juridique

Si, comme le dit Jacques Fontanille :

« Dans son système de pensée, l'humanité se distingue parce qu'elle seule dispose du – logos – et elle seule est organisée socialement en – cité – L'isotopie commune est la raison : le logos est un moyen de

³¹⁸ Le Faso.net, Burkina : La composition du gouvernement Dabiré II par ordre protocolaire, <https://lefaso.net/spip.php?article102151>.

³¹⁹ Ouestaf, Burkina Faso : la liste des membres du nouveau gouvernement, [En ligne] <https://www.ouestaf.com/burkina-faso-la-liste-des-membres-du-nouveau-gouvernement/>, consulté le 23/03/23 à 12h28 mn.

³²⁰ Février et mars 2020.

communication reposant sur la raison, tout comme la cité est un moyen de rassemblement et d'organisation sociale reposant sur la raison »³²¹.

Cette raison nous oblige à définir un cadre adéquat et idéal pour l'espèce humaine. Elle planifie et anticipe les événements en définissant ce qui doit et ce qui ne doit pas être fait par le jeu des barrières. Pour cela, notre projet, aux yeux de celui qui n'y adhère pas, pourrait paraître invraisemblable.

Face à une situation où la vie sur terre est remise en cause, l'inaction devrait être considérée comme un crime. C'est dans ce sens que les personnes se doivent de s'organiser autour des A.D.D. pour ne pas laisser prospérer l'inaction dans la mesure où :

« Il n'est pas de société humaine qui ne valorise certains actes et n'en prohibe d'autres. Et ces façons différentes de concevoir et de qualifier les comportements sont généralement fixées : règles, normes, lois, consignes ou maximes spécifient, de façon plus ou moins formelle, les obligations auxquelles les membres d'un groupe humain doivent se soumettre pour que ce qu'ils font en présence d'autrui soit tenu pour correct ou approprié »³²².

Cette volonté de donner une valeur juridique à la fois aux actions et aux acteurs des A.D.D. répond aux principes qui fondent la vie en société, celui de donner aux A.D.D. toute la légalité et la légitimité dont ils ont besoin pour mener à bien leur mission de sensibilisation. Les réfractaires, les déviants (ce concept de déviant renvoie à un certain nombre de pratiques et de perceptions qu'un individu adopte et qui se caractérisent par le non-respect des normes sociétales établies, selon Émile Durkheim)³²³, même s'ils en existent, comme c'est d'ailleurs le cas dans tous les domaines de la société, force est de reconnaître que cela ne doit pas être un obstacle à toute innovation. Avec le temps, la répétition étant pédagogique, les A.D.D. finiront par convaincre une grande partie de la population. La non-adhésion d'une partie de la population ne doit pas être un frein à la mise en place de tout projet. Sinon, dans cette logique :

« Il faudrait abroger toutes les lois : supprimer le Smic (Salaire minimum interprofessionnel de croissance) puisque certains arrivent à la contourner, remettre en cause l'instruction obligatoire puisque certains enfants ne sont jamais instruits et abroger le code pénal puisqu'un bon nombre de criminels courent toujours »³²⁴.

³²¹ Jacques Fontanille, *Ensemble pour une anthropologie sémiotique du Politique*, Collection Sigila, Presses universitaires de Liège, Belgique, 2021, p.53.

³²² Albert Ogien, *Sociologie de la déviance*, Presses universitaires de France, Paris Cedex, 2018, p.1.

³²³ Emile Durkheim, *Le suicide. Étude de sociologie*, Presses universitaires de France, 2013.

³²⁴ Antoine Bueno, *Permis de procréer*, Éd Albin Michel, France, 2019, p.173.

Même institués en loi, avec la possibilité de poursuites judiciaires, certains réfractaires parviennent à les contourner et à ne pas les respecter. Ces lois ne sont pas pour autant supprimées ; la sensibilisation se verrait donc être maximisée auprès des personnes qui présenteront une hostilité au projet.

Par ailleurs, le législateur pourrait légiférer pour protéger les A.D.D. en leur donnant une base juridique stable.

Ce dispositif mis en place, le travail consistera à mettre un processus « nudging » de communication étant donné que le « le nudge semble être avant tout un support de communication, un media puisque son but est de transmettre une information, d'inciter un comportement »³²⁵. Le maître-mot de la sensibilisation sera axée sur la communication de la vérité. Car, « le peuple périt par manque de connaissance ! »³²⁶.

II. La Sensibilisation : actions « et efficacité »

Nous décrivons ici la posture que peut prendre la sensibilisation dans ses actions. Elle sera marquée par la rectification de « l'archaïsme » religieux, et culturel dans son « contact avec la vérité et la réalité des faits », et suscitera l'engagement de la responsabilité des populations. En clair, elle apportera des informations justes pour contrecarrer la désinformation et la sous-information auxquelles sont confrontées les populations du Burkina Faso dans le domaine de la capture du dividende démographique. En réalité, nous pensons avec Emmanuel Ostian que : « à force de se focaliser sur ce qui se dit, on oublie ce qui ne se dit pas. Et le meilleur moyen de désinformer n'est-il pas tout simplement de ne pas informer ? »³²⁷. Cette désinformation « nouvelle version » doit s'estomper, si l'objectif réel affiché est l'adhésion de tout le monde. Pour cela, il ne doit pas y avoir de place pour la désinformation et pour la sous-information. Ainsi, quelle clarification pouvons-nous apporter dans le champ interprétatif populaire des croyances religieuses sur certaines de leurs versions?

II.1. Religions entre archaïsme et vérité

La religion du fait de son caractère ambivalent se présente sous plusieurs aspects. Les auteurs qui se sont engagés dans le processus de sa perception et de son appréhension se sont heurtés à des positions sociétales disparates :

³²⁵Julie Lairesse, « Les nudges et les politiques publiques : des dispositifs d'incitation dans la perspective du développement durable. Une approche socio-sémiotique d'un défi sociétal. », Thèse de doctorat, Université de Limoges, sous la direction de Jacques Fontanille et de Cécile Mc Laughlin, 2022, p.120.

³²⁶ Traduction Œcuménique de la Bible dans le livre d'Osée versé 4 à 6.

³²⁷ Emmanuel Ostian, Désinformation. Enquête sur les fakes news qui gouvernent le monde, Édition Plon, Paris, 2019, p.179.

« Il y a des religions sans fondateur et sans magistère (l'hindouisme), des religions sans Dieu suprême et sans prêtre (le bouddhisme), des religions sans croyances précises et principalement axées sur un rituel (la religion romaine antique) [...] et des religions monothéistes et révélées avec l'existence d'un Être suprême (le christianisme, l'islam) »³²⁸.

Du reste, un attachement entre le religieux et son objet de croyance, sa religion, se laisse voir de tout ce qui précède. Dans certaines mesures, des peuples vivent et/ou assimilent leur existence au remplissage « du cahier de charges » desdites religions. Dans cette logique, les populations burkinabè essentiellement ancrées dans les religions révélées et de celles dites populaires n'y font pas exception.

Les trois plus grandes religions, le judaïsme, l'islam et le christianisme présentent un rapport particulier avec la procréation. Celles-ci semblent se rapprocher d'une politique de procréation à première vue. Ce statut est confirmé par le judaïsme au regard de son rapport avec la femme, et par l'Église catholique et l'islam, dans la position qu'ils affichent à travers le rejet de l'avortement et des méthodes contraceptives. Cela semble traduire l'idée inhérente de la natalité à la religion. Mais une appréciation plus évoluée à la loupe des réalités objectives s'impose. Celle qui entrevoit une autre compréhension de la religion dans son rapport avec la procréation. Cela, dans le but de dissocier les préceptes de la religion des doctrines politiques de quelques autorités religieuses.

Examinons attentivement ce qui suit, les Livres saints, notamment l'*Ancien Testament* à travers la Genèse 1, dans son verset 28, nous pouvons lire : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez-vous, et remplissez la terre et l'assujettissez »³²⁹. Dans cette séquence phrastique, l'Ancien Testament présente la descendance nombreuse comme une bénédiction, si cela semble être vrai, cette conception ne tient plus d'autant plus que nous parlons d'Ancien Testament qui sera battu en brèche par le *Nouveau Testament*, le Renouveau qui, lui, se présente comme soucieux de l'environnement, à travers le développement durable et le bonheur. Dans le *Nouveau Testament*, Marie « la Sainte, la plus vénérable de la chrétienté », la mère de Jésus, n'a eu qu'un fils. À ce point précis, une mise au clair s'impose. Même si dans l'évangile selon Saint Marc au chapitre 3, les versets 31 à 35, parlant à Jésus Christ, il est écrit : « La foule était assise autour de lui, et on lui dit : voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent »³³⁰, si cela fait penser que Jésus avait des frères, la suite de la lecture de la Sainte Bible nous éclaire et nous amène à nuancer. Elle révèle, en nous appuyant sur l'Évangile selon Saint Matthieu³³¹ (pour être précis dans *Matthieu 27* les versets 55 à 56) que parmi les nommés frères de Jésus (Jacques, Joseph, Simon et Jude) certains, à savoir Jacques et Joseph, ont été attribués à leur « vraie mère » une Marie autre que celle de Jésus. En outre, la notion de frère et de sœur, dans cette dynamique, s'apparente aux personnes partageant la même idéologie. Ainsi, dans la Genèse 13 au

³²⁸ Jean Paul Willaime, *Sociologie des religions ?* Collection Que sais-je ? Presses universitaires de France, 2012, p.114.

³²⁹ <https://simplebible.com/genesis/1-28.htm> consulté le 14/03/2022 à 17h40.

³³⁰ Évangile selon Saint Marc (*St Marc 3, 31-35*).

³³¹ Confère l'Évangile selon Saint Matthieu 27, pp.55-56.

verset 8, Abraham dit à Loth : « nous sommes frères », alors qu'en réalité « Loth est le fils de son grand-frère Harân, et donc son neveu à lui »³³². Mieux, l'existence des frères de Jésus, fils de sa mère ne devrait pas permettre que soient confiés la protection et les soins de sa mère, Marie, à un autre disciple dans la mesure où, la tradition juive veut que ceux-ci se fassent par le fils le plus âgé des cadets à la mort du fils aîné. En outre, selon l'Évangile de Jean³³³, la sépulture de Jésus a été faite par des étrangers, à savoir Joseph d'Arimathie et Nicodème le pharisien. « Où est-ce que les frères de Jésus, fils de sa mère, étaient-ils donc passés pour que ce soit des « étrangers » qui viennent enterrer Jésus ? Pour toutes ces raisons, nous pouvons dire qu'elle n'a eu pour enfant que Jésus, Jésus est le fils unique de Marie »³³⁴.

Aussi, Jésus, lui-même, n'a pas eu de descendance. Dans le *Nouveau Testament*, le Renouveau, nulle part une exhortation à la procréation n'a été mentionnée. Parler de renouveau sous-entend une nouvelle vision qui est partagée et qui proclame la négation et « les insuffisances » sinon, la version améliorée de l'ancienne.

À l'instar de la *Sainte Bible*, le *Saint Coran* émet des réserves qui ne militent pas en faveur de la politique nataliste comme veulent le faire croire certains hommes politico-religieux. Celui-ci n'interdit pas la contraception. Cela est commenté par Antoine Buéno qui écrit :

« Le coït interrompu est commenté par certains Hadiths³³⁵. Le prophète (paix et salut sur lui) conseille aux parents de ne pas faire plus d'enfants qu'ils n'en ont les moyens d'élever. Ce qui est une conception très moderne de la procréation »³³⁶.

Cette pratique dite de coït interrompu³³⁷ existait selon l'Imam El Hadj Moustapha Gueye. À cet effet, il écrit : « le Prophète (P.S.L.) le savait sans nous l'avoir interdit. C'est à dire nous le faisons au vu et au

³³²La Sainte Bible Confère la Genèse 11, 26-28) à lire aussi [En ligne]

https://www.researchgate.net/publication/337719663_Freres_et_soeurs_de_Jesus_autres_enfants_de_Marie, consulté le 17/07/22 à 02h34 mn.

³³³ Selon l'Évangile de Jean au chapitre 19 verset 38-41 aussi consultable [En ligne]

https://www.researchgate.net/publication/337719663_Freres_et_soeurs_de_Jesus_autres_enfants_de_Marie, consulté le 17/07/22 à 02h47 mn.

³³⁴ Idem.

³³⁵ Un Hadith est une communication orale du prophète de l'islam, Mahomet (P.S.L.), rapportée par une chaîne de transmetteurs selon la tradition musulmane. Par extension, le terme désigne l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet (P.S.L.) et de ses compagnons. Les hadiths sont aussi désignés sous le nom de « traditions » de Mahomet (P.S.L.) ou de « traditions prophétiques ».

³³⁶ Antoine Bueno, idem, p.195.

³³⁷ Le coït interrompu consiste à éjaculer hors du vagin pour que la femme ne tombe pas enceinte. Donc, la personne ne peut agir ainsi qu'en cas de besoin, selon la définition donnée par l'imam Chîrâzî [En ligne]<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKewjA2KHetoEBAXUU6QHxpBCE0QFnoECBcQAQ&url=https%3A%2F%2Ftciurbanhealth.org%2Fwpcontent%2Fuploads%2F2019%2F012FARGUMENTAIREPFversionfranc%25CC%25A7aise.pdf&usq=AOvVaw3L3duioYQpPjtKrOI784p7&opi=89978449>, consulté le 21 aout 2023 à 19h06 mn.

su de Dieu et de son Prophète (P.S.L.) sans que ni le Coran ni le Hadith nous l'interdise »³³⁸. Plus loin, la religion musulmane recommande « l'allaitement maternel pendant 30 mois »³³⁹ cela se présente comme une forme subtile d'espacement des naissances. Aussi poursuit-il : si « tu laisses tes héritiers riches et nantis est mieux que de les laisser pauvres et mendier devant les gens »³⁴⁰. Ainsi aboutissent-ils (Moustapha Gueye et Mouhamadou Takhiyou Kane) à la conclusion suivante : « il apparaît clairement que l'utilisation légale de la contraception pour résoudre des problèmes sociaux, économiques et éducatifs, est chose permise dans l'islam »³⁴¹.

À la suite d'Antoine Bueno, d'El Hadj Moustapha Gueye et de l'Imam Mouhamadou Takhiyou Kane, Alan Weisman dans ses travaux montre que le christianisme et l'islam, à travers le Costa Rica et l'Iran (République islamique), pays foncièrement dominés par ces religions, avaient à une époque récente adopté la planification familiale sans pour autant remettre en cause leur foi. Weisman écrit alors :

« Au Costa Rica, ce sont les chrétiens de l'Alliance évangélique, des pentecôtistes, des baptistes, des méthodistes, des presbytériens, qui, au début des années 60 évangélisèrent la population au planning familial. L'islam n'est pas non plus, par nature hostile au planning familial comme l'a d'ailleurs déjà prouvé le régime des mollahs qui le développa dans ces années- en Iran comme nulle part ailleurs à la fin des années 80 »³⁴².

Une invite est donc faite aux adeptes du christianisme et de l'islam à un recadrage de leur conception nataliste qui serait due à une interprétation partielle et parcellaire pour d'autres fins.

Aussi une étude toute aussi intéressante a-t-elle été faite par *Pew Research Center*³⁴³ en 2010. Celle-ci révèle les chiffres que voici :

« Le Christianisme était la plus grande religion du monde, avec environ 2,2 milliards de fidèles, soit près d'un tiers (31%) des 6,9 milliards de personnes vivant sur terre. L'islam suivait, avec 1,6 milliards de fidèles soit 23 % de la population mondiale »³⁴⁴.

Il ressort de ce rapport, de façon générale, qu'excepté le judaïsme qui a une politique nataliste, les plus grandes religions (En matière de ratio population par religions), le christianisme et l'islam

³³⁸ Imam El Hadj Moustapha Gueye et Imam Mouhamadou Takhiyou KANE, Argumentaire islamique sur l'espacement des naissances : la planification selon l'islam, Janvier 2015 World Faiths Development Dialogue (WFDD) World Faiths Development Dialogue International, Inc., 2015.

³³⁹ Sourate 46 verset 15.

³⁴⁰ El Hadj Moustapha Gueye et Imam Mouhamadou Takhiyou Kane, idem, p.20.

³⁴¹ El Hadj Moustapha Gueye et Imam Mouhamadou Takhiyou Kane, idem p.19.

³⁴² Alan Weisman, Compte à rebours. Jusqu'ou pourrions-nous être trop nombreux sur terre ? Traduction de Pierre Reignier, Flammarion, 2014, p.89.

³⁴³ *Pew Research Center* est un centre américain qui fournit des statistiques et des informations sociales sous forme de démographie, sondage d'opinion, analyse de contenu. Son siège social est à Washington.

³⁴⁴ *Pew Research Center*, idem.

supplacent de loin toutes les autres religions. Le christianisme, à lui seul, renferme le tiers mondial des religions en matière de nombre. Cette étude nous intéresse dans la mesure où le nombre fait la force. Ainsi pourrions-nous convaincre de la force du nombre, à travers son hégémonie, la planète peut-elle espérer une prise de conscience collective. De façon particulière, pour ce qui concerne le Burkina Faso, objet de notre étude, le cinquième Recensement général de la population et de l'Habitat du Burkina Faso (5^e R.G.P.H.) réalisé en 2021 et la Central Intelligence Agency³⁴⁵ (C.I.A.), réalisé en décembre 2006, « donnait 62,5 % de musulman, 23,2% de Catholiques et de 7,8% de pratiquants des religions traditionnelles. » Que le nombre soit en faveur des musulmans ou des chrétiens comme le montrent les statistiques, ces religions ont en partage, au regard de ce que nous avons développé, la planification des naissances. Lesquelles recouvrent plus de 80% de la population. Fort de cet attachement de la population à la religion, la politique mise en place peut être un tremplin pour mettre fin à cette propension que prend l'explosion démographique au Burkina Faso. Cette version se trouve fortement renforcée par Bueno lorsqu'il affirme : « contrairement aux idées reçues sur le choc des civilisations, il n'y a donc aucun déterminisme démographique lié à la religion. Aucune religion ne fait obstacle à la transition démographique »³⁴⁶. Pour lui, la politique consistant à recadrer la natalité s'inscrit en droite ligne avec la vocation des religions les plus influentes du monde. « Aucune religion ne fait obstacle à la transition démographique. L'Europe catholique est la région du monde où le taux de fécondité est le plus faible »³⁴⁷. Cette réalité est également observable « en terre d'islam »³⁴⁸. De ce fait, le projet des décideurs, ne devrait pas rencontrer de problème pour l'adhésion des populations à cette politique dans son double objectif, le mieux-être des populations, de la protection, et de la préservation de l'environnement pour les générations futures.

Aussi, force est de constater que les pays musulmans comme la Turquie, l'Iran ou la Tunisie, présentent un taux faible de natalité et le constat est le même des « grands » de l'Europe d'où sont venues les religions et qui ont été à la base de la colonisation. Pour nous en convaincre, observons ces différents rapports, la République islamique de l'Iran (nature de l'État : dictature), avec une superficie de 1 745 150 de km² présente une population totale estimée à 83 952 953 habitants selon le rapport du recensement de la population de 2019. Sa croissance démographique est estimée à 1,24% / an et le taux de natalité est de 17,99 ‰ et l'indice de natalité est de 1,66 enfant par femme et un taux d'alphabétisation qui est de 87,60 %³⁴⁹. Sur le plan mondial, ce pays est classé 28^e et pendant ce temps, le Burkina Faso présente un taux de natalité de 40,02‰ et un indice de fécondité estimé à 5,52 enfants par femme³⁵⁰. Le tableau de bord de la Turquie se présente comme suit : avec une superficie de

³⁴⁵ La Central Intelligence Agency, créée en 1947, est l'une des agences de renseignement les plus connues des États-Unis. Elle est chargée de l'acquisition du renseignement et de la plupart des opérations clandestines effectuées hors sol américain.

³⁴⁶ Antoine Bueno, *idem*, p.196.

³⁴⁷ Antoine Bueno, *idem*, p.196.

³⁴⁸ Youssef COURBAGE, Emmanuel Todd, *Le rendez-vous des civilisations*, Sciences humaines, la république des idées, Seuil, 2007.

³⁴⁹ Population.data.net Iran [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/iran> consulté le 14/03/2022 à 00h46 mn.

³⁵⁰ Population.data.net Burkina Faso [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/burkina/faso> consulté le 14/03/2022 à 00h50 mn.

758 000 km², la population totale est estimée à 82 003 882 habitants, selon le recensement de 2019. Le taux de natalité est de 16,90 ‰ et un indice de fécondité qui est de 2,14 enfants par femme et occupe le 22^e rang mondial³⁵¹, aussi le taux d’alphabétisation est de 99,48%. Quant à la Tunisie, la superficie de 162 155 km² est occupée par une population de 11 582 075 habitants, elle occupe la 83^e place mondiale et présente un taux de natalité estimé à 20,00‰ et de 2,30 enfants par femme. Son taux d’alphabétisation est de 97,39 %.

Le constat que donne à voir les pays foncièrement musulmans présente un visage similaire à celui des pays essentiellement chrétiens. En effet, la Russie, plus grand pays chrétien d’Europe en matière d’effectif. Elle a une superficie de 17 125 402 km² et est occupée par une population, selon le recensement de 2018, de 146 238 185 habitants, mais présente un taux de croissance démographique de -0,35% /an pour un taux de natalité qui est de l’ordre de 12,90‰ et un indice de fécondité de 1,7 enfants par femme³⁵². À côté de la Russie, le tableau de bord de l’Italie presque similaire se présente comme suit : sa population est foncièrement chrétienne, soit 92% de la population active. L’Italie s’étend sur une superficie de 302 072 km² et est occupée par 60 492 785 habitants. Or, sa croissance démographique est de -0,35% /an et son taux de natalité est de 7,30‰ et l’indice du taux de fécondité est de 1,30 enfant par femme³⁵³. Aussi faudrait-il le signifier, son taux d’alphabétisation est de 99,15% et c’est d’ailleurs dans cette même réalité que se trouve les États-Unis d’Amérique. Pays de l’Amérique, qui sont fortement dominés par la religion chrétienne mais présentent une démographie maîtrisée et qui « cohabite et résiste » à la religion. Pour une population estimée à 330 252 859 habitants (2020) sur une superficie de 9 629 047 km², 70% de la population états-unienne est chrétienne. Malgré cette propension religieuse de la population, le taux de natalité est de 12,50‰ pour un indice de fécondité qui est estimé à 1,76 enfant par femme³⁵⁴ et le tout est couronné par un taux de 99,00 % d’alphabétisation, c’est d’ailleurs la première³⁵⁵ puissance économique mondiale.

La forte propension nataliste de la population semble se trouver ailleurs et la capture du dividende démographique n’est et ne saurait s’inscrire dans la négation de celle-ci, plutôt, elle semble montrer à souhait qu’elle limite le champ de certains hommes politiques qu’ils soient des Wahhabites, Iraniens ou des Vaticanais pour qui le nombre doit être utilisé pour exprimer son hégémonie.

Du reste, le rôle des autorités Burkinabè s’inscrira donc dans le combat du fanatisme religieux et ses corollaires en lien avec des clichés reçus sur la capture du dividende démographique. Alors, comment nous nous y prendrons pour une approche meilleure dans nos attentes ?

³⁵¹ <https://www.populationdata.net/pays/burkina-faso/> consulté le 14/03/2022 à 01h08 mn.

³⁵² Population.data.net Russie [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/russie/> consulté le 15/03/2022 à 16h08 mn.

³⁵³ Population.data.net Italie [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/italie/> consulté le 15/03/2022 à 17h02 mn.

³⁵⁴ Population.data.net États-Unis [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/etats-unis/> consulté le 15/03/2022 à 23h06 mn.

³⁵⁵ Classement des pays ayant le produit intérieur brut (PIB) le plus élevé dans le monde en 2022 [En ligne] <https://fr.statista.com/statistiques/553744/classement-pays-puissance-monde-pib/>, consulté le 17/03/2022 à 16h19mn.

II.2. Techniques d'approche entre vérités et attentes

La mobilisation des populations invite à la mise en œuvre d'une technique d'approche appropriée et de franchise. La concrétisation de cette mobilisation conjugue dès lors, informations justes et franchise. C'est du reste, ce à quoi nous nous engageons « pour constituer une substance matérielle dotée d'une énergie transformatrice »³⁵⁶, dans le but de booster les actions en faveur du développement durable. Celle-ci, loin d'être l'affaire des décideurs, est celle de tous, dans la mesure où tous, nous vivons et vivrons les effets du changement climatique aussi bien maintenant que plus tard d'un point de vue environnemental, économique et social pour ne citer que ces aspects.

II.2.1. Sur le plan environnemental

Ce sont des engagements citoyens et patriotiques de tous qui sont voulus et recommandés. Nous assistons à une destruction accélérée du couvert végétal et de la nature. C'est en réalité ce que montre le Ministre de l'Environnement, de l'Économie verte et du Changement climatique, Nestor Batio Bassière³⁵⁷, dans le quotidien d'information du 11 avril, lorsqu'il déclare : « si rien n'est fait pour empêcher la régression des surfaces couvertes de bois, les Burkinabè, compte tenu de la croissance démographique, seront condamnés à être des immigrés climatiques » pour ne citer que l'impact de l'explosion démographique sur le volet climatique, puis il ajoute :

« Au Burkina Faso, 34% des terres de production sont détruites avec une progression de dégradation qui est passée de 113 000 ha/an entre 1983 et 1992 à 360 000 ha/an entre 1992 et 2000 et ensuite à 469 000 ha/an entre 2002 et 2013. Etant donné que la population pourrait passer de 19 millions d'habitants aujourd'hui à 50 millions en 2050, la demande alimentaire correspondant va connaître un bond »³⁵⁸.

Cet état de fait (sur le plan environnemental) parmi tant d'autres d'ailleurs a valu l'urgence de la rédaction de cette thèse, une urgence imposée par, non seulement l'ampleur prise par cette destruction qui ne sont que des actes qui dans une certaine mesure sont posés sous l'effet de l'ignorance, la pauvreté, mais aussi et surtout de la méconnaissance des conséquences de ceux-ci sur la nature. « L'activité humaine prend trop de place, exploite le vivant, réchauffe le climat, pollue, et propage des espèces invasives. Tout cela nuit cruellement aux espèces sauvages »³⁵⁹. Au plus près de cette destruction du couvert végétal et donc de l'écosystème, les populations s'offrent un « suicide » à grande échelle. En fait :

³⁵⁶ Jacques Fontanille, *Corps et sens, Formes sémiotiques*, Presses universitaires de France, 2011, p.12.

³⁵⁷ Nestor Bastio Bassiere, Ministre de l'Environnement, de l'Economie verte et du Changement climatique, poste qu'il occupe du 19 janvier 2016 à 2020.

³⁵⁸ Nestor Batio Bassiere, *Observateur Paalga* du 11 Avril 2019.

³⁵⁹ Clément Caudront, 2022, *Il est urgent de ralentir. Manifeste pour une écologie rationnelle et émancipatrice*, Édition du Borrégo, p.42.

« [...] Nous n'avons pas non plus intérêt à détruire les écosystèmes qui nous rendent gratuitement de précieux services. Au nombre de ces services que l'on qualifie de (services écosystémiques), nous comptons ainsi la capacité d'absorption du CO₂ par nos forêts : elles en capturent lorsqu'elles en croissent, elles stockent lorsqu'elles sont stables, et elles en relâchent lorsqu'elles régressent. Déforester, c'est donc détruire un service qui nous est rendu à titre gratuit par la nature, et dont l'absence pourrait nous coûter très cher »³⁶⁰.

Dès lors, la lutte contre la déforestation en lien avec la construction pourrait faire sienne la technique de la « Voûte Nubienne »³⁶¹. Celle-ci est une technique de construction qui ne nécessite que de la terre comme matériaux de construction. Cette technique réduit de façon drastique l'utilisation de bois et de fer à béton.

En plus « des journées » déjà existantes, mettre en place « des journées » de l'ensemencement en herbacé, de reboisement et de la régénération naturelle assistée. Pour, dans un premier temps, lutter contre la dégradation des sols, dans un second temps, lutter contre la déforestation en multipliant les sites de reboisement et en renforçant ceux déjà existants et dans un troisième temps, protéger les espèces végétales en voie de disparition en responsabilisant les populations (une compétition pourrait être mise en place avec une récompense pour les personnes ayant entretenu le mieux les plantes enterrées chaque année) et celles des personnes en charge de la protection de l'environnement, avec obligation de résultats (ici aussi, une compétition inter-régionale pourrait être organisée entre les personnes en charge de la protection de l'environnement les agents des eaux et forêts). Le tout sous la houlette du Ministère en charge de la protection environnementale, des ressources halieutiques et de l'économie verte qui, à son tour, délèguera son pouvoir à des sous-comités régionaux et communaux. Un suivi régulier se doit d'être mis en place par les personnes chargées de le faire. Cela permettra d'améliorer ce qui n'aurait pas marché en consolidant les acquis. De façon évidente, la mise en place de cette politique exige un minimum de financement de la part de l'État. Aussi, cela permettra de créer des emplois temporaires pendant la saison pluvieuse (hivernale) qui généralement a lieu pendant les vacances scolaires où les services des élèves et des étudiants pourront être sollicités. La sensibilisation des populations sur le bien-fondé de la dynamique mise en place faciliterait les choses. Un autre aspect et pas des moindres, il s'agit du recyclage des déchets. Les populations, de plus en plus, se doivent d'intégrer le tri et les bons réflexes dans leurs habitudes. Pour la seule ville de Ouagadougou, affirme Andréa Micconi : « Vingt mille tonnes de déchets plastiques sont dispersés tout autour de Ouagadougou chaque année, non seulement par les habitants, mais aussi par la pluie et le vent. »³⁶². Cette situation est encore plus dramatique lorsque :

³⁶⁰ Clément Caudront, idem, p.43.

³⁶¹ La Voûte nubienne vient du Haut-Nil en Egypte, la Nubie. Cette technique de construction nécessite un entretien régulier de l'enduit extérieur. Les plus ancienne Voûtes nubiennes ont 3500 ans en Égypte, et 30 ans en Afrique de l'Ouest, notamment au Niger.

³⁶² Andreas Micconi, 2007, « Une initiative pour les emplois vert au Burkina Faso : Recycler des déchets en emplois » [En ligne] https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/mission-and-objectives/features/WCMS_084548/lang--fr/index.htm, consulté le 26/07/2022 à 19h02 mn

« La population locale ne se rend pas compte que 30 % de son bétail meurt en avalant accidentellement du plastique. Aucun doute, les Burkinabè se battent, tant économiquement que socialement. Mais en encourageant les gens à ramasser et recycler les déchets plastiques, la situation environnementale pourrait s'améliorer encore plus rapidement »³⁶³.

Ainsi donc, la protection de l'environnement permettra aux populations de tirer profit des différentes actions qui s'y associeront.

Dans cette perspective, son impact sur le plan économique intègre les éléments à prendre en compte. C'est ce qui sera présenté dans les lignes suivantes.

II.2.2. Le volet économique

La question de l'économie ne saurait se dissocier de celle de la démographie dans la mesure où l'un interagit avec l'autre. Parler de démographie dans le domaine économique, c'est toucher l'épine dorsale de notre quête du bonheur qui se traduit par le manque. L'augmentation de l'un implique la diminution de l'autre. Le partage économique est moindre par rapport à l'effectif, or le partage économique est plus valorisant lorsqu'il n'a pas affaire à plusieurs personnes, et c'est ce qui est d'ailleurs souhaité. La place de l'argent dans la quête du bonheur n'est plus à démontrer. Cette relation que fonde l'économie avec la démographie s'inscrit en droite ligne avec l'objet de notre étude qui vise la recherche du bien-être des populations au Burkina. Pour faire face aux défis du bonheur, plusieurs pistes s'offrent aux populations.

L'économie du pays repose sur l'agriculture³⁶⁴, dit-on et « Deux habitants sur trois vivent de l'agriculture et de l'élevage »³⁶⁵ nous apprend-on, comment comprendre que l'immense majorité des terres cultivées manque de système d'irrigation par endroits dans un pays sahélien comme le nôtre ? La bonne santé économique ne saurait pour ce faire, au regard de ce qui est dit, se dissocier de l'état de forme de nos agriculteurs. Plus loin, l'État se doit un redimensionnement de sa politique pour pallier un certain nombre d'insuffisances constatées.

Pour cela, nous proposons un modèle économique axé sur trois piliers, l'État, l'entreprise et la Société civile. En effet, la croissance économique devant profiter à tous, il serait judicieux que l'État se propose et s'assume comme le gardien par excellence des ressources du pays devant arbitrer le partage des dites ressources. Ainsi, sa politique pourrait-il être axée sur le colbertisme entendu comme une doctrine economico-politique qui « permet de réfléchir sur le rôle de l'État dans l'ensemble des

³⁶³ Andreas Micconi, 2007, « Une initiative pour les emplois vert au Burkina Faso : Recycler des déchets en emplois » [En ligne] https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/mission-and-objectives/features/WCMS_084548/lang--fr/index.htm, consulté le 26/07/2022 à 19h02 mn.

³⁶⁴ La Banque mondiale au Burkina Faso : La Banque mondiale finance des projets dans les secteurs clés du développement tels que l'éducation, le développement rural, la santé, les transports et l'agriculture [En ligne] <https://www.banquemondiale.org/fr/country/burkinafaso/overview>, consulté le 25/07/22 à 1h59 mn.

³⁶⁵ Le Sahel, au cœur des enjeux du changement climatique, [En ligne] <https://www.geo.fr/environnement/le-sahel-au-coeur-des-enjeux-du-changement-climatique-198917> consulté le 22/07/22 à 02h07 mn.

activités économiques d'un pays »³⁶⁶. Elle définit dans cette logique l'étendue du champ d'action de l'État dans l'économie, pose un soubassement rigoureux dans les dépenses et projets de dépenses publiques et édicte le mode opératoire de tous les acteurs intervenant dans les questions économiques. Il se positionne, dès lors, comme un État-providence. Cela permettra de recadrer un certain nombre d'égarements, de la malédiction des inégalités du territoire et des conflits intra-communautaires en « gestation ». Aussi cette politique étatique permettra-t-elle de mieux suivre les agissements des entreprises en les recentrant dans la nouvelle donne qui se résumerait en deux notions : création de richesses et création d'emplois.

Cette position donnera l'opportunité aux entreprises de prendre en compte le bien-être, et l'épanouissement de ses employés pour ainsi soutenir l'État dans le colbertisme et de l'État-providence qui s'est fixé comme idéologie pour l'orientation des populations vers un lendemain meilleur, dans un État fort et moderne. Un État fort et moderne repose aussi sur une économie saine et durable. Pour cela, l'entreprise se dresse comme une solution en offrant à l'État les moyens de son action. Elle contribue dans une certaine mesure à asseoir des liens sociaux solides. Nous reconnaissons que « la véritable difficulté se situe dans la faiblesse de notre tissu industriel et entrepreneurial »³⁶⁷. De plus en plus, le pays devient l'objet d'attraction des investisseurs ; en témoigne la vague asiatique de ces dernières décennies et cela s'explique par la matière première que ces investisseurs y trouveraient. C'est l'occasion pour l'État de mettre en place des lois juridiques solides contribuant à l'épanouissement du travailleur, de la sécurité des entreprises dans une dynamique gagnante. Pour cela :

« Les entreprises étrangères qui obtiennent des marchés significatifs devraient introduire dans leur offre un volet - formations professionnalisantes -, afin d'élever le niveau de qualification et de favoriser l'accès au marché du travail. Tout cela doit se faire dans la plus grande concertation afin de ne pas envoyer de mauvais signaux aux investisseurs. Dans tous les cas, il n'est plus possible d'accepter une logique autre que celle du - gagnant-gagnant- »³⁶⁸.

La mise en place de ce projet ne saurait se faire sans une Société civile organisée se mettant au-devant des choses. Une société civile dépouillée des positions partisans. En réalité, elle apporte, au pouvoir public, les rudiments nécessaires à la prise de décision des pouvoirs publics. Les informations fournies par celle-ci viennent du vécu réel de la population. Le Ghana, aujourd'hui se présente comme un modèle de réussite de l'implication de la société civile dans les sphères de la société : « Au Ghana, la société civile est présente dans tous les secteurs, ce qui explique, pour une large part, le « boom » démocratique et économique du pays ces vingt dernières années »³⁶⁹. Les pouvoirs publics doivent, pour cela, rendre dynamiques les sociétés civiles qui ne le sont pas. Ainsi elle apportera-t-elle sa

³⁶⁶ Emmanuel Niamien N'Goran, « Afrique les trois piliers du développement : l'État, l'Entreprise, la Société civile », Dans *Géoéconomie* 2013/2 (numéro 65) pp.31 à 42 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2013-2-page-31.htm>.

³⁶⁷ Emmanuel Niamien N'Goran, *idem*.

³⁶⁸ Emmanuel Niamien N'G.oran, *idem*.

³⁶⁹ Emmanuel Niamien N'Goran, *idem*.

contribution, à la démocratie participative et d'opinion à la démocratie représentative déjà existante. Cela dit, il appartiendrait au pouvoir démocratiquement élu de juger de l'opportunité ou pas de la mise en application des différentes propositions qui lui seront adressées.

À cela pourraient s'ajouter la mobilisation et l'incitation des citoyens au paiement des impôts pour ainsi effacer en eux les stratagèmes d'évitement du paiement des impôts. Cela passe par une réforme des recettes fiscales qui jusque-là sont peu productives. En fait :

« Dans un contexte de diminution progressive de l'aide publique au développement, l'amélioration de la mobilisation des recettes intérieures est nécessaire pour réaliser les investissements dans le capital humain et physique prévus par le Plan National de Développement Économique et Social (PNDES) et ainsi promouvoir une croissance inclusive »³⁷⁰.

Celui-ci permettra donc de recréer un espace de financement pour les projets en cours de réalisation et de montage au bon profit des populations. Pour cela, les gouvernants doivent opérationnaliser les factures normalisées car celles-ci ont été longtemps annoncées, mais peinent à être effectives. Puisque certaines pratiques informelles ne permettent pas à l'État de se faire des recettes. L'État doit travailler à la modernisation de l'administration fiscale et mettre en place des mesures de réduction de la fraude douanière. Pour un tant soit peu réduire les évasions fiscales et les détournements du capital destinés à renflouer les caisses de l'État et de faciliter l'acquiescement de certaines taxes fiscales en réduisant les pertes de temps inutiles liées à l'opération comme les longues attentes. Les populations seront pour cela informées de ce qui est fait de leur cotisation et prendront moins de peine à s'en acquitter. Dans cette dynamique le volet social pourrait s'inviter.

II.2.3. Sur le volet social

Dans la dynamique de la mise en place d'une sensibilisation efficace et expressive, le volet social ne saurait être amputé. Pour cela, des actions dans la conception macrosociale et microsociale seront mises en place. Nous n'entendons pas des actions disséminées, mais une imbrication dans les différentes méthodes, actions en faveur de la société et qui engagent et motivent l'adhésion de la société et de ses différentes composantes. Une société suppose des rapports organisés et durables entre les individus d'une même sphère. Dans les sociétés africaines où la promiscuité est la chose la mieux partagée, les populations pourront, par ailleurs, se reconnaître dans toutes les actions en leur faveur. Nous entendons dire que la mise à l'écart, le rejet d'une frange, d'une composante de la société quelle qu'elle soit peut entraîner le retrait ou la non-adhésion d'une grande partie de la population. Tout cela, en harmonie avec le projet précédemment mentionné avec l'environnement.

Les questions sociales sont indissociables des questions environnementales, sinon que vaudrait une société au sens environnemental du terme sans Hommes ? Même si la question paraît curieuse, elle semble possible. Par contre, à la question que vaudraient des Hommes sans société ? Cette question

³⁷⁰ Groupe Banque Mondiale, Étude sur la fiscalité en Afrique de l'Ouest, Rapport de synthèse, 2019, p.65.

est d'autant plus curieuse au point où la compréhension de la réponse semble difficile que la question. En fait, la première interrogation est envisageable étant donné que cette époque aurait été imaginée, à travers ce que certains philosophes du « contrat social », dont Thomas Hobbes était un des piliers, parlaient dans son œuvre, *Le Léviathan*³⁷¹. Cette époque, il l'appelait « l'état de nature ». En le disant ainsi, notre position est que les hommes de cette époque auraient vécu à l'état primitif, où l'usage de la conscience était marqué par l'instinct de survie et donc « l'animalité ». Ce faisant, ceux-ci n'étaient que des sauvages au même titre que des chevaux, des éléphants, et des lions, etc. et mieux, les préoccupations environnementales ne se posaient guère.

Pour cela, nous pouvons oser dire qu'une société sans hommes serait envisageable. Par ailleurs, le cas inverse dont fait cas, malheureusement, la deuxième question, plus compréhensible que la réponse, et d'ailleurs que le Burkina Faso semble emprunter si nous n'y prenons pas garde, engendrerait la fin de l'existence humaine.

C'est à travers cette analyse anecdotique qui met en évidence l'importance de la société pour les Hommes, importance sans laquelle la vie des Êtres humains prendrait un coup. C'est donc une invite pour une prise de conscience qui veut que la démographie soit maîtrisée au risque de voir disparaître ce territoire en question, le Burkina avec ses limites climatiques et environnementales qui, de toute évidence, ne saurait endosser une pression démographique de façon indéfinie.

Aussi, la société qui autrefois se caractérisait par le lien des rapports organisés et durables se retrouve confrontée à une montée de l'individualisme sans précédent et cela contribue fortement à redéfinir les rapports sociaux. La montée de la criminalité, l'incivisme, le banditisme, en fait, tous les maux qui puissent exister dont le corollaire est en grande partie dû à la pression démographique avec son lot de pauvreté généralisée. Nos États ne disposent pas d'assez de ressources pour faire face aux nombreux défis des populations engendrés par l'explosion démographique. Cette explosion démographique crée des besoins allant au-delà des planifications mises en place et des moyens prévus par l'État. Ces populations développent par moment des manœuvres dolosives pour ne serait-ce que survivre, ou assurer leur quotidien.

C'est en cela que nous estimons que la question du bonheur implique un certain nombre de sacrifices qu'il importe de développer par la suite.

II.3. La question du bonheur

« J'entends donc par – bonheur – le fait de se sentir bien, d'aimer la vie et de désirer que ce sentiment perdure »³⁷². Cette appréhension du bonheur traduit de fait, la recherche d'un mieux-être qui postule le rejet du mal-être dans le quotidien.

Ce quotidien, dans le cadre du bonheur, doit prendre en compte le mieux-être actuel sans pour autant compromettre celui à venir et des générations qui y feront face et cela, vice-versa. On peut donc dire

³⁷¹ Thomas Hobbes, *Le Léviathan* (Présentation et choix de chapitres Philippe Crignon), traduction en français de François Tricaud, Flammarion-Gf philosophie, Sciences humaine et Sociales, 2017.

³⁷² Sir Richard Layard, *Le prix du bonheur*, Armand Colin, Paris, 2007, p.24.

que le bonheur futur est la répétition d'ailleurs de façon indéfinie de la réalisation du bonheur actuel étant donné que le futur est inatteignable et inépuisable. La question du bonheur étant transgénérationnelle, elle implique la contribution de tous pour tous et par tous.

Observons pour ce faire, le tableau suivant :

II.3.1. Le Tableau du bonheur

Le bonheur en fonction de différentes activités		
Activités	Bonheur moyen	Nombre moyen d'heure par jour
Sexe	4,7	0,2
Contacts	4,0	2,3
Repos	3,9	2,2
Prière, médiation	3,8	0,4
Repas	3,8	2,2
Télévision	3,6	2,2
Courses	3,2	0,4
Préparation des repas	3,2	1,1
Téléphone	3,1	2,5
Soin des enfants	3,0	1,1
Ménages	3,0	6,0
Travail	2,7	6,9
Le bonheur en interaction avec d'autres personnes		
Amis	3,7	2,6
Parent	3,4	1,0
Conjoint, partenaire	3,3	2,7
Enfants	3,3	2,3
Collègues	2,8	5,7

Tableau 4: Répartition du bonheur en fonction des différentes activités
Source : Sir Richard Layard, 2007, Le prix du bonheur, Page 27-28.

Cette étude porte sur des femmes dans la répartition de leur bonheur journalier ressenti à travers les actions posées. Le sexe se hisse au plus haut niveau avec une note de 4,7 et contre toute attente, celui des enfants (soins) est de 3,3. L'on peut de ce fait ressortir que pour celles-ci, l'enfant n'est pas le bonheur le plus recherché et d'autre part, le sexe, activité à laquelle elles s'adonnent, n'a pas pour finalité la conception d'un enfant. Or, le préservatif, moyen de contraception le plus utilisé au Burkina Faso³⁷³, ne se trouve donc pas vraiment efficace dans la volonté de ces dernières de pérenniser le plaisir sans pour autant concevoir un enfant. Des grossesses sont donc provoquées par un mauvais usage de celui-ci. Il ressort aussi que les utilisateurs de ce moyen de contraception n'éprouvent pas de réel plaisir dans son utilisation.

Si tel est le cas, le recours aux injectables se présente comme la meilleure option, dans la mesure où les pilules sont contraignantes. Quoi qu'il en soit, la femme se trouve au cœur de ce processus procréatif ce qui explique le choix porté sur les femmes à travers ce qui constitue leur bonheur dans leur répartition journalière. Les hommes ne prenant pas des pilules et des injectables se positionnent à cet effet, en cibles secondaires.

Intéressons-nous à présent à l'épineuse question de l'enfantement.

II.3.2. L'enfantement, une question centrale

La question de l'enfantement au sein de notre étude occupe une place de choix dans les sociétés burkinabè tant sur le plan sociologique, psychologique, biologique, médical, pédagogique, qu'ethnologique qui à bien des égards semble différente d'une société à une autre. Elle constitue par ailleurs, un critère pour se voir intégrer dans « la grande cour », entendons par cette expression le fait, pour celui qui en possède, d'être consulté pour les prises de décisions familiales, la reconnaissance et l'acceptation de son statut « d'homme responsable », dont l'avis compte dans les prises de décision pour ce qui concerne les hommes dans certaines sociétés burkinabè. Par contre, concernant la femme, cela lui confère l'acceptation et la considération comme telle. La question de l'enfantement à ce qu'il paraît ne semble pas être seulement d'ordre religieux. Un autre aspect, pas tout à fait pris en compte, il s'agit du devoir de reconnaissance qui, dans une dynamique de boomerang bienfaisant veut que l'enfant prenne soin de ses parents dans leurs vieux jours, si besoin, bien sûr, il devrait en avoir. Cela étant dit, la question de l'enfantement met en jeu plusieurs enjeux consubstantiels au bonheur dans certaines familles qui bien que légitime mérite redressement et recadrage.

³⁷³ Contraception la plus utilisée au Burkina Faso [En ligne] consulté le 17/08/23 à 10h33 mn, https://www.google.com/search?q=contraception+le+plus+utilis%C3%A9+au+burkina+faso&client=firefox-be&sca_esv=562694303&sxsrf=AB5stBjcZDQoomKyMmsyF_LdGzCAmHiNdg%3A1693904797088&ei=ne_ZZMP1BPChkdUP8qq0Ag&oq=contraception+le+plus+utilis%C3%A9+au+Burkia&gs_lp=Egxnd3Mtd2l6LXNlcjNvbnRyYWNlcHRpb24gbGUgcGx1cyB1dGlsaXPDqWUgYXUgQnVya2lhKgIADIHECEYoAEYCjIHECEYoAEYCKihPIDA BViuJ3ACeAGQAQCYAesBoAGyDKoBBjAuMTAuMbgBAcgbAPgBAcIcChAAGEcY1gQYsAPCAgYQABgWGB7CAgUQIRigAcICBBAhGBXCAggQIRgWGB4YHcICBRAhGJID4gMEGAAgQYgGAZAGCA&scient=gws-wiz-serp

II.3.3. Le contre-argument

Nous inspirant de l'étude de la « Journée mondiale du bonheur » dans son rapport : Où est-on le plus heureux dans le monde ? La carte du bonheur, l'on peut lire : « Il a beaucoup à apprendre de l'Amérique latine en cette journée internationale du bonheur parce que même s'ils ne sont pas les gens les plus riches du monde, ils sont certainement parmi les plus heureux »³⁷⁴. C'est donc dit, tel que présenté par le rapport, l'évaluation du bonheur n'est pas intrinsèquement liée aux gains matériels, si bien que la partie du globe terrestre pas nécessairement la plus riche se présente comme celle où le bonheur se soit le mieux enraciné. Les familles dans nos sociétés se doivent de l'intégrer pour repenser leur conception du bonheur dans la mesure où celle-ci n'est pas intimement liée au bien matériel dont dispose une personne ou susceptible d'être obtenu par une descendance nombreuse, étant donné que les États-Unis d'Amérique qui constituent la plus forte puissance économique au monde avec un Produit intérieur brut de 20,94 billions USD de dollars (2020)³⁷⁵, seraient en tête de classement pour ce qui concerne le bonheur au regard de ces chiffres présentés. Aussi, si la taille de la population était-elle un critère, la Chine avec sa population de 1,402 milliard d'habitants³⁷⁶ (2020) devrait s'arroger la première place et dans ce cas, la Finlande³⁷⁷ ne devrait pas occuper la première place. Ces exemples ont le mérite de convaincre ceux pour qui le bonheur est en partie lié à la descendance nombreuse. Intéressons-nous à présent à l'apport de la culture.

II.3.4. La culture à l'œuvre de la capture du dividende démographique

La cohabitation interculturelle des peuples impose une façon de faire mesurée et qui tienne compte des autres pour un meilleur vivre ensemble, mieux pour un développement social de ceux-ci. Le Burkina Faso compte une soixantaine d'ethnies et le groupe ethnique moaga³⁷⁸ (de la région du Centre du Plateau central, du nord...) en constitue la majorité. Bien que majoritaire, ce groupe ethnique ne peut et ne devrait pas vivre comme si les Lyella (groupe ethnique de la région du Centre-Ouest, le Boulkiemde du Burkina Faso), les Sans (groupe ethnique de la région de la boucle du Mouhoun) n'existaient pas. De même, les Burkinabè ne peuvent pas faire comme si les autres pays n'existaient pas. En le disant ainsi, nous postulons pour le cosmopolitisme culturel et l'interculturalité qui veulent une hétérogénéité des pratiques culturelles en restant autant soi-même sans toutefois affirmer la

³⁷⁴ Extrait du Rapport de Gallup consulté en ligne par https://huffpost.com/archive/qc/entry/story_n_6917188 le 23/03/2021.

³⁷⁵ <https://fr.countryeconomy.com/gouvenement/pib/etats-unis> consulté le 23/04/22 à 02h18 mn.

³⁷⁶ https://daacommons.org/place/country/CHN?utm_medium=explore&mprop=count&hl=fr consulté le 23/04/22 à 2h29 mn.

³⁷⁷ <https://www.ouest-france.fr/monde/la-finlande-elu-pays-le-plus-heureux-du-monde-la-france-a-la-20e-place-ac8a264e-a692-11ec-a080-31bcc9ed3b92> consulté le 24/04/22 à 02h37 mn.

³⁷⁸ Les mossis constituent le plus grand groupe ethnique au Burkina Faso. Cette population est estimée à 50,2% de la population totale. Ils sont principalement basés dans le Centre et le plateau central du pays. <https://fr.ripleybelieve.com/largest-ethnic-groups-in-burkina-faso-6161> consulté le 24/04/2022 à 16h40 mn.

négarion de celle des autres. Dans cette visée, les Chrétiens, qu'ils soient du catholicisme ou du protestantisme ne doivent pas vivre comme si les musulmans, et ceux des religions dites populaires n'existaient pas et vice versa. La nouvelle donne de ce siècle nouveau, le XXI^e nous l'impose, depuis la chute du mur de Berlin:

« Le monde s'est ouvert et les frontières sont devenues poreuses, dans un second temps, le monde ou internet fait partie du quotidien a éliminé lesdites frontières, mettant ainsi à disposition des individus un ailleurs varié, des références et des possibilités d'identification qu'ils n'auraient pas eues autrement et qui leur correspondent plus profondément »³⁷⁹.

C'est en tenant compte des autres que l'on parviendrait à mettre en place un Burkina meilleur qui tienne compte des valeurs et qui accepte l'autre dans son habitus et sa différence. Ainsi sera mis à la disposition de la démographie, le service de la culture, qui est en phase avec les réalités sociétales. Dans cette dynamique, le rapprochement de la cible se présente comme un impératif et un défi à atteindre.

II.3.5. L'Objectif, le rapprochement de la cible

L'atteinte de la cible est l'élément catalyseur de tout cet appareillage déployé et en tant que tel, constitue une partie intégrante des éléments à mettre en place pour y faire face. Pour cette cible multivariée, multilingue, et multiculturelle, la marche juste doit être de mise. L'on pourrait se demander ce que vaut une communication si les interlocuteurs ne partagent pas le même code linguistique. Pour cela, le niveau d'instruction, leur appartenance ethnique, leur préférence, le tabou dans la question sexuelle méritent une attention particulière étant que c'est l'adhésion de cette cible, cette population qui est réellement cherchée.

En fait, le niveau et le taux d'instruction sont très alarmants. Face à cela, quand il s'agit d'un discours ou d'une communication à grande échelle, cela ne saurait être ignoré. Le registre et le niveau de langue pourront chercher l'accessibilité et l'adaptabilité, cela, dans le but de mettre à la disposition de la population dans ses différentes composantes un message compris. Étant donné que l'intention de cette communication est de ratisser large. Cette proposition en fait pour ce qui concerne les communications est faite dans la langue française, étant donné qu'elle est la langue officielle. Ce choix langagier ne doit pas occulter le fait que les langues maternelles, base de toute culture, ne doivent pas être exclues dans certains cas. Si la langue maternelle doit être utilisée, l'accent pourrait être mis sur ceux qui auront la charge de la transmission de ces messages. Les autorités coutumières deviennent alors des personnes ressources pour le faire. Leur expertise est donc de mise. Il serait donc judicieux qu'ils soient associés aux différentes actions après avoir été formés sur un certain nombre de rudiments nécessaires. L'implication de ceux-ci dans la transmission de ces messages implique leur

³⁷⁹ Virginie Martin, *Ce monde qui nous échappe*, Édition de l'Aube, 2015 p.19.

adhésion, cela devient par ailleurs un atout dans la mesure où leur influence dans leur circonscription respective est avérée.

Les questions en rapport avec le corps de la femme au Burkina Faso principalement se présentent comme un tabou auquel un certain nombre de personnes observent un recul quant aux informations y afférentes. Pour remédier à cela, Alijani Ershad, dans un reportage de France 24, met à la disposition des femmes une application appelée Hamdam, laquelle permettrait de ne pas heurter ce tabou :

« Les femmes peuvent utiliser cette application pour enregistrer leur cycle menstruel et indiquer quel est leur état d'esprit en ce moment. En comparant les deux, elles peuvent mieux comprendre la relation entre la fatigue, et ce que leur dit leur corps. Et lorsqu'une femme connaît son corps, elle peut mieux prendre le contrôle de sa propre vie. Par cette connaissance, elle peut mieux gérer sa vie sexuelle, et éviter des grossesses non-désirées »³⁸⁰.

Ce dispositif, un exemple parmi tant d'autres, mérite d'être soutenu et encouragé. Certaines vont à l'école de la vie et s'adonne au sexe sans connaître « les règles » qui régissent le fonctionnement de la vie sexuelle. Elles se recroquevillent sur elles-mêmes et pour les plus chanceuses, c'est l'apprentissage sur le tas, dans la rue qui se présente comme le moyen le plus sûr. En pareille circonstance, et au-delà, les médias se présentent, dans une certaine mesure, comme une solution pour faire face aux questions soulevées, étant donné que nombreuses sont celles qui n'ayant pas été scolarisées éprouveraient des difficultés face l'usage des technologies novatrices comme celle-ci dans le but de juguler le fléau.

II.3.6. L'apport des médias

Les programmes des médias, au vu de l'urgence du moment, se doivent une meilleure planification non seulement dans le contenu, dans le programme mais aussi dans son accessibilité auprès des populations.

En réalité, nous voulons repositionner la stratégie de la communication par le biais des médias. Parler de stratégies médiatiques dans le cadre de la quête du dividende démographique consiste, pour nous, à répondre à la quadrilogie comment, quand, où et pourquoi les médias se doivent de telles actions dans la quête de la capture du dividende démographique.

En fait, cette quadrilogie nous permet de mieux ficeler le contenu qui doit être en adéquation avec les objectifs ayant motivé la mise en place de cette politique, entre autres, la stimulation de la prise conscience, de la préservation de l'environnement et de la recherche du bonheur pour les populations burkinabè actuelles et à venir dans un environnement sain. Elle doit faire l'apologie des pratiques recommandées avec ses succès en insistant peu sur les effets secondaires qui sont d'ailleurs, ceux sur quoi les détracteurs de l'adoption de la pratique se focalisent. Cela doit se faire sur toute l'étendue du territoire. En favorisant les zones rurales qui semblent ne pas avoir un certain nombre d'informations

³⁸⁰ <https://observers.france24.com/fr/20170428-une-application-android-brise-tabous-sexuels-iran> consulté le 30/03/2021 à 19h30 mn.

sur l'existence de la pratique et de son champ d'action. Cela sous-tend la mise en valeur des zones enclavées par l'électrification (à travers une véritable politique d'électrification à l'énergie solaire, en la matière, le Burkina Faso fait partie des pays les mieux ensoleillés au monde) et la mise à disposition d'un certain nombre d'outils (poste téléviseurs, rediffusion) pour ces derniers. Ainsi en lieu et place de « Mon peuple périt faute de connaissance »³⁸¹, se traduira par « mon peuple s'est sauvé par l'accès et l'excès de connaissance. La question de l'ignorance se retrouve en partie ici solutionnée du coup. Dans la foulée, les informations erronées autour de la question se dissoudront un tant soit peu. Ce processus se déroulera dès la mise en place des A.D.D. avec lesquels les médias feront bon ménage. Les objectifs étant les mêmes, une cohabitation heureuse est, du moins ce que nous pouvons dire, le seul mal qui vaille.

Force est de constater que la révolution du numérique, bien qu'elle ait eu un impact sur la multiplicité des moyens de communication, ne garantit pas un libre accès des populations des plus vulnérables, du fait de la pauvreté. Ce qui manque cruellement aux populations, ce sont les appareils consacrés à l'information et pour ceux qui en possèdent, les délestages pour les plus chanceux et le manque d'électrification pour les moins se dressent comme un obstacle à la conjonction des populations aux informations justes à visée sensibilisatrice. Nous nous retrouvons dès lors, à une solution à deux niveaux : l'acquisition d'appareil adéquat et la résolution du problème lié à l'insuffisance énergétique que connaît le pays.

Toute cette démarche, en réalité, s'attaque au problème récurrent de la pauvreté dans laquelle les populations baignent et selon une étude, elle est estimée à 45,3%, presque la moitié de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté³⁸² et pour être plus précis, selon les chiffres de *L'Économiste du Faso* 8,4 millions³⁸³ de la population active selon le diagnostic publié en janvier 2022 par l'Institut national de la Statistique et de la Démographie.

Il faudrait donc oser vaincre la pauvreté !

III. Conclusion partielle

La politique proposée mérite un espace de vulgarisation sans lequel les projets de développement des décideurs se voueront à un échec. Nous avons vu comment l'absence d'information peut maintenir la population dans une position de rejet de la dynamique mise place. Pour cela, la sensibilisation se présente comme une aubaine pour faire passer les populations de leur position de rejet à une posture solidaire au processus mis en place.

La mise en place des Adeptes du développement durable (A.D.D.) sera au cœur de cette sensibilisation. Dans leur action, il s'agira, pour eux, de donner l'information juste aux populations qui, sous l'artefact religieux et de certaines considérations culturelles, s'inscrivent dans la négation du vouloir-être de ce

³⁸¹ *La Sainte Bible dans le livre de Osée chapitre 4, versé 6.*

³⁸² Michelle Adrian KAN, Koudbi SINARÉ, Célestin Lallé SAGNON, Rapport Genre et pauvreté, Institut nationale de la Statistique et de la Démographie, Ministère de l'Economie et des Finances, Burkina Faso.

³⁸³ <https://www.leconomistedufaso.bf/2022/03/01/pauvrete-au-burkina-faso-84-millions-de-personnes-touchees/>

que leur est servi par le politique. Il s'agira, pour les agents en charge de la sensibilisation, de recentrer la question de l'enfantement en prisant le tabou qui construit autour de la question de la question de la sexualité pour ainsi donner toutes les informations nécessaires à une certaine frange de la population souffrant du manque de celles-ci.

CHAPITRE 8 : OSER VAINCRE LA PAUVRETÉ

Oser vaincre la pauvreté est le point qui sera traité dans ce volet. Dans cette mesure, c'est la dynamique structurelle des solutions et suggestions qui seront développées dans ce chapitre étant donné que celui qui le précède avait pour préoccupation l'intérêt conjoncturel. Si, comme nous l'enseigne un adage latin et cité par Cicéron « L'argent est le nerf de la guerre »³⁸⁴ il est aussi l'instrument de mesure et de caractérisation de statut social (riche ou pauvre). En effet, toutes les crises, dans la plupart des cas, ont pour point d'achoppement l'aspect pécuniaire qu'il soit direct ou indirect. Pour cela, nous soutenons que « la pauvreté est le nerf de la ruine de l'univers et de l'insouciance environnementale ». Cette pensée est soutenue par Alain Émile Chartier lorsque celui-ci écrit : « la morale, c'est bon pour les riches ! »³⁸⁵.

Disons-le tout nettement, la pauvreté avant d'être une question d'un pays ou d'un continent est d'abord individuelle. Cela positionne les hommes dans un sentiment de manque qui les mettent dans des conquêtes à des degrés élevés et les plaçant ainsi, dans une situation de manque perpétuel, de manque à toujours combler. Dès lors, la conception de la pauvreté d'un individu X peut s'avérer différente à un individu Y. Le principe est donc simple, à l'opposé de pauvreté, c'est la misère qu'il faudrait vouloir combattre. Celle-ci s'appréhende comme le manque d'un minimum vital pour la survie. En effet, soulignent Francis Matthieu et Réjane Gay-Canton :

« Il convient de situer la pauvreté par rapport à la misère plutôt qu'à la richesse, car le seuil entre pauvreté et richesse varie considérablement d'une région, d'une époque d'une culture et même d'une personne à l'autre. La misère, elle, peut être considérée comme la condition d'existence où se rencontre durablement des obstacles structurels à une vie fondamentalement humaine, c'est-à-dire dans laquelle les individus ne peuvent dépasser la simple survie »³⁸⁶.

L'on doit pour ce faire redéfinir la notion de pauvreté, et la repenser avant tout. Pour revenir de fait à ce qui est appelé pauvreté au Burkina Faso, nous devons procéder à une rééducation d'une certaine frange de la population, qu'elle ait été scolarisée ou pas. La rééducation permettra de faire une mise à niveau, car nous estimons qu'avant d'être physique, la pauvreté, dans notre cas, est d'abord mentale et est culturellement différente selon que vous soyez en zone rurale ou citadine. Ainsi serons-nous en mesure de la faire comprendre à une grande partie de la population, pour ce qui se donne à constater, la quête du bonheur rime avec la présence effective dans les grands centres urbains. Cette conception, de toute évidence, présente ses limites. Étant donné que la réussite peut se faire dans toutes les contrées du pays que l'on soit en ville ou dans la campagne indépendamment de la situation

³⁸⁴ Ce proverbe est cité par Cicéron et celui défige la citation suivante « L'argent est le nerf des affaires ». Il a été rendu populaire en France par Rabelais dans Gargantua.

³⁸⁵ Alain Émile Chartier, agrégé de philosophie en 1892, professeur de lycée Henri IV et chroniqueur dans les journaux et revues.

³⁸⁶ Francis Matthieu et Réjane Gay-Canton, *Stratégie de lutte contre la pauvreté*, Éd. Desclée De Brouwer, Sciences humaines et sociales, 2010, p.12.

géographique. Pour ce qui concerne ces personnes qui ont été scolarisées, il s'agira pour nous de faire comprendre à cette frange de la population que la bureaucratie ou le fonctionariat ne sont pas une fin en soi. Le bien-être et l'épanouissement des populations ne peuvent et ne doivent s'évaluer à leur lieu de service bien plutôt qu'à un cadre général dans tous les domaines de la vie sociétale.

Cette mentalité emprisonne de fait toutes idées d'innovation et de non-retour à l'agriculture qui jusque-là reste accessible. À côté de cette façon de faire, se retrouve le paradoxe qui conduit certains à privilégier leur vouloir (chose à laquelle l'on aspire) au détriment de leur pouvoir (chose que l'on a la possibilité de faire). En fait, à quoi servirait le talent à un amputé des membres inférieurs dans le football ? Tant que l'on demeurera dans cette position, les frustrations et le sentiment de pauvreté ne peuvent que prendre le dessus. Cela se résume dans cette anecdote de Francis Matthieu et Réjane Gay-Canton sur l'histoire d'un homme qui a perdu ses clés :

« Son voisin le voit en train de chercher quelque chose sous un lampadaire et lui propose de l'aide. Ils cherchent longtemps tous deux sous le lampadaire, quand le premier finit par dire : « Écoutez, je suis désolé mais de toute évidence vos clés ne sont pas là ! Êtes-vous sûr de les avoir perdues ici ? » Et l'autre répond : « Oh non, je ne les ai pas perdues ici, je les ai perdues en face, mais ici, il y a la lumière ! »³⁸⁷

Parler de capture du dividende démographique, c'est toucher du doigt un certain nombre d'aspects sans lesquels nous basculons dans l'utopie. Cela se situe à deux niveaux : les décideurs et les populations. Pour l'un, il s'agit de situer les mesures politiques envisageables et pour l'autre, l'indexation du corps actant.

³⁸⁷ Francis Matthieu et Réjane Gay-Canton, *Stratégie de lutte contre la pauvreté*, Éd. Desclee De Brouwer, Sciences humaines et sociales, 2010.

I. Décideurs et mesures politiques envisageables

Généralement considérés comme des personnes chargées d'impacter les prises de décisions tant au niveau national, régional, que local, les décideurs politiques du Burkina Faso détiennent tous les leviers (matériels) de l'État leur permettant d'agir en leur nom. Dans cette mission, ils bénéficient plus ou moins de l'accord des populations. Dès lors, le projet de la capture du dividende démographique et du mieux-être des Burkinabè ne sauraient se départir d'un investissement dans les infrastructures, de la ressource humaine, de la valorisation de la culture et d'une gestion vertueuse des ressources disponibles pour parvenir à leurs fins.

I.1. Sur le plan infrastructurel

La question du développement et du bonheur des populations, quelles qu'elles soient, ne sauraient se départir de la mise en œuvre et en place d'infrastructures adéquates. Cela implique pour ainsi dire, des décisions fortes de la part des décideurs dans les domaines : du sanitaire, de la recherche, du scolaire, du routier et de l'urbanisation, etc.

I.1.1. Dans le domaine sanitaire

Dans le domaine sanitaire, il faudrait « *soigner l'hôpital* »³⁸⁸. Cela s'impose dans la mesure où, écrit Pierre Ivorra :

« L'hôpital public est dans l'obligation de changer, il ne restera pas tel qu'il a été, ni même tel qu'il est. Il est en devenir, il doit -muter- parce que l'exercice de la médecine change à une vitesse inédite, parce que les pathologies, la pratique médicale, les technologies, les patients, les relations entre les soignants et les soignés changent tout autant »³⁸⁹.

Ce projet passe par la mise aux normes des infrastructures sanitaires. Par infrastructures sanitaires, nous entendons l'ensemble des édifices (les hôpitaux, les dispensaires, les cabinets médicaux, les pharmacies, les cabinets dentaires...) entrant dans le bien-être (de la santé) des populations du Burkina Faso. Pour le Burkina, les chiffres en nombre et en qualité ne sont pas reluisants. Cela témoigne de la mauvaise forme, dans le domaine sanitaire, des populations d'où ces chiffres : l'espérance de vie au Burkina est « Selon les dernières données de la Banque mondiale, l'espérance de vie à la naissance au

³⁸⁸ Pierre Ivorra, *Soigner l'hôpital. Des remèdes pour sauver le système de santé*, Éditions Eyrolles, Paris Cedex, 2021, p.232.

³⁸⁹ Pierre Ivorra, *Idem*, p.233.

Burkina Faso est de 61 ans. Cela est inférieur à la moyenne mondiale. Le pays se classe à la 197ème sur 228 pays en ce qui concerne l'espérance de vie »³⁹⁰ et le taux de mortalité infantile est de 85‰³⁹¹. Ces deux indices révèlent le malaise des populations du fait du manque d'infrastructures. La norme voudrait que le premier (l'espérance de vie) soit de 115 ans comme le fait remarquer Jan VIJG, généticien néerlandais de concert avec une équipe néerlandaise qui publiaient un article scientifique déclarant la durée de cette espérance de vie.³⁹² (Fabien Clairefond pour les Echos publié le 06 octobre 2016) et le second (la mortalité infantile) de 0%.

La construction des hôpitaux s'avère impérieuse non seulement pour les populations des campagnes, mais aussi pour les grandes villes. Ouagadougou et Bobo Dioulasso concentrent à elles seules la majorité des hôpitaux du pays, si bien que les populations des campagnes sont livrées à elles-mêmes laissant le libre accès à la médecine dite traditionnelle et à l'automédication de celles-ci. Le nombre d'infrastructures de soin des grandes villes du Burkina et celles des villes reculées présentent, à tout point de vue, un fossé alarmant entre ces populations des grandes villes et celles de la périphérie.

Le besoin de renouvellement de certains plateaux, car pour la plupart des cas vétustes, s'impose. Cette position se justifie par le témoignage du journal en ligne « Le Faso.net » à travers un reportage en date du 25 mars 2021, où l'on a pu voir écrit :

« À l'entrée du bâtiment, c'est un constat alarmant. Des odeurs fétides des caniveaux à ciel ouvert, des accumulations de résidus noirs sur des surfaces qui entrent en contact direct souvent avec la nourriture, des eaux usées stagnées à l'intérieur de la cuisine autant de réalités que vivent les cuisinières au quotidien »³⁹³.

À côté de cette situation difficile dont font face les hôpitaux au Burkina Faso, se pose le problème de ravitaillement en produits de santé. Le manque criard et la pauvreté de certains centres de santé et de produits pharmaceutiques se dressent comme des réalités devant lesquelles les populations se doivent de faire face au quotidien. Aussi est-il bien de le souligner, ces infrastructures ne vont pas sans agents de santé en chair et en os, aussi et surtout, bien formés pour répondre au mieux aux besoins des populations.

A l'instar des infrastructures et des hommes de qualité, des moyens devront être mis dans le domaine de la recherche pour faire face au nouveau défis de la santé de la reproduction et autres. C'est en substance ce dont il est question dans le chapitre suivant.

³⁹⁰ Espérance de vie au Burkina Faso : chiffres clés et analyses [En ligne] <https://umvie.com/esperance-de-vie-au-burkina-faso-chiffres-cles-et-analyses/> du 25 juin 2023 consulté le 17/07/2023 à 23h27 mn.

³⁹¹ *Idem.*

³⁹² <https://www.lesechos.fr/idees-debats/science-prospective/existe-t-il-une-limite-biologique-a-la-duree-de-vie> consulté le 25/05/2021 à 23h46 mn.

³⁹³ <https://www.lefaso.net/spip.php?article103593/hopital-souro-sanou-de-bobo-dioulasso-l-etat-de-salubrite-de-la-cuisine-laisse-a-desirer> consulté le 15/05/2021 à 20h35 mn.

I.1.2. Dans le domaine de la recherche

Les chercheurs dans le domaine de la santé devront travailler, pour la planification familiale, à un approfondissement de la recherche dans les méthodes contraceptives. Lequel consistera à faire de la contraception l'affaire de tous et non pas seulement de celle de la femme en mettant à la disposition des populations masculines par exemple des pilules ou des injectables adaptées aux hommes. Cela permettra, non seulement à l'homme mais aussi à la femme de décider d'un commun accord à la procréation, s'il le faut ou pas, et à renforcer les méthodes déjà existantes. Les chercheurs, les pharmaciens pourraient, par la suite, proposer des méthodes contraceptives hormonales avec moins d'effets secondaires pour minimiser le découragement engendré par cette situation à certaines personnes pour ainsi mobiliser la confiance liée à son utilisation. Également dans le domaine de la santé, des études peuvent être approfondies pour que, dès l'âge de la puberté, les personnes qui le veulent, surtout pour la femme dans la mesure où ce sont elles qui procréent, la liberté leurs soient données de décider du nombre d'enfants qu'elles veulent et de façon irrévocable.

Ces infrastructures sanitaires et le domaine de la recherche semblent vivre les mêmes réalités que celles scolaires. Examinons-les dans le point suivant portant sur les infrastructures scolaires.

I.1.3. Dans le domaine scolaire

À l'image des autres, le système scolaire est gangrené par les mêmes maux que ceux des infrastructures sanitaires voire à un degré plus élevé dans la mesure où la question étant culturelle, l'alphabétisation par le biais des établissements scolaires devient de ce fait un enjeu essentiel pour la sensibilisation et l'élévation du niveau culturel des populations, qu'elles soient alphabétisées ou non. En fait, l'élévation de ce niveau culturel constituera le pilier du développement économique des communautés à la base. À ce niveau aussi, plusieurs barrières, dont la disproportion des établissements scolaires, se heurtent à la réalité des faits au Burkina. La disproportion des infrastructures scolaires doit être résolue par la construction d'établissements scolaires sur toute l'étendue du territoire et dans toutes ces contrées, qu'elles soient en périphérie ou dans les grands centres urbains. Cela permettra d'équilibrer et de résoudre un tant soit peu l'exode rural des populations, pour juguler cette disproportion. Ce point de vue est soutenu par Yacouba Yaro :

« Les trente provinces du Burkina Faso présentent de forts écarts de scolarisation, quasiment inchangés depuis 1975 ; la disparité est extrême entre le Kadiogo, province essentiellement composée de la capitale du pays Ouagadougou - où le taux de scolarisation est de 55% et le Séno où il est de 4% (...) Dans une province, la proximité d'une école est déterminante pour le niveau de scolarisation mais également pour freiner l'exode des jeunes ruraux vers les centres urbains ; l'une des sources de la migration des jeunes

ruraux vers les villes au Burkina est donc liée à cette insuffisance des infrastructures scolaires dans les zones rurales »³⁹⁴.

Une fois cette disproportion réglée, un autre aspect, celui de la mise aux normes des établissements existant devient dès lors plus qu'urgent. Disons-le, l'époque contemporaine impose un système éducatif de qualité, ce qui constituera le pilier de la prospérité du pays. Il devient de plus en plus inconcevable, ce qui est d'ailleurs le cas du Burkina Faso, d'admettre des écoles sous des paillotes. Le constat qui se dégage dans le Burkina actuel, à la suite d'une tournée du gouvernement conduit par le MENA (Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation) dans les 13 régions du Burkina Faso en 2015, c'est que l'on dénombrait 4353³⁹⁵ écoles sous abris précaires communément appelées écoles sous paillote.

Tout cela pris en compte, et de toute évidence, le niveau d'instruction et le taux de scolarisation prendraient une dimension ascendante. Les élèves n'auront pas à parcourir de si longues distances pour rejoindre les établissements scolaires du fait de leur proximité et c'est ce que soutient Yacouba Yaro : « Dans une province, la proximité d'une école est déterminante pour le niveau de scolarisation mais également pour freiner l'exode rural des jeunes vers les centres urbains »³⁹⁶. De ce fait, la maîtrise des jeunes sur leur territoire se retrouve réglée et donc le problème de l'exode rural, tant soit peu, trouve des solutions pour laisser place à la sédentarité de ces jeunes quelle que soit la période de l'année. Et plus loin, cette proximité permettra de réduire les torts faits aux jeunes filles.

Les recherches ont montré que plus l'école est éloignée, « plus les parents se donnent le choix de scolariser le jeune garçon au détriment de la fille »³⁹⁷. La valeur de l'infrastructure ne se perçoit que si celles-ci sont accessibles à travers des routes. Ainsi un point d'honneur est-il mis sur le volet routier dans le point suivant.

³⁹⁴ Yacouba Yaro, La répartition des infrastructures scolaires et les mouvements des jeunes ruraux vers les villes au Burkina Faso, Colloques et Séminaires, ORSTOM, 1993, p.119.

³⁹⁵ Un film documentaire de 27 minutes produit par le Service d'information du Gouvernement en partenariat avec le ministère de l'Education nationale et de l'alphabétisation titré : Résorption des écoles sous paillote au Burkina Faso.

³⁹⁶ Yacouba Yaro, idem, p.124.

³⁹⁷ Un film documentaire de 27 minutes produit par le Service d'information du Gouvernement en partenariat avec le ministère de l'Education nationale et de l'alphabétisation titré : Résorption des écoles sous paillote au Burkina Faso.

I.1.4. Dans le domaine routier

Le pays n'ayant pas d'accès à la mer, se retrouve soustrait de ce moyen de transport maritime combien important (peu d'embouteillage, très peu d'accident, débouchés économiques, etc.). Pour cela le pays se doit d'avoir, pour sa survie interrelationnelle et économique, un réseau routier performant. Cela se justifie dans la mesure où « La route du développement passe par le développement de la route »³⁹⁸ et renchérit par Alban Kini en ces termes : « Aucun État au monde, aucune localité ne peut pratiquement amorcer un progrès s'il ne dispose pas d'un réseau routier adéquat. La route étant un moyen de communication, une voie carrossable qui permet de relier un endroit à un autre »³⁹⁹. C'est dans ce ralliement que se font les échanges commerciaux et de biens par le transport. Aussi et surtout, la réduction du coût du transport qui n'est pas sans conséquence sur les produits et la cherté de la vie. Plus loin, certaines zones les plus reculées qui autrefois étaient enclavées se retrouvent accessibles, améliorant ainsi le transport des produits vers les grandes villes et vice versa. Pour cela, une meilleure construction des réseaux routiers s'avère nécessaire dans un premier temps et son entretien plus qu'important dans un second temps. Il est clair qu'un réseau routier mal entretenu n'en est pas un. Comme nous le révèle le site du secrétariat permanent pour le suivi des politiques de réformes et des programmes financiers du Ministère de l'économie et des finances de la République Togolaise : « l'augmentation des salaires n'améliore pas forcément les conditions de vie des travailleurs. Un mauvais réseau routier ou un manque de routes à un effet néfaste sur l'activité économique et les conditions de vie des populations »⁴⁰⁰ (République Togolaise, Importance de la route dans le développement socio-économique d'un pays). De tout temps, les infrastructures routières ont été des maillons de développement des individus et par-delà des sociétés. Le tableau de bord 2013 du Ministère des infrastructures du désenclavement et des transports à travers sa direction générale des études et des statistiques sectorielles révèle en octobre 2015 la répartition en pourcentage des routes du Burkina (page 13) comme suit : Les pistes améliorées de type A de (25%), des pistes améliorées de type B (21%) des pistes ordinaires (14%)⁴⁰¹, l'érection de celles-ci en routes régionales pourrait être fixée comme objectif et les routes bitumées pouvant passer de 24% à 90% permettra de booster rapidement ces zones enclavées en faisant passer de « 771 km de voies bitumées entre 2016 à 2019 »⁴⁰² à 1000 km de routes bitumées entre 2020 et 2024, ce qui permettra d'ici 2053 de solutionner la question des routes régionales et départementales non bitumées. Aussi veiller à une harmonisation du nombre de voies bitumées sur toute l'étendue du territoire.

Cela peut être constaté sur le tableau de bord des pourcentages des routes du Burkina Faso.

³⁹⁸ Grand entretien avec Modibo Koné: « la route du développement passe par le développement de la route » [En ligne] <https://www.financialafrik.com/2017/12/06/grand-entretien-avec-modibo-kone-la-route-du-developpement-passe-par-le-developpement-de-la-route/> consulté le 7/10/23 à 19h37 mn.

³⁹⁹ Alban Kini, Burkina Faso : Le réseau, nécessité existentielle, 2012, [En ligne] <https://fr.allafrica.com/stores/201202131732.html> consulté le 16/05/21 à 21h17 mn.

⁴⁰⁰ www.togoreforme.com/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=importance-de-la-route-dans-le-developpement-socio-economique-d-un-pays consulté 16/05/21 à 23h48 mn.

⁴⁰¹ Tableau de bord 2013 du Ministère des infrastructures, du désenclavement et des transports, octobre 2015

⁴⁰² <https://www.agencecofin.com/transport/1905-76787-le-burkina-faso-a-bitume-771-km-de-route-de-2013-a-2019> consulté le 17/05/2021 à 04h24 mn.

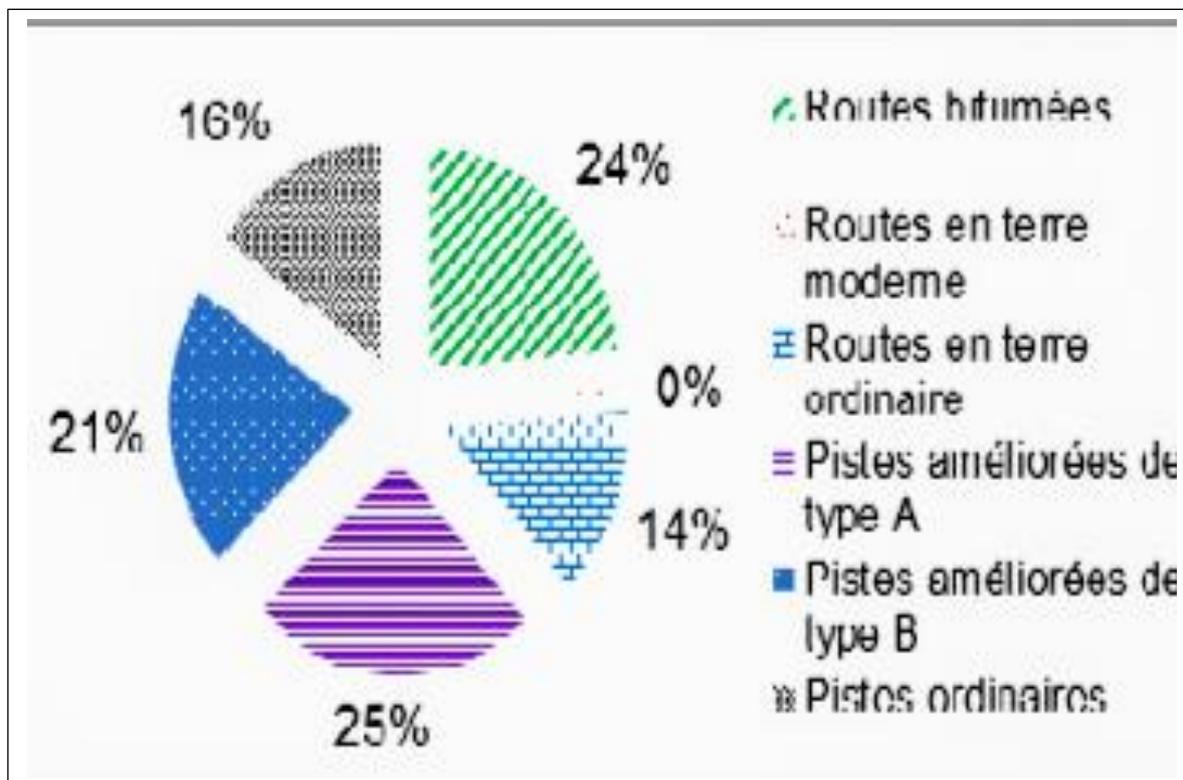


Tableau 5:Tableau de bord 2013 du Ministère des infrastructures du désenclavement et des transports, octobre 2015.

La qualité de ces infrastructures devrait être de mise pour une résistance face aux intempéries climatiques (pluie, soleil et ensablement) et son entretien pour celles déjà existantes. Le développement des routes n'est pas sans conséquence sur l'urbanisation, mieux quelles relations entretiennent-elles ?

I.1.5. Dans l'urbanisation

La conciliation de l'urbanisation avec la protection de l'environnement dans le champ du développement se présente comme un parcours difficile dans la mesure où l'un semble prescrire la négation de l'autre. Pour notre part, il s'agit de les concilier c'est-à-dire mettre en place une cohabitation pacifique de l'urbanisation et de la préservation de l'environnement.

Les villes croissent, on le sait, de plus en plus à une vitesse inquiétante, mettant ainsi en déphasage les projets structurels de développement. En fait « une urbanisation rapide, accompagnée d'une transformation structurelle lente, compromet largement la réalisation des objectifs de développement

définis dans l'agenda 2063, ainsi que celle des objectifs de développement durable »⁴⁰³. Celle-ci a malheureusement lieu dans un monde où les préoccupations environnementales, les conséquences, les limites liées à ses ressources disponibles se ressentent sur le climat. La cohabitation pacifique, dans ce sens, s'inscrirait dans l'urbanisation du durable. Les autorités du pays pourront se projeter, il est grand temps, nous l'estimons, sur une transition urbaine : « Pour pouvoir accueillir les citoyens de demain, les pouvoirs publics et le secteur privé devront avoir investi deux fois plus d'ici à 2050 qu'ils ne l'ont fait depuis l'indépendance »⁴⁰⁴.

C'est à une urbanisation construite sur le long terme et qui doit travailler à une harmonisation de l'urbanisation sur toute l'étendue du territoire qu'il faudrait tendre. La forte concentration des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso est la résultante de la « stérilité » des opportunités que présentent les villes des zones profondes du Burkina. L'extension effrénée et la concentration de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso sont en partie l'une des causes qui explique la position de ces villes, les villes les plus polluées et polluantes du Burkina. Nous serons en droit de se poser la question de savoir jusqu'où l'extension de ces villes ira. Pour l'établissement de certains documents administratifs, par exemple, pour un natif de Kombissiri⁴⁰⁵ ou de Saponé⁴⁰⁶ et qui y réside, il lui est demandé de se rendre à Manga qui est le Chef-lieu de la région du Centre-Sud situé à 70 km de Kombissiri pendant que Ouagadougou qui est le Chef-lieu de la région du Centre et capital du pays est à 30 km de Kombissiri et de Saponé (pour ne prendre que cet exemple). À qui profite cette décentralisation, si elle doit accroître les charges des populations et si elle ne contribue pas à un mieux-être de cette population ?

Les populations des localités les plus reculées ont le droit de se sentir considérés comme des citoyens burkinabè et vivant sur le territoire du Burkina Faso dans le but ultime d'un épanouissement certain, et cela passe par la mise en valeur de leur espace géographique, de la prise en compte de leurs différentes préoccupations et/ou de la mise en place d'un dialogue franc et sincère.

L'État pourrait se réapproprier les terrains et les espaces vitaux en veillant à une répartition vertueuse et rigoureuse après les avoir confiés aux promoteurs immobiliers. Toute entreprise s'inscrit dans la recherche du profit et cela prend le dessus sur toutes les considérations sociales faisant ainsi place à la surenchère. Le prix du mètre carré des parcelles de nos jours peut atteindre la somme de 35 000 FCFA (confère catalogue C.G.E. Immobilier 2022) et cela va au-delà d'une société immobilière à une autre. Ce malheureux spectacle place les pays d'accueil et voisins des Burkinabè et du Burkina plus accessibles en termes de coût du foncier et exerce une attraction sur les projets d'investissement dans le domaine de l'immobilier.

⁴⁰³ Les conséquences de l'urbanisation [En ligne] <https://www.leconomistedufaso.bf/2016/06/06/consequence-de-lurbanisation/> consulté le 17/05/2021 à 01h54 mn.

⁴⁰⁴ Idem.

⁴⁰⁵ Ville de la région du Centre-Sud et Chef-lieu de la province du Bazèga (Burkina Faso).

⁴⁰⁶ Ville de la région du Centre-Sud situé à 15 km de Kombissiri et à 30 km d'Ouagadougou.

« Ceci fait en outre qu'aujourd'hui encore les Burkinabè de l'extérieur préfèrent investir dans leur pays d'accueil qu'au Burkina Faso...Le cout de l'acquisition d'un terrain de 500 m² à Ouagadougou équivaut à celui de la mise sur pied d'un bâtiment R+1 en Côte d'Ivoire ou au Ghana, terrain y compris. Si nous admettons que le loyer dans ces pays est 8 fois plus élevée qu'au Burkina, pour un investissement dans le foncier sont inutilement chers »⁴⁰⁷.

Ce préalable balisé, la protection de l'environnement pourrait s'envisager avec beaucoup de sérénité et d'optimisme. Aussi une occupation raisonnable de l'espace doit-elle s'inviter dans le faire des populations à travers des constructions que nous pouvons appeler « construction en hauteurs » et dans le souterrain. Orienter les populations vers des appartements et faire comprendre à ces derniers que dans les grandes villes, tout le monde n'est pas obligé d'avoir un toit pour être heureux encore moins garantir sa retraite.

Pour terminer avec ces mesures, les autorités pourraient intégrer des zones protégées. Leur inviolabilité peut être accompagnée de mesures draconiennes et de leur reverdissement une priorité. Ainsi parviendrons-nous à concilier urbanisation et protection de l'environnement. Les autorités se doivent de renforcer les institutions dont ils ont la charge tant au niveau central que local dans le but de les mettre en adéquation avec les nouveaux défis liés à l'évolution des villes et au ville moderne. Un investissement plus accru dans le domaine des villes tant dans le logement que dans le développement rural intégré. Dans cette dynamique, ces investissements apporteront une contribution substantielle sur les politiques des populations. A ces volets doivent s'ajouter des actions fortes des décideurs sur le plan humain. Ce sont d'ailleurs ces hommes qui donneront de la plus-value à ces infrastructures.

⁴⁰⁷ Larba Israël Lompo, Net Afrik, « Urbanisation des villes et spéculation foncière au Burkina Faso », consulté 09/10/20 à 18h54 mn.

I.2. Sur le plan humain

Sur le plan humain, l'enjeu est celui de l'éducation, la promotion de la scolarisation de la femme et la formation pour une ressource humaine qualifiée, donc productive. Ce sont ces éléments qui seront les maîtres mots de ce champ qui sera défriché.

I.2.1. Éducation et promotion de la scolarisation

Sur le plan humain, l'éducation devra être la priorité des priorités de tout programme politique. Cette priorité lui confèrera son caractère transversal. En fait, c'est de là (l'éducation) que naissent les ressources humaines qualifiées, éduquées, en fait des hommes utiles à la société. Et cela passe par la scolarisation. Aussi l'école contribue-t-elle à créer les meilleures conditions pour l'atteinte de la capture du dividende démographique et des prédispositions du développement durable dans la mesure où « l'école est sans aucun doute un lieu propice à la sensibilisation au développement durable »⁴⁰⁸. Cela implique la mise en place d'un contenu didactique en lien étroit avec le développement durable, ainsi :

« Devenir un acteur du développement durable c'est avant tout agir en citoyen, être responsable avec les autres. Et l'école est un lieu d'apprentissage de la citoyenneté, à travers les cours d'instructions civiques, mais aussi les échanges où les débats avec les camarades ou ses professeurs autour des enjeux liés à l'avenir de la planète »⁴⁰⁹.

Cela implique que nous joignons l'outil à l'agréable à travers un double regard : la scolarisation-enseignement et le contenu de l'enseignement. La scolarisation-enseignement pose la question de l'adéquation de l'enseignement et de la formation avec les réalités objectives de nos États d'une part, l'affirmation de la responsabilité parentale d'autre part.

Chaque partie (parent et enseignant) doit contribuer à l'effectivité de l'éducation de sa progéniture longtemps laissée à la charge des seuls enseignants. C'est revenir de fait sur la réadaptation des différents programmes des parents qui doivent consacrer un minimum de temps pour leurs enfants. Le manque de temps lié aux réalités du monde contemporain ne doit pas prendre le pas sur le temps moyen que les parents pourraient consacrer à l'éducation des enfants. Chaque partie doit jouer son rôle.

⁴⁰⁸ Sylvain Allemand, *Le développement durable*, Coll. Monde d'aujourd'hui, Éd. Autrement, 2006, p.70.

⁴⁰⁹ Sylvain Allemand, *ibidem*, p.82.

La valorisation des enseignants qui innovent dans leurs pratiques pédagogiques devrait être l'une des priorités des décideurs ; étant entendu que c'est la recherche de solutions structurelles qui est mise en avant. À cela doit s'ajouter une touche particulière à la promotion de l'éducation féminine. Parce que « L'éducation permet à une femme de prendre sa vie en main et de participer aux prises de décision, lui donnant la capacité de contribuer socialement et économiquement au bien-être de sa communauté et de sa famille »⁴¹⁰. Elle est d'autant plus importante que c'est la femme qui est au fondement de la procréation, de l'éducation en première ligne de ses enfants de ce fait, pour éduquer, il faudrait soi-même l'être. L'éducation de la femme s'inscrit en droite ligne avec notre sujet de recherche dans son volet propositionnel de recherche dans la mesure où celle-ci éduquée est en mesure de décider de l'orientation qu'elle souhaite donner à sa vie, de participer à la prise de décisions aussi et surtout de décider du nombre d'enfants voulus et de la planification familiale adéquate à adopter.

Dans cette dynamique, pour leur insertion socio-professionnelle, les personnes pourront suivre une formation les rendant compétitives sur le marché de l'emploi et/ou de l'auto emploi.

I.2.2. Les formations

La formation vise à apporter les rudiments nécessaires à un individu dont il aura besoin sur le marché de l'emploi. Tel que dit, c'est son adéquation avec la demande du moment qui est recommandée. Une jeunesse scolarisée sans formations adéquates précises ne peut que se recroqueviller nécessairement sur les concours de la fonction publique. Pour nous en convaincre, référons-nous aux concours directs de recrutement des agents de la fonction publique du Burkina Faso. Le constat est alarmant « pour 5000 postes de la fonction publique en 2021, les organisateurs des concours de la fonction publique (Agence générale de recrutement de l'État) ont dénombré plus d'un million de candidats »⁴¹¹. Il est clair que l'État ne peut pas employer tout le monde. Une seule alternative : l'entrepreneuriat. De là pourrait venir le salut de cette jeunesse qui semble désabusée et animée du dégoût de la vie et des promesses politiques.

I.2.2.1. L'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat permet de ce fait, de rompre le cordon de dépendance des jeunes vis-à-vis de la fonction publique. Il le responsabilise et le rend autonome dans la mesure où celui-ci, dans un premier temps, est mis devant les réalités objectives de son pays et dans un second temps, sur le potentiel et les opportunités qui s'offrent à lui, dans son engagement sur le plan économique.

⁴¹⁰ www.w4.org/fr/education/ consulté le 20/05/21 à 1h50 mn.

⁴¹¹ Lamine Traoré reportage VOA Afrique (Burkina Faso) du 20 septembre 2019. Article aussi accessible sur le site : [https://www.voafrique.com/a/plus-d'un-million-de-candidats-pour-5-000-postes-aux-concours-de-la-fonction-publique](https://www.voafrique.com/a/plus-d-un-million-de-candidats-pour-5-000-postes-aux-concours-de-la-fonction-publique) consulté le 20/05/2021 consulté le 20/05/21 à 3h15 mn.

Pour notre cas, l'entrepreneuriat agricole est le domaine par excellence. Comme nous l'avons déjà annoncé « la terre n'a jamais refusé quelqu'un », elle se présente donc comme un champ en friche et salvateur. Ce champ est en friche et salvateur pour les raisons que voici : « Au Burkina Faso, 67% de la population a moins de 25 ans et 4 personnes sur 5 dépendent de l'agriculture pour leur subsistance. Le pays possède un potentiel de production et de transformation agroalimentaire qui demeure sous exploité »⁴¹². Ces arguments qui militent en faveur de l'entrepreneuriat agricole donne avoir une cible multiple 4 personnes sur 5 seront concernés. Aussi ce marché est-il promoteur, fiable et sûr. L'autosuffisance alimentaire, loin d'être une affaire spécifique du Burkina Faso, se trouve être au cœur des préoccupations mondiales. En plus de nourrir les Burkinabè, des opportunités sur le marché mondial se dresseront.

Ces actions en faveur de l'entrepreneuriat se doivent, au regard de nos réalités culturelles, de promouvoir l'autonomisation des femmes dans la mesure où celles-ci sont des actrices privilégiées de la capture du dividende démographique. C'est la formation axée sur le pouvoir réel de la femme qui ne saurait se dissocier de son pouvoir d'achat.

I.2.2.2. L'autonomisation de la femme

Étant pour la plupart du temps des femmes au foyer, la situation de la femme au Burkina Faso rime avec la dépendance et dans le plus souvent des cas, financière. En réalité, cette orientation de l'autonomisation de la femme, dans le cadre de ce projet, permettra de faire face aux inégalités constatées çà et là en y apportant une réduction conséquente, voire une suppression totale. Elle permettra, par ailleurs, de consolider les foyers en donnant à la femme la place qui lui revient de droit. À long terme, sa stabilité lui permettra d'apporter sa touche à l'édification d'une nation prospère, à la réduction des violences en leur endroit, à ne pas céder à la moindre pression sexuelle sous le poids de la pauvreté. Cette vision est partagée par la ministre canadienne du Développement international, Marie-Claude Bibeau dans la mesure où elle déclare : « Si nous voulons éradiquer la pauvreté en Afrique, les femmes doivent disposer de moyens leur permettant de développer leur plein potentiel »⁴¹³. Cela implique qu'elle puisse disposer d'elle-même, se prendre en charge et d'être actrice de leur investissement. Les structures en charge des financements se doivent de mettre en place, sur un pied d'égalité, les différents financements accordés. La promotion de ces structures, qu'elles soient étatiques ou pas, peut donner une place de choix dans les différents États ou localités où elles exercent. Cela permettra de les encourager et de mobiliser celles encore à la traîne pour une accélération de l'autonomisation de ces dernières gage d'un développement et d'un mieux-être des familles voire de ces sociétés. Puis BIBEAU ajoute : « Nous devons changer le système actuel et introduire un mécanisme

⁴¹² https://www.helvetas.org/fr/burkinafaso/ce-qu-on-fait/comment-on-travail/nos-projets/afrique/burkina-faso/Burkina%20Faso_PAPEA consulté le 21/05/21 à 04h20 mn.

⁴¹³ Autonomisation de la Femme africaine : convergences de vues entre la BAD et le Canada [mis en ligne] <https://www.afdb.org/fr/news/01/31/2019-1331/autonomisation-de-la-femme-africaine-convergences-de-vues-entre-la-bad-et-le-canada-1451> consulté le 10/10/2022 à 18h17 mn.

de notation et de classification des institutions financières. Celles qui placent la question du genre au centre de leurs préoccupations devraient figurer au premier rang de ce classement »⁴¹⁴.

Pour cela, des micro-crédits au profit des initiatives de la femme et de l'auto emploi peut être mis en place. Cela passe nécessairement par une sensibilisation de tous les acteurs de la vie politique, des leaders religieux qui, sous l'emprise de certaines pratiques culturelles emprisonnent le génie de la femme burkinabè, posent des bases discriminatoires sur le marché de l'emploi et limitent l'expression de son savoir-faire tant sur le plan social, économique, politique, etc. À bien des égards celles-ci présentent les mêmes capacités intellectuelles, physiques que l'homme, à ce propos Lamia Merzouki explique :

« Afin de consolider et d'accéder à l'émergence, le continent doit faire participer toutes ces forces vives et libérer l'intelligence collective de tous ses citoyens, en particulier de ses femmes, qui constituent un immense potentiel de talents et une source de croissance économique mais aussi un potentiel pour créer le nouveau modèle de leadership politique et d'entreprise espéré. Celle-ci sont des agents économiques très dynamique, premiers leviers du bien-être familiale, et jouent un rôle crucial au sein de leurs communautés »⁴¹⁵.

La réalisation de l'autonomisation de la femme implique dans une certaine mesure la valorisation de la culture et de sa préservation, concept si cher au bonheur intérieur brut.

⁴¹⁴ Lamia Merzouki, La contribution des femmes à la croissance africaine, Éditions Choiseul, 2016, numéro 79 p.176. [EnLigne] <https://www.cairn.info/revue-geoéconomie-2016-2-page-175.htm> consulté le 12/05/22 à 16h49 mn.

⁴¹⁵ Lamia Merzouki, *idem*.

I.3. La valorisation de la culture

Si la culture est : « l'expression d'une société humaine, synonyme de sa liberté, de son identité, elle est une vision du monde que la langue et les usages contribuent à rendre manifeste...on peut considérer la culture pareille à une boussole pour les individus et les communautés »⁴¹⁶, elle est un guide qui permet à l'individu de se reterritorialiser, de s'orienter et de se projeter dans le futur et c'est avec juste raison que « les personnes qui incarnent les différentes cultures de notre planète sont égales- et c'est ce principe d'égalité qui justifie celui d'équité plurielle entre les cultures »⁴¹⁷. C'est donc dire que l'Homme est fondamentalement un Être de culture, il se singularise et bâtit son humanité autour de celle-ci, il doit pour cela la défendre, la promouvoir et la pérenniser sans excès ni faiblesse. Cela permettra l'acceptation de la cohabitation avec les autres cultures. À travers cette disposition, certains problèmes sociétaux tels que le racisme, la politique d'assimilation, la hiérarchisation des cultures, les violences physiques et psychologiques, fruit de la négation des autres cultures, perdront en sens et en action pour laisser place aux potentiels de la culture et à sa contribution dans le processus de développement des sociétés et du pays. En le disant ainsi, nous prenons position pour, et proclamons la diversité culturelle comme moyen efficace pour la cohabitation des cultures mais aussi pour le développement harmonieux de nos régions. Elle sera donc au fondement des différentes relations que les populations entretiennent entre elles, surtout elle s'inscrira au cœur des relations qui s'établiront entre les populations (gouvernés) et les autorités (gouvernants).

Or, l'un des reproches faits aux actions des autorités politiques du Burkina Faso, c'est la liquidation de certaines valeurs culturelles au détriment de celles des « Autres » qui du reste, semblent s'imposer par les bailleurs de fonds, question de remplir leur « cahier de charges ». Même si cela semble vrai, nous vivons dans un monde où la plupart des cultures sont influencées par des cultures extérieures, notamment des États les plus forts.

Aussi la perméabilité, des frontières, des cultures, et le métissage des couples sont telles qu'aucune culture ne peut se centrer sur elle-même dans une dynamique de conservation et/ ou d'isolation. Le problème se situerait sans doute au niveau de la législation qui pourrait donner un certain sentiment d'imposition. Les cultures de façon générale, du Burkina Faso en particulier sont influencées par les cultures industrielles qui les diluent au point de vouloir dans certaines mesures les dominer. Pour cela, une culture ne dure et ne perdure que si ses adeptes ou ses défenseurs travaillent à sa transmission de générations en générations. On le sait, aucune culture ne se définit par la négation, toutefois, vivre en autarcie du point de vue culturel, ne saurait être envisageable dans ce monde en perpétuelle mutation. Les cultures se doivent acceptation et cohabitation dans une dynamique de complémentarité et d'enrichissement mutuel, d'où le concept de diversité culturelle qui comme le précise l'Unesco « crée un monde riche et varié qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et

⁴¹⁶ Joseph Paré, « Sémiotique, diversité culturelle et développement », In Actes de la conférence internationale, Cultures et sémiotique : quel apport pour le développement des pays dit du sud ? Plaidoyer pour une dynamisation des diversités culturelles, Université Felix Houphouët Boigny ? Inidaf, Abidjan Côte-d'Ivoire, 2017, p.22.

⁴¹⁷ Joseph Paré, idem.

les valeurs humaines et [qu'] est donc un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations »⁴¹⁸. Elle doit donc être perçue dans son aspect enrichissant, et bienfaisant. Pour cela, les trésors humains vivants joueront leur partition. Cela implique leur investissement d'où une réorganisation à deux niveaux. Le premier niveau consiste à motiver ces personnes dénommées « trésors humains vivants ». En fait, ce sont des personnes d'un certain âge que l'on retrouve dans pratiquement toutes les sociétés au Burkina Faso et qui sont, non seulement dotées d'un certain nombre de savoirs en rapport avec leur culture mais aussi, qui se sont illustrées dans la préservation, la conservation et la transmission des valeurs culturelles dont ils sont les garants. À travers des motivations d'un minimum de soutien vital pour qu'ils mènent à bien leur tâche. Le deuxième niveau consistera à redimensionner le contenu didactique de ces trésors humains. Celui-ci s'inscrira dans la logique de la cohabitation pacifique des cultures et de la sensibilisation allant dans le sens de l'ouverture culturelle.

Car les cours déjà existants ne prennent pas suffisamment en compte le volet culturel local qui favorisera un développement endogène. Ce projet mis en place permettra aux cultures locales de résister mieux aux autres cultures. Les personnes chargées de la rédaction et de la disponibilisation des contenus et des cours didactiques mettront à la disposition des apprenants et des populations un contenu adapté qui répond au besoin culturel du moment. Dans la mesure où, comme le fait mentionner Essoh Élamé dans son article :

« On est donc loin d'un enseignement qui a comme objectif de former des citoyens africains éclairés sur leur histoire et engagés dans la voie de la réconciliation et de la reconstruction de l'unité africaine. C'est plus un enseignement qui est un moyen de promotion sociale donnant accès au monde de l'emploi et de la compétitivité. C'est dans ce contexte que les écoles d'initiation ne cessent de perdre leur place au sein de la nouvelle société africaine »⁴¹⁹.

Nous nous retrouverons donc dans une école de la culture traditionnelle sans grande différence avec l'école classique en dehors du fait que celle-ci sera centrée sur l'enseignement des valeurs de la culture, des principes qui ont fondé l'essence de la vie, du savoir-vivre et du savoir être, sans lesquels, la nouvelle génération ne saurait s'orienter, surtout lorsqu'il s'agira de l'utilisation de son corps dans un domaine quelconque. Dans la mesure où « l'usage qu'un homme fera de son corps est transcendant à l'égard de ce corps comme être simplement biologique. [...] Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportement que l'on appellerait - naturel - et un monde culturel ou fabriqué »⁴²⁰. Puis « la culture et la socialisation trouvent leur ancrage dans des énonciations corporelles : là même où des manières non seulement d'être au monde et à (de) l'autre, mais encore d'agir en commun, c'est-à-dire, plus largement, une compréhension (prendre avec reconnaissance »

⁴¹⁸ Le Pouvoir de la culture pour le développement [en ligne]

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189382_fre consulté le 18/04/2022 à 23h57 mn.

⁴¹⁹ Essoh ELAME, « Interculturaliser le développement durable » in Actes du colloque développement durable : leçons et perspectives, Université de Ouagadougou, 2004, p.60.

⁴²⁰ Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945, pp.220-221.

incarnée » une immersion socioculturelle de l'instance sensible et percevant »⁴²¹. Cette pensée résume de fait, l'importance de la culture dans le comportement de l'Être, il en est la somme. Cette étape franchie, un clin d'œil est mis sur la gestion des ressources publiques.

I.4. La gestion vertueuse des ressources publiques

La gestion vertueuse des ressources publiques pose le problème récurrent, propre aux États africains dont le Burkina Faso ne fait pas exception, de la bonne gouvernance. Les ressources du pays étant limitées, elles nécessitent donc une gestion vertueuse à tous les niveaux. En amont, nous devons une bonne utilisation des ressources naturelles et en aval une gestion vertueuse des ressources publiques. Un certain nombre de faiblesses est constaté dans l'application des textes et celui régissant le code minier est un exemple, en fait :

« En 2017, les sociétés ont versé des avances de 10% du montant dû, sauf Bissa Gold et Tarpako, appartenant à la société Norgold, qui n'ont rien payé. Le gouvernement a reversé sa part dans le budget national, parce que le mécanisme de répartition n'était pas opérationnel. En 2018, si l'État a payé sa quote-part, tel n'est pas le cas pour les sociétés minières. En dehors de Semafo Boungou aucune société n'a payé ses parts »⁴²².

Il est clair que ce que révèle *L'économiste du Faso* est une question de non-respect des textes en vigueur par un certain nombre de firmes, fussent-elles minières, exerçant dans le domaine des mines. Cela se caractérise par le non paiement pour certains d'une part, et par le paiement partiel pour certains d'autre part. À ce constat s'ajoute la question « du charbon fin » qui jusque-là peine à être mise en lumière.

Dans la logique de la gestion rationnelle des ressources du pays, si les ressources naturelles présentent un certain nombre de faiblesses force est de constater que les deniers publics souffrent de ce même mal. En réalité, avec le rapport de *L'économiste du Faso* sur la gestion des finances publiques au niveau du Ministère de la Culture, un certain nombre de protocoles n'ont pas été respectés débouchant ainsi sur des dépenses inopportunes et laissant planer le doute sur des probables détournements de fonds publics. Aussi le *Courrier confidentiel*⁴²³, après investigation en février 2020 fait-il ressortir l'inopportunité et le non-respect des textes dans l'attribution du marché et de l'achat des soixante-dix-sept (77) véhicules par la Mairie de Ouagadougou. Pour un pays avec ses maigres ressources, cela ne devrait pas arriver. La seule issue qui se présente est la mise en application des textes régissant l'utilisation des fonds publics et tout contrevenant au protocole d'utilisation des deniers publics

⁴²¹ Blaise Marion-Colas, « Forme de vie : formes de vie : vers une sémiotique des cultures », Université du Luxembourg, 2012.

⁴²² *L'économiste du Faso*, Taxe de redevance minière 551,163 milliards de FCFA à son numéro 15806 du 02/12/2019. Ce numéro est consultable en ligne <https://www.leconomistedufaso.bf/2019/12/02/15806>

⁴²³ <https://netafrique.net/ouagadougou-le-maire-armand-beouinde-siffle-et-hue-en-conseil-municipal-son-depart-exige-par-des-manifestant-du-22-juin-2020> consulté le 31/05/2021 à 01h25 mn.

pourrait être sanctionné conformément à la loi. Cela permettrait de dissuader et de réprimer pour une gestion répondant aux normes.

Le bien-être des populations ne doit pas être l'apanage des autorités sans la moindre participation de la population, il nécessite des sacrifices à tous les niveaux et cela passe par une prise de conscience.

I.5. La prise de conscience

L'agir éthique auquel nous invitons les populations dans le cadre de notre travail pose la question de la conscientisation comme pilier central de sa réalisation.

Cette conscientisation consiste en réalité à la mise en relation de deux conceptions dont la première, la nouvelle politique mise en place par les autorités pour parvenir au bonheur et à la capture du dividende démographique et la seconde, celle développée par les populations dans ses habitudes natalistes. La conscientisation au regard des différentes postures, pour l'atteinte des objectifs cherchera le juste milieu. Cette position est celle idéale pour parvenir à la conscientisation proprement dite, fait remarquer Paulo Freire « Le dialogue apparaît comme le médiateur entre deux consciences pour assurer un processus de conscientisation »⁴²⁴. De là, nous permettrons à ces consciences de pouvoir mener par une introspection consistant à se regarder dans une glace. Celles-ci dans le but de s'autosaisir sur les dérives susceptibles de mettre notre vie en péril pour ainsi initier un changement de comportement. Cela doit se faire avec tact. Cette prise de conscience devra en principe recentrer la protection de l'environnement, des espèces humaines, animales ou végétales, de l'avancée du désert, et du changement climatique au cœur des préoccupations du moment. Dès lors, dans cette politique de développement durable incluant la préservation de l'environnement, le bonheur des populations, toutes les entités y trouvent leurs intérêts ainsi l'adhésion de tous se présenterait-elle comme la forme de vie la mieux partagée.

Au regard de ce qui prévaut, l'adhésion de la population à cette politique, loin de toute idéologie politique, répond à un besoin de survie et de protection de la terre et de ce que les ancêtres ont légué aux générations actuelles qui en retour se doivent de le léguer aux générations futures. Des initiatives personnelles dans la dynamique du bénévolat, dans ce sens, se présentent comme un apport important dans une certaine mesure de la contribution de celle-ci. La population qui, qu'elle soit pauvre ou riche, scolarisée ou non, pourrait apporter sinon, doit apporter sa pierre à l'édifice. C'est donc une occasion pour surpasser le cliché présentant le pauvre et l'analphabète comme des personnes ne pouvant pas apporter grande chose dans les grandes décisions politiques et des projets de développement.

La population dans le but de contribuer efficacement à la politique de développement envisagée par les décideurs, doit s'inscrire dans une consommation du durable entendue au sens où la

⁴²⁴ Paulo Freire, « Pédagogie de l'autonomie ». Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier. Toulouse, Éditions ÉRÈS, 2013, p.166.

consommation ne se limite pas à ce qui rentre dans l'organisme plutôt qu'à une façon plus globale de faire, de voir et d'entrevoir la consommation. En effet :

« La consommation durable ne repose pas uniquement sur un choix de produit « éthiques » ou un progrès technologique, mais aussi sur un questionnement plus profond de notre niveau de consommation, de nos besoins, de nos modes de vies pour aller vers un changement plus concret des pratiques quotidiennes, vers une réduction de notre consommation de choix de non achat »⁴²⁵.

Dans cette mesure, l'on pourrait parler de consommation durable qui n'a pas de réel impact sur l'écologie et est donc non-néfaste à l'environnement. Sans aucun doute, c'est le sentiment d'adhésion à la politique qui se dégagerait, ce serait un regain de confiance entre les différentes parties (dirigeants- dirigés). L'individu se présentera donc sous deux aspects, le premier étant celui du citoyen et le deuxième de consommateur. Une prise de conscience pourrait se faire sur le rapport que les Burkinabè entretiennent avec le travail, comme nous pouvons le constater à travers une étude menée par l'Institut national de la Statistique et de la Démographie (I.N.S.D.) et révélé par Gustave Bambara, Directeur général de L'Économie et de la planification, « Globalement les Burkinabè consomment beaucoup de loisirs. Sur les 24heures, environ 18heures sont allouées aux loisirs »⁴²⁶. Au regard des défis sociétaux à relever, le loisir ne devait pas occuper un tel espace dans le quotidien des populations. Les populations sont invitées à une prise de conscience. Le travail doit précéder le loisir. C'est ainsi que ceux-ci apporteront leur pierre à la construction d'un pays fort, et ce travail d'aide à la prise de conscience des populations doit venir des décideurs politiques et constituer l'une des dimensions de la stratégie à mettre en place dans le cadre de la quête du dividende démographique.

II. La population : un corps actant

Par population, nous entendons toute personne vivant sur le territoire du Burkina Faso ou en dehors, pour peu qu'elle ait les idéaux de développement pour le Burkina Faso en partage et ou qu'elle vive les mêmes réalités que les populations autochtones. Les autorités, qu'elles soient politiques, coutumières ou religieuses ne sauront être dissociées dans la mesure où elles partagent les mêmes contraintes et vivent les mêmes réalités que les autres. Étant donné que le passage de la posture de gouvernants (décideurs) à gouvernés (population) se présente comme une probabilité possible. Pour cela, une mise au point de la notion des actions de gouvernants et de gouvernés s'impose.

⁴²⁵ Maud Daniel, L'engagement des individus pour le développement durable : une étude quantitative des achats et des usages durables, Revue Management et Avenir, [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2013-6-page-185>.

⁴²⁶ <https://www.msn.com/fr-xfrique-de-l-ouest/other/les-burkinabè-consacrent-chaque-jour-plus-18-heures-aux-loisirs-etude/ar-BB178vwp> consulté le 21 décembre 2021 à 17h48 mn.

II.1. Actions des gouvernants et des gouvernés : mise au point

La perception de la population doit être conçue, dans le cadre de notre étude, comme un dédoublement dans son assertion en tant que corps actant qui constitue le lieu de toutes les valeurs transformatives ou statiques de tout projet. Pour ce faire : « L'actant conçu comme un corps, constitué d'une chair et d'une forme corporelle, est alors le siège et le vecteur des pulsions et des résistances qui contribuent aux actes transformateurs des états de choses, et qui animent les parcours de l'action en générale »⁴²⁷. Dans cette mesure, la chair sera le fondement et le soubassement de ce projet dans la mesure où elle constitue l'instance matérielle, et de la reconversion des habitudes. Elle est donc la garante de l'espace corporel et se trouve à l'entrecroisement de la démarcation de ce corps propre qui le maintient dans son « identité »⁴²⁸ procréatrice longtemps adoptée comme forme de vie sous le joug de la croyance. Pour être efficace, cette population se doit de faire corps avec la politique de capture du dividende démographique. Mais avant, il faudrait vider le « contentieux » qui présenterait ce projet dans une dichotomie idéologique entre deux camps qui seraient opposés avec d'un côté les politiques et les apolitiques au sens politique du terme, les gouvernants et les gouvernés, les adeptes contre les adversaires des pratiques culturelles, pour enfin aboutir à une vision commune où le Moi, (« Cette chair qui impulse, résiste et fait référence »⁴²⁹) et le Soi (« Ce corps propre qui oriente, dirige s'invente et s'identifie »⁴³⁰) sont placés au cœur de ce processus. Cela permet de faire corps avec ce processus en question en incrustant dans le subconscient que le défi n'est pas de faire plaisir à un Moi et/ou un Soi différent de mon Moi et de mon Soi, plutôt un Moi et un *Soi* universels qui ne présente aucune ligne démarcative selon que l'on soit gouvernant ou gouvernés, population autochtone, nomade...

Ainsi les populations indexées sont-elles celles qui sont actrices de la politique et celles qui sont bénéficiaires. C'est en fait la conjugaison des deux qui permettra, dans cette analyse, de disposer des moyens pour rendre réel le projet. Mieux, c'est une politique de la population, pour la population à la population et dans la population. Pour cela, les gouvernants ayant la destinée du pays se doivent de proposer des « façons d'être » et des formes de vie que les populations devront faire leurs, en les acceptant pour le bonheur de tous. Il s'agit dans cette perspective et dans le point qui suivra, de la faire comprendre à cette population, à travers une prise de conscience claire pour favoriser une adhésion et une attitude durable.

II.2. Adhésion et attitude durable

L'adhésion et l'attitude durable vont arrimer la faisabilité des fruits de la politique en « gestation ». Ici, l'adhésion constitue le point de départ de toute acceptation et notamment de l'adoption d'une attitude durable. Cela repose sur le patriotisme, l'union et dans une certaine mesure la tolérance. Le

⁴²⁷ Jacques Fontanille, *Corps et sens*, Formes sémiotiques, Presses universitaires de France, 2011, p.12.

⁴²⁸ En référencé à l'utilisation fait par Jacques Fontanille dans sa définition du corps propre comme « l'identité qui se construit autour au cours du processus sémiotique », dans *Corps et sens*, p.13.

⁴²⁹ Jacques Fontanille, *idem*.

⁴³⁰ Jacques Fontanille, *idem*.

Burkina Faso, en la matière, en a posé les prémisses. En effet, nous assistons à un bel exemple de cohabitation et de tolérance des différentes confessions religieuses autour de leurs autorités et dans l'inter relation que ces composantes entretiennent entre elles. Cela se perçoit dans le rapport de l'O.N.G. International Crisis Group (I.C.G.) à B.B.C. New Afrique, « L'harmonie entre les religions au Burkina Faso reste solide et repose sur une longue tradition de paix civile, une forte mixité et le poids des traditions »⁴³¹. Cela doit être étendu sur tous les plans de la vie sociétale, autrement dit, les populations se doivent une union entre elles et autour des décideurs politiques qu'elles ont elles-mêmes mis aux affaires pour la destinée du pays. Ceci permettra de réduire la mise à l'épreuve des différents projets de développement face aux divergences idéologiques des populations. Ce résultat est en partie dû à la prégnance de ces chefs et guides religieux sur leurs sujets. Ce projet est tout à fait souhaitable dans la mesure où le Burkina Faso regroupe plusieurs groupes ethniques (une soixantaine), où le vivre ensemble est par moment mis à rude épreuve, au regard des quelques heurts par moments constatés. La multiplicité des ethnies sur le territoire demande une résilience des fils et filles sans considération ethnique dans tous les échelons de la vie. C'est à ce prix que le pari de l'union se gagnerait. L'émanation de la volonté commune n'a de base qu'à travers la tolérance. À côté de cela, un phénomène se développe, il s'agit de la fuite des cerveaux.

La fuite des cerveaux (ou exode des cerveaux, fuite du capital humain⁴³²) que donnent à voir certains acteurs du pays au profit d'un pays autre que le leur doit laisser place à un dévouement des populations vis-à-vis de la terre ancestrale. Cette donne est très récurrente dans le domaine de la science. « Elle constitue un obstacle majeur à l'amélioration de la performance technologique et au développement des institutions plus robustes en matière de sciences, de technologies et d'innovation dans le pays »⁴³³. C'est donc le sentiment de patriotisme qui pourrait être développé et forgé dans le subconscient des populations à travers sa jeunesse. Cette jeunesse doit être le fer de lance de ce projet. Ainsi, Oumarou Koté écrit :

« Une société, une nation ne se développe pas à travers ses richesses naturelles mais plutôt à travers sa richesse de sa ressource humaine. La ressource humaine la plus importante d'un pays est représentée par sa jeunesse. Et c'est d'ailleurs en elle qu'un pays visionnaire investit tout son potentiel afin de l'éveiller, de l'éduquer, de le former sans oublier l'élément le plus essentiel qu'est le sens du patriotisme »⁴³⁴.

Puis poursuit-il, « On a beau former de très bons médecins, architectes ou même des enseignants, sans patriotisme ces derniers seront, non seulement, inutiles, mais nuisibles à l'avancée de la patrie qui leur a cependant tout donné »⁴³⁵. Il reviendra donc, dès le bas âge, à inculquer aux enfants les valeurs de

⁴³¹ Rapport du 23/09/2016 de l'O.N.G. International Crisis Group (ICG) à B.B.C. New Afrique,

⁴³² Exode du cerveau une autre appellation de fuite du cerveau au Canada et fuite du capital humain, lui est un terme économique.

⁴³³ Mehdi LAHDIDI, « Fuite des cerveaux : l'Afrique cherche toujours des leviers pour stopper l'hémorragie », La Tribune Afrique [En ligne] <https://afrique.latribune.fr/africa-tech/2017-04-15/fuite-des-cerveaux-l-afrique-cherche-toujours-un-leviers-pour-stopper-l-hemorragie>.

⁴³⁴ Le Faso.net : Le patriotisme [En ligne] <https://mobile.lefaso.net/spip.php?article105228> consulté le 14/04/22 à 01h11mn.

⁴³⁵ Oumarou KOTE, idem.

sacrifice dont ils doivent se prévaloir pour et au nom de la nation. C'est à travers ce sentiment que les jeunes seront enclins à se battre pour être à la hauteur et à relever des défis pour l'intérêt de tous au détriment de celui personnel. C'est donc dire que le patriotisme va bien au-delà du simple port de gadgets à l'effigie d'un pays et le psalmodiement de l'hymne national, Le patriote ainsi « conçu », pose les bases d'un vivre-ensemble non-occultable.

Le vivre-ensemble, dans tout projet de développement est indéniable tant est qu'il constitue le ciment d'une société prospère. Quand on sait que « seule une société unie et solidaire est à même de pouvoir répondre aux défis qui se présentent à elle...La ségrégation existe sur des critères de genre, d'âges, de culture, de religion, de niveau socio-économique, d'idées politiques, de santé...Une société autant divisée voit son avenir menacé »⁴³⁶. Dans cette logique, les partis politiques, les croyants selon leurs religions, les « assistés » qui eux, opposés aux riches, sont ceux qui sont à l'origine de la fragilisation du tissu social et donc, l'on ne saurait faire sans eux. En effet, le vivre-ensemble dans un apport intergénérationnel, permet aux jeunes de profiter de l'expérience des aînés et les aînés en retour, de la force physique des jeunes. Pour ce qui concerne les appartenances religieuses, culturelles, les cacher ne répond pas exactement au Vivre-ensemble. Chacun peut vivre ses convictions sans pour autant heurter la sensibilité de l'autre, et les autres se doivent de les accepter comme telles. C'est à ce prix que nous parviendrons au dialogue interculturel et religieux pérenne. La peur de l'Autre qui est différent de moi se présente comme la xénophobie et/ou le racisme en miniature, et cela doit laisser place à la rationalité qui se traduit par l'acceptation de la cohabitation avec l'Autre, pour un vivre-ensemble sincère. C'est de là que :

« L'acquisition de certaines compétences relationnelles, de l'apprentissage d'un savoir-être dans la relation, et quelquefois même par la relation en train de s'établir avec telle ou telle forme de l'autre. Pour l'essentiel, un tel savoir ne peut pas se transmettre sous la forme de règle à appliquer. Il ne s'acquiert que par l'exercice même »⁴³⁷.

Le vivre-ensemble implique l'acceptation de la différence aussi et surtout la confiance mutuelle entre les membres d'une société interagissant. Cela n'implique pas nécessairement une société sans heurt, étant donné que ce sont des hommes qui y vivent, c'est le pardon qui doit donc prévaloir. Le pardon consistera, pour notre part, à assumer le/son passé dans la mesure où il ne peut être modifié, sans pour autant deviner une réaction contraire selon son faire personnel, sa justification n'ayant pas nécessairement sa place, plutôt, l'idéal serait de stopper sa colère en faisant le deuil de celui-ci et en envisageant le lendemain sur des auspices meilleurs. « Le pardon n'est en rien une faiblesse, c'est un acte de courage qui nous renforce en nous permettant d'adopter de nouvelles stratégies car toute technique éprouvée est réutilisée »⁴³⁸. C'est donc dire que l'adhésion des populations au pardon

⁴³⁶ Nicolas Bernabeu, *Le Vivre-Ensemble, ciment de la société*, [En ligne] <https://articles.laprimaire.org/le-vivre-ensemble-ciment-de-la-societe-46a7681f0122> consulté le 15/04/22 à 00h16 mn.

⁴³⁷ Éric Landowski, *Passion sans nom*, Formes sémiotiques, Presses universitaires de France, 2004, p.155.

⁴³⁸ <https://www.psychologue.net/articles/le-pardon> consulté le 05/06/2021 à 03h09 mn.

répond à un sursaut patriotique gage d'un Burkina de paix, sans lequel toute politique de développement n'est envisageable.

II.3. Conclusion partielle

Ces deux chapitres (7 et 8) de la partie nous ont permis de fixer les objectifs qui n'étaient autre que la mise en place d'un certain nombre de solutions, des perspectives et des suggestions pour la réalisation effective des projets présentés par les politiques dès l'entame de cette thèse.

Pour cela, dans le chapitre 7, nous avons suggéré la création des Adeptes du développement durable (A.D.D.) qui est une organisation de personnes chevronnées dans le domaine de la sensibilisation en lien avec la capture du dividende démographique. Nous avons présenté son mode opératoire et son fonctionnement. Ensuite, nous avons montré la part des croyances notamment des religions et des religieux dans le choix qualitatif des populations face à leurs *modus operandi* dans le domaine de la procréation. Ceux-ci constituant un aspect fondamental de la conception du bonheur de ces derniers sont mis en rapport avec l'enfantement. Ainsi les médias ont-ils un rôle fondamental dans la vulgarisation des perspectives de sensibilisation des populations.

Aussi, dans le chapitre 8, constituant le dernier des chapitres, l'épineux problème de la pauvreté se trouve-t-il au cœur de l'agir des populations et oser la vaincre s'est présenté comme une aubaine dans le processus de bien-être à mettre en place. Des actions devraient être faites pour cela, tant au niveau des décideurs politiques, dans le domaine infrastructurel, sanitaire, scolaire qu'urbanistique.

Pour ce qui concerne la ressource humaine, l'accélération de l'éducation de façon générale, de celle de la femme de façon particulière et son autonomisation seront des atouts dans ce projet. Les décideurs pourront faire de la rééducation, de la réorientation de la jeunesse dans le domaine de l'entrepreneuriat, et de la valorisation de la culture leur cheval de bataille. Aussi pourront-ils mettre en place une politique de gestion vertueuse des ressources. Les populations en tant que corps actant pourront être mises au cœur du processus de la capture du dividende démographique à travers une prise de conscience collective. Des attitudes durables qui frisent le patriotisme, l'union permettront l'obtention d'un comportement durable.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'appareillage sémiotique déployé, dans le cadre de notre étude portant sur le développement durable, a permis d'analyser les actions et la communication entrant dans la perspective de la capture du dividende démographique au Burkina Faso et ce, dans une dynamique qualitative. Aussi, de cette étude, ressort-il que le langage proxémique entre les deux consciences gouvernants/gouvernés n'est pas de nature à favoriser une confiance mutuelle mieux, est à l'origine des distorsions, dans une certaine mesure, constatées entre le vouloir-faire des autorités politiques et le vouloir-être des populations. À cela s'ajoute, le poids des croyances, de la tradition, bref des considérations praxis-culturelles des populations ; ces éléments constituent une entrave au projet de développement présenté par les autorités du pays. La sensibilisation se présente comme la courroie par excellence pour les décideurs dans le but d'infléchir les populations dans leur position d'obtention d'une descendance nombreuse.

Ce travail de recherche nous permet de mieux nous installer dans le champ de la recherche d'une science, la sémiotique, à s'intéresser au bonheur des populations dans un pays comme le Burkina. Il reste toujours incomplet dans la mesure où certaines questions et les pistes ouvertes n'ont pas toujours été suivies et donc n'ont pas trouvé satisfaction avec juste raison d'ailleurs : « il ne peut y avoir de vérité du texte »⁴³⁹, pour insinuer que la déconstruction de notre corpus ayant permis de reconstruire le sens qui en découle de notre étude est un élément parmi plusieurs autres possibles. Le travail interprétatif et de recherche a toujours occupé cet espace. L'on ne peut canaliser les interprétations, fort heureusement ! Un signe reste un signe. « La sémiotique n'a pas la prétention de proposer des recettes miracles. Elle est une théorie pragmatique, donc son destin est celui d'être appliqué afin de montrer son utilité sociale »⁴⁴⁰ et c'est ce que notre nouvelle dynamique sémiotique qui a été envisagée par Éric Landowski et Jacques Fontanille, a essayé de faire tout au long de cette étude.

La mission assignée était « improbable », nous engager dans la sémiotique sur un sujet aussi crucial des questions démographiques. Nous avons été amené à mettre en rapport la sémiotique avec le développement durable et le bonheur, dans un pays où la population est rattachée à ses valeurs culturelles, où la conception de la natalité rime avec l'espoir d'un lendemain meilleur et cette conception tend à combattre celle dite moderne et connotée de culture occidentale, où il fallait présenter en répondant aux normes scientifiques, un corpus qui n'était pas si évident. Cette démarche a donné lieu à un corpus hybride, hétérogène qui allie données documentaires, de terrain voire d'enquête.

⁴³⁹ Jean-Claude Coquet, *Phénoménologie du langage*, Choix de textes édité par Michel Costantini et Ahmed Kharbouch, Collection Philosophie et langage, 2022.

⁴⁴⁰ Martine Arino, *Approche sémiotique des logiques implicationnelles du chercheur en sciences de l'information et de la communication*, Thèse de doctorat, université de Perpignan, sous la direction de Robert Marty, 2004, p.510.

Aussi, notre recherche nous contraignait-elle d'adopter un positionnement épistémologique transdisciplinaire dans la mesure où elle « invite au métissage des théories et des objets ; un bricolage « nomade » devrait nous permettre d'utiliser ces approches apparemment convergentes afin de décrire plus complètement des situations »⁴⁴¹. En fait, Il a fallu avoir recours en plus de la sémiotique, à la sociologie, à l'anthropologie, à la démographie, et à la théologie. Cela pour le moindre que nous puissions dire, a été un périple !

Ce « métissage » nous a permis de nous prononcer et d'apporter des réponses sur les préoccupations de notre problématique de départ qui était de savoir si les outils théoriques que nous offrait la sémiotique étaient en mesure de questionner les projets de développement au Burkina Faso. Cette question principale a donné lieu à des questions secondaires, entre autres, la recherche des facteurs qui interagissent dans la mise en œuvre de la politique des décideurs en vue d'une bonne combinaison entre communication et action dans le cadre de la capture du dividende démographique et du bonheur des populations. Aussi ce métissage a-t-il permis d'analyser les enjeux de la communication dans la quête et de l'apport qualitatif de la capture du dividende démographique.

Cette problématique nous a contraint à l'émission d'une hypothèse principale qui est :

- Les outils de la théorie sémiotique peuvent être convoqués dans l'étude de la communication et des actions au Burkina Faso en élaborant une stratégie pour l'atteinte de la capture du dividende démographique et du développement durable pour le bonheur des populations.

À partir de cette hypothèse principale, nous avons émis des hypothèses secondaires à savoir :

- les considérations culturelles du fait du langage proxémique qui l'entoure constituent des facteurs exogènes qui s'inscrivent dans la négation du vouloir-être des populations à la politique de la capture du dividende démographique au Burkina Faso pour le mieux-être de ceux-ci. Si tel est le cas, nous ferions des propositions de solution, des suggestions, pour tant soit peu juguler la pression démographique faite sur l'environnement, l'économie à travers une communication de qualité.
- la sémiotique permet de s'interroger sur la construction du développement durable et la quête du bonheur en proposant des actions et une communication adéquate et adaptée ;
- la capture du dividende démographique pouvant permettre au Burkina Faso d'atteindre le développement durable pour le bonheur des populations, la communication se retrouve au cœur de ce changement de comportement des populations voulu par les décideurs dans la mesure où elle repose sur la manipulation de ces dernières pour que naisse le « faire-croire » à cette politique.

Cela étant dit, c'est de toute évidence que nous pouvons affirmer que ces hypothèses de départ ont été vérifiées à cela s'ajoute l'atteinte des objectifs fixés. En réalité, ces objectifs consistaient à la

⁴⁴¹ Claude Le Bœuf, « Réflexion sur le métissage de la sémiotique, du marketing et de la science de la communication à propos du statut des produits-signes », Tangences, N°64, 2000, p.49.

présentation de la pertinence et à l'opportunité de cette étude et dans une autre mesure à la vérification des hypothèses émises.

Notre étude qui porte, est-il besoin de le rappeler, sur « Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso » s'articule autour de trois parties réparties comme suit : les deux premières concentrent trois chapitres chacune et la dernière, deux chapitres. L'ensemble de ceux-ci nous ont permis, dans le déroulement de notre travail, de faire un diagnostic de la situation démographique au Burkina Faso, de son impact sur l'environnement et des outils que nous donne la sémiotique pour y remédier dans la première partie. Par la suite, ces éléments ont été soumis au tamis des analyses et de l'interprétation des données recueillies dans la deuxième partie. Cette démarche nous a permis de faire des suggestions et des propositions de solutions pour que soient atteints les objectifs qui ont définis, la mise en place de cette politique.

L'arbre ne devant pas cacher la forêt, c'est l'occasion pour nous de revenir sur un certain nombre de difficultés qui ont émaillé le déroulement de la thèse. Elles sont de plusieurs ordres. Depuis la mise en place du corpus en passant par son analyse jusqu'à la réalisation de cette thèse.

Les difficultés liées à notre corpus sont diverses. Elles se sont présentées dès l'enregistrement, aussi au niveau de la classification des données entre ce qui est action et ce qui est communication, dans la collecte des données et dans le verbatim recueilli auprès des populations.

- Pour l'étude de la théorie

La sémiotique dans le cadre de notre étude était au coude à coude avec la sociologie, l'anthropologie sans oublier les sciences théologiques. En saisissant la sémiotique dans notre approche, l'occurrence de sa légitimité, quand les faits culturels semblent d'emblée appartenir de droit et de *primum movens* à l'approche sociologique, une « tension » ne pouvait que naître entre la sémiotique et celle-ci, surtout lorsque nous nous intéressions aux comportements au sein de la société. Ainsi pour remédier à cela, la sémiotique s'est donnée pour tâche de décrire, d'analyser, de comprendre l'engendrement de la signification verbale et non verbale au sein des séquences comportementales observables du sujet humain, et de modéliser cet engendrement sous la forme d'un parcours génératif constitué de strates (des plus profondes aux plus superficielles : ainsi celle des signifiants du comportement observable) reliées par des règles de conversion.

- Au niveau de l'enregistrement

Le problème se situe d'abord au niveau de l'enregistrement sur la réception qui était faite des mesures politiques dans le but de capturer le dividende démographique. La question de la planification familiale s'avérait être un tabou auquel certaines femmes ne voulaient pas en parler au grand public avec un homme autre que leur conjoint. Pour cela, il y avait une réticence de celles-ci vis-à-vis des personnes devant menées l'entretien. Les réponses qui nous étaient données, dans certaines mesures, relevaient plus d'une volonté de se débarrasser de l'enquêteur que celle de leur fournir des données fiables qui pouvaient au mieux les orienter dans la collecte des données.

Aussi, certains hommes notamment les plus âgés, trouvaient-ils assez osé de savoir un certain nombre de choses en rapport avec leur reproduction, entre autres, le nombre d'enfants qu'ils avaient ; de la connaissance de l'existence de moyens de planification des naissances. Nous étions confronté à un autre obstacle lié à l'obtention de réponses qui nous aideraient dans la constitution de notre corpus (dans certain cas, nous précisons)

Pour ceux-là qui acceptaient d'en parler, nous avons remarqué que les locuteurs avaient une certaine gêne en se sentant mis sous enregistrement. Nous avons donc mis l'appareil servant d'enregistrement dans la poche étant donné que nous trouvions qu'il était plus dérangeant de parler sous un appareil. Cette façon de faire a d'ailleurs altéré la qualité de certains audio d'où quelques difficultés dans la retranscription et la compilation de certains enregistrements.

Le caractère oral et ouvert des échanges nous a fait faire une transcription par moment biaisée et malaisée. Certains enquêtés ne comprenaient pas la langue française et les enquêteurs dans certaines zones, eux aussi ne comprenaient pas leur langue maternelle, il a fallu avoir recours à un interprète.

- Des difficultés documentaires

Le manque de moyens adéquats au profit des départements de communication au Burkina Faso a négativement impacté la collecte des données, car ces départements manquaient sérieusement d'archivage et pour ceux qui en disposaient, les données étaient insuffisantes voire inexistantes.

Perspectives

Un certain nombre d'aspects dans la présente recherche mérite un approfondissement dans nos recherches futures. Ces aspects n'ayant pas été suffisamment décrits, seront des occasions pour nous de mieux pousser la réflexion au bon profit de la recherche.

Il s'agira pour nous, dans une sorte d'ethosémiotique, de mettre en relation une forme de vie collaborative entre les deux consciences (illettré/analphabète vs instruit) autour de la dynamique participative de développement. Les populations du Burkina Faso, à ce stade précis de nos recherches, sont fortement dominées par l'illettrisme et l'analphabetisme. Nous interrogerons l'ethosémiotique sur la possible cohabitation dépourvue de relent à prégnance de domination. Les observables décrits tout au long de notre recherche ne présentent pas une issue heureuse autant dire, semble planer un langage de sourd entre les deux entités. Ce sentiment comme à l'époque de la Révolution (française), à l'An III qui stipulait que : « Seuls ceux qui savaient lire et écrire étaient considérés comme des citoyens »⁴⁴² se fait de plus en plus présent quand on sait que cette catégorie de la population est de plus en plus nombreuse.

⁴⁴² Yvonne Johannot « L'illettrisme, un faux problème ? », in Illettrismes et cultures, textes recueillis et édités par Poueyto (Jean-Luc), L'Harmattan, Paris, France, 2001, p.38.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Ouvrages spécifiques**

ABLALI Driss et DUCARD Dominique, Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

ADAM Jean Michel, Linguistique textuelle, Paris, Nathan/HER, 1999.

ADJAMAGBO Agnès, MSELLATI Philippe et VIMARD Patrice, Santé de la reproduction et fécondité dans les pays du sud, Laboratoire Population et Environnement, U.M.R.151, I.R.D., Université de Provence, 1995.

AFFILÉ Bertrand, GENTIL Christian, RIMBERT Franck, Les grandes questions sociales contemporaines, Paris, L'étudiant, 2010.

ALLEMAND Sylvain, Le développement durable, Paris, Éd. Autrement Coll. Monde aujourd'hui, 2006.

AUSTIN John, Quand dire, c'est faire, Trad.fr 1970, rééd. Seuil, Coll « Point Essais », 1991.

ARRIVÉ Michel, Sémiotique littéraire, l'École de Paris, Hachette, 1982.

AUBEL Judi, Guide pour des études utilisant des discussions de groupe, Genève : BIT, 1994.

BALLY Charles, SECHEHAYE Albert, FREI Henri, Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940, Anamaria Curea, Ens Éditions, Lyon, 2015.

BAKHTINE Mikhail, Le marxisme et la philosophie du langage ; essais d'application de la méthode sociologique en linguistique, trad. Marina YAGUELLO, Paris, Minuit, 1977.

BESSETTE Guy, RAJASUNDERAM C.V., La communication participative pour le développement, Ottawa : C.R.D.I., 1996.

BIERCHENK Thomas, THIOLERON Elisabeth et BAKO Arifari Nassirou, Institutionnaliser la stratégie de réduction de la pauvreté au Bénin, 2002.

BOURDIEU Pierre, Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982.

BOUTAUD Jean-Jacques, Sémiotique et Communication : Du signe au sens, Ed. L'Harmattan, 1998.

BUENO Antoine, Permis de procréer, France, Éd Albin Michel, 2019.

Burkina Faso, Plan national de développement économique et social (P.N.D.E.S.) 2016-2020, 2016.

CLAVREURL Jean Yves et ILBOUDO Jean-Pierre, Comment concevoir et réaliser les supports de communication de proximité, manuel à l'usage des responsables de communication de l'animation de la formation et de la vulgarisation des projets de développement, Rome, 1998.

COHEN Sylvie, Élaboration des stratégies d'information, d'éducation et de communication (I.E.C.) pour les programmes de population, New York : F.N.U.A.P., 1994.

COURBAGE Youssef, TODD Emmanuel, *Le rendez-vous des civilisations*, Sciences humaines, la république des idées, Seuil, 2007.

COQUET Jean-Claude, *Phénoménologie du langage*, Choix de textes édités par Michel Costantini et Ahmed Kharbouch, Collection Philosophie et langage, 2022.

DELBECQUE Nicole, *Linguistique cognitive*, Bruxelles, Ed. De Boeck, 2002.

DELEDALLE Gérard, *Théorie et pratique du signe*, Paris, Payot, 1979.

DELEDALLE Gérard, *Écrit sur le signe*, Paris, Seuil, 1978.

DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Presses universitaires de France, 1912.

DELOISSON Yves, *L'homme le nouveau sexe faible*, Éditions First, 2014.

DETREZ Christine, *La Sociologie de la culture*, Cursus Armand Colin, 2014.

DE SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Payot, Biblio Classiques Payot, 2016.

DURKHEIM Émile, *Le suicide. Étude de sociologie*, Presse universitaire de France, 2013.

D.G.E.S.S., *Annuaire statistique 2019*, Ministère de la santé, Burkina Faso, 2020.

D.G.E.S.S., *Enquête nationale sur la disponibilité, la capacité opérationnelle et la qualité des soins dans les services de santé, 2019 (SARA, QOC 2018)*, Ministère de la santé, Burkina Faso, 2019.

ÉLUERD Roland, *La Pragmatique linguistiques*, Paris, Fernand Nathan, 1985.

ENTREVERNE Groupe, *Analyse sémiotique des textes. Introduction. Théorie-pratique*, Presses universitaires de Lyon, 1979.

ÉVERAERT-DESMEDT Nicole, *Le processus interprétatif, introduction à la sémiotique de Ch. S. Liège*, Pierre Mardaga Editeur, 1990.

ÉCO Umberto, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure, Broché 1972.

FIZE Michel, *La démocratie familiale, évolution des relations parents-adolescents*, Presses de la Renaissance Paris, 1990.

FLOCH Jean-Marie, *Une lecture de Tintin au Tibet*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

FONTANILLE Jacques, *Pratiques sémiotiques, Formes sémiotiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.

FONTANILLE Jacques, *Corps et sens, Formes sémiotiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

FONTANILLE Jacques, *Formes de vie*, Liège, Presses universitaires de Liège (Belgique), 2015.

FONTANILLE Jacques, Notice introductrice aux travaux du cercle greimassien, in Interactions (socio) sémiotiques, Actes sémiotique, N° 17, 2017.

FONTANILLE Jacques, Ensemble pour une anthropologie sémiotique du Politique, Collection Sigila, Presses universitaires de Liège (Belgique), 2021.

FONTANILLE Jacques et COUEGNAS Nicolas, Terre de sens. Essais d'anthroposémiotique, Collection Semiotica Viva, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2018.

FONTANILLE Jacques, BARRIER Guy, Métiers de la sémiotique, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1997.

FRANCK Thomas M et WEISBAND Édward, Secret et Politique étranger, Oxford University Press, 1947.

GENETTE Gérard, L'analyse structurale des récits, communication, Essai, Paris, Éd du Seuil, 1966.

GODELIER Maurice, Au fondement des sociétés humaines, Ed Albin Michel, 2007.

GREIMAS Algirdas Julien, Sémantique structurale, Presses universitaires de France, 1966.

GREIMAS Algirdas Julien, La sémiotique et sciences sociales, Paris Seuil, Éd. Université Laval, 1976.

GREIMAS Algirdas Julien et Joseph COURTES, Sémiotique : dictionnaire de la théorie du langage, Langue, Linguistique, Communication, Paris : Classique Hachette, 1979.

GREIMAS Algirdas Julien et Éric LANDOWSKI, Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales, Paris, Hachette, 1979.

GREIMAS Algirdas Julien et FONTANILLE Jacques, Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme, Édition du Seuil, Paris.1989.

GREIMAS Algirdas Julien, Du sens II, Paris, Seuil, 1983.

GRIBBLE James et BREMNER Jason, Atteindre un dividende démographique, Population référence bureau, Vol.67, No.2, 2012.

GUEYE El Hadj Moustapha et KANE Mouhamadou Takhiyou, Argumentaire islamique sur l'espace des naissances : la planification selon l'islam, Janvier 2015 World Faiths Development Dialogue (WFDD) World Faiths Development Dialogue International, Inc., 2015.

HENAULT Anne, Les enjeux de la sémiotique. Introduction à la sémiotique générale, Paris, PUF, Vol 1, 1979.

HENAULT Anne, Narratologie sémiotique générale, Paris, Presses universitaires de France, 1983.

HÉNAULT Anne, Histoire de la sémiotique, Collection Que sais-je, Presses universitaires de France, 1992.

HEBERT Louis, Dispositif pour l'analyse des textes et des images, Introduction à la sémiotique appliquée, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007.

I.N.S.D., Résultats préliminaires du 5^{ème} Recensement général de la population et de l'habitation (R.G.P.H.) 2019,2020.

I.N.S.D., Rapport provisoire du Module démographique et santé de l'Enquête multisectorielle continue (E.M.D.S.), Burkina Faso, 2016.

I.N.S.D. et I.C.F. International, 2012, Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples, (E.D.S.B.F.-M.I.C.S. IV), Calverton, Maryland, U.S.A., Burkina Faso, 2010.

I.S.S.P., (2020), Rapport PMA Burkina round 7 (décembre 2019- février 2020).

I.S.S.P., Rapport PMA Burkina round 8 (décembre 2019- février 2020).

IVORRA Pierre, Soigner l'hôpital. Des remèdes pour sauver le système de santé, Editions Eyrolles, Paris Cedex, 2021.

KABOU Axelle, Et si l'Afrique refusait le développement ? Paris, L'Harmattan, 1991.

KAN Michelle Adrian, SINARÉ Koudbi et SAGNON Célestin Lallé, Rapport Genre et pauvreté, Institut nationale de la Statistique et de la Démographie, Ministère de l'Economie et des Finances, Burkina Faso.

KARL Petit, Le dictionnaire des citations du monde entier, Limbourg, Ed. Gérard et Co., 1960.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, Les Actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement, Paris, Nathan université, 2001.

KONÉ Hugues et SY Jacques Habib, La communication pour le développement durable en Afrique, Abidjan, PUCI, 1995.

KOUROUMA Ahmadou, Les Soleils des indépendances, Presses universitaire de Montréal, Edition du Seuil, 1968.

KRYSINSKY Wladimir, Carrefour des signes : essais sur le roman moderne, Mouton, 1981.

KRISTEVA Julia, Le langage, cet inconnu. - Une initiation à la linguistique, Paris, Édition du Seuil, Collection Points. Essais, 1981.

LANDOWSKI Éric, Présence de l'autre, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

LANDOWSKI Éric, La société réfléchie : Essai de socio-sémiotique, Paris, Seuil, 1989.

LAYARD Richard Sir, Le prix du bonheur, Paris, Armand Colin, 2007.

LEPASTIER Samuel, L'incommunication, Paris, C.N.R.S., Édition, 2013.

LIEBERT Philippe, Quand la relation parentale est rompue, Santé Sociale, Paris, Dunod, 2015.

LOTMAN Youri, La structure du texte artistique, Gallimard, 1973.

LOTMAN Youri, La Sémiotique, Collection Nouveaux Actes sémiotiques, Presses universitaires de Limoges, 2019.

LUHMANN Niklas, Communication et action, Réseau, volume 9, numéro 50, communication : nouvelle approche, Réseau CNET pour la traduction, 1991.

LUKACS Georg, Histoire et conscience de classe, trad. Kostas, AXELO et Jacqueline BOIS, Paris, Minuit, 1960.

MAIGRET Éric, Sociologie de la communication des médias, Collection U, Armand Colin, 2015,

MAINGUENAUD Dominique, L'analyse du discours. Introduction aux lectures des archives, Paris, Hachette Université, 1991.

MARX Karl, Le Capital, Paris, Ernest Flammarion, 1867.

MARX Karl, L'idéologie allemande, thèse sur Feuerbach, Paris, Éditions sociales, 1972.

MARTIN Virginie, Ce monde qui nous échappe, Edition de l'Aube, 2015.

MATHIEU Francis et GAY-CANTON Réjane, Stratégie de lutte contre la pauvreté, Éd. Desclée de Brouwer, 2010.

MERLEAU-PONTY Maurice, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945.

MILLOGO Louis, Introduction à la lecture sémiotique, Paris, L'Harmattan, 2007.

MINEFID, 2020, Rapport national 2019 sur l'état de la population : Investissements dans la santé sexuelle et reproductive des jeunes : quels dividendes pour le Burkina Faso ? 2019.

Ministère de la Santé, Plan National de La Planification Familiale 2017-2021, Ministère de la Santé, 2017.

Ministère de la Santé, Plan National de La Planification Familiale 2021-2025, Ministère de la Santé, 2021.

MOESCHLER Jacques, Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle, Paris, Armand Colin /Masson, 1996.

MONTOUSSÉ Marc, Gilles RENOARD, 100 Fiches pour comprendre la Sociologie, Paris, Breal, 7e Édition, 2017.

M.S., 2020, Rapport de la revue du plan national d'accélération de la planification familiale 2017-2020 du Burkina Faso, Health, 2020.

M.S., 2021, Dossier d'investissement des trois résultats transformateurs, Direction de la santé de la famille, U.N.F.P.A., 2021, Policy Plus (HP+), ENABEL.

M.S., 2021, Dossier d'investissement des trois résultats transformateurs.

M.S., Annuaire statistique 2015, DGESS, Burkina Faso, 2016.

M.S., Annuaire statistique 2016, DGESS, Burkina Faso, 2017.

M.S., Annuaire statistique 2017, DGESS, Burkina Faso, 2018.

OGIEN Albert, Sociologie de la déviance, Paris, Presses universitaires de France, Paris Cedex, 2018.

OSTIAN Emmanuel 2019, Désinformation, enquête sur les fakes new qui gouverne le monde, Paris, Édition Plon, 2019.

PACÉRE Titinga Frédéric, Des entrailles de la terre, Paris, L'Harmattan, 2000.

PARÉ-KABORÉ Afsata et NABALOUUM-BAKYONO Rasmata, Perspectives africaines de l'éducation des adultes. Socio-psychologie de l'éducation des adultes en Afrique, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) – Feldbrunnenstraße, Hambourg Allemagne et Presses universitaires d'Afrique, Yaoundé, Cameroun, 2014, p.32.

PEIRCE Charles Sanders, Les écrits sur le signe, traduit par DELEDALLE, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

PELLAUD Francine, Pour une éducation au développement durable, Éd. Quæ Collection Essai, cité dans le journal le monde, 2011.

PIEGAY-GROS Nathalie, Introduction à l'intertextualité, Dunod, Paris, 1996.

RICARD Matthieu, Plaidoyer pour le bonheur, Paris, Pocket, 2003.

TRAORÉ Sidiki, Style, norme et écart. Exemple des vertiges du trône roman de Patrick G. ILBOUDO, Ouagadougou, Harmattan Burkina, 2017.

TABUTIN Dominique, « Les systèmes de collectes des données en démographie » in démographie Analyse et synthèse VIII. Observation, méthodes auxiliaires, enseignement et recherche, edited by G. Casellis, J. Vallin, G Wunsh, Paris : INED.

TIDJANOU Alou, « Globalisation : L'État africain en question » Afrique contemporaine, 2001.

VERNANT Denis, Dire pour faire. De la pragmatique à la praxéologie, UGA Edition, Université Grenoble Alpes, Grenoble, 2021.

VILLAR Constanze, Le discours diplomatique, Paris, Éd. L'Harmattan, Coll., 2006.

VIMARD Patrice et FASSASSI Raïmi, Changement démographique et développement durable en Afrique. Document de recherche, série population santé numéro 18 Marseille, 2010.

WILLAIME Jean Paul, Sociologie des religions ? Collection Que sais-je ? Presses universitaires de France, 2012.

WEISMAN Alain, Compte à rebours. Jusqu'où pourrons-nous être trop nombreux sur terre ? Traduction de Pierre REIGNIER, Flammarion, 2014.

YOON P.W., Directive pour enquête de base et appréciation d'impacts, Genève : BIT, 1993.

- **Ouvrages scientifiques : Thèses et Mémoires**

ARINO Martine, « Approche sémiotique des logiques implicationnelles du chercheur en sciences de l'information et de la communication », Thèse de doctorat, université de Perpignan, sous la direction de Robert MARTY, 2004.

BARRO Jacques, « Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez le Clezio », Thèse de Doctorat de l'Université Ouaga1 Pr Joseph Ki-Zerbo, sous la direction de Yves DAKOUO, 2016.

BELLAIR Anne Sophie, « Approche sémiotique des formes de résistances liées aux usages des supports numériques dans l'éducation Volume 1, Thèse de Doctorat, Université de Limoges, Sous la direction de Nicole PIGNIER, 2016.

BERTIN Érik, « Pour une sémiotique du champ stratégique de la communication », Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2010.

BOMMIER-PINCEMIN Benedicte, « Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents », Thèse de doctorat, Paris IV, 1999 a.

CARRON Florine, « Le Bonheur national brut et les indicateurs de richesse. Bien être et animation socioculturelle », Bachelot de l'Art en travail social, 2016.

FARAHT Moktar, « Analyse du verbale du paraverbale, et du non verbal dans l'interaction humoristique. A travers l'étude de trois one-man-shows d'humoriste francophone d'origine maghrébine : Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze », Thèse de doctorat sous la direction de Françoise GADET et de Zenalibidine BANASSAI en cotutelle entre Université de la Manouba et de l'Université de Paris Ouest Nanterre, 2011.

HALTE Pierre, « Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversation synchrones en ligne », Thèse de doctorat, en cotutelle internationales de thèse entre l'Université du Luxembourg et de l'Université de Lorraine, sous les directions de Marion COLAS-BLAISE et de Laurent PERRIN, 2013.

HOBBS Thomas, Le Léviathan (Présentation et choix de chapitres Philippe CRIGNON), traduction en français de François TRICAUD, Flammarion-Gf philosophie, Sciences humaine et Sociales, 2017.

KAMSA El Sarah, « Modélisation du circuit de la signification des produits du design », Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne sous la direction de Bernard DARRAS, 2015.

KONÉ Hugues, « La dynamique des médias dans les sociétés en mutation : le cas de la Côte d'Ivoire », Université de Strasbourg 1 Thèse de Doctorat, 1989.

LAIRESSE Julie, « Les nudges et les politiques publiques : des dispositifs d'incitation dans la perspective du développement durable. Une approche socio-sémiotique d'un défi sociétal. », Thèse de doctorat, Université de Limoges, sous la direction de Jacques FONTANILLE et de Cécile Mc LAUGHLIN, 2022.

MBOW Fallou, « Analyse de l'énonciation performative à visée subversive dans Le cercle des topiques », d'Alioune FANTOURE, Thèse de Doctorat, Université Cheick Anta DIOP de Dakar, sous la Direction de Moussa DAFF, 2004.

PARAT Marion Mauger, « Les représentations climatiques dans la presse française. Analyse sémiologiques et sémiotiques comparées de discours médiatiques, scientifiques et profanes », Tome 1, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2013.

SAHBI Faissal, « Sémiotique de la réception du film cinématographique », Thèse de doctorat, Université d'Oran Mohamed Ben HAMED, sous la direction de Daou MOHAMED, 2017.

TAHAR Amor, « Vers une approche sémiotique des éléments du paratexte journalistique », Thèse de doctorat de l'Université Mohamed KHIDER-BISKRA sous la Direction de BENSALAH Bachir, 2017.

TSHILOMBO Gertrude, La femme dans la presse africaine. Approche sémio-pragmatique, Paris L-Harmattan, 2003.

YARO K. Yacouba, Pourquoi l'expansion de l'enseignement primaire est-elle si difficile au Burkina Faso? Une analyse socio-démographique des déterminants et des perspectives scolaires de 1960 à 2006, Thèse de Doctorat de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, dirigé par A. NORVEZ, 1994

- **Ouvrages scientifiques : les articles**

ABLALI (Driss), « Sémiotique et Sic : je t'aime, moi non plus », Semen N° 23, 2007.

ABLALI Driss et MITROPOULOU Eleni, « Sémiotique et communication. État des lieux et perspectives d'un dialogue », Semen revue de sémio-linguistique des textes et discours N°23, 2007.

ALLILAIRE Jean-François, « Psychiatrie et société » dans Santé, Médecine, Société, Collection Cahier de l'académie des Sciences morales et de la politique, Presses universitaires de France, 2010.

ANIND K. DEY and Gregory D. ABOWD, «A conceptual framework and a toolkit for supporting the rapid prototyping of context-aware applications», Human-Computer Interaction, April 2001 16(2-4).

BREZILLON Patrick « Hors du contexte, point de salut » Séminaire « Objets Communicants », Autrans, France, 31 janvier - 1er février 2002.

Groupe Banque Mondiale, « Étude sur la fiscalité en Afrique de l'Ouest », Rapport de synthèse, 2019.

BENVENISTE Emile, « L'appareil formel de l'énonciation » Langage n°17 p.12-18, 1970.

BOUTAUD Jean-Jacques, Sémiotique et communication. Un malentendu qui a bien tourné, Hermès numéro 38, 2004.

BOUDON Raymond « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? », Sociologie et sociétés, Volume 34, numéro 1, printemps 2002.

BREZILLON Patrick, "Context in problem solving: A survey, The Knowledge Engineering", Review, 1999, 14(1), 1-34.

CATELLANI Andrea et VERSEL Martine, Les applications de la sémiotique à la communication des organisations, communication et organisation numéro 39, 2011, p.5-14.

CHAUVEAU Jean-Pierre, OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La pluralité des normes et leurs dynamiques en Afrique », in Winter (éd), 2000, Inégalité et politique publique, 2000.

COLAS-BLAISE Marion, « Forme de vie et formes de vie : vers une sémiotique des culture », Université du Luxembourg, 2012.

COMBE Hélène, « Il n'y a pas d'indicateur sans vision » in « Richesse autrement » Alternatives économiques, hors-série n° 48., 2011.

DANIEL Maud, « L'engagement des individus pour le développement durable : une étude quantitative des achats et des usages durables », Revue Management et Avenir n° 64, 2013.

DARRAULT-HARRIS Yvan, « Les rebelles de la transmission », CeReS, Université de Limoges, version améliorée de l'exposé fait au Séminaire international de sémiotique de Paris, 2014.

DONSIMONI Myriam, « L'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel » in Le numérique et le développement des Suds, De Open Edition journal, numéro 5, 2018.

DI CATERINO Angelo, « Fake news : une mise au point sémiotique », CeReS, Université de Limoges, n°123, 2020.

ÉLAME Essoh, « Interculturaliser le développement durable » in Actes du colloque développement durable : leçons et perspectives, Université de Ouagadougou, 2004, vol.1, pp.71-80.

FISCHER Georges, « Tradition, identité nationale et développement. Note introductive », Politique étrangère, vol. 40, n° 6, 1975, p. 657-661.

FORTIN Gwenolé, « L'approche socio-pragmatique en sciences du langage : principaux cadres conceptuels & perspectives », Université de Nantes, Composité, 207.

FREIRE Paulo, « Pédagogie de l'autonomie ». Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier. Toulouse, Éditions ÉRÈS, 2013.

FONTANILLE Jacques, « La sémiotique face aux grands défis sociétaux du 21e siècle », IUF, Limoges, 2015.

FONTANILLE Jacques et LAIRESSE Julie, « Les nudges et le contrôle sémiotique du milieu et du collectif », Actes sémiotiques numéro 124, Université de Limoges, 2021.

FONTANILLE Jacques, ZILBERBERG Claude, « Valence/ valeur », Nouveau Actes sémiotiques, Presse universitaire de Limoges, 1996, Numéro 46-47.

GADET Françoise « Enjeux de langue dans l'analyse de discours » in Théorie du discours. Fragments d'histoire et de la critique, Semen, Revue de la sémio-linguistique des textes et discours, numéro 29, 2010.

GALLAND Olivier, LEMEL Yannick « Tradition-modernité : un clivage persistant des sociétés européennes », Dans Revue française de sociologie 2006/4 (Vol. 47), pages 687 à 724.

GARRIC Nathalie et LONGHI Julien, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données d'une difficulté méthodologique a une épistémologie », In langages 2012, 87 n°3, 2012, pp.3-12.

GREIMAS Algirdas Julien et LANDOWSKI Éric 1983, « Pragmatique et sémiotique » n° 50 Actes sémiotique, 1983.

GROUPE μ , ÉDELIN Francis et KLINKENBERG Jean-Marie, « Pourquoi y a-t-il du sens plutôt que rien ? » Abrégé de sémiogénétique, Signata, Annales des sémiotiques, numéro 2, Presses universitaires de Liège (PULg), 2011.

HANS et WILLENSWAAR Wallapa van, « Bhoutan : c'est quand le bonheur ? », Revue Projet, numéro 331, 2002.

HETZEL et Patrick et Marion Jule, « Les contributions françaises de la sémiotique au marketing et à la publicité » Gestion 2000, 3, 1993.

HUNTER M. Lori, « Population et environnement. Un rapport complexe », Ed. Population matters du programme Labor and population de la RAND publiée sous le titre « The environmental Implication of Population Dynamics », 2001.

JEANNERET Yves, « La prétention sémiotique dans la communication. Du stigmaté au paradoxe », Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, n°23, 2007.

JOHANNOT Yvonne « L'illettrisme, un faux problème ? », in Illettrismes et cultures, textes recueillis et édités par POUETO (Jean-Luc), L'Harmattan, Paris, France, 2001.

KINI Alban, « Burkina Faso : Le réseau, nécessité existentielle », Sidwaya Quotidien, 2012.

LANDOWSKI Éric, « Actes sémiotiques numéro 120, Interaction (socio)sémiotique », Université Vilnius., 2017.

LAHDIDI Mehdi, « Fuite des cerveaux : l'Afrique cherche toujours des leviers pour stopper l'hémorragie », La Tribune Afrique, 2017.

LATOUCHE Serge, « L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement », Dans Mondes en développement 2003/1 (no 121), 2003, p. 23 à 30.

LE BŒUF Claude, « Réflexion sur le métissage de la sémiotique du marketing et de la science de la communication à propos du statut des produits-signes », Tangences n°64 p.49-61 source : <http://id.erudit.org/iderudit/008190ar>, 2000.

LOMPO Larba Israël, « Urbanisation des villes et spéculation foncière au Burkina Faso », Net Afrik 2020.

LUHMANN Niklas, 1991, « Communication et action », Réseau. Communication-Technologie-Société /50/, 1991, pp.131-156 .

MAÏGA Alkassoum, « La baisse de la qualité de l'enseignement primaire au Burkina Faso, les avatars d'un système éducatif tourné vers la massification », Cahier du CERLESHS Tome XXIX, n°49, 2014, pp.179-198.

MARTHE Antony, « La sémiotique de terrain aujourd'hui, enjeux et propositions » Communication et organisation 39, 2011.

MARILLAUD Pierre et GAUTHIER Robert, « Cultures et valeurs : la transmission des discours, des objets et des pratiques » 35e colloque d'Albi, Langages et signification, Toulouse : Université Jean Jaurès, 2015.

MARION-COLAS Blaise, « Forme de vie : vers une sémiotique des cultures », Université du Luxembourg, 2012.

MICHELLE Jean-Luc, « Théories de la communication », Université Jean Monnet, 2008.

ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » Réseau. Communication-Technologie-Société 99, 2000 pp 49-72.

OUÉDRAOGO Djibrihina, « État des finances publiques au Burkina Faso, Librairie africain d'études juridiques », 2019.

OUÉDRAOGO M. Lamine, « Quelle sémiotique pour un développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable », Revue de Langues, Lettre, Arts, Sciences humaines et Sociales, Presses universitaires de Ouagadougou, 2017.

OUORO T. Justin, « Valeurs sémiotiques et changement social. De la défécation dans la nature à l'usage de latrine familiale en milieu rural : le cas du village de TOENI dans la province du Sourou », cahier du CERLESHS tome XXIX, 2014.

PARÉ Joseph, « Pour une sémiotique à base herméneutique », Annales de l'Université de Ouagadougou, série A, vol. X, 1998.

PARÉ Joseph, « Sémiotique, diversité culturelle et développement », Actes de la conférence internationale, Édition Inidaf, Abidjan- Côte d'Ivoire, 2017.

PINCEMIN Bénédicte, « hétérogénéité des corpus et textométrie », in Langages 2012, vol.187 n°3, 2012, pp 13-26.

RIVARD Jacinthe, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale, nouvelle pratique sociale », volume 17 n°1 Automne, 2004.

RECANATIS François, « Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire ? », Actes de discours, Communications 1980, pp. 190-215.

TAWFIK MOHAMAD Mennatallah, « Intertextualité et réécriture à travers Métamorphoses de la reine » de Pierrette FLEUTIAUX, Egyptian Journals, Article 7 volume39, Issue 2, 2015, pp. 47-100.

THALER Richard H. et SUNSTEIN Cass R., « Libertarian Paternalism is not an oxymoron », The University of Chicago Law School, John M. Olin Law & Economics Working Paper No. 185, 2003.

TZETAN Todorov, « Linguistiques et littérature » Langage n°12 Didier Larousse, 1968.

Union Africaine, Agenda 2063 :« tirer pleinement profit du dividende démographique en investissant dans la jeunesse », 2017.

VALLANCE Denis, « Principaux acteurs et leviers du développement social et besoins de formation associés des travailleurs sociaux » Persée plurielle 2016/3 n°43, 2016, pp.53-65.

YARO Yacouba, « La répartition des infrastructures scolaires et les mouvements des jeunes ruraux vers les villes au Burkina Faso », Colloques et Séminaires, ORSTOM, 1993.

YARO Yacouba, « Les disparités géo-culturelles de la scolarisation au Burkina », Paris, I.D.P.,1990.

- **Ouvrages en ligne : sitographie**

Le défis d'atteindre : le dividende démographique [en ligne] <http://www.prb.org/ressource/le.defis.d.atteindre.le.dividende.demographique>, consulté le 25/05/2021 à 18h32 mn.

Développement durable: la nouvelle idéologie du commerce le sens du discours des enseignes par l'analyse sémiotique aurélia michaud trévinat a.michaudtrévinathttps://www.academia.edu/2022206/developpement_durable_la_nouvelle_ideologie_du_commerce_le_sens_du_discours_des_enseignes_par_lanalyse_semiotique à 9h16 mn.

Allafrica : Burkina Faso : Le réseau routier, une nécessité existentielle [En ligne] <https://fr.allafrica.com/stores/201202131732.html> 14h34 mn.

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? [En ligne] <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-mmateriel-00003> consulté le 16 juin 2020 6h22 mn.

Iran: une application Android brise les tabous sexuels en Iran [En ligne] <https://observers.france24.com/fr/20170428-une-application-android-brise-tabous-sexuels-iran>, consulté le 18/03/2020 à 14h28 mn.

Faculté des arts et des sciences, Département de démographie : qu'est-ce que la démographie ? [En ligne] <https://www.demo.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-demographie/> consulté le 18/12/2019 à 20h28 mn.

Démographie galopante : la limite au bonheur humain [En ligne] <https://www.notre-planete.info/actualites/24-demographie-bonheur-humanite>, consulté le 13 mars 2021 à 21h05 mn.

Economie.gouv.fr : Les principaux indicateurs de conjoncture économique [En ligne] <https://www.google.fr-economie-dans-un-pays> consulté le 26 avril 2021 à 13h02 mn.

Burkina Faso : Indicateurs et conjoncture : Structure de l'économie réelle et croissance économique [En ligne] [https://www.tresor.economie.gouv.fr/Burkina Faso indicateur et conjecture](https://www.tresor.economie.gouv.fr/Burkina_Faso_indicateur_et_conjecture), consulté le 13 mars 2021 à 13h35 mn.

Finlande taux de natalité brut [En ligne] <https://www.google.fr/taux+de+natalité+en+Finlande> consulté le 05/05/2021 à 23h51 mn.

Natalité, mortalité, mortalité infantile. Taux de natalité, de mortalité, (pour 1000 habitants), taux de mortalité infantile (pour 1000 naissances) en Europe et autres pays développés de l'OCDE [En ligne] <https://www.google.fr/taux+de+natalité+en+Danemark> consulté le 05/05/2021 à 23h59 mn.

Le Faso.net : croissance démographique au Burkina Faso : un péril pour l'environnement ! [En ligne] <https://lefaso.net/spip.php?article43177> du 26 juillet 2011 consulté le 16 aout 2021 à 9h35mn.

Importance de la route dans le développement socio-économique d'un pays [En ligne] www.togoreforme.com/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=importance-de-la-route-dans-le-developpment-socio-economique-d-un-pays consulté 16/05/21 à 23h48 mn.

L'Economiste du Faso, dossier [En ligne] <https://www.leconomistedufaso.bf/2019/12/02/15806>.

Ouagadougou : Le maire Armand Beouindé sifflé et hué en Conseil municipal, son départ exigé par des manifestants [En ligne] <https://netafrique.net/ouagadougou-le-maire-armand-beouinde-siffle-et-hue-en-conseil-municipal-son-depart-exige-par-des-manifestant> consulté le 31/05/2021 à 10h15 mn.

Les Burkinabè consacrent chaque jour, 18 heures aux loisirs (Etude) [En ligne] <https://www.msn.com/fr-xl/afrique-de-l-ouest/other/les-burkinabè-consacrent-chaque-jour-plus-18-heures-aux-loisirs-etude/ar-BB178vwp> consulté le 03/06/21 à 4h 47 mn

La sagesse, méthode socratique [En ligne] www.sagesse-marseille.com La méthode socratique, consulté le 26 novembre à 1h30 mn.

Toute communication est-elle nécessairement un dialogue ? [En ligne] <https://www.etudier.com.toute.communication.est.elle.necessairement.un.dialogue>. Consulté le 26 novembre 2021 à 01h33 mn.

Pour Macron, le développement de l'Afrique passe par la baisse de la fécondité [En ligne] <https://www.france24.com/fr/20170711-macron-croissance-afrique-probleme-nombre-enfants-africaines-developpment>, consulté le 07 Décembre 2021 à 00h22 mn

Terrafemina. Les femmes indiennes incitées à avoir 4 enfants pour "protéger leur religion" [En ligne] <https://www.terrafermina.com/societe/international/articles/52433-les-femmes-indiennes-incitees-a-avoir-4-enfants-pour-protoger-leur-religion.html>, consulté le 10/12/2021 à 01h10 mn.

Le développement de l'enfant de 0 à 18 ans (par Maria Montessori) [En ligne] <https://apprendre-reviser-memoriser.fr/le-developpement-de-lenfant-par-maria-montessori/>, consulté le 30/12/2021 à 06h42 mn.

Apprendre, Réviser, Mémoriser. Tout pour apprendre efficacement (à l'école et ailleurs) [En ligne] <https://apprendre-reviser-memoriser.fr/le-developpement-de-lenfant-par-maria-montessoride/> consulté le 30/12/2021 à 6h45 mn.

Séminaire "Objets Communicants", HORS DU CONTEXTE, POINT DE SALUT [En ligne] <http://www.cc.gatech.edu/fce/contextxttoolkit/> consulté le mardi 04 janvier 2022 à 23h30 mn

Étude quantitative ou qualitative ? Découvrez les différences entre les données qualitatives et quantitatives [En ligne] <https://fr.surveymonkey.com/mp/quantitative-vs-qualitative-research/> consulté le dimanche 9 janvier 2022 à 02h35 mn.

La joie de vivre [En ligne] <https://jdv-akermariano.blogspot.com/2010/10/citations.html> consulté le 10 janvier 2022 à 2h11 mn.

Notre avenir à tous – Rapport Brundtland, première partie, chapitre 2 [En ligne] <http://www.developpement-durable-en-bilingue.eu/fr/quest-ce-le-developpement-durable/le-rapport-brundtland-1987-francais.html> consulté le 10 janvier 2022 à 03h09 mn.

Qu'est-ce que le bonheur et comment l'atteindre ! [En ligne] <https://www.alexandrecormont.com/developpement-personnel/definition-bonheur-latteindre/> consulté le 10 janvier 2022 à 01 h09 mn

Réflexion sur le métissage de la sémiotique, du marketing et de la science de la communication à propos du statut des produits-signes [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/008190ar> consulté le 10 janvier 2022 à 00 h34 mn.

Que nous apprend le « bonheur national brut » du Bhoutan ? [En ligne] <https://www.revue-projet.com/articles/2018-02-whitaker-que-nous-apprend-le-bonheur-national-brut-du-bhoutan/8338> consulté le 12 janvier 2022 à 22 h57 mn.

Notre-planete.info. Démographie galopante : la limite au bonheur humain [En ligne] <https://www.notre-planete.info/actualites/24-demographie-bonheur-humanite> consulté 13 janvier 2022 à 3 h32 mn.

<https://nebulas-nl.blogspot.com/2017/02/resume-du-module-1-des-cours.htm>, consulté le 13 janvier 03h43 mn.

Minute.BF. Réconciliation nationale : tryptique vérité, justice et réconciliation notre boussole [En ligne] <https://minute.bf/reconciliation-nationale-le-tryptique-verite-justice-reconciliation-notre-boussole-zephirin-diabre/> consulté le 28/02/2022 à 01h08 mn.

Présentation- Haut Conseil du dialogue social [En ligne] <https://www.hcds.gov.bf> consulté le 28/02/2022 à 01h41 mn.

La simple Bible-Livre de la genèse [En ligne] <https://simplebible.com/genesis/1-28.htm> consulté le 14/03/2022 à 17h40 mn.

Population.data.net Iran [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/iran> consulté le 14/03/2022 à 00h46 mn.

Population.data.net Burkina Faso [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/burkina/faso> consulté le 14/03/2022 à 00h50 mn.

Population.data.net Burkina Faso [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/burkina/faso> consulté le 14/03/2022 à 01h08 mn.

Population.data.net Russie [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/russie> consulté le 15/03/2022 à 16h08 mn.

Population.data.net Italie [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/italie> consulté le 15/03/2022 à 17h02 mn.

Population.data.net Etats-Unis [En ligne] <https://www.populationdata.net/pays/etats-unis/> consulté le 15/03/2022 à 23h06 mn.

Vivre : Où est-on le plus heureux dans le monde ? La carte du bonheur [En ligne] https://huffpost.com/archive/qc/entry/story_n_6917188 consulté le 23/03/2021 à 17h10 mn.

Indicateurs socioéconomiques et démographiques [En ligne] <https://fr.countryeconomy.com/gouenement/pib/etats-unis> consulté le 23/04/22 à 02h18 mn.

Data commons-place explorer. People's Republic of China [En ligne] https://daacommons.org/place/country/CHN/?utm_medium=explore&mprop=count&hl=fr, consulté le 23/04/22 à 2h29 mn.

Ouest France : la Finlande élu pays le plus heureux au monde [En ligne] <https://www.ouest-france.fr/monde/la-finlande-elu-pays-le-plus-heureux-du-monde-la-france-a-la-20e-place-ac8a264e-a692-11ec-a080-31bcc9ed3b92>, consulté le 24/04/22 à 02h37 mn.

Indigenous peoples in Burkina Faso [En ligne] <https://fr.ripleybelieve.com/largest-ethnic-groups-in-burkina-faso-6161>, consulté le 24/04/2022 à 16h40 mn.

Iran : une application Android brise les tabous sexuels en Iran [En ligne] <https://observers.france24.com/fr/20170428-une-application-android-brise-tabous-sexuels-iran>, consulté le 30/03/2021 à 23h24 mn.

Le Faso.net : Le patriotisme [En ligne] <https://mobile.lefaso.net/spip.php?article105228> consulté le 14/04/22 à 01h11mn.

Nicolas BERNABEU, Le Vivre-Ensemble, ciment de la société, [En ligne] <https://articles.laprimaire.org/le-vivre-ensemble-ciment-de-la-societe-46a7681f0122> consulté le 15/04/22 à 00h16 mn.

Le Faso.net : Le patriotisme [En ligne] <https://mobile.lefaso.net/spip.php?article105228>

Le Pouvoir de la culture pour le développement [en ligne]
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189382_fre consulté le 18/04/2022 à 23h57 mn.

Msn.com : les Burkinabè consacrent plus de 18heures dans les loisirs [En ligne]
<https://www.msn.com/fr-xfrique-de-l-ouest/other/les-burkinabè-consacrent-chaque-jour-plus-18-heures-aux-loisirs-etude/ar-BB178vwp> consulté le 21 décembre 2021 à 17h48 mn.

Hésiode, Les Travaux et les jours (VIIIème s. av. J.-C.) [En ligne]
<https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/9349> consulté le 8/05/2022 à 23h38 mn.

Autonomisation de la Femme africaine : convergences de vues entre la BAD et le Canada [mis en ligne]
<https://www.afdb.org/fr/news/01/31/2019-1331/autonomisation-de-la-femme-africaine-convergences-de-vues-entre-la-bad-et-le-canada-1451> consulté le 10/10/2022 à 18h17 mn

La contribution des femmes à la croissance africaine, Éditions Choiseul, 2016 numéros 79 p.176 [Ligne]
<https://www.cairn.info/revue-geo-economie-2016-2-page-175.htm> consulté le 12/05/22 à 16h49 mn.

https://www.researchgate.net/publication/337719663_Freres_et_soeurs_de_Jesus_autres_enfants_de_Marie, consulté le 21/07/22 à 15h32 mn.

La Banque mondiale au Burkina Faso : La Banque mondiale finance des projets dans les secteurs clés du développement tels que l'éducation, le développement rural, la santé, les transports et l'agriculture [En ligne]
<https://www.banquemondiale.org/fr/country/burkinafaso/overview>, consulté le 25/07/22 à 1h59 mn.

Le Sahel, au cœur des enjeux du changement climatique, [En ligne]
<https://www.geo.fr/environnement/le-sahel-au-coeur-des-enjeux-du-changement-climatique-198917> consulté le 22/07/22 à 02h07 mn.

Andreas MICCONI, 2007, « Une initiative pour les emplois vert au Burkina Faso : Recycler des déchets en emplois » [En ligne]
https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/mission-and-objectives/features/WCMS_084548/lang--fr/index.htm, consulté le 26/07/2022 à 19h02 mn.

Emmanuel Niamien N'GORAN, 2013, « Afrique les trois piliers du développement : l'Etat, l'Entreprise, la Société civile », Dans *Géoéconomie* 2013/2 (numéro 65) pp.31 à 42 [En ligne]
<https://www.cairn.info/revue-geo-economie-2013-2-page-31.htm>

Pauvreté au Burkina Faso : 8,4 millions de personnes touchées[En ligne]
<https://www.leconomistedufaso.bf/2022/03/01/pauvrete-au-burkina-faso-84-millions-de-personnes-touchees/> consulté le 26/10/2022 à 19h20 mn.

Pape François : "L'avortement n'est pas un mal mineur, c'est un crime" de retour du Mexique a fait une escale aux USA, Repoter par Franceinfos [En ligne]
https://www.francetvinfo.fr/monde/pape-francois-l-avortement-n-est-pas-un-mal-mineur-c-est-un-crime_1706825.html, consulté le 12/12/2021 à 18h10 mn.

Le bilan humain de la Seconde Guerre mondiale, [En ligne] <https://www.memorial-caen.fr/le-musee/la-seconde-guerre-mondiale/fin-de-la-guerre-et-bilan/le-bilan-humain-de-la-seconde-guerre/>, consulté le 02/01/2023 à 05h36 mn.

Le monde « Eco-réfugiés » du 18/06/2009 [En ligne] https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/06/18/eco-refugies_1208326_3232.html, consulté le 04/01/2023 à 3h30 mn.

Inégalité de revenu [En ligne] <https://data.oecd.org/fr/inequality/inegalite-de-revenu.htm>, consulté le 04/01/2023 à 21h25mn.

Classement des pays ayant le produit intérieur brut (PIB) le plus élevé dans le monde en 2022 [En ligne] <https://fr.statista.com/statistiques/553744/classement-pays-puissance-monde-pib/>, consulté le 17/03/2022 à 16h19mn.

Abdelghafour Bakkali, « Facteurs et fonctions de la communication linguistique » [en ligne] <https://lexicarabia.blog4ever.com/facteurs-et-fonctions-de-la-communication-linguistique>, consulté le 06 /01/23 à 01h48 mn.

Les principaux modèles de la communication [En ligne] <https://www.etudier.com/dissertations/Communication/309363.html>, consulté le 06/01/23 à 02h00 mn.

<https://citations.ouest-france.fr/citation-arnold-bennett/journalistes-disent-chose-savent-etre-26710.html>, consulté le 10/01/2023 à 8h23 mn.

Aidant attitude Fonds de dotation, Quel est le rôle des psychologues? Accueil/Prendre soin de soi/Bien être/Quel est le rôle des psychologues ? [En ligne] <https://aidantattitude.fr/quel-est-le-role-des-psychologues/>, consulté le 23 janvier 2022 à 12h49 mn.

Définition de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), repris par Dominique HAYER, La culture : des questions essentielles, Dans Humanisme, N° 296 2012/2), p.85 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2012-2-page-85.htm>

Le Faso.net, Remaniement ministériel : Voici la composition du Gouvernement Paul Kaba (...) [En ligne] https://lefaso.net/spip.php?page=web-tv-video&id_article=81741&rubrique2, consulté le 23 mars 2023 à 12h23 mn.

Le Faso.net, Burkina : La composition du gouvernement Dabiré II par ordre protocolaire, <https://lefaso.net/spip.php?article102151>

Ouestaf, Burkina Faso : la liste des membres du nouveau gouvernement, [En ligne] <https://www.ouestaf.com/burkina-faso-la-liste-des-membres-du-nouveau-gouvernement/>, consulté le 23/03/23 à 12h28 mn.

CARBOU Guillaume, « Pour une fondation anthropologique du rapport entre SIC et sémiotique », Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Dossier 3 | 2013 [En ligne] <https://doi.org/10.4000/rfsic.446>, consulté le 31 juillet 2023 à 23h31 mn.

LAIRESSE Julie, « Les nudges et les politiques publiques : des dispositifs d'incitation dans la perspective du développement durable. Une approche socio-sémiotique d'un défi sociétal. », Thèse de doctorat, Université de Limoges, sous la direction de Jacques FONTANILLE et de Cécile MC LAUGHLIN, 2022. [en ligne] <https://aurore.unilim.fr/theses/nxfile/default/5f25dd4a-432a-4b34-a8de-4c6757539f0d/blobholder:0/2022LIMO0112.pdf>, consulté le 05 août 2023 à 23h38 mn.

BULL Siting, Citation de Sitting Bull sur Argent, Arbre et Poisson [En ligne] <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/271884>, consulté le 13/08/2023 à 21h38 mn

Le coït interrompu consiste à éjaculer hors du vagin pour que la femme ne tombe pas enceinte. Donc, la personne ne peut agir ainsi qu'en cas de besoin, selon la définition donnée par l'imam Chîrâzî.

Contraception la plus utilisée au Burkina Faso [En ligne] consulté le 17/08/23 à 10h33 mn,

Fulgence KABORÉ, chargé de programmes au niveau de la direction régionale du CNLST de la région du Centre Ouest. Consultable sur le site Burkina Santé tropical : Lutte contre le VIH/SIDA : une centaine de chefs traditionnels s'engagent pour lutter efficacement contre la pandémie dans le Centre-ouest.

Le dialogue comme clé de la résolution de conflits [En ligne] <https://www.dynamique-mag.com/article/le-dialogue-comme-cle-de-la-resolution-de-conflits>, consulté le 01/01/2024 à 22h17mn.

Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies consultable sur le lien [En ligne] https://countrymeters.info/fr/Burkina_Faso#life_expectancy, consulté le 18/12/2022 à 18h05mn.

Espérance de vie au Burkina Faso : chiffres clés et analyses [En ligne] <https://umvie.com/esperance-de-vie-au-burkina-faso-chiffres-cles-et-analyses/> du 25 juin 2023 consulté le 17/07/2023 à 23h27mn.

Grand entretien avec Modibo Koné: « la route du développement passe par le développement de la route » [En ligne] <https://www.financialafrik.com/2017/12/06/grand-entretien-avec-modibo-kone-la-route-du-developpement-passe-par-le-developpement-de-la-route/> consulté le 7/10/23 à 19h37mn.

Le Parisien, citation célèbre de Michel Bouthot, le meilleur ami de merci est beaucoup, [En ligne] <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/17051>, consulté le 11/02/2024 à 17h03mn.

Les conséquences de l'urbanisation [En ligne] <https://www.leconomistedufaso.bf/2016/06/06/consequence-de-lurbanisation/> consulté le 17/05/2021 à 01h54 mn.

OpenÉdition, Gestion des ressources naturelles : réflexion impertinente autour des ressources naturelles et de leur finalité, Volume 20 Numéro 3 | décembre 2020, [En ligne] L'épuisabilité des ressources naturelles comme pierre d'achoppement du développement, <https://journals.openedition.org/vertigo/29265?lang=fr>, consulté le 13/02/2023 à 16h36mn.

Théorie de la communication [En ligne] <http://love-communication.eklablog.fr/les-theories-de-la-communication-a76720181>, consulté le 13/02/2024 à 13h38mn.

Burkina Faso: 1205 cas de grossesses en milieu scolaire pour l'année 2020-2021 pour la seule Région du Centre-Ouest, [En ligne], <https://netafrique.net/burkina-faso-1205-cas-de-grossesses-en-scolaire-milieu-pour-lannee-2020-2021-pour-la-seule-region-du-centre-ouest/> consulté le 12/06/2023 à 12h50.

- **Ouvrages théologiques : Livres saints**

La Bible Tob-Édition intégrale, Éd. Société biblique française/SBF, 11^e édition, 2004.

Le Saint Coran en langue arabe + Transcription (phonétique) et Traduction des sens en français -, Ed. Orientica, 2022.

- **Films et Documentaires et Reportages**

Un film documentaire de 27 minutes produit par le Service d'information du Gouvernement en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et de l'alphabétisation titré : Résorption des écoles sous paillote au Burkina Faso.

Annexes

- Reportage BF1 :

BF1.1 : Caravane planification familiale du 07/08/2018 à 12h45.

BF1.2 : Atelier sur la planification familiale du 18/04/2019 à 13h04.

BF1.3 : Formation des journalistes sur la planification du 29/09/2018 à 17h17.

BF1.4 : Semaine de la Planification familiale du 21/05/2014 à 17h07.

BF1.5 : Semaine nationale de la Planification du 13/05/2017 à 19h04.

BF1.6 : Conférence sur la planification familiale du 25/07/2017 à 19h20.

BF1.7 : Semaine nationale de la planification familiale du 14/11/2018 à 16h49.

BF1.8 : Plaidoyer pour la planification familiale au profit des maires de communes du 01/12/2016 à 18h37.

BF1.9 : Atelier USAID sur la planification familiale du 13/10/2017 à 11h14.

BF1.10 : Campagne de dépistage et de la planification familiale à Kantchari et Makalondi du 05/06/2015 à 14h45.

BF1.11 : Campagne de dépistage et de la planification familiale 06/06/2015 à 15h59.

BF1.12 : Atelier sur le planning familial 30/11/2017 à 16h10.

BF1.13 : Lancement de la Semaine nationale de la planification 18/05/2015 à 16h26.

BF1.14 : Clôture atelier sur la planification familiale 13/10/2017 à 19h07.

BF1.15 : Semaine nationale de la planification familiale du 09/05/2017 à 10h48.

BF1.16 : Semaine nationale de la planification 15/05/2018 à 10h48.

- Reportage R.T.B

R.T.B.1. Atelier Femme et Solidarité du 30/06/2020 à 14h04.

R.T.B.2. Journée mondiale de la population à Yako du 11/07/2018 à 13h37.

R.T.B.3 : Semaine Nationale de la Planification familiale à Gaoua du 11/11/2019 à 19h.

R.T.B.4 : Journée mondiale de la planification familiale à Dakar du 01/12/2011 à 20h.

R.T.B.5 : Marie Stopes international : journée mondiale de la planification du 01/07/2018 à 20h.

R.T.B.6 : Campagne 100 jours pour convaincre à Passoré 06/03/2013 à 20h.

R.T.B.7 : Caravane pour la promotion de la planification familiale 07/07/2018 à 20h.

R.T.B.8 : Projet extension de la planification familiale post-partum 08/08/2015 à 20h.

R.T.B.9 : Caravane de presse pour l'acceptation de la planification familiale 12/12/2011 à 20h.

R.T.B.10 : Campagne radiophonique sur la planification familiale 12/11/2019 à 20h.

R.T.B.11 : Caravane de presse sur la santé de la reproduction et de la planification familiale à Banfora 14/12/2011 à 20h.

R.T.B.12 : Amélioration de la planification familiale : état des lieux du 14/05/2019 à 20h.

R.T.B.13 : Formation de la Presse à la diffusion d'éléments sur la planification familiale 18/12/2011 à 20h.

RTB.14 : Etats des lieux de la population au Burkina Faso 21/07/2015 à 20h.

R.T.B.15 : Formation du personnel soignant à la planification familiale à la date à la date à la date du 22/06/2014 à 20h.

R.T.B. 16 : Sensibilisation sur la planification familiale à Dargo 29/12/2013 à 20h.

RTB.17 : Initiative INSPIRE pour la Planification familiale 30/05/2019 à 20h.

RTB. 18 : Conférence des Premières Dames pour la planification familiale à Dakar du 30/11/2011 à 20h.

RTB. 19 : Atelier organisée par Marie stopes sur la déscolarisation dû aux grossesses précoces en milieu scolaire, le 01/04/2017 à 20h.

R.T.B. 20 : Journée de la Jeune fille scolarisée, le 08/12/2017 à 20h.

R.T.B.21 : Campagne nationale de parrainage pour la scolarisation de filles en situation difficile, le 04/10/2012.

▪ Entretiens retranscrits

Entretien avec Zenabo Guibila habitante de la région du nord précisément de la commune de Yako le 17 /02/ 2019 à 9h.

Entretien avec une élève de 20 ans dans la région du nord plus précisément au Lycée de Yako le 21/03/2019 à 10h05.

Entretien avec Issouf Traoré, un vieillard de 8 (huit) enfants de la ville de Ouahigouya de la région du Nord, le 28/03/2019 à 12h39.

Entretien avec Amina du Centre nord plus précisément de la commune de Zincko le 19/03/2019 à 14h23.

Entretien avec Ramata Bamouni, de la région du Nord plus précisément de Yako le 21/03/2019 à 11h20.

Entretien avec Minata Batiollo de la région du Centre-Ouest précisément de la ville de Réo le 21/03/2019 à 11h29.

Entretien avec Djénéba, de la Région du Centre-Ouest, étudiant à l'université Norbert Zongo de Koudougou le 22/03/2019 à 14h12.

Entretien avec Assétou Noraogo et sa sœur cadette de la région de la Boucle du Mouhoun plus précisément de la ville de Dédougou, le 21/03/2019 à 20h04.

Entretien avec Adjara Bancé, élève en classe de Première série D Tenkodogo, de la région du Centre-Est, le 24/03/2019 à 17h19.

Entretien avec Patricia Bassolé, une jeune fille de la ville de Pouytenga relevant de la région du Centre-Est le 24/03/2019 à 10h10.

Entretien avec Hamidou Sédogo de la ville de Boulsa, située de la région du Centre-Nord, le 25/03/2019 à 17h19.

Entretien avec Koritimi Ouénan, habitant de la ville de Kaya, région de Centre-Nord, le 25/03/2019 à 21h02.

Entretien avec Éric Yaméogo, étudiant de l'université de Thomas Sankara de la ville d'Ouagadougou de la région du Centre le 26/03/2019 à 14h03.

Entretien avec Moumouni Ouédraogo, habitant de la ville de Zitenga dans la région du Plateau-Central, le 26/03/2019 à 10h28.

Entretien avec Boureima Sawadogo, un cultivateur de la ville de Tikaré et père 12 (douze) enfants de la région du Nord, le 28/03/2019 à 14h11.

Entretien avec Drissa Badini, cultivateur de la ville de Koupela de la région du Centre-Est, le 02/04/2019 à 11h02.

- **Entretien non-retranscrits**

Ces entretiens n'ont pas été retranscrits parce qu'ils partagent des points de vue déjà pris en compte et nous n'avons pas jugé de les répéter.

- Ouédraogo Sayouba, Cultivateur marie, il réside à Mané, une commune du Sanmatenga dans la région du Centre-Nord, il est de confession musulmane



« Les enfants, c'est Dieu qui les donne. Le nombre d'enfants que je dois avoir, c'est lui qui en décidera, sinon moi je n'ai pas mon mot à dire et je crois que c'est ce que tout le monde doit savoir. Ce que je veux dire ce n'est pas une volonté humaine. En tout cas, il m'a donné 5 pour le moment et s'il décide d'en rajouter, je ne saurais m'opposer. »

Figure 60: Ouédraogo Sayouba-non retranscrit,

Enregistrement fait à Mané, le 16 Mars 2019 à 14h55 mn

- Ouédraogo Mounira : ménagère, elle est mariée et est issue d'un couple monogame. Elle réside dans le Sud-Ouest précisément à Gaoua



« Je n'ai que 4 enfants dont 2 garçons et 2 filles. Mon mari et moi n'avons jamais abordé la question du nombre d'enfant et de la planification familiale. Je ne sais pas s'il est informé de l'existence de cette pratique. Pour ce qui me concerne, j'en ai entendu parlé par certaine femme pendant que nous allions faire le marché. »

Figure 61: Ouédraogo Mounira -non retranscrit,

Enregistrement fait à Gaoua le 21 Mars 2019 à 11h33 mn

- Kaboré Balkissa est mariée dans une famille monogame et exerce une activité de commerce. Elle est à Kaya dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso



« Certaines femmes ont essayé de prendre des méthodes contraceptives pour espacer leur naissance, et depuis lors, elles n'ont plus été en mesure de faire des enfants, c'est ça le problème, il n'y a pas de garantie. Moi je n'ai que 2 enfants après 4 ans de mariage et je ne suis sûr qu'en temps opportuns, il n'y a pas de problème, je pourrai y penser. Pour le moment ce n'est pas dans mon programme ».

Figure 62: Kabore Balkissa -non retranscrit,
Enregistrement fait à Kaya, le 25 Mars 2019 à 21h 07 mn

- Ilboudo Issouf est un homme marié. Il est un agriculteur dans les Hauts-Bassins dans la commune de Toussiana.



« Moi je ne sais pas pourquoi certains hommes veulent affronter Dieu. Le nombre d'enfant, c'est Dieu qui doit en décider et non les hommes. Cela va au-delà de l'entendement humain. Lorsque Dieu donne des enfants, il met les moyens pour accompagner. La fin du monde viendra de la volonté de Dieu et non du surpeuplement de la terre. »

Figure 63: Ilboudo Issouf-non retranscrit,
Enregistrement fait à Toussiana, le 7 avril 2019 à 8h21 mn

- Sawadogo Boureima est à la fois un mécanicien et un agriculteur. Polygame, il est un musulman. Il vit et réside dans la commune rurale de Fara dans les Balés, dans la région de la Boucle du Mouhoun.



« Lorsque tu as beaucoup d'enfants, ces derniers t'aident dans les travaux que ce soit à la maison ou au champ, tu n'es pas obligé de recruter des gens alors même que tu n'es pas sûr d'avoir une bonne production. Moi par exemple, j'ai deux femmes et 8 enfants qui sont entrain de grandir et je sais que si Dieu me donne longue vie, ils pourront travailler lorsque je ne n'aurai pas la force de le faire. Ce sont aussi les avantages d'avoir beaucoup d'enfants ».

Figure 64: Sawadogo Boureima-non retranscrit,
Enregistrement fait à Fara, le 05 avril 2019 à 20h19 mn

- Ouattara Solange est une ménagère et réside à Nébiélianayou dans la province de la Sissili située dans le Centre-Ouest. De confession chrétienne, elle est mère de 4 enfants



« Réduire la natalité pourquoi faire ? Je n'ai vraiment pas le temps pour écouter ce genre de chose. Tout ce que qui pense que nous sommes trop nombreux sur terre peuvent se donner la mort. Ce que Dieu a institué, aucun homme ne peut l'empêcher. Faire des enfants est une chose divine. La réduction de la natalité permettra de d'investir dans certain projet de développement ».

Figure 65: Ouattara Solange-non retranscrit,
Enregistrement fait à Nébiélianayou, le 03 avril 2019 à 11h37 mn

- Hien Amédé est un cultivateur et est célibataire. Il réside à Yéguéresso dans la région des Hauts-Bassins.



« Moi, j'aurai besoin de beaucoup d'enfants comme la culture le demande cela permettra dans le village d'être très respecté et aussi dans mes vieux jours, j'aurai toujours quelqu'un auprès de moi pour mes besoins si jamais Dieu me donne l'occasion de vivre longtemps ».

Figure 66: Hien Amédé-non retranscrit,

Enregistrement fait à Yéguéresso, le 07 avril 2019 à 11h22 mn

- Soudre Alice : marié, elle est une Institutrice, résidente dans la commune rurale de Saaba. Cette commune est située dans la région du Centre du Burkina Faso



« C'est Dieu qui donne des enfants et moi je ne peux les refuser. Je les prendrai à chaque fois que j'en aurai l'occasion. Je suis mère de 4 enfants (filles et 2 garçons) et je suis de confession chrétienne ».

Figure 67: Soudré Alice-non retranscrit,

Enregistrement fait à Saaba, le 26 mars 2019 à 15h47 mn

- Traoré Elodie : Commerçante et célibataire, elle réside dans les Hauts-Bassins, précisément à Karangasso-Sambla



« Je n'ai pas encore d'enfant et je souhaite en avoir 4 deux filles et deux garçons. Un enfant, c'est Dieu qui le nourrit, je ne crains donc pas pour leur prise en charge ».

Figure 68: Traoré Élodie-non retranscrit,

Enregistrement fait à Karangasso-Sambla, le 07 avril 2019 à 18h07 mn

- Sanfo Kadi, ménagère issue d'un foyer polygame (2) dont elle est la première. Elle est une habitante de la ville de Tenkodogo, situé dans le Centre- Est du Burkina Faso. Elle a arrêté ses études en classe de CP2.



« Mon mari est un homme respectable dans le quartier et c'est encore lui l'imam de la mosquée. Il sera vu d'un très mauvais œil si la femme de l'imam prend des pilules ou utilise des méthodes contraceptives pour limiter le nombre d'enfant. Je n'ose même pas lui en parler car je suis convaincu qu'il ne l'accepterait pas. Pour le moment je suis mère de 6 enfants (garçons et 2 filles) ».

Figure 69: Sanfo Kadi-non retranscrit,

Enregistrement fait à Tenkodogo, le 24 mars 2019 à 14h28 mn

- Bazié Clarisse, Ménagère d'un couple monogame, habitante de la commune de Réo, dans la province du Sanguiné (dans le Centre-Ouest du Burkina Faso



« Tout ceux qui me parle de réduction de la natalité pour quoi que ce soit, moi je ne les écoute pas. Un enfant est un don de Dieu. Arrêter de pécher inutilement. Nous sommes des créatures de Dieu en tant que telle, aucune créature ne doit empêcher une autre créature de vivre, ce n'est pas de son ressort. J'ai 5 ans enfants (dont 4 garçons et 1 fille) ».

Figure 70: Bazié Clarisse-non retranscrit,

Enregistrement fait à Réo, le 12 février 2019 à 11h37 mn

- Coulibaly Mariam, Couturière, elle est une femme mariée et elle réside à Tenkodogo dans la région de Centre-Est. Elle est musulmane de religion.



« Je suis mère de trois enfants et mon époux ne m'a pas encore autorisé à utiliser des méthodes contraceptives, je ne sais pas pourquoi et donc je ne me suis pas lancée dans son utilisation. En espérant qu'il change d'avis d'ici-là. Avec mes deux enfants (une fille et un garçon), je ne sais pas combien d'enfant mon époux compte avoir. Je sais seulement qu'il en aura d'autres car je sais qu'il veut plus de garçons ».

Figure 71: Coulibaly Mariam-non retranscrit,

Enregistrement fait à Tenkodogo, le 24 mars 2019 à 17h24mn

- Ouédraogo Rasmané, mécanicien des engins à deux roues. Il est célibataire et père



« Lorsque tu as beaucoup d'enfants, ce sont les chances qui se multiplient et cela permet de diversifier et c'est la famille qui gagne sur tous les plans.

Figure 72: Ouédraogo Rasmané-non retranscrit,
Enregistrement fait à Bobo-Dioulasso, le 07 avril 2019 à 12h15 mn

- Sawadogo Rachida : elle est ménagère et mariée. Elle habite Zitenga, un village du Plateau-Centrale. Elle est de confession musulmane



« Je suis mère de 7 enfants (5 filles et 2 garçons), je n'étais pas informé de l'existence de la planification familiale et je ne sais pas si je suis toujours éligible. Si oui, je vais en parler à mon conjoint pour voir la conduite à tenir ».

Figure 73: Sawadogo Rachida-non retranscrit,
Enregistrement fait à Zitenga, le 26 mars 2019 à 10h31mn

- Tapsoba Bintou ; elle est une femme mariée depuis 4 ans et elle exerce dans du service à la personne à domicile. De confession musulmane, elle réside à Ouagadougou dans la région du Centre du Burkina Faso.



« Je n'ai pas encore eu la chance d'avoir des enfants, mais si Dieu m'en donne quel qu'en soit le nombre, je n'hésiterai pas à en prendre. La question de la protection de l'environnement n'est pas dû à la présence des hommes sur terre et je crois que le problème est ailleurs. Si Dieu nous les donne, il sait pourquoi il le fait. Je sais que les hommes ne sont pas plus intelligents que Dieu. Il faut donc arrêter avec cette histoire de réduction de la natalité ».

Figure 74: Tapsoba Bintou -non retranscrit,

Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 14h13 mn

- Ramdé Boureima, Autorité coutumière, il est un adepte des religions populaires et il ne croit pas aux religions révélées. Il est marié. Il réside dans le village de Zimtanga dans la province du Bam de la région du Centre-Nord



« J'ai trois femmes et 12 enfants. Mes enfants ne manqueront de rien. Le nombre d'enfant est aussi signe de pouvoir. Imaginez une autorité sans enfant. Quel pouvoir aurait-il ? je crois qu'une autorité, c'est aussi avoir beaucoup d'enfants ».

Figure 75:

RAMDE Boureima-non retranscrit,

Enregistrement fait à Zimtanga, le 28 mars 2019 à 16h02 mn

- Ouédraogo Boureima est un cultivateur et il est marié. Il réside dans la commune de Korsimoro dans la région du Centre-Nord



« Nous ne suivons pas la télévision étant donné que nous n'avions pas l'électricité. Je n'ai donc pas connaissance de l'existence d'une campagne de planification familiale. Sinon, je suis père de trois enfants après 5 ans et 6 mois de mariage ».

Figure 76: Ouédraogo Boureima-non retranscrit,
Enregistrement fait à Korsimoro, le 25 mars 2019 à 09h21 mn

- Tinguérin Yves est un étudiant (université Joseph KI-Zerbo) célibataire. Il réside à Ouagadougou dans la région du Centre.



« Pour le moment je ne suis pas marié et je n'ai pas d'enfant, mais je pense qu'avoir un nombre raisonnable d'enfant permet de mieux planifier ses investissements et de mieux les prendre en charge. Moi je compte en avoir 4 dont 2 garçons et 2 filles »

Figure 77: Tinguérin Yves-non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 07h 29 mn

- Ganamé Seydou : cultivateur marié et de confession musulmane, il réside à Bouroum-Bouroum dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso



« Lorsque ce sont tes enfants qui t'aident tu n'as pas besoin de les payer, on travaille tous pour la famille de toutes les façons, c'est pour eux aussi. Moi j'en ai 6 et malgré ça, je suis obligé de chercher les enfants des autres pour m'aider à manœuvrer mes travaux champêtres. Si j'avais plus d'enfants cela m'aurait permis d'économiser pour investir dans d'autres projet pour le bien de la famille. J'espère avoir une seconde femme pour espérer avoir des enfants qui aideront la famille ».

Figure 78: Ganamé Seydou -non retranscrit,

Enregistrement fait à Bouroum-Bouroum, le 21 mars 2019 à 11h 18 mn

- Ouédraogo Josiane, couturière, elle est mariée et vit à Koudougou. C'est une ville située dans la province du Boulkiemdé dans la région du Centre-Ouest.



« Mon conjoint n'accepte pas que j'aborde la question de l'enfantement avec lui. Pour lui, c'est contre ses principes religieux, il devient tout fébrile lorsque j'aborde la question. Je ne lui en parle plus pour éviter de l'indisposer. J'ai eu 4 enfants avec lui ».

Figure 79: Ouédraogo Josiane-non retranscrit,

Enregistrement fait à Koudougou, le 10 février 2019 à 10h20 mn

- Guigemdé Aïcha est marié et est agricultrice. Elle réside à Tchériba dans le Centre-Ouest du Burkina Faso et est de confession chrétienne



« Qui va nous parler de planification familial ? en quoi cela consiste ? Je ne suis pas la télévision encore moins écouter la radio. Après les travaux champêtres dans la journée et les travaux domestiques, je ne cherche qu'à me coucher pour pouvoir être en forme le jour suivant. Avec mes è enfants est ce que je peux demander à une autre femme d'avoir moins que moi ? Ce serait mal perçu, on est bien d'accord ».

Figure 80: Guigemdé Aïcha -non retranscrit,

Enregistrement fait à Tchériba, le 10 février 2019 à 12h48 mn

- Tarnadga Joachim, éleveur de porcs, il vit à Boulsa, province du Namentenga situé dans le Centre-Nord. Il est marié et est de confession catholique.



« Moi-même je suis un éleveur, et j'aime voir mes bêtes mettre bas, je ne peux pas dans le même coup être pour la réduction de la natalité pour une quelconque raison. Dieu ne me le pardonnera pas. Je serai contre ses principes et c'est très grave. Je suis s père de 4 enfants trois filles et 1 garçon ».

Figure 81: Tarnadga Joachim-non retranscrit,

Enregistrement fait à Boulsa le 25 mars 2019 à 16h25 mn

- Nakangré Victorine est une chrétienne et marié, elle vit Zimtanga dans la province du Bam dans le Centre-Nord avec son époux.



« Nous n'avons pas d'électricité, c'est très difficile de suivre l'actualité pour être informé de tous ce que les décideurs proposent. Les agents de santé qui viennent ici, c'est par moment pour des vaccinations contre le paludisme, mais jamais on ne m'a parlé de quoi que ce soit concernant les méthodes contraceptives. Je suis à 6 enfants et je ne sais pas si j'aurai encore l'occasion d'avoir des enfants avec mon âge ».

Figure 82: Nakangré Victorine-non retranscrit,
Enregistrement fait à Zimtanga, le 28 mars 2019 à 15h36 mn

- Ouédrago Fadilatou, elle est mariée et réside à Ouahigouya dans la région du Nord. De confession musulmane, elle est ménagère.



Tout ce qui vient de Dieu ne se discute pas c'est l'éducation que j'ai reçue. La question de l'enfantement s'inscrit dans la même logique. Tout enfant est un don de Dieu et tant que tel, il est le bienvenu. J'ai 4 enfants et je prie Dieu pour en avoir davantage ».

Figure 83: Ouédrago Fadilatou-non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouahigouya, le 28 mars 2019 à 12h11 mn

- Sawadogo Salfo est un pompiste, il est un célibataire et il vit à Ouagadougou dans la province du Kadiogo dans la région du Centre. Il est de confession chrétienne catholique



« Je suis informé de la pression démographique devant laquelle mon pays fait face et des différents efforts que font les autorités politiques, il se trouve que mes convictions religieuses ne me permettent pas d'empêcher un enfant de naître s'il le faut ou de prendre un quelconque dispositif pour soit-il le réguler ».

Figure 84: Sawadogo Salfo -non retranscrit,

Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 09h32 mn

- Bazié Paul, instituteur à l'école primaire Centre A de Koudougou dans le Centre-Ouest, célibataire, il est un chrétien.



« Depuis quelques années, je cherche un enfant et j'implore le bon Dieu. Je prendrai le nombre qu'il jugera bien de me donner sans aucune restriction. Pour ce qui est du devenir de notre environnement, lui seul pourrait nous aider ».

Figure 85: Bazié Paul-non retranscrit,

Enregistrement fait à Koudougou, le 10 février 2019 à 10h55mn

- Soma Irène est célibataire. Commerçante, elle réside à Banfora dans la région des Cascades où elle pratique également la religion chrétienne.



« Il ne serait pas bien d'empêcher les autres de vivre. Les politiques qui prônent la politique de réduction de naissances ne sont pas animés de bonnes intentions. Ils ne peuvent pas vivre et empêcher les autres de vivre pour des raisons inventées ».

Figure 86: Soma Irène-non retranscrit,

Enregistrement fait à Banfora, le 7 avril 2019 à 21h19 mn

- Yaméogo Ousseni est un septuagénaire et il appartient à un foyer polygame. De confession musulmane, il exerce dans le domaine de l'agriculture. Il vit à Zongo dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso



« Moi je suis vieux. Avant ce n'est pas comme maintenant ou il y a des machines pour aider dans les travaux champêtres. J'ai 9 enfants avec deux femmes. Je n'ai plus de force pour chercher des enfants. Si les politiques demandent de réduire le nombre d'enfants, ils ont leur raison et moi j'ai les miennes ».

Figure 87: Yaméogo Ousseni-non retranscrit,

Enregistrement fait à Zongo, le 10 février 2019 à 08h24 mn

- Tall Aboubacar est un éleveur à Gorgadji dans la province du Séno dans la région du Sahel. Il est marié et des de confession musulmane



« Je ne suis pas la télévision et je ne sais pas qu'il y des mesures qui sont prise par l'Etat de réduire les enfants. Moi j'en ai 7 qui m'aident à faire paître le troupeau et dans mes différents travaux.

Figure 88: Tall Aboubacar -non retranscrit,
Enregistrement fait à Gorgadji, le 18 avril 2019 à 10h30 mn

- Sanyaogo Mamoudou maitre d'école coranique. Cette activité, il l'exerce à Bobo Dioulasso. Cette ville est située dans la région des Hauts-Bassins



« Si ma femme s'amuse à prendre des méthodes contraceptives, je la répudie immédiatement. Je refuse qu'elle adopte ses méthodes et je lui ai signifié cela. Nous avons 5 enfants et il n'est pas exclu que je prenne une deuxième épouse si tout va bien ».

Figure 89: Sanyaogo Mamoudou -non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouagadougou, le 7 avril 2019 à 12h24 mn

- Bassinga Brice est un menuisier. Il mène son activité à Réo, dans la province du Sanguié dans le Centre- Ouest. Il est chrétien catholique et marié.



« Cette volonté de réduire les naissances ne vient pas de Dieu et donc il faut s'en méfier. C'est lui qui protège l'environnement et moi je n'ai pas de souci à me faire sur la question de protection de l'environnement. J'ai trois petits garçons ».

Figure 90: Bassinga Brice -non retranscrit,
Enregistrement fait à Réo, le 12 février 2019 à 11h28 mn

- Bamogo Marie Yvette est mariée et ménagère, elle est chrétienne et vit à Ouagadougou dans la région du Centre du Burkina Faso.



« J'en ai parlé à mon époux lors de ma dernière maternité, il y a de cela une année et quelques mois, il s'y est opposé, je n'ai donc pas le choix que de ne pas lui désobéir. J'espère qu'en temps opportun, il se ravisera. Nous avons 4 enfants ensemble ».

Figure 91: Bamogo Marie Yvette -non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 20h47 mn

Disso Thomas est cultivateur à Sapala dans la province du Nayala où il est marié et de confession religieuse chrétienne



« Les enfants, c'est Dieu qui les donne et je sais qu'il sait ce qu'il fait. Moi j'ai deux enfants et si j'ai la possibilité d'en avoir, j'en prendrai. Les hommes ne sont pas plus prévisibles que Dieu ».

Figure 92: Disso Thomas -non retranscrit,
Enregistrement fait à Sapala, le 26 mars 2019 à 09h32 mn

Bougma Jérôme est un notable de la chefferie coutumière à Zorgho dans la région du Plateau Centrale. Il est marié et est chrétien catholique.



« Toute cette superficie de terrain que j'ai, si je n'avais pas assez d'enfants, dites-moi qui allait s'en occuper. La planification familiale, je pense que c'est pour les autres. Certainement ceux qui n'ont pas les moyens et moi je ne me sens pas concerné. J'ai huit enfants qui ne manquent de rien».

Figure 93: Bougma Jérôme -non retranscrit,
Enregistrement fait à Zorgho, le 20 avril 2019 à 09h39 mn

- Bamogo Marie Yvette est mariée et ménagère, elle est chrétienne et vit à Ouagadougou dans la région du Centre du Burkina Faso.



« J'en ai parlé à mon époux lors de ma dernière maternité, il y a de cela une année et quelques mois, il s'y est opposé, je n'ai donc pas le choix que de ne pas lui désobéir. J'espère qu'en temps opportun, il se ravisera. Nous avons 4 enfants ensemble ».

Figure 94: Bamogo Marie Yvette -non retranscrit,

Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 12h28 mn

- Ilboudo Maurice est un menuisier. Il est marié et il vit dans à Dassasgho à Ouagadougou dans la région du Centre du Burkina Faso. Il est chrétien.



« J'ai défendu ma femme de rentrer dans ce genre de pratique. Lorsque les effets secondaires surviendront, c'est encore moi je serai entrain de courir pour régler et dépenser de l'argent dans cette histoire. Nos mamans n'ont pas eu besoin de cela pour se sentir en bonne santé. Nous sommes pour le moment à 4 enfants ».

Figure 95: Ilboudo Maurice -Non retranscrit,

Enregistrement fait à Ouagadougou, le 26 mars 2019 à 1359 mn

- Bationo Jean-Pierre est un éleveur à Réo dans le Sanguié dans la région du Centre-Ouest, il est marié est un chrétien.



« Les enfants prendront soin de nous demain et tout parent souhaite que son enfant réussisse et qu'il prenne soin de lui. Avoir plusieurs enfants permet de multiplier les chances alors, C'est ce que moi je pense. Les histoires de planification familiale ne prennent pas en compte ces détails. Sinon je suis père de trois enfants. Ils sont tous des garçons ».

Figure 96: Bationo Jean-Pierre-non retranscrit,

Enregistrement fait à Réo, le 12 février 2019 à 20h27 mn

- Ouédraogo Assétou est une ménagère, elle est mariée et vit à Tikaré (situé dans la province du Bam dans le Centre-Nord) avec ses enfants. Elle est de confession musulmane



« Je ne connais pas la planification familiale et c'est vous qui venez de m'en parler. Je suis souvent la télévision, mais je n'ai jamais suivi une émission qui en parlait. Je suis mère de 5 enfants ».

Figure 97: Ouédraogo Assétou- non retranscrit,

Enregistrement fait à Tikaré, le 28 mars 2019 à 14h03 mn

Rouamba Djénabou, ménagère, elle est mariée et réside à Boulsa dans le Namentenga relevant de la région du Centre Nord.



« Après mes multiples tentatives d'avoir un enfant jusque-là, je suis sans enfant. Je ne peux donc pas penser qu'il puisse avoir un moyen pour planifier les enfants, je ne pense pas ».

Figure 98: Rouamba Djénabou-non retranscrit,
Enregistrement fait à Boulsa, le 25 mars 2019 à 16h18 mn

Ouédraogo Barakissa, ménagère, elle est de confession musulmane et réside à Ouahigouya dans la région du Nord du Burkina Faso



« Moi, je veux. C'est mon mari qui s'y oppose. Je crois que c'est lui que vous devriez approcher pour lui demander ce qui en pense et pourquoi, il ne veut pas entendre parler de planification familiale. Une fois, il y a des infirmières du C.H.R. qui m'ont donné un certain nombre d'informations et lorsque je suis revenu à la maison, il s'y est opposé déjà que nous avons 4 enfants ».

Figure 99: Ouédraogo Barakissa-non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouahigouya, le 28 mars 2019 à 12h36 mn

Savadogo Issouf est un étudiant à l'université de l'université de Norbert Zongo qui est située à Koudougou, dans la région du Centre-Ouest.



« L'État doit tout mettre en œuvre pour que les populations comprennent le bien-fondé de la réduction de la natalité. Les choses ne peuvent pas continuer comme ça si nous voulons être en phase avec les nouvelles réalités. Je suis certes célibataire, mais si tout se passe bien, je me marierai ; et avec ma femme, c'est sûr que la planification familiale sera notre méthode ».

Figure 100: Savadogo Issouf-non retranscrit,
Enregistrement fait à Koudougou, le 10 février 2019 à 10h49 mn

Soudré Agnès est une tisseuse, célibataire, elle est mère de deux enfants. Elle exerce son activité de tisseuse à Dolo-Lolonioro de la province du Bougouriba dans la région du Sud-Ouest. Elle est de confession chrétienne catholique.



« Les enfants, c'est Dieu qui les donne. C'est lui qui planifie toute chose. Les hommes n'y peuvent rien. Même avec ces méthodes, si Dieu a prévu des enfants pour toi, tu n'y échapperas pas ».

Figure 101: Soudré Agnès-non retranscrit,
Enregistrement fait à Dolo-Lolonioro, le 21 mars 2019 à 14h37 mn

Sawadogo Idrissa est un homme marié, il est père de famille. Il exerce le métier de mécanique de motocyclettes dans la commune de Bouroum-Bouroum dans la province du Poni dans le Sud-Ouest. Il est musulman.



« Chaque enfant naît avec ses forces et ses faiblesses. Le fait de les avoir nombreux permet de réunir toutes les chances de son côté pour voir réussir quelques-uns au moins au cas où certains n’y arrivent pas. Je suis père de famille de 5 ans ».

Figure 102: Sawadogo Idrissa -non retranscrit,
Enregistrement fait à Koudougou, le 21 mars 2019 à 11h 25mn

Bonkougou Aminata est une commerçante, elle est mariée dans un foyer polygame et elle exerce son activité du commerce à Kilou qui est une commune située dans la province du Bam dans le Centre-Nord du Burkina Faso. Elle est de confession musulmane.



« Mon mari est imam et un modèle dans le village. Ce serait irrespectueux de venir lui parler des choses que la religion interdit. Pour cela, je ne lui en parle pas et dans le même coup je ne suis pas intéressée. Nous sommes deux épouses et la deuxième épouse a ce que je sache pense également comme moi. J’ai 6 enfants et ma coépouse en a 4 ».

Figure 103:Bonkougou Aminata -non retranscrit,
Enregistrement fait à Kilou, le 28 mars 2019 à 12h13 mn

Ouédraogo Mouniratou est une infirmière, elle exerce dans le district sanitaire de Manegataba qui est situé dans la commune Manegataba (province du Bam) dans la région du Centre-Nord.



« Nous n'avons pas le pouvoir de forcer une femme à adopter nos méthodes si son conjoint n'est pas d'accord. Lorsque son conjoint qui ne l'approuve pas se retrouve devant nous, il ne nous laisse même pas le temps de lui expliquer quoi que ce soit. Ils disent ne pas en avoir besoins et nous n'y pouvons rien ».

Figure 104: Ouédraogo Mouniratou -non retranscrit

Enregistrement fait à Manegataba, le 28 mars 2019 à 13h49 mn

Somda Clarisse est une couturière. Elle a contracté le mariage coutumier et vit à Sancé dans la province du Bam située dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso. Clarisse est de confession chrétienne.



« Je ne suis pas suffisamment informée sur ce que la planification familiale implique et les effets secondaires des méthodes contraceptives. C'est ce qui fait que je ne peux pas m'y aventurer d'abord. Je peux dire que je suis mariée parce que j'ai contracté le mariage coutumier et j'espère que le mariage civil se fera. Avec mon mari, nous avons trois enfants ».

Figure 105: Somda Clarisse - non retranscrit

Enregistrement fait à Sancé, le 28 mars 2019 à 15h42 mn

Tiendrebéogo Maxime est un étudiant à l'université Thomas Sankara situé à Ouagadougou dans la région du Centre du Burkina Faso.



« Les autorités politiques doivent obliger les populations en érigeant l'adoption de la planification en loi de sorte a ce que tout le monde se sente concerné. Moi je suis un étudiant en en Sciences juridiques et politiques. Je me marierai et je compte planifier mes naissances ».

Figure 106: Tiendrebéogo Maxime- non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouagadougou, le 15 avril 2019 à 10h09 mn

Koné Fatogoma est un aide maçon résident à Sabou, une ville de la province du Boulkiemdé dans la région Centre-Ouest. Il est père de 6 enfants et vit en couple.



« Que ce soit le monde, l'environnement, ou même les animaux, C'est Dieu qui les a créé et ce n'est pas aux hommes de vouloir protéger l'environnement. Je ne cherche donc pas à savoir ce que les hommes proposent pour la protection d'un quelconque environnement. Je suis un père de 6 enfants et je me sens bien ».

Figure 107: Koné Fatogoma- Non retranscrit,
Enregistrement fait à Sabou, le 10 février 2019 à 9h54 mn

Ouédraogo Christine est une ménagère. Elle est mariée et vit avec sa famille à Sindou dans la province de la Léraba dans la région des Cascades.



« C'est peut-être ton 6^e ou ton 7^e enfants qui serait le président de la république. Si tu ne le mets pas monde comment le sera-t-il ? et comment le saurais-tu ? Tant que j'aurais l'opportunité de le faire, je n'hésiterai pas. On époux et moi avons 5 enfants. Cela ne lui pose pas de problème et moi aussi. Je suis de confession chrétienne ».

Figure 108: OUEDRAOGO Christine - Non retranscrit,
Enregistrement fait à Sindou, le 7 avril 2019 à 18h45 mn

Bamogo Jeannette est mariée et elle est une ménagère et son époux est un menuisier. Elle réside à Ouahigouya dans la province du Yatenga dans la région du Nord du Burkina Faso.



« Lorsque celui-là qui effectue les dépenses sur eux ne voit pas d'inconvénients dans le nombre d'enfants, qu'est-ce que je peux dire ? Nous avons trois enfants et il ne m'a jamais demander d prendre des méthodes contraceptives pour quoi que ce soit. Je suis de confession chrétienne et mon époux également. ».

Figure 109: Bamogo Jean -Non retranscrit,
Enregistrement fait à Ouahigouya, le 28 mars 2019 à 12h44 mn

Konaté Abiba est mariée et vit dans un foyer monogame. Elle est une institutrice à Bobo-Dioulasso dans la province du Houet dans la région des Hauts-Bassins



« Avoir des enfants est un don de Dieu. Il faut mieux le remercier que de chercher à avoir des problèmes avec lui. Les questions environnementales, C'est encore lui s'en chargera. Il sait ce qu'il fait. Ce n'est pas aux hommes de montrer ce qu'il faut faire. Je suis de confession musulmane et je suis mère de 3 enfants ».

Figure 110: Konaté Abiba -non retranscrit,
Enregistrement fait à Bobo-Dioulasso, le 7 avril 2019 à 18h03 mn

Tiama Djenabou est une femme mariée et paysanne qui aide son époux dans les travaux champêtres. Elle est de confession musulmane et réside dans la région de la Boucle du Mouhoun plus précisément à Solenzo dans la Province des Banwa.



« Je passe généralement ma journée au champ, les informations ne nous parviennent pas comme ça. Pour vous donner mon opinion, je ne pense pas que c'est possible de réguler les enfants par les hommes. Je suis marié depuis un certain temps, mais l'on ne m'a jamais parlé de planification familiale. J'ai maintenant 6 enfants ».

Figure 111: Tiama Djenabou -Non retranscrit,
Enregistrement fait à Solenzo, le 22 avril 2019 à 11h39mn

Pasgo Zakaria est un notable du village de Koundoghin dans la province du Koupelogo dans le Centre-Est. Il appartient aux religions populaires et est chef de famille dans un foyer polygame.



« Un homme doit avoir plusieurs enfants et pour cela plusieurs femmes sont nécessaires pour lui s'il veut atteindre ses objectifs ; étant donné qu'une femme seule ne pourrait être en mesure de permettre à l'homme de le faire. C'est en fait la respectabilité de l'homme, son statut qui est en jeu. Je suis père de 11 enfants que j'ai eu avec mes 2 femmes ».

Figure 112: Pasgo Zakaria -Non retranscrit,
Enregistrement fait à Koundoghin, le 24 mars 2019 à 20h35 mn

Bougma Nassirou est un cultivateur. Il est père de sept enfants avec ses deux épouses. De confession religieuse musulmane, il réside à Diapaga qui est une commune urbaine située dans la province de la Tapoa dans la région de l'Est.



« Avoir plusieurs enfants, permet de multiplier les chances de réussite de l'un d'entre eux pendant ces vieux jours. Moi je ne comprends pas pourquoi les gens veulent se lever contre les naissances ».

Figure 113: Bougma Nassirou -Non retranscrit,
Enregistrement fait à Diapaga, le 22 avril 2019 à 11h 05mn

Rouamba Madou est un orpailleur. Il vit dans le village de Taparko qui est une localité située dans le département de Yalgo. Ce département est situé dans le Namentenga dans la région du Centre-Nord. Il dit être de confession chrétienne



« Je ne suis pas informé d'une quelconque mesure prise ou envisagée par qui que ce soit pour quoi que ce soit. Je ne sais si c'est parce que je ne suis pas allé à l'école que les gens ne nous disent rien à propos des innovations. Il se disent certainement que nous ne pouvons rien apporter au processus de développement. J'ai 4 ans et mon épouse et moi n'en savons pas grande chose ».

Figure 114: Rouamba Madou - Non retranscrit,
Enregistrement fait à Taparko, le 28 mars 2019 à 16h32 mn

Zombré Boureima est un cultivateur, il est marié et réside dans le village de Kogo. Ce village se situe dans le Koupélogo dans la région du Centre-Est. Il est de confession musulmane.



« Les cours où il y a beaucoup de personnes sont les cours où l'on respecte le chef de famille. Cette cour devient incontournable dans tout le village dans les prises de décision. Aujourd'hui, notre chef qu'est-ce qu'il a de plus que nous en dehors des personnes qu'il commande. Moi, j'ai 7 enfants et je souhaite en avoir plus ».

Figure 115: Boreima Zombré-non retranscrit,
Enregistrement fait à Koupélogo, le 24 mars 2019 à 20h35 mn

Fin des retranscriptions non-enregistrées

Attention, ne supprimez pas le saut de section suivant (page suivante non numérotée)

Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso

Cette thèse intitulée « Développement durable et bonheur intérieur brut : analyse sémiotique de la communication et des actions sur le dividende démographique au Burkina Faso » se fonde sur les outils dont dispose la sémiotique afin d'examiner l'efficacité de la communication portant sur les projets de développement durable et de bonheur au Burkina Faso en rapport avec la capture du dividende démographique. Dans la mesure où l'analyse nous révèle que le langage proxémique et les considérations culturelles, pour ne citer que ceux-là, sont présentés comme des éléments qui interfèrent dans la quête d'un bon dividende démographique. Or, la capture du dividende démographique se présente comme un élément fondamental pour la préservation durable de l'environnement et le mieux-être des populations. Pour une action de sensibilisation dans le but de relever le niveau culturel, les Adeptes du développement durable (A.D.D.), devront être mis en place. En appoint à la sensibilisation, la mise en place d'infrastructures adéquates se présente à nous comme une nécessité à court et à long termes.

Mots-clés : sémiotique, communication et action, développement durable, dividende démographique

Sustainable development and gross inner happiness: semiotic analysis of communication and actions on the demographic dividend in Burkina Faso

This thesis entitled “Sustainable development and gross domestic happiness: semiotic analysis of communication and actions on the demographic dividend in Burkina Faso” is based on the tools available to semiotics in order to examine the effectiveness of communication relating to projects. sustainable development and happiness in Burkina Faso in relation to capturing the demographic dividend. To the extent that the analysis reveals to us that proxemic language and cultural considerations, to name just a few, are presented as elements that interfere in the quest for a good demographic dividend. However, capturing the demographic dividend presents itself as a fundamental element for the sustainable preservation of the environment and the well-being of populations. For awareness-raising action with the aim of raising the cultural level, the Adeptes of Sustainable Development (A.D.D.) must be set up. In addition to raising awareness, the establishment of adequate infrastructure presents itself to us as a necessity in the short and long term.

Keywords: semiotics, communication and action, sustainable development, demographic dividend

